

THE TRAVELS
OF
CYRUS,
TO WHICH IS ANNEXED
A DISCOURSE
UPON THE
THEOLOGY AND MYTHOLOGY
OF THE PAGANS.

By M. DE RAMSAY.

Translated, and disposed in the most convenient order,
for the greater improvement of those who apply them-
selves to the French and English Languages.

VOLUME II.



PARIS.

PRINTED FOR BOSSANGE, MASSON AND BESSON.

AN 10. — MDCCCII.



LES VOYAGES
DE
CYRUS.

THE TRAVELS
OF
CYRUS.

Tome II.

A

LES VOYAGES

DE

CYRUS.

LIVRE SIXIÈME.

CYRUS ne fut pas plutôt arrivé en Crète, qu'il se hâta de se rendre à Gnossus, capitale de l'île, fameuse par le labyrinthe merveilleux de Dédale, et par le temple superbe de Jupiter Olympien. Ce Dieu y était représenté sans oreilles, pour marquer que le souverain maître de l'univers n'a pas besoin d'organes corporels pour entendre les plaintes et les prières des mortels (1). Le temple était situé dans une grande enceinte au milieu d'un bois sacré. On y entrait par un portique de vingt colonnes de granite oriental, la porte était d'un bronze admirablement sculpté, et ornée sur les côtés de deux grandes figures, dont l'une représentait la Vérité, et l'autre la Justice. L'édifice consistait en une voûte immense, qui ne recevait la lumière que par en haut, pour dérober à la vue tous les objets du dehors, excepté le ciel. Le dedans était un péristile de porphyre et de marbre numide. De distance en distance étaient plusieurs autels consacrés aux Dieux

(1) Plut, d'Isis et Osiris.

THE TRAVELS

OF

CYRUS.

BOOK SIXTH.

CYRUS no sooner arrived at Crete, but he went strait to Gnosus, the capital of the Island, famous for the wonderful labyrinth made by Dedalus, and the stately temple of Jupiter Olimpius. This God was there represented without ears, to show that the sovereign Lord of the universe has no need of bodily organs to hear the complaints and prayers of men (1). The temple stood within a large enclosure in the midst of a sacred wood; the entrance into it was through a portico of twenty pillars of oriental granate; the gate was of brass finely carved, and was adorned on the sides with two large figures, the one representing Truth, and the other Justice. The fabric was an immense arch, which let in light only at the top, in order to hide from the eye all objects abroad except the heavens. The inside was a peristyle of porphyry and numidian marble. At certain distances one from another were several altars consecrated to the

(1) Plut. of Osiris and Osiris.

célestes, et les statues des Divinités terrestres étaient placées entre les colonnes; le dôme était couvert à l'extérieur de lames d'argent, et orné en dedans des images des héros qui avaient mérité l'apothéose.

Cyrus entre dans ce temple; le silence et la majesté du lieu le remplissent de crainte et de respect. Il se prosterne et adore la Divinité présente. Il avait appris de Zoroastre que le Jupiter Olympien des Grecs était le même que l'Oromaze des Perses et l'Osiris des Egyptiens. Il porte ensuite ses regards sur toutes les merveilles de l'art dont ce lieu est embelli. Il fut moins frappé de la richesse et de la magnificence des autels, que de la noblesse et de l'expression des statues. Comme il avait appris la mythologie des Grecs, il reconnut sans peine toutes les Divinités, et comprit tous les mystères que renfermaient les figures allégoriques qu'il voyait. Ce qui attira sur-tout son attention, ce fut de voir que chaque Divinité céleste tenait à la main une tablette d'or. Sur ces tablettes étaient écrites les hautes idées de Minos sur la religion, et les différentes réponses que les oracles avaient faites à ce législateur, lorsqu'il les consulta sur la nature des Dieux, et sur le culte qu'ils demandent.

On lisait ces paroles sur la tablette que tenait Jupiter Olympien : « Je donne l'être, la vie et le mouvement à toutes les créatures (1) ; celui-là seul peut me connaître, qui veut me ressembler (2) ». Sur celle de Pallas on voyait

(1) Voyez Hammond sur les *Actes des apôtres*, chap. xvij. ver. 28.

(2) Platon. *Epinom.*

celestial Gods, with the statues of terrestrial Divinities between the pillars: the dome was covered on the outside with plates of silver, and adorned on the inside with the images of heroes, who had been deified for their merit.

Cyrus entered this temple; the silence and majesty of the place filled him with awe and respect: he prostrated himself and adored the Divinity present; he had learned from Zoroaster that the Jupiter Olympius of the Greeks was the same with the Oromazes of the Persians, and the Osiris of the Egyptians. He then cast his eye over all the wonders of art which beautified this place; he was less struck with the richness and magnificence of the altars, than with the nobleness and expression of the statues: as he had learned the Greek mythology, he could easily distinguish all the Divinities and discern the mysteries couched in all the allegorical figures that were before him. What drew his attention more especially, was to see that each of the celestial Deities held in his hand a golden tablet; upon these tablets were written the exalted ideas of Minos in religion, and the several answers which the oracles had given that lawgiver, when he consulted them about the nature of the Gods, and the worship they required.

Upon the tablet of Jupiter Olympius were to be read these words: « I give being, life, » and motion to all creatures (1); no one can » know me but he who seeks to resemble » me (2). Upon that of Pallas: « The Gods

(1) See Hammond on *Acts of apost.* chap. xvij. ver. 28.

(2) Plat. *Epinom.*

3 VOYAGES DE CYRUS. LIV. VI.

ceux-ci : « Les Dieux se font connaître au cœur, » et se cachent à ceux qui veulent les comprendre par l'esprit seulement (1) ». Sur celle de la Déesse Uranie : « Les lois divines ne sont » pas des chaînes qui nous lient , mais des ailes » qui nous élèvent vers l'éclatant Olympe (2) ». Cet ancien oracle était sur celle d'Apollon Pythien : « Les Dieux habitent avec moins de » plaisir dans le ciel , que dans l'ame des justes » qui est leur vrai temple (3). Comme Cyrus méditait sur le sens sublime de ces inscriptions, un vieillard entre dans le temple , se prosterne devant la statue d'Harpocrate, et y demeure long-tems dans un profond silence. Cyrus soupçonne que c'est Pythagore , mais il n'ose interrompre sa prière. Pythagore, car c'était lui-même, ayant rendu ses hommages aux Dieux , se lève et apperçoit les deux étrangers. Il croit voir dans l'air et la physionomie de Cyrus, les mêmes traits que Solon lui avait dépeints , en lui annonçant le voyage projeté du jeune prince en Crète. Il l'aborde, le salue et se fait connaître à lui.

Le sage Samien , pour ne pas interrompre le silence qu'on doit garder dans un lieu consacré au culte des Dieux immortels , mena Cyrus et Araspe dans le bois sacré voisin du temple. Alors Cyrus lui dit : « Ce que j'ai vu sur les tables d'or me donne une haute idée de votre religion. Je me suis hâté de venir ici , non pas seulement pour connaître les lois de Minos ,

(1) Plat. Epinom.

(2) Plat. de Rep.

(3) Hierocl. aur. carm.

» make themselves known to the heart, and
 » conceal themselves from those who endea-
 » vour to comprehend them by the understand-
 » ing alone (1)». Upon that of the goddess
 Urania : « The divine laws are not chains to
 » fetter us, but wings to raise us to the bright
 » Olympius (2). Upon that of the Pythian
 Apollo was this ancient oracle : « The Gods
 » take less delight to dwell in heaven than in
 » the souls of the just, which is their true
 » temple (3)». While Cyrus was meditating on
 the sublime sense of these inscriptions, a ve-
 nerable old man entered the temple, prostra-
 ted himself before the statue of Harpocrates,
 and remained there a long time in profound si-
 lence. Cyrus suspected it to be Pythagoras,
 but durst not interrupt his devotion. Pythago-
 ras, (for it was he) having paid his homage
 to the Gods, rose up and perceived the two
 strangers : he imagined, that in the air and
 mien of Cyrus he saw the same marks which
 Solon had described, when he gave him notice
 of the young Prince's intended voyage to Crete
 he accosted him with a salutation, and made
 himself known.

The Samian sage, that he might not disturb
 the silence which ought to be observed in a
 place dedicated to the adoration of the immor-
 tal Gods, led Cyrus and Araspes into the sa-
 cred wood adjoining to the temple. Cyrus then
 said to him : What I have seen upon the gol-
 den tablets gives me a high notion of your re-
 ligion ; I made haste to come hither, not only

(1) Plat. Epinom.

(2) Plat. de Rep.

(3) Hierocl. aur. carm.

mais encore pour apprendre de vous la doctrine d'Orphée touchant le siècle d'or. On me dit qu'elle ressemble à celle des Perses sur l'empire d'Oromaze, et à celle des Egyptiens sur le règne d'Osiris. On se plaît à voir les traces de ces grandes vérités chez tous les peuples ; daignez me développer vos anciennes traditions ». Solon, répondit Pythagore, m'a informé de votre projet de venir dans cette île ; je devais aller à Crotone, mais j'ai différé mon voyage pour avoir le plaisir de voir un héros dont la naissance et les conquêtes ont été prédites par les oracles de presque toutes les nations. Je ne vous cacherai rien des mystères de la sagesse, parce que je sais que vous serez un jour le législateur et le conquérant de l'Asie. Ils s'assirent ensuite auprès d'une statue de Minos dans le bois sacré, et le Philosophe leur exposa toute la mythologie des premiers Grecs, en se servant du style poétique d'Orphée qui, par ses peintures et ses images, rendait sensibles les vérités les plus sublimes.

(1) Pendant le siècle d'or les habitants de la terre vivaient dans une parfaite innocence : tels que sont les champs Elysées pour les héros, tel était alors l'heureux séjour des hommes. L'intempérie de l'air et le combat des éléments n'étaient point connus ; les aquilons n'étaient pas encore sortis de leurs grottes profondes ; les seuls zéphyrs animaient tout par leur haleine douce et agréable ; on ne ressentait jamais ni les chaleurs brûlantes de l'été, ni les rigueurs de l'hiver ; le printems couronné de fleurs, et l'automne chargée de fruits régnaient alterna-

(1) Voyez le Disc.

to be instructed in the laws of Minos, but to learn from you the doctrine of Orpheus about the golden age; I am told that it resembles that of the Persians concerning the empire of Oromazes, and that of the Egyptians relating to the reign of Osiris; it is a pleasure to see the traces of those great truths in all nations; vouchsafe to unfold to me your ancient traditions. Solon, replied Pythagoras, acquainted me with your design of coming into this island; I was going to Croton, but I have put off my voyage to have the pleasure of seeing a hero, whose birth and conquests have been foretold by the oracles of almost all nations: I will conceal nothing from you of the mysteries of wisdom; because I know that you will one day be the lawgiver of Asia as well as its conqueror. After this they sat down near a statue of Minos in the sacred wood, and the philosopher rehearsed to them all the mythology of the first Greeks, making use of the poetic stile of Orpheus, which by its painting and images rendered sensible the sublimest truths.

(1) In the golden age the inhabitants of the earth lived in perfect innocence: such as are the Elysian fields for heroes, such was then the happy abode of men; the intemperature of the air, and the war of the elements were unknown; the north winds were not yet come forth from their deep grottoes; the zephyrs only enlivened all things with their soft and gentle breezes; neither the scorching heats of summer, nor the severities of winter were ever felt; the spring crowned with flowers, and the autumn loaded with fruits, reigned

(1) See the Disc.

tivement ; la mort , les maladies et les crimes n'osaient approcher de ces lieux fortunés ; l'âme n'était pas alors emprisonnée , comme elle l'est aujourd'hui , dans un corps grossier et mortel ; elle était unie à un corps lumineux , céleste et éthérien (1) , qui lui servait de véhicule pour fendre les airs , s'élever jusqu'aux astres , et parcourir toutes les régions de l'immensité. Tantôt ces premiers hommes , se reposant dans des bocages odoriférans , goûtaient tous les plaisirs les plus purs de l'amitié ; tantôt ils s'asseyaient à la table des Dieux , et se rassasiaient de nectar et d'ambrosie. Quelquefois Jupiter , suivi de toutes les Divinités , montait dans son char ailé , et les conduisait au-dessus des cieux. Les poètes n'ont connu ni célébré (2) ce lieu suprême ; c'était là que les âmes voyaient la vérité , la justice et la sagesse dans leur source ; c'était là , qu'avec les yeux du pur esprit , elles contemplaient l'Essence première , dont Jupiter et les autres Dieux ne sont que des rayons ; là elles se nourrissaient de cette vue , jusqu'à ce que n'en pouvant plus soutenir la splendeur , elles redescendissent dans leur séjour ordinaire. Les Divinités se plaisaient alors à converser avec les hommes ; les bergères étaient aimées des Dieux ; et les Déeses ne dédaignaient point l'amour des bergers ; les grâces les accompagnaient partout , et ces grâces étaient les vertus elles-mêmes. Mais , hélas ! ce siècle d'or ne dura pas long-tems.

Les hommes négligèrent un jour de suivre le char de Jupiter ; ils restèrent dans le champ d'Hécate , s'enivrèrent de nectar , perdirent

(1) Voyez Cudworth , p. 785 — 800.

(2) Voyez le Disc.

together; death, diseases and crimes durst not approach these happy places. The soul was not then imprisoned in a gross mortal body as it is now; it was united to a luminous, heavenly, ethereal body (1), which served it as a vehicle to fly through the air, rise to the stars, and wander over all the regions of immensity. Sometimes those first men reposing themselves in odoriferous groves, tasted all the purest pleasures of friendship; sometimes they sat at the tables of the Gods, and were feasted with nectar and ambrosia; at other times Jupiter, attended by all the Divinities, mounted his winged chariot, and conducted them above the heavens. The poets have not celebrated nor known that (2) highest place; it was there that the soul beheld truth, justice and wisdom in their source; it was there that with the eyes of the pure spirit they contemplated the first Essence of whose brightness Jupiter and the other Gods are but so many rays; there they were nourished with beholding that object, till being no longer able to support its splendor, they descended again to their ordinary abode. The Deities at that time took a pleasure in conversing, with men; the shepherdesses were loved by the Gods, and the Goddesses did not disdain the love of shepherds; the graces accompanied them every where, and these graces were the virtues themselves! but alas! this golden age was of no long duration.

One day men neglected to follow Jupiter's chariot, stayed in the fields of Hecate, got drunk with nectar, lost their taste for pure

(1) See Cudworth, p. 785, to p. 800.

(2) See the Disc.

leur goût pour la pure vérité, et séparèrent l'amour du plaisir d'avec l'amour de l'ordre. Les bergères se regardèrent dans les fontaines, et devinrent idolâtres de leur propre beauté; chacune n'était plus occupée que d'elle-même: l'Amour abandonna la terre, et, avec lui, toutes les Divinités célestes disparurent. Les Dieux Sylvains furent changés en Satyres, les Napées en Bacchantes et les Naïades en Sirènes. Les vertus et les grâces ne furent plus les mêmes, et l'amour de soi, père de tous les vices, engendra la volupté, source de tous les maux. La nature changea tout-à-coup de forme dans cette sphère inférieure: le soleil n'avait plus ni la même force, ni la même douceur: sa lumière s'obscurcit; notre globe s'écroula, les abîmes s'ouvrirent et l'inondèrent, les mers le partagèrent en îles et en continens; les collines fertiles devinrent des rochers escarpés, et les délicieuses vallées se changèrent en des précipices affreux; il ne resta plus que les ruines de l'ancien monde noyé dans les eaux. Les ailes de l'âme furent coupées, son véhicule subtil se brisa, et les esprits furent précipités dans des corps mortels, où ils éprouvent plusieurs métempsycoses, jusqu'à ce qu'ils soient purgés de leurs crimes par des peines expiatoires (1). Le corps éthérien fut resserré, emprisonné et enseveli dans un sépulcre vivant, dans une enveloppe grossière qui change sans cesse, qui ne peut demeurer la même un seul instant, et n'est qu'accidentelle à notre substance. Le germe immortel, le corps incorruptible, le véhicule subtil sont actuellement le siège de l'âme, et le moyen de communication

(1) Voyez le Disc.

truth, and separated the love of pleasure from the love of order. The shepherdesses viewed themselves in fountains, and became idolaters of their own beauty; each had her thoughts wholly taken up about herself: love forsook the earth, and together with him all the celestial Divinities disappeared: the Sylvan Gods were changed into Satyrs, the Napaeae into Bacchae, and the Nayads into Syrens; the virtues and the graces were no longer the same, and self-love, the parent of all vices; begot sensuality, the source of all miseries. Nature was quickly transformed in this lower sphere: the sun had no longer the same force, nor the same mildness, its light was obscured; our globe fell to ruins, the abyss was opened and overflowed; it was divided by seas into islands and continents; the fruitful hills became craggy rocks, and the delightful valleys frightful precipices: nothing remained but ruins of the old world drowned in the waters. The wings of the soul were clipt; its subtile vehicle was broken, and spirits were thrown down into mortal bodies, where they undergo divers transmigrations, till they are purged of their crimes by expiatory pains (1). The ethereal body was contracted, imprisoned and buried in a living sepulchre, a coarse covering, which is ever changing, which does not continue one moment the same, and is something merely accidental to our substance: the immortal seed, the incorruptible body, the subtile vehicle is at present the seat of the soul, and the channel of communication between the pure spirit and the gross body, the hidden

(1) See the Disc.

entre le pur esprit et le corps grossier ; ils sont le ressort caché de tous les mouvemens et de toutes les opérations de notre machine ambulante. C'est ainsi que le siècle de fer succéda au siècle d'or ; il durera dix mille ans : pendant ce tems , Saturne se cache dans une retraite inaccessible ; mais il reprendra enfin les rênes de son empire , et rendra à l'univers sa première splendeur. Toutes les âmes se réuniront alors à leur principe. Telle est , continua Pythagore l'allégorie par laquelle Orphée nous a fait comprendre le premier état de l'homme , et le malheur où il est tombé. Notre corps mortel est la punition de nos crimes , et le désordre de notre cœur est une preuve évidente de notre dégradation.

Je vois , dit Cyrus , que les principes de Zoroastre , d'Hermès et d'Orphée sont les mêmes ; leurs allégories sont remplies des vérités les plus sublimes ; pourquoi donc vos prêtres veulent-ils réduire tout à un culte extérieur ? Ils ne m'ont parlé de Jupiter , que comme d'un législateur qui promettait son nectar et son ambroisie , non aux vertus solides , mais à la croyance de certaines opinions , et à l'observance de quelques cérémonies qui ne servent ni à éclairer l'esprit , ni à épurer le cœur. La corruption et l'avarice des prêtres , répondit Pythagore , sont la source de tous ces maux. Les ministres des Dieux , établis d'abord pour rendre les hommes bons , font du sacerdoce un vil métier , et ne s'occupent que du spectacle extérieur de la religion. Le vulgaire n'entendant point le sens mystérieux des rites sacrés , tombe dans la superstition , tandis que les esprits téméraires se livrent à l'impiété. Les uns méprisent l'antiquité la plus respectable ; les

spring of all the motions and operations of our walking carcase. It was thus that the iron age succeeded to the golden, and it will last ten thousand years : during which time Saturn conceals himself in an inaccessible retreat ; but in the end he will resume the reins of his empire, and restore the universe to its original splendor : all souls will then be reunited to their principle. This, continued Pythagoras, is the allegory by which Orpheus has made us understand the first condition of man, and the misery into which he is fallen. Our mortal body is the punishment of our crimes, and the disorder of our hearts is an evident proof of our being degraded.

I perceive, said Cyrus, that the principles of Zoroaster, Hermes and Orpheus are the same : their allegories abound with the sublimest truth ; why then will your priests reduce all to an outward worship ? They have spoken to me of Jupiter only as of a lawgiver, who promises his nectar and ambrosia, not to solid virtues, but to the belief of certain opinions and the observance of some ceremonies which are of no use either to enlighten the mind, or to purify the heart. The corruption and avarice of priests, replied Pythagoras, is the source of all these mischiefs. The ministers of the Gods, who were established at first to make men good, turn the priesthood into a vile trade ; they mind only the outward shew of religion. The vulgar, not understanding the mysterious meaning of the sacred rites, fall into a gross superstition, while the bold wits give themselves up to impiety. Some despise even the purest antiquity ; others deny the necessity

autres nient la nécessité d'un culte extérieur ; d'autres attaquent la sagesse éternelle à cause des maux et des crimes qui arrivent ici-bas. Anaximandre et son école audacieuse répandent aujourd'hui dans toute la Grèce , que la Nature et Dieu sont la même chose. Chacun se forme un système à sa mode , sans respecter la doctrine des anciens.

Lorsque Cyrus lui entendit nommer Anaximandre, il lui dit : J'ai été instruit de la cause de vos malheurs et de votre exil , et j'éprouve un vif désir d'apprendre les détails de votre dispute avec ce philosophe Milésien ; apprenez-moi comment vous avez combattu sa doctrine ; cela pourra contribuer de beaucoup à me préserver de ces maximes dangereuses. J'ai déjà vu à Ecbatane plusieurs Mages qui tenaient le même langage qu'Anaximandre , les erreurs de l'esprit humain sont à-peu-près les mêmes dans tous les pays et dans tous les tems. Le détail de cette dispute sera long, répondit Pythagore, mais je n'affecterai point de l'abrégér, de crainte de me rendre obscur. A mon retour à Samos après mes longs voyages , je trouvai , continua le philosophe , qu'Anaximandre , qui était alors avancé en âge , avait répandu partout sa doctrine impie. Les jeunes gens l'avaient adoptée ; l'amour de la nouveauté , le désir de flatter leurs passions , la vanité de se croire plus sage que les autres hommes , avaient ébloui leur esprit et les avaient entraînés dans ces erreurs. Pour remédier à ces maux , j'attaquai les principes du Milésien. Il me fit citer devant un tribunal des pontifes dans le temple d'Apollon , où le roi et tous les habitans de la ville étaient assemblés. Il commença par représenter ma doctrine sous la forme la plus odieuse ; il donna

of an outward worship; others arraign the eternal wisdom, because of the evils and crimes which happen here below. Anaximander and his audacious school actually spread abroad at this time throughout all Greece, that God and Nature are the same thing. Every one forms a system after his own fashion, without respecting the doctrine of the antients.

When Cyrus heard him name Anaximander, he said to him, I have been informed of the cause of your disgrace and exile, and have a great desire to know the particulars of your dispute with that Milesian philosopher; tell me in what manner you combated this doctrine; it may help very much to preserve me from those dangerous maxims. I have already seen at Ecbatan several Magi who talked the same language with Anaximander: the errors of the human mind are pretty near the same in all countries, and in all times. The particulars of that dispute, answered Pythagoras, will be long, but shall not affect to shorten them lest I should become obscure. Upon my return to Samos, continued the philosopher, after my long travels, I found that Anaximander, who was now advanced in years, had spread every where his impious doctrine: the young people had embraced it; the love of novelty, the inclination to flatter their passions, the vanity of thinking themselves wiser than other men, had blinded their understandings and drawn them into these errors. In order to remedy the mischiefs, I attacked the principles of the Milesian; he made me be cited before a tribunal of pontiffs in the temple of Apollo, where the king and all the people of the city were assembled; he began by representing my doctrine

des interprétations fauses et malignes à mes paroles , et tâcha de me rendre suspect de l'impïété dont lui-même était coupable. Je me levai alors , et je parlai ainsi :

O roi ! image du grand Jupiter ; prêtres d'Apollon , et vous citoyens de Samos ! écoutez-moi , et jugez de mon innocence. J'ai voyagé chez tous les différens peuples de l'univers , pour apprendre la sagesse , que l'on ne peut trouver que dans la tradition des anciens. J'ai découvert que , dès l'origine des choses , les hommes n'adoraient qu'un seul principe éternel ; que tous les Dieux de la Grèce ne sont que des noms différens pour exprimer les attributs de la Divinité , ou les propriétés de la Nature , qui est son image. Tout ce que nous pouvons concevoir de l'Essence suprême se présente à l'esprit sous les trois qualités de la Bonté , de la Sagesse et de la Puissance. Le souverain bien , ce principe de tous les êtres : l'intelligence qui conçut le plan de l'univers : et la force qui l'a exécuté. Les Orientaux appellent ces trois qualités (1) Oromazé , Mythra et Mythas , les Egyptiens les appellent Osiris , Isis et Orus ; les Thraces , Uranus , Uranie et l'Amour ; les Tyriens , Belus , Vénus et Thammus ; et les Grecs les connaissent sous les noms de Jupiter , de Minerve et d'Apollon. Tantôt nous représentons ces trois formes de la Divinité par les principales parties de la nature , telles que le soleil , la lune et la terre , et nous les appelons Vulcain , Junon et Neptune ; tantôt nous les représentons par cette vertu féconde qui produit le vin , le blé et les fruits ,

(1) Voyez le Disc.

under the most odious form, he gave false and malicious turns to my words, and endeavoured to make me suspected of the impiety of which he himself was guilty : I then rose up and spoke in the following manner :

O king! image of the great Jupiter, priests of Apollo and you citizens of Samos! hearken to me and judge of my innocence, I have travelled among all the different nations of the universe to learn wisdom, which is only to be found in the tradition of the ancients; I have discovered, that from the origin of things men adored but one sole eternal principle; that all the Gods of Greece are but different names to express the attributes of the Deity, or the properties of nature, which is the image of him. All that we can conceive of the supreme Essence presents itself to the mind under the three forms of goodness, wisdom and power; the sovereign good, the principle of all beings, the intelligence which designed the plan of the world, and the energy which executed it. The Orientals call these three forms (1) Oromazes, Mythra and Mythras; the Egyptians Osiris, Isis and Orus; the Thracians Uranus, Urania and Love; the Tyrians Belus, Venus and Trammus; the Greeks Jupiter, Minerva and Apollo. Sometimes we represent these three forms of divinity by the principal parts of nature, as the sun, the moon and the earth, and we stile them Vulcan, Juno and Neptune; one while by that prolific virtue which produces wine, corn and fruits, and they are called Bacchus, Ceres and Vertumnus; and often by the justice they exercise in the infernal region,

(1) See the Diso.

et on les appelle Bacchus, Cérès et Vertumnus ; et souvent nous les représentons par la justice qu'elles exercent dans les enfers , et elles ont les noms de Pluton , de Proserpine et de Minos. La première forme de la Divinité est encore représentée par son éternité , parce qu'elle est le plus ancien des êtres , et nous l'appelons Coelus , Chronus et Saturne ; la seconde forme est représentée par sa fécondité , comme contenant les germes de toutes choses , et nous l'appelons Rhea , Vesta et Cybèle ; la troisième forme est encore représentée par le pouvoir qu'elle exerce dans le gouvernement de l'univers , et nous l'appelons Mars , comme arbitre de la guerre ; Mercure , comme ambassadeur du Dieu suprême ; Hercule , comme un héros qui purge la terre des monstres. Ainsi nous exprimons les trois attributs qui renferment toute la nature de la Divinité , par le Père originel , auteur de toutes choses ; la Vierge immortelle , mère de la nature , et le fils de Jupiter qui est une émanation de ces deux principes (1). Tous ces noms n'expriment qu'une seule et même puissance qui a tiré du néant tous les êtres visibles ; mais les hommes ont confondu l'ouvrier avec son ouvrage , l'image avec son original , et l'ombre avec la substance ; ils ont oublié l'ancienne doctrine ; ils ont perdu le sens de nos allégories , et ils s'arrêtent aux symboles extérieurs , sans en approfondir l'esprit. Voilà la source de ces erreurs sans nombre qui règnent aujourd'hui dans toute la Grèce , qui dégradent la religion et la rendent méprisable. Je trouve en outre établi comme une maxime constante chez tous les peuples , que les hom-

(1) Voyez le Disc.

and they bear the names of Pluto, Proserpine and Minos : moreover the first form of the divinity is represented by his eternity as he is the most ancient of all beings, and we call it Coelus, Chronus and Saturn : the second form by his fecundity as containing the seeds of all things, and we stile it Rhea, Vesta and Cybele ; the third form by the authority he exercises in the government of the world, and we call it Mars as the arbiter of war, Mercury as the ambassador of the supreme God, Hercules as a hero who purges the earth of monsters. Thus we express the three attributes of the Deity which comprehend the totality of his nature by the original Father the author of all beings, the immortal Virgin the mother of nature, and the son of Jupiter the emanation from these two principles (1). All these names nevertheless denote but one and the same power which drew all beings visible out of nothing ; but mankind have confounded the work with the artificer, the image with the original, the shadow with the substance ; they have forgotten the ancient doctrine, they have lost the meaning of our allegories, and stopt at the outward symbols without entering into the spirit of them : this is the source of those numberless errors which prevail at present throughout all Greece, degrade religion, and render it contemptible. Moreover I find that it is a stedfast maxim in all nations, that men are debased, and that religion is the only means to restore the soul to its original grandeur, to make her wings grow again, and to raise her to the ethereal region from whence she is fallen. It is ne-

(1) See the Disc.

II VOYAGES DE CYRUS. LIV. VI.

mes sont dégénérés, et que la religion est le seul moyen de rendre à l'âme sa première grandeur, de faire croître ses ailes de nouveau, et de l'élever jusqu'aux régions éthérées d'où elle est tombée. Il faut d'abord devenir homme par les vertus civiles et sociales, et ressembler ensuite aux Dieux par cet amour de la souveraine beauté de l'ordre et de la perfection, qui nous fait aimer la vertu pour elle-même. Voilà le seul culte digne des immortels, et voilà toute ma doctrine.

Anaximandre se leva alors au milieu de l'assemblée ; son âge, ses talens et sa réputation lui obtinrent un silence et une attention universelle. Pythagore, dit-il, détruit la religion par ses subtilités, son amour de l'ordre est une chimère. Consultons la nature, pénétrons dans les détours secrets du cœur humain, interrogeons les hommes de toutes les nations, nous trouverons que l'amour-propre est la source de toutes nos actions, de toutes nos passions, et même de toutes nos vertus. Pythagore se perd dans ses raisonnemens abstraits ; je m'en tiens à la simple nature, et c'est là que je puise mes principes. Le sentiment de tous les cœurs consacre ma doctrine, et ce genre de preuve est le plus concis et le plus convaincant.

Anaximandre substitue, répliquai-je, des passions irrégulières aux sentimens nobles ; il ne cesse de donner ce que les hommes font ordinairement, pour un modèle de ce qu'ils devraient faire ; mais la faiblesse de la nature aveuglée et débilitée encore par les passions, n'est pas la règle de la nature éclairée et fortifiée par la raison souveraine. Il affirme hardiment, mais il ne prouve rien ; cette méthode n'est pas la mienne : voici mes preuves, elles me parais-

cessary first to become man by civil and social virtues, and then to resemble the Gods by that love of the sovereign beauty, order and perfection, which makes us love virtue for itself; this is the only worship worthy of the immortals, and this is all my doctrine.

Anaximander then rose up in the midst of the assembly; his age, talents and reputation gained him a silent and universal attention. Pythagoras, said he, destroys religion by his refinements; his love of ORDER is a chimera; let us consult nature, let us search into all the secret recesses of man's heart, let us interrogate men of all nations, we shall find that self-love is the source of all our actions all our passions, and even all our virtues: Pythagoras loses himself in his abstract reasonings; I keep to simple nature, and there I find my principles: the feeling and sentiment of all hearts authorises my doctrine, and this kind of proof is the shortest and most convincing.

Anaximander, answered I, substitutes irregular passions in the room of noble sentiments, he always represents what men ordinarily do, as the standard of what they ought to do; but the weakness of nature blinded and enfeebled by the passions, is not the rule of nature enlightened and fortified by the sovereign reason; he affirms boldly, but he proves nothing; this is not my method, my proofs are these, they seem to me clear and solid; the

sent claires et solides. La volonté souveraine du grand Jupiter doit être la règle universelle de notre volonté : il aime tous les êtres , plus ou moins , en raison de leur ressemblance avec lui ; c'est le degré de cette ressemblance qui constitue la beauté , la vérité et la bonté de chaque intelligence. Le Père des Dieux et des hommes s'aime lui-même comme le souverain bien , et il aime tous les autres êtres comme ses émanations ; et ceci devrait être notre règle. L'amour-propre , pour être régulier , doit être l'effet et non pas la cause de notre amour pour le bien suprême ; l'amour de l'infiniment grand devrait être la base de notre amour pour l'infiniment petit ; l'amour pour l'original devrait être le motif de notre amour pour l'image. Tels sont la loi éternelle , l'ordre immuable et l'amour de la souveraine Beauté.

Anaximandre m'interrompît , et répondit avec un sourire dédaigneux : Pythagore vous trompe par des mots vides de sens , par des idées abstraites qui ne sont d'aucun usage dans la vie sociale , par des chimères qui ont pris naissance dans la cervelle creuse de sophistes oisifs qui s'épuisent en vaines spéculations : Quelle est cette loi éternelle ? Quel est cet ordre qui lui est conforme ? Quel est cet amour de la souveraine Beauté , dont il éblouit sans cesse nos yeux ? Que Pythagore s'explique avec clarté , et toutes ses charmantes idées s'en iront en fumée.

(1) La loi , répondis-je , est cette intelligence qui a tout produit , la raison souveraine du grand Jupiter , la divine Minerve qui s'élance continuellement de sa tête. L'ordre conforme

(1) Voyez Hier. Aur. cgm. Pyth. p. 14.

sovereign will of the great Jupiter ought to be the universal rule of our will ; he loves all beings more or less , in proportion to their resemblance with him ; it is the degree of this resemblance which constitutes the beauty , truth and goodness of each intelligence. The Father of Gods and men loves himself as the sovereign good , and all other beings as his emanations ; and this should be our rule : self-love , to be regular , must be the effect and not the cause of our love for the supreme good ; the love of the infinitely great should be the ground of our love for the infinitely little ; the love of the original , the motive of our love for the pictures. This is the eternal law , the immutable order , and the love of the sovereign beauty.

Anaximander interrupted me with a disdainful smile and answered ; Pythagoras imposes upon you by words without meaning , by abstracted ideas that are of no use in social life , by chimeras hatched in the empty brain of idle sophists who exhaust themselves in vain speculations ; what is this eternal law ? this order conformable to it ? this love of the sovereign beauty with which he continually dazzles our eyes ? let him explain himself clearly , and all his fine spun notions will vanish into smoke.

(1) The law , replied I , is the intelligence which produced all things , the sovereign reason of the great Jupiter , the divine Minerva who incessantly springs from his head. The

(1) See Hier. on the golden verses of Pythag. p. 14.
Tome II. B

à cette loi, est fondé sur les différens degrés de réalité que l'esprit qui a tout produit a donné à ses ouvrages, sur les rapports immuables et les différences essentielles qui existent entre eux. L'amour conforme à cet ordre, consiste à préférer ce qui est plus parfait à ce qui l'est moins, non-seulement dans tous les genres, mais aussi dans les espèces et les individus (1). Enfin la Beauté souveraine n'a aucune ressemblance parfaite avec rien de ce que nous voyons sur la terre ou dans les cieux; tout ce qui est beau et qui n'est pas elle, ne l'est qu'en participant à sa beauté: toutes les autres beautés peuvent augmenter, décroître, changer ou périr, mais celle-là est toujours la même, dans tous les tems et dans tous les lieux. C'est en observant les différens degrés de la beauté mortelle, variable et bornée, et en portant nos idées au-delà de tous les objets de cette espèce, que nous parvenons enfin à cette Beauté suprême qui est simple, pure, uniforme, immuable, sans couleur, sans figure ou sans qualités humaines. Anaximandre prétend que cette doctrine est une idée chimérique et une vaine subtilité qui n'a point d'influence sur la vie sociale; mais tous les philosophes et tous les législateurs en ont pensé autrement. Hermès, Orphée et Minos ont établi comme principe fondamental, que l'homme, par le seul amour du bien, de la justice et de la perfection, devait préférer l'avantage public à son intérêt particulier. Ce fut à cette loi que Codrus se crut obligé de sacrifier sa couronne et même sa vie; son but en s'y conformant n'était pas de se rendre lui-même heureux; il regar-

(1) Voyez Plat. p. 211. ed. d'Et.

order conformable to this law is founded upon the different degrees of reality which the all-producing spirit has given to his works, the immutable relations and essential differences which are between them. The love conformable to this order, is to prefer that which is more perfect to that which is less so, not only in all kinds but in the several species and individuals (1). Lastly, the sovereign Beauty has no perfect similitude with any thing we behold on earth, or in the heavens; whatever else is beautiful is only so by a participation of its beauty; all other beauties may increase, decay, change or perish, but this is still the same in all times and in all places; it is by contemplating the different degrees of transient, variable and finite beauty, and by carrying our thoughts beyond them all, that we at length reach to that supreme Beauty which is simple, pure, uniform, immutable, without colour, figure or human qualities. Anaximander pretends this doctrine is a chimerical idea, and a vain refinement which has no influence in social life, but all the philosophers and legislators have thought otherwise; Hermes, Orpheus and Minos laid it down as a fundamental principle, that a man must prefer the public good to his private interest from the sole love of goodness, justice and perfection; it was to this order that Codrus thought himself bound to sacrifice not only his crown but his life; his view in conforming to this order was not to render himself happy, on the contrary he believed it his duty to devote himself to death, and to make no

(1) See Plat. fest. ed. Steph. p. 211.

dait au contraire comme un devoir de se dévouer à la mort, et de ne faire aucun cas de lui-même, parce que l'ainour de l'ordre l'exigeait. Si l'on ne peut rien aimer que par rapport à soi, chaque membre de la société en viendra par degrés à se regarder comme un être indépendant ~~fait~~ pour lui-même; il n'y aura aucun motif de sacrifier l'intérêt privé au bien public; les sentimens nobles et les vertus héroïques seront détruits; ce n'est pas tout, on autorisera bientôt tous les crimes cachés. Si la vertu n'est point aimable pour elle-même, chacun l'abandonnera, lorsqu'il pourra se dérober aux yeux du public; chacun commettra sans remords tous les crimes, lorsqu'il y sera poussé par l'intérêt ou qu'il ne sera pas retenu par la crainte, et voilà la société dissoute. Soit donc que vous considériez la religion ou la politique, elles conspirent l'une et l'autre à prouver ma doctrine.

Ici Anaximandre répliqua : Pythagore ne connaît point la nature humaine; le désir du bonheur forme l'essence de la volonté; le plaisir est la grande loi des mortels et des immortels, son attrait est invincible, et c'est l'unique ressort du cœur humain; le tableau de la perfection n'agit sur nous que par la sensation agréable qu'il nous cause.

Nous aimons toujours avec plaisir, répondis-je, mais nous n'aimons pas toujours pour le plaisir. De même que la satisfaction qu'on éprouve en appercevant la vérité, n'est pas le motif qui nous la fait adopter; ainsi le plaisir qu'inspire le spectacle de l'ordre, n'est pas la raison pour laquelle nous aimons la justice. Ce qui détermine le pur acte de la volonté, dans

account of himself because the love of order exacted it. If we can love nothing but with reference to ourselves, each member of society will come by degrees to consider himself as an independent being made for himself; there will be no reason to sacrifice private interest to public good; noble sentiments and heroic virtues will be destroyed: nor is this all, every concealed crime will soon be authorised; if virtue be not amiable for itself, each man will forsake it when he can hide himself from the eyes of the public, he will commit all crimes without remorse when interest carries him to it, and he is not withheld by fear; and thus is also society dissolved; whether therefore you consider religion or policy, both conspire to prove my doctrine.

Here Anaximander answered: Pythagoras is unacquainted with the nature of the soul; the desire of happiness constitutes the essence of the will; pleasure is the great law both of mortal and immortal natures, its attractive force is irresistible, and it is the only moving spring of man's heart; the sight of perfection acts upon us only by the pleasing sensation it causes in us.

We always love with pleasure, answered I, but we do not always love for the sake of pleasure. As the delight which accompanies the perception of truth is not the reason why we acquiesce in truth, so the pleasure which accompanies the view of order is not the reason why we love justice. That which determines the pure act of the will, both in one

l'un et dans l'autre cas, c'est l'idée des relations immuables et des différences essentielles qui existent entre les êtres ; connaître ces relations et ces différences, c'est la Vérité ; agir en conséquence de ces relations et de ces différences, c'est la Vertu. On peut se conformer à la justice pour le bien qu'elle nous procure , mais on ne saurait l'aimer que pour elle-même , n'y ayant que ce , pour l'amour de quoi nous aimons , qui soit proprement l'objet de notre amour (1). De même que celui-là serait le plus injuste des hommes , qui voudrait passer pour juste en commettant toute espèce de crimes , et jouir ainsi des honneurs de la vertu et des plaisirs du vice ; de même celui-là serait le vrai juste , qui aimerait la justice pour elle-même , et non pour les honneurs et les plaisirs qui l'accompagnent ; qui consentirait à passer pour injuste lors même qu'il pratiquerait la plus exacte justice ; qui ne se laisserait émouvoir ni par l'ignominie , ni par l'infortune , ni par les chagrins les plus cuisans , et persévérerait avec constance dans son amour pour la justice , non pas parce qu'elle est aimable , mais par cela même que c'est la justice. C'est ainsi que les Dieux font le bien par le pur amour du bien ; l'âme est une image de leur substance , elle peut donc les imiter , et aimer la vertu pour elle-même ; l'idée de la vérité peut agir sur elle avec autant de force que le peut la sensation du plaisir.

Les hommes ont été si aveugles depuis le commencement de l'âge de fer , qu'ils ne peuvent comprendre cet amour sublime de la vertu ; les philosophes n'y arrivent eux-mêmes qu'à pas

(1) Voyez Plat. de la Rép. lib. 2. p. 36.

and the other case, is the perception of the immutable relations, and essential differences between beings; to know these relations, and these differences is Truth, to act according to these relations and differences is Virtue. We may follow justice for the good it procures us, but we cannot love it but for itself, that only, for the sake of which we love, being properly the object of our love (1). As the most unjust of all men would be he, who, while he committed all sorts of crimes, should pass for just, and so enjoy the honors of virtue and the pleasures of vice; so the perfectly just man would be he, who should love justice for itself, and not for the honours and pleasures which accompany it; who should pass for unjust while he practised the most exact justice; who should not suffer himself to be moved by ignominy, distress, or the most cruel sufferings, but should continue steadfast in the love of justice, not because it is delightful, but because it is just. It is thus that the Gods do good from the pure love of good; the soul is an image of their substance, consequently she may imitate them, and love virtue for itself; the perception of truth may act as strongly upon her as the sensation of pleasure.

Ever since the iron age began, men are so blinded that they do not comprehend this sublime love of virtue; the philosophers themselves arrive to it but by slow degrees; wis-

(1) Plat. *Rep.* lib. 2. p. 36.

lents. En purifiant le cœur, la vertu se prête à la faiblesse de notre nature imparfaite et désoignée (1). La divine Thémis nous enivre d'abord de délices célestes, pour balancer en nous les plaisirs terrestres. Elle nous invite par un doux sourire, nous enchante par ses regards séduisants et nous transporte par les vérités aimables qu'elle offre à l'esprit. Nous nous attachons alors à la vertu à cause des douceurs qui l'accompagnent; mais, à mesure que l'âme se détache des objets extérieurs, son amour devient plus exalté, plus délicat et plus généreux. Elle rentre profondément en elle-même, concentre toutes ses facultés et se renferme dans sa nature spirituelle; elle voit alors tous les tours et détours du cœur; elle apperçoit toutes les fautes de son amour-propre, qui la faisait rapporter à elle-même toutes ses vertus, et ne les lui faisait pratiquer que par vanité, en voulant devenir l'idole des hommes par une usurpation de la prérogative des Dieux; elle endure des peines inexprimables pour expier ces secrètes iniquités; elle s'élance enfin hors d'elle-même, se sépare et se dégage de tout pour pouvoir se réunir à l'immuable Beauté, et la contempler avec les yeux qui sont seuls capables de l'appercevoir. C'est alors qu'elle offre, non pas les ombres de la vertu, mais les vertus même; c'est alors qu'elle devient immortelle et l'amie de Dieu (2). Telle est la loi immuable de Thémis; les vertus humaines s'acquièrent avec le plaisir, mais on n'obtient l'apothéose que par les souffrances, et qu'en

(1) Voyez Plat. Psell, Jamb. Porph. et les Platoniciens du troisième siècle, lorsqu'ils parlent de la purification de l'âme.

(2) Plat. fest. p. 212.

dom, in purifying the heart, accomodates herself to the weakness of our distempered and imperfect nature (1). The divine Themis inebriates us at first with heavenly delights to counterbalance in us the weight of terrestrial pleasures. She allures us by a sweet smile, enchants us by her looks all charming, transports us by the amiable truths she presents to the mind; we then adhere to virtue for the sake of those sweets that accompany it: but in proportion as the soul withdraws from outward objets, her love becomes more exalted, more delicate and more generous; she enters deeply into herself, concentrates all her powers, and retires into her spiritual nature; she sees all the windings and turnings of the heart, she discovers all the enormities of her self-love, which made her refer all her virtues to herself, and practise them only out of vanity, that she might become the idol of men by an usurpation upon the rights of the Gods; she suffers inexpressible pains to expiate these secret iniquities; she at length gets out of herself, rises above herself, separates and disengages herself from every thing, that she may be united to the immutable Beauty, and behold him with that eye with which alone he can be seen: then it is that she brings forth not the shadows of virtue, but the virtues themselves, she becomes immortal and the friend of God (2). Such is the immutable law of Themis, the human virtues are acquired with pleasure, but deification only by suffer-

(1) See Platinus, Psellus, Jamblichus, Porphyry, and the Platonists of the third century, when they speak of the purification of the soul.

(2) Plato's feast, p. 212.

se dépouillant de tout ce qu'il y a en nous de terrestre et de mortel. Ce fut ainsi qu'Hercule trouva des plaisirs délicieux dans ses douze travaux et dans tous les exploits d'une vie héroïque ; mais il ne fut défié qu'après avoir passé par le feu épuratoire de Thémis, que nos poëtes ont représenté par les flammes de son bûcher funèbre sur le mont Oeta. On consuma la robe empoisonnée du Centaure, du monstre Typhon et du mauvais principe, que ce fils de Jupiter avait mise sur lui pour nous donner un exemple de la parfaite vertu ; au milieu des flammes qui le dévoraient, il se réjouissait de la destruction de tout ce qu'il avait reçu de sa mère Alcimène ; la vue d'un ordre immuable le ravissait et le transportait tellement hors de lui-même, qu'il ne s'occupait aucunement de son propre bonheur.

Ici Anaximandre s'écria avec passion : Pythagore ne connaît point l'histoire des Dieux ; il dit qu'il faut leur ressembler : ils nagent là-haut dans les délices, et ne descendent sur la terre que pour y chercher le plaisir avec des Déeses terrestres ; Jupiter lui-même nous en offre un exemple ; les imiter, c'est rechercher le plaisir. Pythagore a fort adroitement cherché à créer en vous, par crainte pour les Dieux, une brutale indifférence, à vous faire mépriser le nectar et l'ambroisie, et à détruire en vous le désir irrésistible du bonheur qui est naturel à toutes les intelligences : je vous avertis des conséquences affreuses de son système, défiez-vous de ses sophismes.

(1) La justice, repliquai-je avec courage, est aimable par elle-même ; si nous ne l'aimons

(1) Voyez le Disc.

rings, and by being stript of every thing that is mortal and terrestrial in us. It was thus that Hércules found exquisite pleasure in his twelve labors, and in all the exploits of an heroic virtue ; but he was not deified till he had passed through the purifying flames of Themis, which your poets have represented by those of his funeral pile on mount Oeta. They consumed the poisoned robe of the Centaur, of the monster Typhon, and of the evil principle, which that son of Jupiter had put on to give us an example of perfect virtue ; in the midst of the devouring flames he rejoiced at the destruction of all that he had received from his mother Alcimene : the sight of the immutable order so ravished and transported him out of himself, that he could not give a thought to his own happiness.

Here Anaximander cried out with fury, Pythagoras is ignorant of the history of the Gods, he says we must resemble them, they swim in delights above, and descend upon earth only to please themselves with terrestrial Goddesses ; Jupiter himself is an instance of it ; to imitate them is to pursue pleasure ; Pythagoras artfully endeavored to create in you a brutal indifference for the fear of the Gods, make you despise nectar and ambrosia, and destroy in you the invincible desire of happiness natural to all intelligences : I gave you warning of the horrible consequences of his system, beware of his sophistry.

(1) Justice, replied I with an intrepid air, is amiable of itself ; if we love it only for the

(1) See the Disc.

que pour les avantages qu'elle nous procure , nous ne sommes plus bons , nous ne sommes que politiques ; c'est la plus grande de toutes les injustices , que de n'aimer la justice qu'à cause de la récompense : n'aspirer à la table des Dieux que pour y chercher des plaisirs et des délices , ce n'est point aimer le souverain bien , c'est le dégrader et le faire servir à notre intérêt. Ce fut ainsi que les âmes furent déchues de leur place sublime dans le ciel : elles aimaient le nectar et l'ambroisie plus qu'elles n'aimaient la vérité , et séparaient l'amour du plaisir d'avec l'amour de l'ordre. N'aimer la Beauté souveraine seulement que comme bienfaisante, c'est l'aimer pour la participation bornée que nous avons à ses dons ; c'est l'aimer pour ce qu'elle fait pour nous , et non pas pour ce qu'elle est par elle-même ; c'est séparer le souverain bien d'avec la suprême justice. Aimer la Beauté immuable pour ses perfections , c'est l'aimer pour son immense universalité : c'est l'aimer pour ce que nous connaissons d'elle , et non pas pour ce que nous en recevons ; c'est aimer sans mesure l'être qui est sans bornes , et c'est cet amour qui dilate , qui élève , qui défie l'âme et lui donne une espèce d'immensité. Je soutiens donc , avec tous les anciens , que nous ne devons désirer d'être admis à la table des Dieux , que comme à un état où nous sommes réunis à la souveraine Beauté , transformés en son image et perfectionnés dans notre amour pour elle. L'Olympe en est-il moins l'objet de nos vœux , parce que nous le désirons par un motif digne des Dieux ? En aimons-nous moins sincèrement les Dieux , parce que nous préférons leur amitié au nectar qui se boit à leurs banquets ?

advantages it procures us, we are not good but politic; it is the highest injustice to love justice only for the sake of reward; to aspire to the table of the Gods merely to please and delight ourselves, is not to love the sovereign good, it is to degrade it and make it subservient to our interest. It was thus that souls fell from the sublime place in heaven, they loved nectar and ambrosia more than truth, and separated the love of pleasure from the love of order. To love the sovereign Beauty only as beneficent, is to love him for the finite participation of his gifts, it is to love him for what he does in us, and not for what he is in himself; it is to separate the sovereign goodness from the supreme justice; to love the immutable Beauty for his perfection, is to love him for his immense totality; it is to love him for what we know of him, and not for what we feel of him; it is to love without measure the Being without limits, and it is this love which dilates, elevates, deifies, and gives a kind of immensity to the soul. I maintain therefore with all the ancients that we are not to desire admittance to the table of the Gods, but as a state in which we are united to the sovereign Beauty, transformed into his image and perfected in his love. Is Olympus less the object of our desire, because we desire it from a motive worthy of the Gods? Do we love the Gods the less, because we prefer their friendship to the nectar that is drunk at their table?

O Samiens ! Anaximandre cherche non-seulement à obscurcir votre esprit, mais encore à corrompre vos mœurs ; il vous trompe en s'attachant au sens littéral de votre mythologie. Les Dieux, exempts de nos faiblesses, ne descendent sur la terre pour y satisfaire aucune passion. Tout ce que la sage antiquité nous raconte des amours de Jupiter et des autres Divinités, n'est qu'une allégorie ingénieuse, pour représenter les simples relations des Dieux avec les mortels depuis l'âge de fer. Vos philosophes nous représentent toujours la vertu comme une force divine descendue du ciel ; ils parlent sans cesse de Divinités tutélaires qui nous inspirent, nous éclairent et nous fortifient, et cela pour prouver que les vertus héroïques ne peuvent provenir que des Dieux seuls. Mais ces poètes qui ne cherchent qu'à plaire et à frapper l'imagination en entassant merveilles sur merveilles, ont défiguré votre mythologie par leurs fictions.

En cet endroit Anaximandre s'écria encore avec un air de zèle et d'enthousiasme : Souffrirez-vous, ô Samiens ! qu'on anéantisse ainsi votre religion, en tournant ses mystères en allégories, en blasphémant contre les livres sacrés de vos poètes, et en niant les faits les plus constans de la tradition ? Pythagore renverse vos autels, vos temples et votre sacerdoce, dans le dessein de vous conduire à l'impiété, sous prétexte de détruire la superstition. Un murmure confus s'élève aussitôt dans l'assemblée ; les sentimens se partagent ; la plupart des prêtres me traitent d'impie et d'ennemi de la religion. Voyant alors la dissimulation profonde d'Anaximandre, et le zèle aveugle du peuple séduit par des sophismes, il me fut im-

O Samians ! Anaximander endeavors not only to cloud your minds , but to corrupt your manners ; he deceives you by sticking to the literal sense of your mythology. The Gods who are exempt from human frailties do not descend to satisfy any passions ; all that wise antiquity tells us of the amours of Jupiter and the other Divinities, are but an ingenious allegory to represent the pure communications of the Gods with mortals since the iron age. Your philosophers always describe virtue to us as divine energy descending from heaven , they continually speak of guardian Deities , who inspire , enlighten and strengthen us , to shew that heroic virtues can proceed from the Gods alone ; but those poets who seek only to please and to strike the imagination by heaping wonders upon wonders , have disfigured your mythology by their fictions.

Here Anaximander cried out again with an air of zeal and enthusiasm : Will you suffer, o Samians , your religion to be thus destroyed by turning its mysteries into allegories, blaspheming against the sacred books of your poets, and denying the most undoubted facts of tradition ? Pythagoras overthrows your altars, your temples and your priesthood , that he may lead you to impiety , under pretence of destroying superstition. A confused murmur immediately arose in the assembly ; they were divided in their sentiments : the greatest part of the priests called me impious , and an enemy of religion. Perceiving then the deep dissimulation of Anaximander , and the blind zeal of the people who were deluded by

possible de me contenir , et je dis en élevant la voix :

O Roi ! Pontifes et Samiens ! écoutez-moi pour la dernière fois. Je n'ai pas voulu dévoiler d'abord les mystères du système monstrueux d'Anaximandre , ni chercher , dans une assemblée publique , à rendre sa personne odieuse , comme il s'est appliqué à rendre la mienne ; j'ai respecté jusqu'ici ses cheveux blancs : mais à présent que je vois l'abîme de destruction où il cherche à vous précipiter , je ne saurais me taire plus long-tems sans trahir les Dieux et ma patrie. Anaximandre vous paraît zélé pour la religion , mais , dans le fond , il cherche à la détruire. Voici ses principes , ceux qu'il enseigne en secret à ceux qui veulent l'écouter. Tout n'est que matière et mouvement dans l'univers : dans le sein fécond d'une matière infinie tout se produit par une révolution éternelle de formes ; la destruction des unes donne naissance aux autres ; le différent arrangement des atomes fait seul les différentes sortes des esprits , mais tout se dissipe et se replonge dans le même abîme après la mort. Selon Anaximandre , ce qui est actuellement pierre , bois , métal , peut se dissoudre et se transformer , non-seulement en eau , en air et en pure flamme , mais même en esprit raisonnable. Selon lui , nos craintes frivoles ont creusé les enfers , et notre imagination effrayée est la source de ces fleuves fameux qui coulent dans le sombre Tartare ; notre superstition a peuplé les régions célestes de Dieux et de demi-Dieux , et c'est notre vanité qui nous fait nous imaginer que nous boirons un jour le nectar avec eux. Selon lui , la bonté et la méchanceté , la vertu et le vice , la justice et l'injustice , ne sont que les noms que

sophistry, it was impossible for me to contain myself, and rising my voice I said :

O king ! Priests and Samians ! hearken to me for the last time. I would not at first lay open the mysteries of Anaximander's monstrous system, nor endeavor in a public assembly to render his person odious as he has laboured to do mine : hitherto I have respected his grey hair, but now that I see the pit of destruction into which he seeks to hurry you I can no longer be silent without being false to the Gods and to my country. Anaximander seems to you to be zealous for religion, but in reality he endeavours to destroy it. Hear what his principles are, which he teaches in secret to those who will listen to him. There is nothing in the universe but matter and motion ; in the fruitful bosom of an infinite matter every thing is produced by an eternal revolution of forms ; the destruction of some is the birth of others ; the different ranging of the atoms is what alone makes the different sorts of minds, but all is dissipated and plunged again into the same abyss after death. According to Anaximander, that which is now stone, wood, metal, may be dissolved and transformed not only into water, air and pure flame, but into rational spirit ; according to him our own idle fears have dug the infernal pit, and our own scared imagination is the source of all those famous rivers which flow in gloomy Tartarus ; our superstition has peopled the celestial regions with Gods and demi-Gods, and it is our vanity which makes us imagine that we shall one day drink nectar with them ; according to him goodness and malice, virtue and vice, justice and injustice, are but

nous donnons aux choses , suivant qu'elles nous plaisent ou nous déplaisent ; les hommes naissent vertueux ou vicieux , comme les tigres naissent féroces , et comme les agneaux naissent doux : tout est l'effet d'une fatalité invincible , et nous ne croyons vouloir , que parce que la douceur du plaisir cache la force qui nous entraîne malgré nous. Tel est , ô Samiens ! le précipice dans lequel il voudrait vous conduire.

Tandis que je parlais , les Dieux se déclarèrent. On avait , avant la dispute , consulté le grand-prêtre de Delphes sur ma doctrine : ses décisions sont toujours conformes à la volonté du grand Apollon ; la réponse qu'il envoya aux prêtres de Samos était ainsi conçue : « Vous accusez Pythagore d'errer par un excès » d'amour pour la Beauté suprême , et moi je » vous accuse d'errer par amitié pour votre » concitoyen ; le Dieu que je sers abhorre également ceux qui n'ambitionnent pas les plaisirs de l'Olympe , et ceux qui ne les désirent » que pour satisfaire leurs passions ; les mortels ont souvent besoin de penser au nectar et » à l'ambroisie , pour repousser la coupe enchanteresse de Circé qui change les hommes » en pourceaux ; mais lorsque la Déesse Minerve descend dans les liéros , ils font des » actions nobles par de nobles motifs ; les plaisirs purs les accompagnent , la gloire les environne , l'immortalité les suit , mais la seule » vertu est leur objet ». A peine eut-on fini de lire cette réponse du pontife , qu'une voix divine sembla sortir de l'endroit le plus caché du temple et dire : « (1) Les Dieux font le bien pour

(1) Voyez Hier. Aur. *carm.*

the names which we give to things as they please or displease us ; men are born virtuous and vicious , as tygers are born fierce and lambs mild ; all is the effect of an invincible fatality ; and we think that we choose only because the sweetness of pleasure hides the force which irresistibly draws us. This, o Samians ! is the precipice to which he would lead you.

While I was speaking, the Gods declared themselves. Before the dispute the high priest of Delphos had been consulted about my doctrine ; his decisions are always agreeable to the will of the great Apollo ; the answer he sent to the priests of Samos was this : « You » accuse Pythagoras of erring through an excess » of love for the supreme Beauty, and I accuse » you of erring through a friendship for your » fellow citizen ; the God whom I serve , » equally abhors those who aspire not to the » pleasures of Olympus, and those who desire » them only to gratify their passions ; mortals » have often need to think of nectar and ambrosia , in order to reject the enchanting cup » of Circe, which transforms men into hogs : » but when the Goddess Minerva descends into » heroes , they perform noble actions from » noble motives ; pure pleasures accompany » them , glory environs them , immortality follows them , but virtue is alone their object ». Scarce had they read this answer of the pontif, when a divine voice seemed to come from the innermost part of the temple, and to say : « (1) The Gods do good for the sole love of

(1) See Hier. *Aur. carm.*

« le seul amour du bien ; vous ne pouvez les honorer dignement qu'en leur ressemblant ». Les prêtres et la multitude, plus frappés du prodige qu'ils ne l'avaient été de la vérité, changèrent de sentimens et se déclarèrent en ma faveur. Anaximandre s'en apperçut, et s'imaginant que j'avais corrompu les pontifes pour séduire le peuple, il s'enveloppa d'une nouvelle espèce d'hypocrisie et dit à l'assemblée : « L'Oracle a parlé et je dois me taire ; je crois, mais je ne suis pas encore éclairé ; mon cœur est ému, mais mon esprit n'est pas convaincu ; je veux entretenir Pythagore en particulier, et m'instruire par ses raisonnemens ». Calmé et attendri par la sincérité apparente d'Anaximandre, je l'embrassai avec des larmes de joie, en présence du roi et des pontifes, et je le conduisis chez moi. L'impie, s'imaginant qu'on ne pouvait avoir de l'esprit sans penser comme lui, croyait que je n'affectais ce zèle pour la religion, qu'afin de répandre un nuage sur les yeux du peuple et gagner ses suffrages. Nous ne fûmes pas plutôt seuls, qu'il changea de langage et me dit :

La dispute entre nous se réduit à cette question, savoir si la Nature agit avec sagesse et dessein, ou si elle prend toutes sortes de formes par une nécessité aveugle ; ne nous éblouissons point par les préjugés vulgaires : un philosophe ne peut croire que lorsqu'il y est forcé par une évidence complète ; je ne raisonne que sur ce que je vois, et je ne vois dans toute la Nature qu'une matière immense et une activité infinie. Cette matière agissante est éternelle ; or, dans un tems éternel, une force active et infinie doit nécessairement donner

« good, you cannot honor them worthily but
 » by resembling them ». The priests and the
 multitude, who were more struck with the
 prodigy than they had been with the truth,
 changed their sentiments and declared in my
 favor. Anaximander perceived it, and ima-
 gining that I had corrupted the pontifs in order
 to delude the people, hid himself under a new
 kind of hypocrisy, and said to the assembly,
 « The Oracle has spoken and I must be silent :
 » I believe, but I am not yet enlightened ; my
 » heart is touched, but my understanding is
 » not convinced ; I desire to discourse with
 » Pythagoras in private, and to be instructed
 » by his reasonings ». Being moved and softe-
 ned with Anaximander's seeming sincerity.
 I embraced him with tears of joy in presence
 of the king and the pontifs, and conducted
 him to my own house. The impious wretch,
 imagining that it was impossible for a man of
 sense not to think as he did, believed that I
 affected this zeal for religion only to throw a
 mist before the eyes of the people and gain
 their suffrages. We were no sooner alone than
 he changed his stile and said to me :

The dispute between us is reduced to this
 question ; whether the eternal Nature acts
 with wisdom or design, or takes all sorts of
 forms by a blind necessity : let us not dazzle
 our eyes with vulgar prejudices ; a philoso-
 pher cannot believe but when he is forced to
 it by a complete evidence ; I reason only upon
 what I see, and I see nothing in all nature
 but an immense matter and an infinite acti-
 vity ; this active matter is eternal ; now an
 infinite active force must, in an eternal dura-
 tion, of necessity give all sorts of forms to an

toutes sortes de formes à une matière immense. Elle a eu d'autres formes que celles que nous voyons aujourd'hui, et elle en prendra de nouvelles ; tout a changé, tout change, et tout changera ; et cela suffit pour produire non-seulement ce monde, mais une quantité innombrable de mondes qui sont invisibles pour nous.

Ce que vous avancez n'est, lui répondis-je, qu'un sophisme, et non une preuve. Vous ne voyez, dites-vous, dans toute la nature, qu'une activité infinie et une matière immense ; j'en conviens : mais s'ensuit-il que l'activité infinie soit une propriété de la matière ? La matière est éternelle, ajoutez-vous, cela peut être, parce que la force infinie qui est toujours agissante peut l'avoir produite de tout tems ; mais concluez-vous de là qu'elle soit la seule substance existante ? Je conviendrai encore que la force active et toute-puissante peut donner, dans un tems infini, toutes sortes de formes à une matière immense, mais est-ce là une preuve que cette force agisse par une nécessité aveugle et sans dessein ? Quand bien même j'admettrais vos principes, je dois nier vos conséquences qui me paraissent absolument fausses. Voici mes raisons :

L'idée que nous avons de la matière, ne renferme point celle d'une force active. La matière ne cesse point d'être matière quand elle est dans un parfait repos : elle ne peut se rendre le mouvement lorsqu'elle l'a perdu, et par conséquent cette force infinie n'est pas une de ses propriétés. De plus, j'aperçois en moi et dans plusieurs êtres dont je suis environné, un principe raisonnant qui sent, qui pense, qui compare et qui juge. Le mouvement ne change

immense matter ; it has had other forms than what we see at present , and it will take new ones ; every thing has changed , and does change , and will change , and this is sufficient for the production not only of this world , but of numberless worlds invisible to us.

What you offer , replied I , is nothing but sophistry instead of proof. You see nothing in all nature , say you , but an infinite activity and an immense matter ; I allow it ; but does it follow from thence , that the infinite activity is a property of matter ? Matter is eternal (add you) and it may be so , because the infinite force which is always acting may have always produced it ; but do you conclude from thence that it is the only existing substance ? I shall agree also that an all powerful , active force may in an eternal duration give all sorts of forms to an immense matter ; but is this a proof that force acts by a blind necessity and without design ? Though I should admit your principles , I must deny your consequences , which seem to me absolutely false. My reasons are these.

The idea which we have of matter does not include that of active force ; matter does not cease to be matter when in perfect rest : it cannot restore motion to itself when it has lost it : from whence I conclude that it is not active of itself , and consequently that infinite force is not one of its properties. Further , I perceive in myself and in several beings with which I am encompassed , a reasoning principle which feels , thinks , compares and judges ; motion

que la situation ou la figure des corps ; or , il est absurde de supposer qu'une matière sans pensée et sans sentiment , puisse devenir sensible et intelligente en ne faisant que changer de lieu ou de figure : il n'y a aucune liaison entre ces idées. Je conviens que la vivacité de nos sentimens dépend souvent du mouvement des humeurs du corps , et cela prouve que l'esprit et le corps peuvent être unis , mais cela ne prouve nullement qu'ils soient une même chose : et de tout cela je conclus , qu'il y a dans la nature une autre substance que la matière , et qu'il peut conséquemment y avoir une raison souveraine de beaucoup supérieure à la mienne , à la vôtre et à celle de tous les autres hommes. Pour savoir s'il y a une telle intelligence , je me transporte hors de moi-même , je parcour toutes les merveilles de l'univers , j'observe la constance et la régularité de ses lois , l'abondance et la variété de ses productions , la liaison et la convenance de ses parties ; la conformation des animaux , la structure des plantes , l'ordre des élémens et les révolutions des corps célestes : je ne puis douter que tout ne soit l'effet de l'art , de l'invention et d'une sagesse suprême. Je jette alors un voile sur tous les êtres qui m'environnent ; je ne les considère que comme des fantômes , comme de pures apparences et des illusions ; je ferme les yeux , je me bouche les oreilles , je rentre de nouveau en moi , pour observer ce principe raisonnable que j'ai déjà prouvé ne pas être matériel , qui pourrait exister lors même que tous les corps seraient anéantis , et qui me montre tous les objets , sans se montrer lui-même à mes regards. Puisqu'il peut y avoir une succession éternelle d'effets sans qu'il y ait une cause , il s'ensuit nécessairement

only

only changes the situations or figure of bodies; now it is absurd to suppose that matter without thought and sensation can become insensible and intelligent merely by shifting its place, or changing its figure; there is no connection between these ideas; I allow that the quickness of our sensations depends often upon the motion of the humors in the body, and this proves that spirit and body may be united, but by no means that they are the same; and from the whole I conclude, that there is in nature another substance besides matter, and consequently that there may be a sovereign intellect much superior to mine, to yours, and to those of all other men. In order to know whether there be such an intellect, I sally out of myself, I run over all the wonders of the universe, I observe the constancy and regularity of its laws, the fruitfulness and variety of its productions, the connection and suitableness of its parts, the conformation of animals, the structure of plants, the order of the elements and the revolutions of the heavenly bodies; I cannot doubt but all is the effect of art, contrivance and a supreme wisdom. I then draw a vail over all the beings with which I am encompassed; I consider them only as phantoms, mere appearances and illusions; I shut my eyes, I stop my ears, I return again into myself, to consider that reasoning principle which I have already proved not to be material, which might subsist though all bodies were annihilated, and which shews me all objects without presenting itself to my view. Since there cannot be an eternal succession of effects without a cause, it follows necessarily that he who made this intelligent principle must be himself intelligent; hence I con-

Tome I.

C

rement que celui qui a produit ce principe intelligent est lui-même intelligent ; d'où je conclus que la force infinie que vous reconnaissez comme existante dans la nature , est une Intelligence souveraine. Lorsque je rentre ainsi en moi-même , j'apperçois de nouveau le grand Jupiter que vous voudriez cacher à mes yeux ; je me trouve alors seul avec lui : il me suffit , il agit continuellement sur moi , il est la cause de tous mes sentimens et de toutes mes pensées ; il pourrait me montrer des univers sans nombre , quand même il n'y aurait que lui et moi dans la nature. Terre , air et ciel , planètes et étoiles , nature universelle ! je ne vous considère plus : ombres vaines , images imparfaites , peintures infidèles , vous vous êtes évanouies , je n'apperçois que votre modèle et votre cause ; je suis rempli de lui ; je me perds dans son sein , et il me suffit de sentir ma propre existence pour être convaincu de la sienne.

Je me rappelle , dit Cyrus , que Zoroastre me dévoila toutes ces vérités. Une vue superficielle des prodiges de l'univers , pourrait laisser l'esprit dans quelque incertitude , mais lorsqu'on descend dans les détails , lorsqu'on entre dans le sanctuaire de la nature , et qu'on étudie à fond ses secrets , ses lois et ses effets ; lorsqu'on se connaît bien soi-même et qu'on compare ce que l'on ressent intérieurement à ce que l'on voit au dehors , il est impossible d'hésiter encore. Je ne sais comment Anaximandre a pu résister à la force de vos preuves.

Il me répondit : Votre raisonnement est plausible , mais il n'a point de solidité ; vous évitez toujours la question principale , par la souplesse adroite de votre esprit. Je conviens avec vous qu'il ne peut y avoir une succession

clude that the infinite force which you acknowledge to be in nature, is a sovereign intelligence. When I thus return into myself, I again perceive the great Jupiter whom you would hide from my eyes; I find myself at present alone with him, he is sufficient to me, he continually acts upon me, he is the cause of all my sensations and of all my thoughts, he can represent numberless worlds to me, though there were nothing in all nature but he and I. Earth, air and heaven, planets and stars, universal nature, I behold you no more; vain shadows, imperfect images, disfigured pictures, you are vanished away, I perceive nothing but your original and your cause, I am swallowed up, I lose myself in his bosom, and I need only feel my own being to be convinced of his.

I remember, said Cyrus, that Zoroaster laid open to me all these truths: a superficial view of the wonders of the universe might leave the mind in some uncertainty, but when we descend to particulars, when we enter into the sanctuary of nature, and study its secrets, laws and effects to the bottom, when we are well acquainted with ourselves, and compare what we feel within us with what we see without us, it is impossible any longer to hesitate: I do not see how Anaximander could resist the force of your arguments.

He answered me: Your reasoning is plausible, but has no solidity in it; you always shun the main question by the dextrous agility of your mind. I agree with you, that there cannot be an eternal succession of effects without

éternelle d'effets sans une cause première (1) ; ce serait une chaîne sans fin qui ne tiendrait à rien , un poids immense sans un point d'appui. Je conviens aussi que l'idée de la matière ne renferme pas celle d'une force active , de même que celle de la force active ne contient pas celle de la sagesse , parce que les différens attributs d'une seule et même essence peuvent être conçus séparément. J'accorde enfin que les corps ne deviennent pas intelligens en changeant de place et de figure ; mais vous attribuez à la matière des propriétés qu'elle n'a pas : la matière et l'étendue sont la même chose (2) ; or vous savez que l'étendue n'a ni couleur , ni odeur , ni goût , et j'ajoute qu'elle n'a ni bornes fixes , ni parties distinctes , ni mouvemens réels : toutes ces qualités ne sont que des idées (3) ou perceptions de l'âme , occasionnées par l'effet de l'immense étendue (4) qui se montre successivement à nous sous différentes formes. Ce principe une fois établi , voici ma véritable doctrine : Nous ne pouvons bannir de notre esprit les idées d'éternité , d'immensité et d'infini ; elles s'offrent à nous de toutes parts , nous ne pouvons rien expliquer sans elles ; ces trois propriétés sont donc les attributs de quelque être éternel , immense et absolument infini (5) ; il ne peut y avoir d'autre (6) substance que la

(1) Spinosa n'a jamais supposé une succession éternelle de causes secondes sans une cause première. Il réfute cette opinion par le raisonnement de Mr. Wollaston , qui est le même que celui qu'Anaximandre emploie ici. Voyez Spin. *Epist.* 29.

(2) Descartes. (3) Dr. Berkley. (4) Malebranche.

(5) Spinosa dit exactement les mêmes choses : *Deus est Ens absolutè infinitum.*

(6) *Præter Deum nulla dari nequè concipi potest substantia.*

a (1) first cause; this would be an infinite chain hanging upon nothing, an immense weight without a support; I likewise allow that the idea of the matter does not include that of active force, as the idea of active force does not include that of wisdom; because the different attributes of one and the same essence may be separately conceived. Lastly, I grant that bodies do not become intelligent by changing of place and figure; but you ascribe to matter properties which it has not; matter and extension are the same thing (2); now you know that extension has neither colour, nor smell, nor taste; and I add, that it has neither fixed bounds, nor distinct parts, nor real motions: all these qualities are but ideas (3), or perceptions of the soul, caused by the action of the immense (4) extension, which shews itself successively to us under different forms: this principle being laid down, my real doctrine is this. We cannot banish from our minds the ideas of eternity, immensity and infinity, they every where present themselves to us; we can explain nothing without them; these three properties are therefore the attributes of some eternal, immense and (5) absolutely infinite being; there can be no other (6) substance but his, it is one and it is all; it is the universal being,

(1) Spinoza never supposed an eternal succession of second causes without a first. He confutes that opinion by Mr. Wollaston's argument, which is the same that Anaximander uses here. See Spin. *Epist.* 29.

(2) Descartes. (3) Dr. Berkley. (4) Malebranche.

(5) Spinoza says expressly the same things: *Deus est Ens absolutè infinitum.*

(6) *Præter Deum nulla dari neque concipi potest substantia.*

sienne, il est un, et il est tout ; il est l'être universel, et il est tout-à-la-fois étendu et intellectuel (1). Ce qui fait la diversité des êtres (2) ce n'est aucune différence réelle de substance, mais celle de la forme : la nature éternelle (3) agit continuellement en elle-même, par elle-même et sur elle-même, et produit nécessairement par-là toutes sortes de formes ; ce pouvoir illimité (4) n'est point restreint par ces règles que l'on appelle *sagesse*, *bonté* et *justice*, car elles appartiennent à des êtres finis, et elles n'appartiennent nullement à l'infini. Attaquez ce système par des raisons solides, sans chercher à m'éblouir par des métaphores, par des allégories et par les vaines déclamations d'un orateur.

Je répondis ainsi : Si vous vous borniez à soutenir que toutes les essences ne sont que des formes différentes de l'essence divine ; que notre âme est une portion de l'âme du monde, et

(1) *Cogitatio est attributum Dei, sive Deus est res cogitans. Extensio est attributum Dei, sive Deus est res extensa. Substantia cogitans et substantia extensa una eademque est substantia, quæ jam sub hoc, jam sub illo attributo concipitur.*

(2) *Res particulares nihil sunt, nisi Dei attributorum modi.*

(3) *Ex necessitate naturæ divinæ infinita infinitis modis sequi debent. Deus est omnium rerum causa immanens, non verò transitus.*

(4) *Intellectus, voluntas, amor, ad modos Dei sive entia particularia pertinent, non ad substantiam æternam et infinitam. Vid. Spin. Eth. Part. 1. Def. 6. Prop. 8, 13, 16, 18, 25, 31. et Part. 2, Prop. 1, 2, 7, 10, et Scholia.*

and is both (1) extended and intellectual ; what makes the (2) diversity of beings is not any real distinction of substance , but the difference of form ; the (3) eternal nature acts continually within itself , by itself , and upon itself , according to the whole extent of its infinite power , and thereby necessarily produces all sorts of forms ; this boundless (4) power is not restrained by those rules which are called wisdom , goodness and justice , for these belong to finite beings , and by no means to the infinite. Let me see you attack this system with solid reasons , without seeking to dazzle my eyes with metaphors , allegories and the loose declamations of an orator.

I answered : If you only maintained , that all essences are but different forms of the divine essence , that our souls are portions of the soul of the world , and our bodies parts of his

(1) *Cogitatio est attributum Dei , sive Deus est res cogitans. Extensio est attributum Dei , sive Deus est res extensa. Substantia cogitans et substantia extensa una eademque est substantia , quae jam sub hoc , jam sub illo attributo concipitur.*

(2) *Res particulares nihil sunt nisi Dei attributorum modi.*

(3) *Ex necessitate naturae divinae infinita infinitis modis sequi debent. Deus est omnium rerum causa immanens non vero transitus.*

(4) *Intellectus , voluntas , amor , ad modos Dei sive entia particularia pertinent , non ad substantiam aeternam et infinitam. Vid. Spin. Eth. Part. 1. Def. 6. Prop. 8. 13, 16, 18, 25, 31. et Part. 2, Prop. 1, 2, 7, 10, et Scholia.*

que nos corps sont des parties de son immense étendue, vous ne seriez pas athée, mais vous professeriez des absurdités avec beaucoup d'autres (1) philosophes qui ont une sincère horreur pour toute espèce d'impiété. Ils supposent, comme vous, qu'il n'y a qu'une seule substance dans toute la nature; que l'univers entier est une émanation de l'essence divine, ou qu'elle en est une expansion. Mais ils croient qu'il y a un esprit infini qui préside sur tous les esprits; une sagesse souveraine qui gouverne l'univers, une bonté suprême qui aime toutes ses productions. Ils n'ont jamais imaginé, comme vous le faites, que la substance seule agit sans intelligence ou sans justice, sans connaître ou sans respecter aucunement les relations immuables et les différences essentielles qui existent entre les êtres. C'est en cela que consiste votre athéisme : et quelle preuve donnez-vous à l'appui de votre opinion? Suffit-il, pour démontrer et pour convaincre, d'entasser proposition sur proposition, de regarder une chose comme reconnue, et d'affirmer avec hardiesse?

Il répliqua avec une présomptueuse assurance : Tout mon système repose sur ce seul principe (2), qu'il n'y a qu'une seule substance dans la nature. Cela étant démontré, tout le reste suit par une conséquence nécessaire et

(1) Cette opinion était celle des Stoïciens, de quelques disciples d'Orphée et des anciens Panthéistes; et elle est professée par quelques Chinois modernes. Voyez le Disc.

(2) Tout le livre de Spinoza, ses définitions, ses axiomes, ses propositions, ses corollaires et sa scholie tendent à prouver ce principe, ou en dérivent; cela une fois détruit, tout le système s'écroule:

immense extension, you would not be an atheist, but you would hold absurdities with many other (1) philosophers who have a sincere abhorrence of all impiety. They suppose as you do that there is in all nature but one substance, that the whole universe is an emanation from the divine essence, or an expansion of it; but they believe that there is an infinite spirit who presides over all spirits, a sovereign wisdom that governs the world, a supreme goodness that loves all its productions; they never imagined as you do, that the only substance acts without intelligence or justice, without knowing or having any regard to the immutable relations and essential differences between beings; your atheism lies there: and what proof do you offer for your opinion? In order to demonstrate and convince, it is enough to heap proposition upon proposition, take for granted, and affirm boldly!

He replied with an haughty assurance, my whole system turns upon this, single (2) principle, that there is but one only substance in nature; this being demonstrated, all the rest follows by necessary and unavoidable conse-

(1) It was the opinion of the Stoicks, of some of the disciples of Orpheus, and of the ancient Pantheists, and is held by some of the modern Chinese. See the Disc.

(2) All Spinoza's book, his definitions, axioms, propositions, corollaries and scholia tend to prove this principle, or flow from it; this once destroyed, all this system falls to the ground.

inévitables. Or, voici comment je prouve ce grand principe : Lorsque l'être éternel produit de nouvelles substances, il leur donne quelque chose, ou rien ; s'il ne leur donne rien, il ne produira jamais rien ; s'il leur donne une portion de sa propre essence, il ne produit plus une essence nouvelle, mais une nouvelle forme ; cela est évident. Pourvu que l'unité de la substance ne soit pas détruite, il m'importe peu comment on l'appelle, soit âme ou corps, esprit ou matière, étendue intelligente ou intelligible (1).

Lorsque le grand Jupiter crée, lui dis-je, il ne tire pas un être du néant comme d'un sujet qui contienne en soi quelque réalité ; il ne partage pas non plus son essence pour en faire une substance séparée, mais il fait exister ce qui n'existait pas encore ; or, faire exister une substance qui n'était pas auparavant, n'a rien en soi de plus inconcevable que de faire exister la forme qui n'existait pas encore, puisqu'il y

(1) Tel est l'usage que les Spinosistes ont fait du système soutenu par Descartes ; par Malebranche et le Dr. Berkley, contre l'intention de ces trois philosophes. Le premier dit, que la matière et l'étendue sont une même chose ; le second affirme que l'objet immédiat de nos sensations est une étendue intelligible, éternelle, immuable et infinie ; le troisième s'efforce de prouver qu'il n'y a point de corps, et que tout est esprit. Malebranche pense que Descartes n'entend pas assez son principe, et Berkley accuse Malebranche de s'arrêter trop tôt. Les Spinosistes prétendent les concilier tous trois, en n'admettant qu'une seule substance : il faut pourtant convenir qu'il y a une différence essentielle entre ces trois philosophes et Spinoza, puisqu'ils enseignent qu'il existe une distinction réelle entre l'essence infinie et l'essence créée.

quence. Now this great principle I prove thus; when the eternal being produces new substances, he gives them something or nothing; if he gives them nothing, he never will produce any thing, if he gives them a part of his own essence, he does not produce a new substance, but a new form, this is demonstration: provided the unity of substance be not destroyed it is indifferent to me how it is called, whether soul or body, spirit or matter, intelligent or intelligible extension (1).

When the great Jupiter, said I, creates, he does not draw a being out of nothing, as out of a subject which contains in it some reality, neither does he divide his essence to make a separate substance of it, but he makes something exist which did not exist before: now to make a substance exist which was not before, has nothing in it more inconceivable than to make a form exist which was not before; since in

(1) This is the use which the Spinosists have made of the system maintained by Descartes, Malebranche, and Dr. Berkley contrary to the intention of these three philosophers. The first says, that matter and extension are the same thing; the second affirms, that the immediate object of our sensations is an intelligible, eternal, immutable, infinite extension; the third endeavours to prove, that there is no such thing as body, that all is spirit. Malebranche thinks that Descartes does not extend his principle far enough; and Berkley accuses Malebranche of stopping too soon; the Spinosists pretend to reconcile all three by admitting but one only substance: it must nevertheless be allowed that there is an essential difference between these three philosophers and Spinoza, since they teach that there is a real distinction between the infinite essence and created essence.

a dans l'un et dans l'autre cas, une chose nouvelle de produite ; et quelles que soient les difficultés que l'on a à concevoir la transition du néant à l'existence, elles sont aussi embarrassantes dans l'une que dans l'autre de ces hypothèses ; vous ne pouvez nier une force créatrice, sans nier, par cela seul, toute force active. Votre nature éternelle se trouve ainsi réduite à une masse informe, ou à un espace infini, sans action ni pouvoir, comme sans sagesse et sans bonté. Où trouverez-vous une Divinité active qui soumette ce chaos à l'ordre, ou qui remplisse cet espace immense ? Mais je veux, par pitié, vous rendre ce principe actif et cette force motrice qui vous sont nécessaires pour former votre monde ; je supposerai, en dépit de toute espèce de raison et d'évidence, que votre nature éternelle agit aussi nécessairement qu'elle existe : vous ne gagnerez rien à cette concession, vous ne ferez que vous plonger dans un nouvel abîme de contradictions plus absurdes et plus épouvantables que les premières. Vous ne pouvez contester qu'il n'existe dans la nature des êtres qui souffrent, et d'autres qui ne souffrent pas ; qu'il n'existe des intelligences ignorantes, et d'autres qui ont des lumières ; les unes qui nient, les autres qui affirment, et d'autres qui révoquent en doute la même chose ; des intelligences qui aiment et haïssent les mêmes objets, et qui changent souvent de pensées, de sentimens et de passions : or, conçoit-on comment la même substance immuable, immense et infinie pourrait être à-la-fois éclairée et ignorante, heureuse et malheureuse, amie et ennemie de sa propre nature ? Cet assemblage monstrueux de formes changeantes, bornées, fantastiques et incompati-

both cases there is a new reality produced and whatever difficulties there are in conceiving the passage from non existence to being, there are as puzzling in the one as in the other : you cannot deny a creating energy without denying for the same reason all active force. Thus your eternal nature is reduced to a formless mass, or to an infinite space without action and power as well as without wisdom and goodness. Where will you find an active Deity to reduce that chaos to order, or to fill that immense space? but I will restore you, out of compassion, that active principle and that moving force, which you have need of to form your world ; I will suppose contrary to all reason and evidence, that your eternal nature acts as necessarily as it exists, you will gain nothing by this concession, you will only plunge yourself into a new abyss of contradictions more absurd and more frightful than the first. You cannot deny that there are in nature beings who suffer, and others that do not suffer, intelligences that are ignorant, and others who have knowledge ; some who deny, others who affirm, and others who doubt of the same things ; intelligences who love and hate the same objects, and who often change their thoughts, sentiments and passions : now is it conceivable that the same immutable, immense, infinite substance should be at the same time knowing and ignorant, happy and unhappy, a friend and an enemy of its own nature? Does this monstrous assemblage of variable, bounded, fantastical and jarring forms square with the attributes you ascribe to the eternal nature? You may weaken your understanding by too much refining, you may exhaust your-

bles, cadre-t-il avec les attributs que vous donnez à la nature éternelle? Vous pouvez vous affaiblir l'esprit à force de subtiliser, vous pouvez vous épuiser à allonger un tissu fragile de sophismes, vous pouvez vous envelopper dans cette toile d'araignée, et chercher à y prendre des esprits légers : mais je vous défie de considérer attentivement les conséquences de votre système sans éprouver de l'horreur et de la honte. Quel motif peut vous faire préférer le système d'une nature aveugle à celui d'une sage intelligence? Remontez seulement aux premiers principes, faites usage de cette exactitude où vous excelliez autrefois, et vous trouverez que l'être infini, que vous admettez aussi bien que moi, n'est pas un être universel, mais un être immensément distinct de tous les autres ; qu'il a produit de nouvelles substances ainsi que des formes nouvelles ; qu'il se connaît lui-même et qu'il connaît toutes ses productions ; qu'il s'aime essentiellement, et qu'il aime les autres êtres en proportion des degrés de mérite qu'il leur a communiqués : vous verrez qu'il est par conséquent souverainement puissant, sage et bon ; qu'il est absurde de vouloir comprendre ce que seraient le pouvoir, la sagesse et la bonté sous les formes de longueur, largeur et épaisseur : qu'il peut exister partout sans une succession de pensées ; que l'étendue infinie ne fait point son éternité ; que l'espace n'est que le mode dont les corps existent en lui, de même que le tems n'est que la manière dont les êtres créés existent avec lui ; vous trouverez enfin, que des êtres variés et finis ne sont pas des modifications différentes de sa substance, mais de libres effets de sa puissance. Examinez géométriquement cette chaîne de conséquences, ti-

self by spinning a thin web of sophisms, you may wrap yourself up in these cobwebs, and endeavour to entangle light fluttering minds in them; but I defy you to consider attentively the consequences of your system without horror and shame: what motive is it that could induce you to prefer the system of a blind nature to that of a wise intelligence? Do but ascend to first principles, make use of that accuracy in which you formerly excelled, and you will find that the infinite being, which you admit equally with me, is not a universal being, but a being vastly distinct from all others; that he has produced new substances as well as forms; that he knows himself and all his productions; that he loves himself essentially, and all other beings in proportion to the degrees of reality he has communicated to them; that he is by consequence supremely powerful, wise and good; that it is absurd to conceive what is only power, wisdom and goodness, under the form of length, breadth and thickness: that he may exist every where without succession of thoughts; that infinite extension is not his immensity, as infinite time is not his eternity; that space is only the manner in which bodies exist in him, as time is only the manner in which created beings exist with him: and lastly, that variable and finite beings are not different forms of his substance, but free effects of his power. Examine geometrically this chain of consequences drawn from the idea of the eternal, immense, infinite Being; descend from the first to the last, remount from the last to the first, and you will see that they are all of them necessarily linked together; every step, you will discern new rays

rées de l'idée d'un être éternel, immense et infini; descendez de la première à la dernière, et vous verrez qu'elles se tiennent toutes les unes aux autres; vous découvrirez à chaque pas de nouveaux rayons de lumière qui, réunis ensemble, forment une complète évidence: je vous défie de me montrer par où elle pêche.

Trois fois il essaya de parler, et trois fois son esprit troublé voulut en vain rallier ses idées confuses; il recueillit alors toutes les facultés de son imagination, et me répondit ainsi: L'univers est rempli de défauts et de vices, je vois partout des êtres malheureux et méchans: or, je ne puis concevoir comment les maux et les crimes peuvent commencer et subsister sous l'empire d'un être souverainement bon, souverainement sage et tout-puissant: s'il est sage, il doit les avoir prévus, et s'il eût été bon, il les aurait prévenus. Voilà donc, dans votre système une contradiction aussi manifeste que dans le mien: il vous faut nier, ou qu'il y ait des crimes et des maux dans l'univers, ou bien qu'il y ait une bonté et une sagesse souveraine qui le gouverne: choisissez.

Quoi! répondis-je, nierez-vous ce que vous voyez clairement, parce que vous ne pouvez en voir davantage? La moindre lumière nous porte à croire, mais la plus parfaite obscurité n'est pas une raison suffisante de nier. Les lumières de l'esprit sont trop faibles dans ce crépuscule de la vie humaine, pour nous montrer la vérité avec une parfaite évidence; nous n'en voyons que la lueur au moyen de quelque rayon échappé qui suffit pour nous conduire; mais ce n'est pas là cette clarté parfaite qui dissipe toute obscurité. Vous niez une puissance créatrice, parce que vous ne comprenez pas comment

of light, which, when they are all united, form a complete evidence : I challenge you to shew me where it fails.

Thrice he essayed to speak, and thrice his perplexed mind endeavoured in vain to rally its confused ideas ; at length he collected all the powers of his understanding and answered me thus : The universe is full of defects and vices, I see every where beings that are unhappy, and wicked ; now I cannot conceive how sufferings and crimes can begin or subsist under the empire of a being supremely good, wise and powerful ; if he be wise he must have foreseen them, and if he be good he would have prevented them. Here is therefore as manifest a contradiction in your system as in mine ; you must deny that there are crimes and miseries in the universe, or that there is a sovereign wisdom and Goodness that governs it ; take your choice.

How, answered I, will you deny what you see clearly, because you do not see further ? The smallest light induces us to believe ; but the greatest obscurity is not a sufficient reason for denying : in this dawn of human life the lights of understanding are too faint to shew us truth with a perfect evidence ; we only get a glimpse of it by a chance ray, which suffices to conduct us ; but it is not such a broad daylight as dispels all obscurity. You deny a creating power because you do not conceive how it operates ; you reject an eternal wisdom because you know not the secret reasons of its con-

elle opère ; vous rejetez une sagesse éternelle, parce que vous ignorez les motifs secrets de sa conduite ; vous vous refusez à reconnaître une souveraine bonté, parce que vous ne concevez pas comment le mal peut exister sous son empire. O Anaximandre ! est-ce là raisonner ? Une chose n'existe pas, parce que vous ne la voyez pas ! Toutes vos difficultés se réduisent à celle-là.

Vous me faites injustice, répondit le misérable vieillard qui commençait à hésiter et à changer de ton, je n'affirme et je ne nie rien, mais je doute de tout, parce que je ne vois rien de certain et qui ne soit enveloppé de ténèbres ; et cette obscurité me réduit à la nécessité de flotter éternellement dans un océan d'incertitudes ; il n'y a point de démonstration (1). De ce qu'une chose paraît vraie, il ne s'ensuit pas qu'elle le soit : un esprit qui est souvent trompé, peut toujours l'être, et cette possibilité seule suffit pour me faire douter de tout.

Telle est la nature de notre esprit, repris-je, que nous ne pouvons refuser de rendre hommage à la vérité quand elle est clairement apperçue ; nous sommes forcés de nous rendre ; nous ne sommes plus les maîtres de douter. Or, cette impossibilité de douter est ce que les hommes appellent conviction, évidence, démonstration : l'esprit humain ne peut aller plus loin. Cette lumière frappe également tous les esprits : elle a un pouvoir irrésistible sur les Scythes et les Indiens, sur les Grecs et les Barbares, sur les Dieux et sur les hommes ; et elle ne peut conséquemment être autre chose qu'un

(1) Voyez le Disc.

duct : you refuse to acknowledge a sovereign goodness because you do not comprehend how evil can subsist under its government. O Anaximander ! is this reasoning ? A thing is not because you do not see it ! All your difficulties are reduced to this.

You do me injustice, replied the wretched old man who began to wave and to change his style, I neither affirm nor deny any thing, but I doubt of every thing, because I see nothing certain, nothing but what is wrapt up in darkness ; and this obscurity reduces me to the necessity of fluctuating for ever in a sea of uncertainties ; there is no such thing as demonstration (1). It does not follow that a thing is true because it appears so ; a mind which is deceived often, may be deceived always, and this possibility is alone sufficient to make me doubt of every thing.

Such is the nature of our understanding, replied I, that we cannot refuse to do homage to truth when it is clearly discerned, we are forced to acquiesce, we are no longer free to doubt : now this impossibility of doubting, is what men call conviction, evidence, demonstration : the mind of man can go no farther. This light strikes with equal force upon all minds, it has an irresistible power over Scythians and Indians, Greeks and Barbarians, Gods and men ; and it can therefore be nothing else but a ray of that eternal Wisdom which enlightens all intelligences. This light is the last

(1) See the Disc.

rayon de cette sagesse éternelle qui éclaire toutes les intelligences. Cette lumière est le dernier tribunal auquel ressortissent nos idées; nous ne pouvons en appeler, sans cesser d'être raisonnables. Douter contre toute espèce de raison, c'est une extravagance; prétendre douter lorsque l'évidence rend le doute impossible, c'est ajouter la mauvaise foi à la folie. Voyez à quel embarras vous êtes réduit pour avoir trop raisonné; remarquez l'inconstance de votre esprit et la contradiction de vos raisonnemens. Vous vouliez d'abord démontrer qu'il n'y avait point d'intelligence souveraine; lorsque je vous ai fait voir que vos prétendues démonstrations n'étaient que des suppositions vagues, vous vous êtes alors réfugié dans un doute universel; et enfin votre philosophie se termine actuellement à détruire la raison; à rejeter toute évidence, et à soutenir qu'il n'y a aucune règle d'après laquelle nous puissions former des jugemens solides: il est par conséquent inutile de raisonner plus long-tems avec vous.

Je cessai ici de parler pour écouter ce qu'il me répondrait, mais voyant qu'il n'ouvrait pas la bouche, je m'imaginai qu'il commençait à être touché, et je poursuivis ainsi: Je suppose que vous doutiez sérieusement; mais est-ce le défaut de lumière, ou la crainte d'être convaincu, qui cause vos doutes? Rentrez en vous-même: la vérité se sent mieux qu'elle ne se comprend: écoutez la voix de la nature qui parle en nous, elle s'élèvera bientôt contre vos sophismes; votre cœur né avec une soif insatiable de bonheur, démentira votre esprit, lorsqu'il se réjouit dans l'espérance dénaturée de sa prochaine extinction. Encore une fois,

tribunal for trying our ideas, we cannot appeal from it without ceasing to be reasonable. To doubt contrary to all reason is extravagance; to pretend to doubt when the evidence makes doubting impossible is adding insincerity to folly. See to what a dilemma you are reduced by too much refining; observe the inconstancy of your mind and the inconsistency of your reasoning; you were at first for demonstrating that there is no sovereign intelligence; when I shewed you that your pretended demonstrations were only loose suppositions, you then took refuge in a general doubting; and now at last your philosophy terminates in destroying reason, rejecting all evidence, and maintaining that there is no rule whereby to make any settled judgments, it is to no purpose therefore to reason longer with you.

Here I left off speaking that I might listen to what he would answer, but finding that he did not open his mouth, I imagined that he began to be moved and I continued thus: I suppose that you doubt seriously, but is it want of light, or the fear of being convinced, which causes your doubts? Enter into yourself; truth is better felt than understood; hearken to the voice of nature that speaks within you, she will soon rise up against all your refined sophistry; your heart which is born with an insatiable thirst of happiness will give your understanding the lie, when it rejoices in the unnatural hope of its approaching extinction; once

rentrez en vous-même, imposez silence à votre imagination, ne vous laissez pas aveugler par vos passions, et vous trouverez dans le fond de votre âme un sentiment inexprimable de la Divinité, qui dissipera vos doutes : c'est en écoutant cette évidence intérieure ; que votre esprit se réconciliera avec votre cœur : de leur bon accord dépend la tranquillité de l'âme, et c'est dans cette tranquillité seule que nous pouvons entendre la voix de la raison, qui supplée aux erreurs de nos raisonnemens. O mon père ! mon cher père, où êtes-vous ? Je vous cherche dans vous-même, sans vous y trouver. Qu'est devenu cet homme divin qui me fit autrefois parcourir toutes les régions de l'immensité, qui m'apprit à rétrograder à travers tous les tems, jusqu'à l'éternité elle-même ? Qu'est donc devenu cet esprit sublime, pénétrant et étendu ? De quel nuage de passions est-il obscurci ? Quelle nuit de préjugés l'enveloppe ? Je le fixai alors pour voir si mes raisonnemens ou mes sentimens avaient fait quelque impression sur son esprit, mais il me regarda avec le sourire dédaigneux d'une âme altière qui cache sa faiblesse et son désespoir sous un air de mépris. Je me tus alors, et j'invoquai dans un profond silence la céleste Minerve ; je la conjurai de l'éclairer ; mais elle fut sourde à ma voix, parce qu'il était sourd à la sienne : il ne vit point la vérité, parce qu'il ne l'aimait pas.

Ici Pythagore cessa de parler, et Cyrus lui dit : Vous réunissez les motifs les plus touchans aux raisonnemens les plus solides : soit qu'on consulte l'idée de la première cause ou la nature de ses effets, le bonheur de l'homme ou l'avantage de la société, la raison ou l'expérience,

again, I say, enter into yourself, impose a silence upon your imagination, let not your passions blind you, and you will find in the inmost of your soul an inexpressible feeling of the Divinity which will dispel your doubts: it is by hearkening to this eternal evidence that your understanding and your heart will be reconciled; on their reconciliation depends the peace of the soul, and it is in this tranquility alone that we can hear the voice of wisdom, which supplies the defects of our reasonings. O my father! my dear father, where are you? I seek you in yourself without finding you. What is become of that divine man who formerly carried me through all the regions of immensity, who taught me to run back through all times to eternity itself? What then is become of that sublime, subtile and extensive understanding? What cloud of passions has obscured it? What midnight of prejudice is cast over it? Here I fixed my eyes upon him to see whether my arguments or sentiments had made any impression on his mind, but he looked upon me with the disdainful smile of a haughty soul that hides her weakness and despair under an air of contempt. I then held my peace and invoked the heavenly Minerva in a profound silence; I prayed to her to enlighten him, but she was deaf to me because he was deaf to her; he saw not the truth because he loved it not.

Here Pythagoras ceased and Cyrus said to him: You join the most affecting considerations with the most solid arguments; whether we consult the idea of the first cause or the nature of its effects, the happiness of man or the good of society, reason or experience, all conspire

tout concourt à prouver votre système. Mais, pour ajouter foi à celui d'Anaximandre, on doit supposer pour établi, ce qui ne peut être imaginé avec le moindre fondement, que le mouvement est une propriété essentielle de la matière ; que la matière est l'unique substance existante ; et que la force infinie agit sans connaissance et sans dessein, malgré toutes les marques de sagesse qui brillent dans l'univers. Je ne conçois pas comment les hommes peuvent hésiter entre les deux systèmes ; l'un est obscur pour l'esprit, refuse toute consolation au cœur, et est destructeur de la société ; l'autre est plein de lumière et d'idées consolantes, produit des sentimens nobles, et nous affermit dans tous les devoirs de la vie civile. Il faut que l'un des deux systèmes soit vrai : l'être éternel est ou aveugle, ou une sage intelligence, il n'y a point de milieu. Vous avez prouvé que la première opinion était fausse et absurde, l'autre est donc évidemment vraie et solide. Vos raisonnemens ont répandu une lumière pure au fond de mon âme : vous paraissez cependant avoir laissé dans toute sa force l'objection de votre adversaire concernant l'origine du mal ; aidez-moi à résoudre cette grande difficulté. Pythagore parcourut alors, sans pouvoir satisfaire Cyrus, toutes les différentes opinions des philosophes : le prince ne trouva la solution de cette difficulté que parmi les Hébreux. Mais, quoiqu'il ne fût pas convaincu par les réponses du Samien à ce sujet, il ne voulut pas lui en faire appercevoir le faible, ni lui laisser comprendre qu'il s'en apperçût : il changea adroitement de sujet, et reprenant celui de sa dispute, hâtez-vous de me dire, dit-il, ô sage Pythagore ! quelle impression vos discours firent sur Anaximandre.

to prove your system ; but to believe that of Anaximander , we must take for granted , what can never with the least reason be imagined , that motion is an essential property of matter , that matter is the only existing substance , and that the infinite force acts without knowledge or design , notwithstanding all the marks of wisdom that shine throughout the universe. I do not conceive how men can hesitate between the two systems ; the one is obscure to the understanding , denies all consolation to the heart , and is destructive of society ; the other is full of light and of comfortable ideas , produces noble sentiments , and confirms us in all the duties of civil life. One of the two systems must be true ; the eternal Being is either blind , or a wise intelligence ; there is no medium ; you have shewn that the first opinion is false and absurd , the other therefore is evidently true and solid. Your arguments have darted a pure light into the inmost of my soul : you seem nevertheless to have left your adversary's objection concerning the origin of evil in its full strength ; help me to answer this grand difficulty. Here Pythagoras ran through all the different opinions of the philosophers without being able to satisfy Cyrus ; the prince found a solution of this difficulty no where but among the Hebrews ; but though he was not content with the answers of the Samian on this head , he would not make him feel the weakness of them , nor let him perceive that he himself was sensible of it ; he dexterously shifted the question , and returning to his dispute : make haste to tell me , said he , O wise Pythagoras ! what impression your discourse made upon Anaximander.

Il se retira , répondit le philosophe , confus et au désespoir , et avec la résolution de me perdre. Le cœur d'Anaximandre était semblable à des yeux faibles que le soleil éblouit et aveugle ; ni les prodiges , ni les preuves , ni les considérations touchantes , ne peuvent émouvoir l'âme , lorsque l'erreur s'est emparée de l'esprit par la corruption du cœur. J'apprends depuis mon départ de Samos , qu'il est tombé dans la farouche extravagance que j'avais prévue. Décidé à ne rien croire de ce qui ne pourrait pas être démontré avec une évidence géométrique , il est parvenu , non - seulement à douter des vérités les plus certaines , mais même à croire les plus grandes absurdités. Il soutient sérieusement que tout ce qu'il voit n'est qu'un rêve ; que tous les hommes qui l'entourent sont des fantômes ; que c'est lui-même qui se parle et se répond , lorsqu'il s'entretient avec eux ; que le ciel et la terre , les astres et les éléments , les plantes et les arbres , ne sont que des illusions , et enfin qu'il n'y a rien de réel que lui. Il voulait d'abord anéantir l'Essence divine , pour lui substituer une nature aveugle ; à présent , il a détruit cette nature elle-même , et soutient qu'il est le seul être existant (1). Ainsi se termina l'entretien de Cyrus et de Pythagore. Le prince fut pénétré de l'idée de la faiblesse de l'esprit humain : il vit , par l'exemple d'Anaximandre , que les génies les plus subtils peuvent aller graduellement de l'impiété à l'extravagance , et tomber dans un délire philosophique , qui est une folie aussi réelle que les autres. Cyrus alla voir le sage le lendemain ,

(1) Tel est le langage des modernes Égomistes , et tel fut autrefois celui de Carnéades. Voyez le Disc.

He withdrew, answered the philosopher, in confusion and despair, and with a resolution to ruin me. As weak eyes, which the sun dazzles and blinds, such was the heart of Anaximander, neither prodigies, nor proofs, nor touching considerations can move the soul, when error has seized upon the understanding by the corruption of the heart. Since my departure from Samos, I hear that he has fallen into the wild extravagance which I had foreseen: being resolved to believe nothing which could not be demonstrated with geometrical evidence, he is come not only to doubt of the most certain truths, but to believe the greatest absurdities. He maintains without any allegory, that all he sees is but a dream; that all the men who are about him are phantoms, that it is he himself that speaks to and answers himself, when he converses with them; that the heaven and the earth, the stars and the elements, plants and trees, are only illusions; and in a word, that there is nothing real but himself. At first he was for destroying the divine Essence to substitute a blind nature in its place; at present he has destroyed that nature itself, and maintains that he is the only existent being (1). Thus ended the conversation between Cyrus and Pythagoras. The prince was touched with the consideration of the weakness of human understanding; he saw by the example of Anaximander, that the most subtile geniuses may go gradually from impiety to extravagance, and fall into a philosophical delirium, which is as real a madness as any

(1) The language of the modern Egomists and of Carneades heretofore. See the Disc.

pour lui faire quelques questions sur les lois de Minos.

La paix profonde qui règne actuellement en Perse, me donne, dit-il à Pythagore, le loisir de voyager : je parcours les contrées les plus célèbres pour recueillir des connaissances utiles : j'ai été en Egypte où je me suis instruit des lois et du gouvernement de ce royaume ; j'ai voyagé en Grèce, pour connaître les différentes républiques qui la composent, et sur-tout celles de Lacédémone et d'Athènes. Les anciennes lois de l'Egypte me paraissent avoir été excellentes et fondées sur la nature, mais la forme de son gouvernement était défectueuse : il n'y avait aucun frein pour retenir les rois ; les trente juges ne partageaient point avec eux la puissance suprême, ils n'étaient que les interprètes de la loi. Le pouvoir despotique et les conquêtes ont enfin détruit cet empire. Je crains qu'Athènes ne périclite par le défaut contraire ; son gouvernement est trop populaire et trop tumultueux : les lois de Solon sont bonnes, mais il n'avait pas une autorité suffisante pour réformer le génie d'un peuple qui a un goût démesuré pour la liberté, pour le luxe et pour le plaisir. Lycurgue a trouvé un remède aux défauts qui ont ruiné l'Egypte et qui perdront Athènes ; mais ses lois sont trop contraires à la nature : l'égalité des conditions et la communauté de biens ne sauraient subsister long-tems : dès que les Lacédémoniens auront étendu leur domination dans la Grèce, ils secoueront vraisemblablement le joug de ces lois : elles bornent les passions d'un côté, mais elles les flattent trop d'un autre, et en proscrivant la volupté, elles favorisent l'ambition. Aucune de ces trois

other. Cyrus went the next day to see the sage, in order to put some questions to him about the laws of Minos.

The profound peace, said he to Pythagoras, which is at present in Persia, gives me leisure to travel : I am going over the most famous countries to collect useful knowledge ; I have been in Egypt where I have informed myself in the laws and government of that kingdom ; I have travelled over Greece to acquaint myself with the different republics which compose it, especially those of Lacedaemon and Athens. The ancient laws of Egypt seem to me to have been excellent and founded in nature, but its form of government was defective ; the kings had no bridle to restrain them ; the thirty judges did not share the supreme authority with them ; they were but the interpreters of the law. Despotic power and conquests at last destroyed that empire. I fear that Athens will be ruined by a contrary fault ; its government is too popular and tumultuous : the laws of Solon are good, but he had not sufficient authority to reform the genius of a people that have an unbounded inclination for liberty, luxury and pleasure. Lycurgus has provided a remedy for the defects which ruined Egypt and will destroy Athens ; but his laws are too contrary to nature : equality of ranks and community of goods cannot subsist long ; as soon as the Lacedaemonians shall have extended their dominion in Greece, they will doubtless throw off the yoke of these laws ; they restrain the passions on one side but indulge them too much on another, and while they proscribe sensuality they favor ambition. None of these three forms of government seem to me to be perfect. I have

formes de gouvernement ne me paraît parfaite. On m'a dit que Minos en établit autrefois dans cette île une qui était exempte des vices dont je viens de parler.

Pythagore admira la pénétration du jeune prince, et le conduisit au temple où les lois de Minos étaient conservées dans une boîte d'or; elles contenaient tout ce qui a rapport à la religion, à la morale et à la politique, et tout ce qui pouvait servir à la connaissance des Dieux, de soi-même et des autres hommes. Cyrus trouva dans ce livre sacré, tout ce qu'il y avait de parfait dans les lois d'Égypte, de Sparte et d'Athènes, et sentit par-là que, comme Minos avait emprunté des Égyptiens, de même Lycurgue et Solon devaient au Législateur de Crète ce qu'il y avait de meilleur dans leurs institutions; et ce fut aussi sur ce modèle que Cyrus forma les lois admirables qu'il établit dans son empire, après avoir conquis l'Asie.

Pythagore lui expliqua ensuite la forme du gouvernement de l'ancienne Crète, et comment il prévenait également le despotisme et l'anarchie. On croirait, ajouta le philosophe, qu'un gouvernement aussi parfait dans toutes ses parties, aurait dû subsister à jamais, mais il en reste à peine quelques vestiges. Les successeurs de Minos dégénérèrent par degrés; ils ne se crurent pas assez grands, tant qu'ils ne furent que les simples gardiens des lois; ils voulurent y substituer leur volonté arbitraire. Les Crétois s'opposèrent à l'innovation : de là naquirent les discordes et les guerres civiles. Dans ces troubles, les rois furent détrônés, exilés ou mis à mort, et des usurpateurs se mirent à leur place. Ces usurpateurs affaiblirent l'autorité des nobles, pour flatter le peuple : les Comes,

been told that Minos heretofore established one in this island, which was free from the defects I have mentioned.

Pythagoras admired the young prince's penetration, and conducted him to the temple where the laws of Minos were kept in a gold box; they contained all that regarded religion, morality and policy, and whatever might contribute to the knowledge of the Gods, ourselves and other men. Cyrus found in this sacred book all that was excellent in the laws of Egypt, Sparta and Athens, and thereby perceived, that as Minos had borrowed from the Egyptians, so Lycurgus and Solon were indebted to the Cretan lawgiver, for the most valuable parts of their institutions; and it was upon this mode also that Cyrus formed those admirable laws which he established in his empire after he had conquered Asia.

Pythagoras after this explained to him the form of government of ancient Crete, and how it provided equally against despotic power and anarchy. One would think, added the philosopher, that a government so perfect in all its parts, should have subsisted for ever, but there hardly remain any traces of it. The successors of Minos degenerated by degrees; they did not think themselves great enough while they were only guardians of the laws; they would substitute their arbitrary will in the place of them. The Cretans opposed the innovation; from thence sprang discords and civil wars; in these tumults the Kings were dethroned, exiled, or put to death, and usurpers took their place; those usurpers to flatter people weakened the authority of the nobles; the

ou députés du peuple, s'emparèrent de la puissance souveraine : la monarchie, d'abord ébranlée et ensuite méprisée, fut enfin abolie, et le gouvernement devint populaire : telle est la condition des choses humaines. Le désir de l'autorité illimitée chez les princes, et l'amour de l'indépendance dans le peuple, exposent tous les royaumes à des révolutions inévitables : il n'y a rien de fixe ni de stable parmi les hommes. Cyrus comprit par-là que le salut et le bonheur d'un royaume, ne dépendent pas tant de la sagesse des lois, que de celle des rois. Toutes les espèces de gouvernement sont bonnes, lorsque ceux qui gouvernent ne cherchent que le bien public ; mais elles sont toujours défectueuses, parce que ceux qui gouvernent, n'étant que des hommes, sont imparfaits.

Après plusieurs entretiens de cette nature avec le sage Samien, le prince se disposa enfin à continuer ses voyages, et en partant il lui dit : Je suis extrêmement affligé de vous voir abandonné à la cruauté d'un sort capricieux. Que je serais heureux de passer ma vie avec vous dans la Perse ! Je ne vous offrirais ni les plaisirs ni les richesses qui séduisent les autres hommes ; je sais que vous en seriez peu touché : vous êtes au-dessus des faveurs des rois, parce que vous connaissez la vanité de la grandeur humaine ; mais je vous offre dans mes états, la paix, la liberté, et le doux loisir que les Dieux accordent à ceux qui aiment la sagesse. J'aurais une joie sincère, répondit Pythagore, de vivre sous votre protection avec Zoroastre et les Mages, mais il faut que je suive les ordres qui m'ont été donnés par l'oracle d'Apollon : il s'élève en Italie un puissant empire qui deviendra un

Comes or deputies of the people invaded the sovereign authority; the monarchy at first shaken and then despised was at last abolished, and the government became popular. Such is the condition of human things. The desire of unbounded authority in princes, and the love of independence in the people, expose all kingdoms to inevitable revolutions; nothing is fixed or stable among men. Cyrus perceived by this, that the safety and happiness of a kingdom do not depend so much upon the wisdom and laws as upon that of kings. All sorts of government are good when those who govern seek only the public welfare, but they are all defective, because the governors being but men, are imperfect.

After several such conversations with the wise Samian, the prince prepared to continue his travels, and at parting said to him. I am extremely concerned to see you abandoned to the cruelty of capricious fortune! How happy should I be to spend my life with you in Persia! I will not offer you pleasures or riches which allure other men; I know you would be little moved by them: you are above the favors of kings, because you see the vanity of human grandeur, but I offer you in my dominions, peace, liberty, and the sweet leisure which the Gods grant to those who love wisdom. I should have a sincere joy, replied Pythagoras, to live under your protection with Zoroaster and the Magi, but I must follow the orders given me by the oracle of Apollo; a mighty empire is rising in Italy, which will one day become master of the world; its form

jour maître de l'univers ; la forme de son gouvernement est semblable à celle que Minos établit en Crète ; le génie de ses peuples est aussi guerrier que celui des Spartiates ; l'amour généreux de leur patrie, l'estime qu'ils ont pour la pauvreté personnelle, dans l'objet d'augmenter le trésor public ; les sentimens nobles et désintéressés qui règnent parmi les citoyens, les rendent propres à conquérir le monde entier ; je dois y porter la connaissance des Dieux et des lois. Je suis forcé de me séparer de vous, mais je ne vous oublierai jamais ; mon cœur vous suivra par-tout. Vous étendrez vraisemblablement vos conquêtes comme les oracles l'ont prédit ; puissent les Dieux vous préserver alors de l'ivresse de l'autorité suprême ! Puissiez-vous goûter long-tems le plaisir de ne régner que pour rendre les autres hommes heureux ! La renommée m'instruira de vos succès : souvent je demanderai, La grandeur n'a-t-elle pas changé le cœur de Cyrus ? Aime-t-il encore la vertu ? Craint-il toujours les Dieux ? Quoique nous nous séparions actuellement, nous nous rejoindrons dans le séjour des justes ; j'y descendrai probablement avant vous, j'y attendrai vos mânes. Ah Cyrus ! que je serai ravi de vous revoir, après la mort, parmi les bons rois que les Dieux couronnent d'une gloire immortelle ! Adieu, Prince, adieu : souvenez-vous de n'employer jamais votre puissance que pour accomplir les impulsions de votre bonté.

Cyrus fut si ému qu'il ne put répondre ; il embrassa respectueusement le vieillard, et mouilla son visage de larmes ; mais il fallut enfin se séparer. Pythagore s'embarqua bientôt pour l'Italie, et le prince sur un vaisseau phénicien qui allait à Tyr. En s'éloignant de la

of government is like that established in Crete by Minos; the genius of the people is as warlike as that of the Spartans; the generous love of their country, the esteem of personal poverty, in order to augment the public treasure, the noble and disinterested sentiments which prevail among the citizens, their contempt of pleasure, and their ardent zeal for liberty, render them fit to conquer the whole world; I am to introduce there the knowledge of the Gods and of laws. I must leave you, but I will never forget you; my heart will follow you every where; you will doubtless extend your conquests as the oracles have foretold; may the Gods preserve you then from being intoxicated by sovereign authority! may you long feel the pleasure of reigning only to make other men happy! Fame will inform me of your successes: I shall often ask, has not grandeur made a change in the heart of Cyrus? Does he still love virtue? Does he continue to fear the Gods? Though we now part we shall meet again in the abode of the just; I shall doubtless descend thither before you; I will there expect your manes. Ah Cyrus! how joyful shall I be to see you again after death among the good kings, who are crowned by the Gods with an immortal glory! Farewell, prince, farewell, and remember that you never employ your power but to execute the dictates of your goodness.

Cyrus was so much affected, that he could not answer; he respectfully embraced the old man, and bedewed his face with tears; but in short they must separate; Pythagoras embarked very soon for Italy, and the prince in a phœnician vessel for Tyre. As Cyrus was

Crète, et comme les côtes de la Grèce commençaient à disparaître, Cyrus éprouva un regret intérieur, et se ressouvenant de tout ce qu'il avait vu, il dit à Araspe : Quoi ! est-ce là cette nation qu'on m'avait représentée comme si superficielle et si frivole ? J'y ai trouvé des grands hommes dans tous les genres : des philosophes profonds, des capitaines habiles, de sages politiques et des génies capables d'atteindre aux objets les plus relevés, et de tout approfondir. Il me semble que les autres nations ne rendent pas justice aux Grecs.

Je ne puis admirer ; répondit Araspe, ni leurs talens ni leurs sciences : les Chaldéens et les Egyptiens les surpassent infiniment dans toutes les connaissances solides. Lycurgue, Solon, Thalès et Pythagore n'auraient jamais rien su, s'ils n'eussent pas voyagé dans l'Egypte et dans l'Orient ; tout ce qu'ils ont ajouté à notre philosophie n'a été qu'autant d'alliage. La doctrine de Thalès (1) est une suite de suppositions incohérentes ; son fluide éthéré n'est qu'une pure chimère, et n'est point du tout géométrique ; quelle comparaison de sa philosophie à celle de Moschus le Phénicien (2) ? En outre, je ne trouve dans les poètes et les orateurs Grecs, rien qui tienne d'un génie inventif, créateur et vigoureux ; mais j'y vois un style diffus, des fleurs inutiles, des idées qui ne paraissent claires et brillantes, que parce qu'elles sont faibles et légères : leurs jolies pen-

(1) Il introduisit en Grèce les mathématiques et la physique, et Descartes en a ressuscité le goût en Europe.

(2) Ce fut le premier qui enseigna la doctrine des atômes, non pas dans le sens de Démocrite et d'Epicure, mais dans celui de sir Isaac Newton. Voy. l'Opt. p. 407.

sailing from Crete, and the coasts of Greece began to disappear, he felt an inward regret, and calling to mind all he had seen, said to Araspes: What! is this the nation that was represented to me as so superficial and trifling; I have found there great men of all kinds, profound philosophers, able captains, wise politicians, and geniuses capable of reaching to all heights, and of going to the bottom of things. Other nations methinks do not do the Greeks justice.

I cannot admire, answered Araspes, either their talents or their sciences; the Chaldeans and Egyptians surpass them exceedingly in all solid knowledge. Lycurgus, Solon, Thales and Pythagoras would never have known any thing, if they had not travelled in Egypt and the East: all that they have added to our philosophy has been only so much allay to it. The doctrine of (1) Thales is a series of loose suppositions; his ethereal fluid is a mere whim and not at all geometrical; what comparison between his philosophy and that of (2) Moschus the Phœnician? Besides I do not find any thing of the original, creating, masculine genius in the Greek poets and orators, but a diffused style, superfluous flowers, ideas that seem clear and transparent only because they are light and thin; their pretty thoughts, ingenious turns and pretended delicacies, proceed wholly

(1) He introduced mathematics and physics into Greece, as Descartes revived the taste of them in Europe.

(2) He was the first that taught the atomical doctrine, not in the sense of Democritus and Epicurus, but in that of Sir Isaac Newton. See Opt. pag. 407.

sées, leurs tours ingénieux et leurs prétendues saillies ne viennent uniquement que de la faiblesse puérile de leur esprit, qui ne peut s'élever au sublime, et qui voltige sans cesse sur la surface des objets. En un mot, tout ce que j'admire dans les Grecs, c'est leur politesse, leurs qualités sociales, leur goût pour le plaisir et leur joie continuelle : ils achètent le bonheur à meilleur marché que tous les autres peuples.

Il est vrai, repliqua Cyrus, que nous trouvons des idées sublimes et d'utiles découvertes chez les Chaldéens et chez les Egyptiens, mais leur science profonde est souvent pleine d'obscurité ; ils ne savent pas, comme les Grecs, parvenir aux vérités cachées par une chaîne de vérités aisées et connues ; cette méthode ingénieuse de mettre chaque idée à sa place naturelle, de conduire l'esprit, par degrés, des vérités les plus simples aux vérités les plus composées, avec ordre, clarté et précision, est un secret que connaissent peu les Chaldéens et les Egyptiens, qui se vantent d'avoir plus de génie naturel. C'est là cependant la véritable science qui apprend à l'homme l'étendue et les bornes de son esprit, et c'est ce que nous devons à Thalès. Ses écrits et ses voyages répandirent ce goût dans l'Orient : quelle ingratitude et quelle injustice n'y a-t-il pas, de ne se servir de ses grandes découvertes, que pour les mépriser, parce qu'il n'a pas tout découvert ! Il est vrai que sa philosophie n'est pas exacte, mais Moschus, le grand Moschus, n'a-t-il pas eu recours lui-même à un fluide éthéré, pour expliquer son principe d'attraction, qui, tel qu'il fut d'abord représenté par ses disciples, était entièrement inintelligible, et n'était qu'une pure qualité occulte ? Je sais que les Grecs pré-

from the infant weakness of their understanding, which cannot rise to the sublime, and continually hovers above the surface of objects : in a word, all that I admire in the Greeks is their politeness, their conversable qualities, their taste for pleasure and their continual joy ; they purchase happiness at a cheaper rate than other nations.

It is true, replied Cyrus, we find sublime ideas and useful discoveries among the Chaldeans and Egyptians, but their depth of science is often full of obscurity ; they know not like the Greeks how to come at hidden truths by a chain of known and easy ones ; that ingenious method of ranging each idea in its proper place, of leading the mind by degrees from the most simple truths to the most compounded, with order, perspicuity and accuracy, is a secret with which the Chaldeans and Egyptians, who boast of having more of original genius, are little acquainted. This nevertheless is the true science by which man is taught the extent and bounds of his own mind, and this is what we owe to Thales ; his works and his travels spread this taste in the East ; what ingratitude and injustice to make no other use of his great discoveries than to despise him because he did not discover all ! It is true his philosophy is not exact ; but Moschus, the great Moschus, has not he himself had recourse to an ethereal fluid in order to explain his principle of attraction, which, as at first represented by his disciples, was wholly unintelligible, a mere occult quality. I know that the Greeks love the agreeable kinds of knowledge more than abstract ideas ; the arts of imitation more

fèrent les genres agréables de connaissances aux idées abstraites, les arts d'imitation aux spéculations épineuses; mais ils ne méprisent point les sciences sublimes; au contraire, ils y excellent lorsqu'ils s'appliquent à leur étude. Avons-nous dans tout l'Orient une histoire de physique semblable à celle écrite par Anaximène (1)? Ne trouvez-vous pas des beautés dans Homère, dans les fables d'Esopé, dans les satyres d'Archiloque, et dans les pièces dramatiques qui se jouent à Athènes, pour rendre le vice odieux et ridicule? Je répète ce que j'ai dit à Solon, les Grecs ont un goût plus épuré que les autres peuples. C'est faute de sensibilité que nous n'admirons ni les pensées délicates, ni les passions tendres, ni les grâces naturelles et naïves qui sont dans leurs écrits. Le poëme du Scythe Abaris, sur la destruction du jardin des Hespérides (2), aurait été plus parfait si l'auteur eût été Grec: nous y voyons tous les efforts d'un génie qui sait s'élever au dernier ciel, descendre dans le plus profond abîme, et voler avec une aile rapide d'une extrémité de l'immensité à l'autre; cependant Abaris, l'admirable Abaris, discerne-t-il toujours le naturel du trivial, le sublime de la redondance, l'enthousiasme de la fureur, la délicatesse de la subtilité? J'avoue que les Grecs paraissent quelquefois trop occupés de bagatelles et de plaisirs; mais les grands hommes, parmi eux, ont le secret de méditer les affaires les plus importantes, même lors-

(1) C'est un genre d'histoire semblable à celle de l'Académie des Sciences.

(2) On peut supposer qu'il était dans le genre du *Paradis perdu* de Milton.

than nice speculations; but they do not despise the sublime sciences; on the contrary, they excel in them when they apply their minds to the study of them. Have we in all the East such a (1) history of physic as that written by Anaximenes? Do not you find beauties in Homer, the fables of Æsop, Archilochus's satyrs, and in the dramatic pieces which are acted at Athens to render vice odious and ridiculous? I repeat what I said to Solon, the Greeks have a finer taste than other nations. It is for want of sensibility that we do not sufficiently admire the delicate thoughts, the tender passions, the natural and unaffected graces in their writings. The poems of Abaris the Scythian, concerning the (2) ruin of the garden of the Hesperides would have been more perfect if the author had been a Greek. We see there all the efforts of a genius that can rise to the highest heaven, descend to the lowest abyss, and fly with a rapid wing from one end of immensity to the other: yet Abaris, the admirable Abaris, does he always distinguish between the natural and the low, sublimity and bombast, enthusiasm and fury, delicacy and subtilty? I grant that the Greeks seem to be sometimes taken up too much with trifles and amusements; but the great men among them have the secret of preparing the most important affairs, even while they are diverting themselves: they are sensible that the mind has need now and then of rest; but in these relaxations

(1) A kind of history like that of the Academy of Sciences in France.

(2) It might be somewhat like Milton's *Paradise lost*.

qu'ils se livrent au plaisir : ils savent que l'esprit demande du repos de tems à autre ; mais dans ces récréations ils savent mouvoir les plus grandes machines avec les plus petits ressorts : ils regardent la vie comme une espèce d'amusement, mais comme un amusement tel qu'il ressemble aux jeux olympiques, où la danse joyeuse est mêlée aux exercices pénibles. Ils aiment les étrangers plus que ne les aiment les autres peuples, et leur pays mérite d'être appelé la patrie du genre humain. C'est à cause de ces qualités que je préfère les Grecs aux autres peuples, et non pas à cause de leur politesse.

La vraie politesse est commune aux âmes délicates de toutes les nations, et elle n'est particulière à aucun peuple. La civilité extérieure n'est que la forme établie dans les différens pays pour exprimer cette politesse de l'âme. Je préfère la civilité des Grecs à celle des autres peuples, parce qu'elle est plus simple et moins fatigante : elle rejette toute formalité superflue ; son unique objet est de rendre la société et la conversation aisée et agréable. Mais la politesse intérieure est bien différente de cette civilité superficielle. Vous n'étiez pas présent le jour que Pythagore m'entretint à ce sujet ; je vais vous dire quelle est son idée de la politesse, idée à laquelle sa conduite est conforme. C'est une égalité d'âme qui exclut en même tems l'insensibilité et le trop d'empressement ; elle suppose une promptitude à discerner ce qui peut convenir aux différens caractères des hommes : c'est une douce condescendance, au moyen de laquelle nous nous accommodons au goût de chacun, non pas pour flatter ses passions, mais pour éviter de les irriter. En un

they can put in motion the greatest machines by the smallest springs; they look upon life as a kind of sport, but such as resembles the olympic games, where mirthful dancing is mixed with laborious exercises. They love strangers more than other nations, and their country deserves to be stiled the common country of mankind. It is for these qualities that I prefer the Greeks to other nations, and not because of their politeness.

True politeness is common to delicate souls of all nations, and is not peculiar to any one people. External civility is but the form established in the different countries for expressing that politeness of the soul. I prefer the civility of the Greeks to that of other nations, because it is more simple and less troublesome; it excludes all superfluous formality; its only aim is to render company and conversation easy and agreeable: but internal politeness is very different from that superficial civility. You were not present that day when Pythagoras spoke to me upon this head; I will tell you his notion of politeness to which his own practice is answerable. It is an evenness of soul which excludes at the same time both insensibility and too much earnestness; it supposes a quickness in discerning what may suit the different characters of men; it is a sweet condescension by which we adapt ourselves to each man's taste, not to flatter his passions, but avoid provoking them. In a word, it is a forgetting of ourselves in order to seek what may be agreeable to

mot, c'est un oubli de nous-mêmes, pour chercher ce qui peut être agréable aux autres, mais d'une manière si délicate, que nous les laissons à peine s'appercevoir que tel soit notre but : elle sait contredire avec respect et plaire sans adulation, et elle est également éloignée de la fade complaisance et de la basse familiarité. Cyrus et Araspe s'entretenaient ainsi, lorsqu'ils découvrirent les côtes de la Phénicie, et ils arrivèrent à Tyr bientôt après.

others, but in so delicate a manner as to let them scarce perceive that we are so employed : it knows how to contract with respect, and to please without adulation, and is equally remote from an insipid complaisance and a low familiarity. Cyrus and Araspes were discoursing together in this manner when they discovered the coasts of Phœnicia, and they soon after arrived at Tyre.

LIVRE SEPTIÈME.

LE roi de Babylone ayant détruit l'ancienne Tyr, les habitans avaient bâti une nouvelle ville dans une île voisine, à treize lieues du rivage. Cette île s'étendait en croissant et embrassait un golfe où les vaisseaux étaient à l'abri des vents. Plusieurs allées de cèdres embellissaient le port, et il y avait, à chacune de ses extrémités, une forteresse pour la sûreté de la ville et du mouillage. Au milieu du môle était un portique de douze rangs de colonnes, où s'assemblaient, à de certaines heures du jour, pour acheter et pour vendre, les hommes de toutes les nations. Là, on entendait parler toutes les langues ; là aussi l'on voyait les mœurs et les usages de toutes les différentes nations ; en sorte que Tyr semblait être la capitale de l'univers. Un nombre prodigieux de vaisseaux flottait sur l'eau : les uns partaient, les autres arrivaient : ici, les matelots ferlaient les voiles, tandis que les rameurs fatigués goûtaient le repos ; là, on voyait lancer des vaisseaux nouvellement construits : une multitude immense de peuple couvrait le port ; ceux-ci s'occupaient à décharger les navires, ceux-là à transporter des marchandises, et d'autres à remplir les magasins. Tous étaient en mouvement, ardens au travail et impatiens d'étendre le commerce.

Cyrus observa long-tems et avec plaisir

B O O K S E V E N T H .

THE king of Babylon having destroyed ancient Tyre the inhabitants had built a new city in a neighbouring island thirteen leagues from the shore. This island stretched itself in form of a crescent, and enclosed a bay where the ships lay in shelter from the winds, divers rows of cedar beautified the port; and at each end of it was a fortress for the security of the town and of the shipping. In the middle of the mole was a portico of twelve rows of pillars, where, at certain hours of the day, the people of all nations assembled to buy and sell; there one might hear all languages spoken, and see the manners and habits of all the different nations; so that Tyre seemed the capital of the universe. A prodigious number of vessels were floating upon the water; some going, others arriving; here the mariners were furling their sails while the weary rowers enjoyed repose; there one might see new built vessels launched; a vast multitude of people covered the port; some very busy in unloading ships, others in transporting merchandize, and others in filling the magazines; all were in motion, earnest at work, and eager in promoting trade.

Cyrus observed a good while with pleasure

cette scène d'activité et de travail, et s'avancant ensuite vers une des extrémités du môle, il rencontra un homme qu'il crut reconnaître : Me trompé-je, s'écria le prince, où est-ce Amenophis qui a quitté sa solitude pour venir dans la société des hommes ? C'est moi-même, répliqua le sage Egyptien ; j'ai changé ma retraite d'Arabie pour une autre au pied du mont Liban. Cyrus, surpris de ce changement, lui en demanda la raison. Arobal, dit Amenophis, en est la cause ; cet Arobal dont je vous parlai autrefois, qui fut prisonnier avec moi à Memphis, et mon compagnon d'esclavage dans les mines d'Egypte, était fils du roi de Tyr, mais il ignorait sa naissance. Il est monté sur le trône de ses ancêtres, et son véritable nom est Ecnibal. Je jouis d'une tranquillité parfaite dans ses états ; venez voir un prince qui est digne de votre amitié. Je me suis toujours intéressé à lui, répondit Cyrus, à cause de votre amitié pour lui, mais je n'ai jamais pu lui pardonner de vous avoir quitté ; je me réjouis avec vous de ce que vous l'avez retrouvé, j'ai la plus vive impatience de le voir et de lui témoigner la satisfaction que j'éprouve.

Amenophis conduisit le prince au palais royal, et le présenta au roi. Les grandes âmes se connaissent au premier regard, et le tems est inutile pour former une étroite amitié, lorsqu'une sympathie de pensées et de sentimens l'ont préparée. Le roi de Tyr fit à Cyrus plusieurs questions touchant son pays, ses voyages, et les mœurs des différens peuples qu'il avait vus ; il fut enchanté des sentimens nobles et du goût délicat qui se manifestèrent dans les discours du jeune prince, qui, de son

this

this scene of hurry and business, and then advancing towards one end of the mole met a man whom he thought he knew: Am I deceived, cried out the prince, or is it Amenophis who has left his solitude to come into the society of men? It is I, replied the Egyptian sage; I have changed my retreat in Arabia for another at the foot of mount Libanus. Cyrus surprised at this alteration asked him the reason: Arobal, said Amenophis, is the cause of it; that Arobal of whom I spoke to you formerly, who was prisoner with me at Memphis and my fellow-slave in the mines of Egypt, was son to the king of Tyre, but knew not his birth. He has ascended the throne of his ancestors and his true name is Ecnibal, I enjoy a perfect tranquility in his dominions; come and see a prince who is worthy of your friendship. I have always had a concern for him, replied Cyrus, on account of your friendship for him, but I could never forgive his leaving you: I rejoice with you on your finding him again, I long impatiently to see him, and to testify to him the satisfaction I feel.

Amenophis conducted the prince to the royal palace and presented him to the king, noble souls make acquaintance at first sight, nor does it require time to form strict friendships, where a sympathy of thoughts and sentiments have prepared the way for them. The king of Tyre asked Cyrus divers questions about his country, his travels, and the manner of the different nations he had seen: he was charmed with the noble sentiments and delicate taste which discovered themselves in it.

côté , admirait l'esprit et la vertu d'Ecnibal. Il passa quelques jours à sa cour , et pria enfin Amenophis de lui raconter les malheurs du roi de Tyr , et par quels moyens il était monté sur le trône.

Le sage Egyptien se rendit un jour avec Cyrus et Araspe dans l'enfoncement d'un rocher orné de coquillages : de là ils voyaient la mer, la ville de Tyr et les campagnes fertiles qui l'environnaient ; d'un côté le mont Liban bornait la vue, et de l'autre l'île de Chypre semblait s'enfuir sur les ondes. Ils s'assirent tous les trois sur un lit de gazon au bord d'une fontaine, dont les eaux paisibles semblaient dormir jusque dans leur source. Après qu'ils eurent pris quelques momens de repos , le sage Egyptien commença ainsi :

Comme Ecnibal était encore au berceau lorsque son père mourut, son oncle Itobal qui aspirait au trône, résolut de se débarrasser du jeune prince ; mais Bahal, à qui son éducation avait été confiée, répandit le bruit de sa mort, pour le soustraire à la cruauté du tyran, et l'envoya dans un endroit solitaire, au pied du mont Liban, où il le fit passer pour son propre fils sous le nom d'Arobal, sans découvrir sa naissance même au prince lui-même. Lorsqu'Ecnibal eut atteint sa quatorzième année, Bahal forma le dessein de le rétablir sur le trône; l'usurpateur en ayant été instruit, emprisonna le fidèle Tyrien, et le menaça de la mort la plus cruelle, s'il ne lui livrait le jeune prince. Bahal ne voulut rien découvrir, étant décidé à mourir, plutôt que de manquer à son devoir et à son attachement pour Ecnibal. Cependant le tyran apprenant quel l'héritier de la couronne vivait encore,

young prince's discourse, who on the other hand admired the good sense and virtue of Ecnibal : he spent some days at his court, and at length desired Amenophis to relate to him the misfortunes of the king of Tyre, and by what means he had ascended the throne.

The Egyptian sage retired one day with Cyrus and Araspes into the hollow of a rock beautified with shellwork ; from thence they had a view of the sea, the city of Tyre, and the fertile country about it ; on one side mount Libanus bounded the prospect, and on the other the isle of Cyprus seemed to fly away upon the waves ; they all three sat down upon a bed of moss on the brink of a fountain whose still waters seemed to sleep in their source. When they had reposed themselves a while the Egyptian sage began thus :

While Ecnibal was yet a child in his cradle his father died ; his uncle Itobal aspiring to the throne resolved to rid himself of the young prince ; but Bahal, to whom his education was committed, spread a report of his death to preserve him from the cruelty of the tyrant, and sent him to a solitary part of the country at the foot of mount Libanus, where he made him pass for his own son under the name of Arobal, without discovering his birth even to the prince himself. When Ecnibal was in his fourteenth year, Bahal formed the design of putting him upon the throne : the usurper being apprised of it, clapt up the royal Tyrian in prison and threatened him with the most cruel death, if he did not deliver up the young prince into his hands. Bahal would make no discovery, being resolved to die rather than fail in his duty and affection to Ecnibal. In the

était extrêmement troublé et irrité. Pour assouvir sa rage et calmer ses inquiétudes, il ordonna qu'on fit mourir tous les enfans de Bahal ; mais un esclave fidèle qui en fut instruit , trouva le moyen de sauver Ecnibal ; de sorte qu'il quitta la Phénicie sans savoir le secret de sa naissance. Bahal se sauva de prison en se précipitant d'une haute tour dans la mer ; il gagna le rivage à la nage , et se retira à Babylone, où il se fit connaître à Nabuchodonosor. Pour se venger du massacre de ses enfans, il excita ce conquérant à faire la guerre à Itobal , et à entreprendre le long siège de Tyr. Le roi de Babylone instruit de la bravoure et de la capacité de Bahal , le nomma pour commander en chef dans cette expédition. Itobal fut tué , et après la prise de la ville , Bahal fut élevé au trône de Tyr par Nabuchodonosor , qui récompensa ainsi ses services et sa fidélité. Bahal ne se laissa point éblouir par l'éclat de la royauté ; ayant appris qu'Ecnibal avait échappé à la rage du tyran , son premier soin fut d'envoyer par toute l'Asie pour le chercher : mais il n'en put apprendre aucune nouvelle, car nous étions alors dans les mines d'Egypte.

Arobal avant erré long-tems dans l'Afrique et perdu l'esclave qui le conduisait , s'engagea dans les troupes d'Apriés , décidé à terminer ses jours , ou à se distinguer par quelque action glorieuse. Je vous ai raconté autrefois notre première liaison , notre amitié mutuelle , notre commun esclavage et notre séparation. Après m'avoir quitté , il se rendit à Babylone , où il fut instruit de la révolution qui était arrivée à

mean while the tyrant, knowing the heir of the crown to be yet living, was greatly disturbed and incensed. To satiate his rage and calm his disquiets, he ordered all Bahal's children to be put to death : but a faithful slave, having notice of it, contrived to save Ecnibal ; so that he left Phœnicia without knowing the secret of his birth. Bahal escaped out of prison by throwing himself from a high tower into the sea ; he gained the shore by swimming, and retired to Babylon, where he made himself known to Nabuchodonosor. To revenge himself for the murder of his children, he stirred up that conqueror to make war upon Itobal, and to undertake the long siege of Tyre. The king of Babylon, being informed of the bravery and capacity of Bahal, chose him to command in chief in this expedition. Itobal was killed, and after the taking the town, Bahal was raised to the throne of Tyre by Nabuchodonosor, who in that manner recompensed his services and fidelity. Bahal did not suffer himself to be dazzled by the lustre of royalty ; having learned that Ecnibal had escaped the rage of the tyrant, his first care was to send over all Asia to seek him, but he could learn no news of him ; for we were then in the mines of Egypt.

Arobal having wandered a long time in Africa and lost the slave, his conductor ; engaged himself in Apries' troops, being resolved either to end his days, or to distinguish himself by some glorious action. I have formerly given you an account of our first acquaintance, our mutual friendship, our common slavery and our separation. Upon his leaving me he went to Babylon, where he was informed of the

Tyr, et que Bahal, qu'il croyait être son père, était monté sur le trône. Il quitta promptement la cour de Nabuchodonosor, et arriva bientôt dans la Phénicie, où il fut présenté à Bahal. Le bon vieillard accablé d'années ; reposait sur un riche tapis ; la joie lui donna des forces : il se lève, il court vers Arobal, il l'examine, se rappelle tous ses traits et reconnaît enfin que c'est lui ; il ne peut se contenir plus long-tems ; il se jette à son col, l'embrasse, baigne son visage de ses larmes, et s'écrie avec transport : C'est donc vous que je vois, c'est Ecnibal lui-même ; c'est le fils de mon maître, c'est l'enfant que j'ai sauvé des mains du tyran ; c'est la cause innocente de mes malheurs et celle de ma gloire ; je puis donc témoigner ma reconnaissance pour le roi qui n'est plus, en rétablissant son fils ! Dieux ! c'est ainsi que vous récompensez ma fidélité, je meurs content. Il dépêcha aussitôt des ambassadeurs à la cour de Babylone, pour demander au roi la permission d'abdiquer la couronne, et de reconnaître Ecnibal pour son maître légitime. Ce fut ainsi que le prince de Tyr monta sur le trône de ses ancêtres, et Bahal mourut bientôt après.

Aussitôt qu'Arobal fut rétabli sur le trône, il m'envoya dans ma solitude un Tyrien, pour m'instruire de son sort, et pour me presser de venir vivre à sa cour. Je fus ravi d'apprendre son bonheur, et de voir qu'il m'aimait encore ; je témoignai ma joie de la manière la plus vive, et déclarai au Tyrien que tous mes desirs étaient satisfaits, puisque mon ami était heureux : mais je refusai absolument de quitter ma retraite. Il renvoya de nouveau vers moi, pour me conjurer de venir le secourir dans les tra-

revolution which had happened at Tyre, and that Bahal, whom he believed his father, was raised to the throne; he left the court of Nabuchodonosor without delay, and soon arrived in Phœnicia where he was introduced to Bahal. The good old man loaded with years was reposing himself upon a rich carpet, joy gave him strength; he got up, ran to Arobal, examined him, recalled all his features, and in a word knew him to be the same; he could no longer contain himself, he fell upon his neck, embraced him, bedewed his face with tears, and cried out with transport: It is then you whom I see, it is Ecnibal himself, the son of my master, the child whom I saved from the tyrant's hands, the innocent cause of my disgrace and the subject of my glory; I can then shew my gratitude towards the king who is no more, by restoring his son. Ah Gods! it is thus that you recompense my fidelity, I die content. He immediately dispatched ambassadors to the court of Babylon to ask permission of the king to resign the crown and recognise Ecnibal for his lawful master. It was thus that the prince of Tyre ascended the throne of his ancestors, and Bahal died soon after.

As soon as Arobal was restored he sent a Tyrian to me in my solitude to inform me of his fortune, and to press me to come and live at his court: I was charmed to hear of his happiness and to find that he still loved me; I expressed my joy in the warmest manner, and signified to the Tyrian that all my desires were satisfied since my friend was happy; but I absolutely refused to leave my retirement: he sent to me again to conjure me to come and assist him in the labors of royalty: I answered

vaux de la royauté : je lui répondis qu'il était suffisamment instruit pour remplir tous ses devoirs , et que ses malheurs passés le mettraient en état d'éviter les dangers auxquels l'autorité suprême était exposée. Voyant enfin que rien ne pouvait m'ébranler , il quitta Tyr , sous prétexte d'aller à Babylone rendre hommage au roi Assyrien , et arriva en peu de tems dans ma solitude. Nous nous embrassâmes long - tems avec tendresse : Vous avez cru sans doute , me dit - il , que je vous avais oublié ; que notre séparation venait du refroidissement de mon amitié , et que l'ambition avait séduit mon cœur : mais vous vous êtes trompé ; il est vrai que , lorsque je vous quittai , je ne pouvais plus supporter la solitude , je n'y avais point de paix ; cette inquiétude venait sans doute des Dieux mêmes ; ils m'entraînaient pour accomplir les desseins de leur sagesse ; je ne pouvais jouir d'aucun repos pendant que je leur résistais. C'était ainsi que par des voies inconnues ils me conduisaient au trône. La grandeur n'a point changé mon cœur , prouvez-moi que l'absence n'a pas diminué votre amitié : venez me soutenir au milieu des fatigues et des dangers auxquels une condition élevée m'expose. Ah ! lui dis-je , ne me forcez pas à quitter ma solitude ; laissez-moi jouir du repos que les Dieux m'ont accordé : la grandeur irrite les passions : les cours sont des mers orageuses , j'ai déjà fait naufrage , et j'en suis heureusement échappé ; ne m'exposez pas une seconde fois au même malheur. Je pénétre vos sentimens , répondit Ecnibal , vous craignez l'amitié des rois ; vous avez éprouvé leur inconstance , vous avez appris que leur faveur est souvent l'avant-courrière de leur haine : Apriés vous aime , et il

red, that he was sufficiently knowing to fulfil all his obligations, and that his past misfortunes would enable him to shun the dangers to which supreme authority is exposed. At last, seeing that nothing could move me, he left Tyre under pretence of going to Babylon to do homage to the Assyrian king, and arrived very soon at my solitude. We tenderly embraced each other a long while; doubtless you thought, said he to me, that I had forgotten you, that our separation proceeded from the cooling of my friendship, and ambition had seduced my heart; but you were deceived: It is true that when I left you I could no longer support retirement; I had no peace in it: this restlessness no doubt proceeded from the Gods themselves; they drew me away to accomplish the designs of their wisdom; I could enjoy no repose while I resisted them: it was thus that they conducted me to the throne by unknown paths; grandeur has not changed my heart; shew me, that absence has not diminished your friendship; come and support me in the midst of the toils and dangers in which an elevated state engages me. Ah! said I to him, do not force me to quit my solitude; suffer me to enjoy the repose which the Gods have granted me; grandeur excites the passions; courts are stormy seas, I have been already shipwrecked and have happily escaped; expose me not to the like misfortune a second time. I perceive your thoughts replied Ecnibal, you are afraid of the friendship of kings, you have experienced their inconstancy, you have found that their favor is frequently the forerunner of their hatred: Apries loved you once and deserted you afterwards; but alas! should you compare me with Apries?

vous abandonna ensuite. Mais hélas ! me compareriez-vous à Apriés ? Non , non , répliquai-je , je me défierai toujours de l'amitié d'un prince nourri dans le luxe et dans la mollesse , comme le roi d'Egypte ; mais pour vous , qui fûtes élevé loin du trône et dans l'ignorance de votre rang , et qui avez depuis été éprouvé par des malheurs si variés , je n'ai aucune crainte que la dignité royale altère vos sentimens. Les Dieux vous ont conduit au trône , il faut que vous remplissiez les devoirs d'un roi , et que vous vous sacrifiez au bien public. Mais pour moi , rien ne m'oblige à m'engager de nouveau dans le tumulte et dans les affaires ; je ne songe qu'à mourir dans la solitude , où la sagesse nourrit mon cœur , et où l'espoir d'être bientôt réuni au grand Osiris , me fait oublier tous mes malheurs passés.

Ici un torrent de larmes nous ôta la parole ; Ecnibal rompant enfin le silence , me dit : L'étude de la sagesse n'a-t-elle donc servi qu'à rendre Amenophis insensible ? Eh bien ! si vous ne voulez rien accorder à l'amitié , venez au moins pour me garantir des faiblesses de la nature humaine. J'oublierai peut-être un jour que j'ai été malheureux ; il peut se faire que je devienne insensible aux infortunes des hommes ; peut-être l'autorité suprême empoisonnera-t-elle mon cœur , et me rendra-t-elle comme les autres princes ; venez me défendre contre les erreurs auxquelles ma condition est toujours exposée ; venez m'affermir dans toutes les maximes de vertu que vous m'inspirâtes autrefois , je sens que j'ai plus que jamais besoin d'un ami. Ecnibal m'attendrit par ces paroles , et je consentis à le suivre , mais à condition que je ne demeurerais pas à la cour , que je n'y

No, no, replied I, I shall always distrust the friendship of a prince brought up in luxury and effeminacy like the king of Egypt; but for you, who were educated far from a throne and in ignorance of your rank, and have since been tried by such a variety of adverse fortune, I have no fear that the regal dignity should alter your sentiments: the Gods have conducted you to the throne, you must fulfil the duties incumbent upon a king, and sacrifice yourself to the public good; but for me, nothing obliges me to engage anew in tumult and trouble; I have no thought but to die in solitude, where wisdom nourishes my heart, and where the hope of being soon reunited to the great Osiris makes me forget all my past misfortunes.

Here a torrent of tears obliged us to silence, which Ecnibal at length breaking said to me: has then the study of wisdom served only to make Amenophis insensible? Well, if you will grant nothing to friendship, come at least to defend me from the frailties of human nature; I shal one day perhaps forget that I have been unfortunate, I may come to be unmoved with the miseries of men, supreme authority will perhaps poison my heart, and render me like other princes; come and preserve me from the errors to which my state is ever liable; come and confirm me in all those maxims of virtue with which you formerly inspired me; I feel that I have more need of a friend than ever. Ecnibal melted me with those words, and I consented to follow him, but upon condition that I should not live at court, that I should never have any employment

aurais jamais aucun emploi, et que je me retirerais dans quelque lieu solitaire auprès de Tyr. Je n'ai fait que changer une retraite pour une autre, afin d'avoir le plaisir d'être plus près de mon ami. Nous partîmes de l'Arabie heureuse, nous allâmes à Babylone et nous y vîmes Nabuchodonosor; mais, hélas! qu'il est actuellement différent de ce qu'il fut autrefois! Ce n'est plus ce conquérant qui régnait au milieu des triomphes, et qui étonnait les nations par l'éclat de sa gloire. Depuis quelque tems, il a perdu la raison; il fuit la société des hommes, et erre comme une bête sauvage dans les montagnes et dans les forêts: quelle affreuse destinée pour un si grand prince? A notre arrivée à Tyr, je choisis ma retraite au pied du mont Liban, dans le même lieu où avait été élevé Ecnibal. Je viens ici quelquefois pour le voir, et il vient souvent dans ma solitude: rien n'est capable d'altérer notre amitié, parce que la vérité en est l'unique lien. Je vois par cet exemple que la royauté n'est pas, comme je me l'étais imaginé, incompatible avec les sentimens tendres: tout dépend de la première éducation des princes; l'adversité est pour eux la meilleure école; c'est là que se forment les héros. Apriès avoir été gâté dans sa jeunesse par la prospérité, Arobal est fortifié dans la vertu par les malheurs.

L'estime de Cyrus pour Ecnibal augmenta considérablement à ce récit; il admira plus la constance de ce prince en amitié, que toutes ses autres grandes qualités. Il fut traité, durant son séjour à Tyr, d'une manière vraiment magnifique, et il témoigna souvent au roi l'étonnement où il était de voir la splendeur qui régnait dans cette ville. N'en soyez point surpris,

there, and that I should retire into some solitary place near Tyre; I have only changed one retreat for another, that I might have the pleasure of being nearer my friend. We left Arabia felix, went to Babylon, and saw there Nabuchodonosor; but alas! how different is he now from what he was heretofore! He is no longer that conqueror who reigned in the midst of triumphs, and astonished the nations with the splendor of his glory; for some time past he has lost his reason; he flies the society of men, and wanders about in the mountains and woods like a beast; how terrible a fate for so great a prince! When we arrived at Tyre I chose my retreat at the foot of mount Libanus, in the same place where Ecnibal was brought up; I come here sometimes to see him; and he goes frequently to my solitude; nothing can impair our friendship, because truth is the only bond of it. I see by this example that royalty is not as I imagined, incompatible with tender sentiments; all depends on the first education of princes; adversity is the best school for them; it is there that heroes are formed; Apries had been spoiled by prosperity in his youth; Arobal is confirmed in virtue by misfortunes.

Cyrus's esteem for Ecnibal was much heightened by this relation; he admired that prince's constancy in friendship more than all his other great qualities. During his stay at Tyre he was entertained in a very magnificent manner, and often expressed to the king his astonishment at the splendor which reigned in that city. Be not surprized at it, answered the Tyrian prince;

lui répondit le prince Tyrien, partout où le commerce fleurit sous la protection de lois sages, l'abondance devient bientôt universelle, et la magnificence ne coûte rien à l'état. Cyrus pria alors le roi de Tyr de lui expliquer comment il avait, en si peu de tems, mis ses états dans une situation aussi florissante.

Le plus sage des rois Hébreux, dit Ecnibal, prouva, il y a plusieurs siècles, à quel degré de splendeur et de magnificence le commerce peut élever un petit état; ses vaisseaux allaient jusqu'aux îles les plus éloignées, pour en rapporter les richesses, les parfums et les marchandises précieuses de l'Orient. Après la destruction et la captivité des Hébreux, nous nous emparâmes de toutes les branches de leur commerce. Tyr est heureusement située; ses habitans entendent la navigation. Le commerce y fut d'abord parfaitement libre; les étrangers étaient traités comme citoyens de Tyr; mais tout tomba en ruine sous le règne d'Itobal. Au lieu de laisser nos ports ouverts, selon l'ancienne coutume, il les ferma dans des vues politiques, forma le projet de changer la constitution fondamentale de la Phénicie, et de rendre guerrière une nation qui avait toujours évité de prendre part aux démêlés de ses voisins. Par-là, le commerce languit, et nos forces diminuèrent. Itobal attira sur nous la colère du Roi de Babylone, qui rasa notre ancienne ville et nous rendit tributaires. Dès que Bahal fut placé sur le trône, il s'efforça de remédier à ces maux; je n'ai fait que suivre le plan que ce bon prince m'a laissé.

Il commença par ouvrir ses ports aux étrangers, et par rétablir la liberté du commerce. Il déclara que son nom n'y serait jamais en-

whereever commerce flourishes under the protection of wise laws, plenty becomes universal, and magnificence costs the state nothing. Cyrus, upon this, desired the king of Tyre to explain to him how he had brought his dominions into such a flourishing condition in so short a time.

The wisest of the Hebrew kings, said Ecnibal, shewed many ages ago to what a pitch of splendor and magnificence commerce will raise a little state: his ships sailed even to the remotest islands to import from thence the wealth, perfumes, and rich commodities of the East; after the ruin and captivity of the Hebrews we seized upon all the branches of their commerce. Tyre is happily situated; her inhabitants understand navigation, trade was at first perfectly free there; strangers were treated as citizens of Tyre: but in the reign of Itobal all fell to ruin: instead of keeping our ports open according to the old custom, he shut them up out of political views, formed a design of changing the fundamental constitution of Phœnicia, and of rendering a nation warlike, that had always shunned having any part in the quarrels of her neighbors. By this means commerce languished, and our strength diminished; Itobal drew upon us the wrath of the king of Babylon, who razed our ancient city and made us tributary. As soon as Bahal was placed upon the throne, he endeavored to remedy these mischiefs: I have but followed the plan which that good Prince left me.

He began by opening his ports to strangers, and by restoring the freedom of commerce. He declared that his name should never be made

ployé, que pour en soutenir les droits, et pour en faire observer les lois. L'autorité des princes est trop formidable pour que les autres hommes entrent en société avec eux. Le commerce ne se faisait dans les premières républiques que par l'échange des marchandises; mais on trouva cet usage incommode et sujet à plusieurs inconvéniens : la valeur des denrées n'est pas toujours la même; elles ne peuvent ni se transporter sans dépense, ni être distribuées sans embarras, ni se conserver long-tems sans se gâter. Il fut nécessaire d'avoir une donnée commune de la valeur des marchandises, telle qu'elle fût incorruptible, portative et divisible en petites portions, pour la commodité des citoyens les plus pauvres. Les métaux parurent propres à cet usage, et c'est cette donnée commune que l'on appelle *monnaie*. Le trésor public ayant été épuisé par de longues guerres, il n'y avait point en Phénicie assez d'argent pour procurer du travail au peuple : les arts languissaient et l'agriculture était elle-même négligée. Bahal engagea les principaux marchands à avancer des sommes considérables aux ouvriers, tandis que les premiers négociaient entr'eux sur un crédit assuré; mais ce crédit n'a jamais eu lieu parmi les laboureurs et les artisans. Non-seulement la monnaie est une mesure commune qui sert à régler le prix des différentes espèces de marchandise, elle est encore un gage assuré qui a une valeur intrinsèque et à-peu-près la même chez tous les peuples. Bahal ne voulut jamais ôter ce gage des mains du peuple, parce qu'il en a besoin pour se garantir de la corruption des ministres, de l'oppression des riches, et même de l'abus que les rois pourraient faire de leur autorité.

use of in it, but to support its right and make its laws be observed. The authority of princes is too formidable for other men to enter into partnership with them. Commerce was carried on in the first republics only by exchange of merchandize; but this method was found troublesome, and subject to many inconveniences, the value of provisions is not always the same, they cannot be transported without expence, nor distributed without trouble, nor long kept without spoiling. It was necessary to have such a common measure of the value of merchandize, as should be incorruptible, portable, and divisible into small parts for the convenience of the poorest citizens. Metals seemed proper for this use, and it is this common measure which is called money. The public treasure having been exhausted by long wars, there was not money enough in Phœnicia to set the people to work; arts languished, and agriculture itself was neglected. Bahal engaged the principal merchants to advance considerable sums to the artizans, while the former trafficked together upon safe credit; but this credit never took place among the labourers and mechanics. Coin is not only a common measure for regulating the price of the several kinds of merchandize, but it is a sure pledge which has an intrinsic value, and pretty near the same in all nations. Bahal would not have this pledge ever taken out of the hands of the people, because they have need of it to secure themselves against the corruption of ministers, the oppression of the rich, and even the ill use which kings might make of their authority. In order to encourage the Tyrians to work, he not only left every one in the free possession of

Dans l'objet d'exciter les Tyriens au travail , non-seulement il laissa chacun dans la libre possession de ce qu'il gagnait, mais il établit en outre des récompenses considérables pour ceux qui excelleraient par leur génie, ou qui se distingueraient par quelque découverte nouvelle. Il bâtit de vastes ateliers pour les manufactures ; il y logea tous ceux qui étaient distingués dans leurs arts respectifs : et, pour que leur attention ne fût pas distraite par des soins inquiets, il fournit à tous leurs besoins, et flatta leur ambition, en leur accordant dans sa capitale les honneurs et les distinctions qui convenaient à leur état. Il supprima les impôts exorbitans et prohiba tous les monopoles ; de sorte que ni les acheteurs ni les vendeurs ne sont soumis à aucune contrainte ni à aucune vexation. Le commerce étant libre, mes sujets importent ici en abondance tout ce que l'univers produit de meilleur, et ils le vendent à des prix raisonnables. Toute espèce de denrée me paye en entrant un tribut peu considérable ; moins j'entrave le commerce, et plus mes trésors augmentent. La diminution des impôts diminue le prix des marchandises ; moins les choses sont chères, plus on en consomme, et, au moyen de cette consommation, mes revenus excèdent de beaucoup ce à quoi ils s'élevaient en établissant des droits excessifs. Les rois qui croient s'enrichir par leurs exactions, non-seulement sont ennemis de leur peuple, mais ils ignorent encore leurs propres intérêts.

Je vois, dit Cyrus, que le commerce est la source de grands avantages dans un état ; je crois que c'est là le seul secret pour créer l'abondance dans les grandes monarchies, et pour réparer les ravages qui y sont occasionnés

his gain, but allotted great rewards for those who should excel by their genius, or distinguish themselves by any new invention. He built great workhouses for manufactures; he lodged there all those who were eminent in their respective arts; and that their attention might not be taken off by uneasy cares, he supplied all their wants and he flattered their ambition by granting them such honors and distinctions in his capital, as were suitable to their condition. He took off the exorbitant impost, and forbade all monopolies; so that neither buyers nor sellers are under any constraint or oppression. Trade being left free, my subjects import hither in abundance all the best things which the universe affords, and they sell them at reasonable rates. All sorts of provisions pay me a very small tribute at entering; the less I fetter trade the more my treasures increase; the diminution of impost diminishes the price of merchandize; the less dear things are, the more are consumed of them, and by this consumption my revenues exceed greatly what they would amount to by laying excessive duties. Kings, who think to enrich themselves by their exactions, are not only enemies to their own people, but ignorant of their own interest.

I perceive, said Cyrus, that commerce is a source of great advantages in a state; I believe that is the only secret to create plenty in great monarchies, and to repair the desolation, caused there by war: numerous troops quickly

par la guerre. Des armées nombreuses épuisent bientôt un royaume, si l'on ne peut, par un commerce florissant, tirer leur subsistance des pays étrangers. Prenez garde, dit Aménophis, de ne pas vous méprendre. Le commerce ne doit pas être négligé dans les grandes monarchies, mais il doit y être dirigé par d'autres règles que dans les petites républiques. La Phénicie fait le commerce pour pourvoir, non-seulement à ses propres besoins, mais encore à ceux des autres états. Comme son territoire est borné, sa force consiste à se rendre utile et même nécessaire à tous ses voisins. Ses marchands rapportent des îles les plus éloignées les richesses de la nature, et les distribuent ensuite chez les autres peuples; ce n'est pas son superflu, mais bien celui des autres pays, qui fait le fondement de son commerce. Dans une ville comme Tyr, où le commerce est l'unique soutien de l'état, tous les principaux citoyens sont négocians; les marchands sont les princes de la république. Mais dans les grands empires, où la vertu militaire et la subordination des rangs sont absolument nécessaires, le commerce doit être encouragé, sans être universel. A cet effet, il est nécessaire d'établir des compagnies, de leur accorder des privilèges, et de leur confier le commerce général de la nation; elles doivent faire des établissemens dans les îles éloignées, et entretenir une force navale pour les défendre contre les pirates: ceux qui ne peuvent s'adonner au commerce, doivent placer leur argent dans ces compagnies publiques: les magistrats, les prêtres et les militaires ne peuvent trafiquer sans négliger leurs fonctions: ces compagnies commerçantes doivent être les dépositaires de l'argent de chaque

exhaust a kingdom if we cannot draw subsistence for them from foreign countries by a flourishing trade. Have a care, said Aménophis, that you do not mistake. Commerce ought not to be neglected in great monarchies, but it must be regulated by other rules than in petty republics. Phœnicia carries on commerce, not only to supply her own wants, but those of foreign states. As her territories are small, her strength consists in making herself useful and even necessary to all her neighbours; her merchants bring from the remotest islands the riches of nature, and distribute them afterwards among other nations. It is not her own superfluities, but those of other countries, which are the foundation of her trade. In a city like Tyre where commerce is the only support of the state, all the principal citizens are traders; the merchants are the princes of the republic; but in great empires, where military virtue and subordination of ranks are absolutely necessary, commerce ought to be encouraged without being universal. To this end, it is necessary to establish companies, grant them privileges, and intrust them with the general commerce of the nation: they should make settlements in remote islands, and maintain a naval force for their defence against pirates: those who cannot employ themselves in trade shall lodge their money in these public companies: the magistrates, priests and military men cannot traffic without neglecting their proper employments and demeaning themselves: those trading companies shall be the depositaries of every man's money, which thus united will produce an hundred fold. In a kingdom that is fruitful, spacious, populous, and abounding

particulier, et ces fonds ainsi réunis, produiront le centuple. Dans un royaume fertile, étendu, peuplé et abondamment pourvu de ports maritimes, le peuple peut, s'il est laborieux, tirer du sein de la terre d'immenses trésors, qui seraient perdus par la négligence et la paresse de ses habitans. En perfectionnant, par des manufactures, les productions de la nature, les richesses nationales s'accroissent, et c'est en portant ces fruits de l'industrie aux autres nations, qu'il s'établit un commerce solide dans un grand empire : mais on ne devrait en exporter pour les pays étrangers que le seul superflu, et ne rien importer de ces pays que ce qui pourrait être acheté avec ce superflu. Par ce moyen, l'état ne contractera jamais de dettes au dehors ; la balance du commerce sera toujours en sa faveur, et il recevra des autres nations de quoi payer les dépenses de la guerre. On retirera de grands avantages du commerce, sans détruire la distinction des rangs, et sans affaiblir la vertu militaire. Une des premières qualités d'un prince, c'est de connaître le génie de son peuple, les productions de la nature dans son royaume, et comment en tirer le meilleur parti. Cyrus, par ses entretiens avec Ecnibal et Amenophis, s'instruisit de plusieurs idées et de plusieurs règles utiles en matière de gouvernement, qu'il n'avait point rencontrées dans les autres pays ; elles lui furent d'un grand secours après la prise de Sardes, lorsqu'il fit battre de la monnaie d'or, et qu'il fit convertir en argent les trésors du roi de Lydie (1).

Le jour suivant, Cyrus accompagna le roi

(1) Voyez la Chronologie de Sir Isaac Newton.

with sea-ports, if the people are laborious they may draw from the bosom of the earth immense treasures, which would be lost by the negligence and sloth of its inhabitants. By improving the productions of nature by manufactures, the national riches are augmented; and it is by carrying these fruits of industry to other nations that a solid commerce is established in a great empire: but nothing should be exported to other countries but its superfluities nor any thing imported from them but what is purchased with those superfluities. By this means the state will never contract any debts abroad, the balance of trade will be always on its side, and it will draw from other nations wherewith to defray the expences of war; great advantages will be reaped from commerce without destroying the distinction of ranks, or weakening military virtue: one of the chief accomplishments of a prince is to know the genius of his people, the productions of nature in his kingdom, and how to make the best advantage of them. Cyrus by his conversation with Ecnibal and Aménophis, learned many useful notions and maxims in government which he had not met with in other countries; they were of great service to him after the taking of Sardis, when he ordered gold money to be coined, and turned the king of Lydia's treasures into specie (1).

The next day Cyrus accompanied the king

(1) See Sir Isaac Newton's Chronol.

de Tyr à quelques stades de sa capitale, pour assister aux cérémonies annuelles établies en commémoration de la mort d'Adonis. Entre Héliopolis et Byblos était un temple magnifique consacré à Vénus. D'un côté de l'entrée, était placée une statue de la Déesse; elle appuyait sur sa main gauche sa tête qui était penchée; la douleur était peinte sur son visage, et des pleurs semblaient couler de ses yeux, qu'elle avait fixés sur la statue de son amant placée au côté opposé; un ruisseau de sang semblait jaillir de son cœur et teindre le fleuve Thammos, dont les eaux rougies se précipitaient avec impétuosité du côté de la mer. Les frises et les architraves étaient ornées de sculptures en bas-relief, qui représentaient les trois méthamorphoses de la Déesse; l'historique de son infidélité et de tous les effets de la constance d'Adonis.

Le temple était bâti de beau marbre de Paros; sa voûte immense ressemblait à celle du ciel. Au milieu de cette voûte paraissait le char du soleil entouré des planètes, et on voyait plus loin l'empyrée parsemé d'étoiles. Il y avait sur l'autel une statue de la Déesse; elle tenait le globe de l'univers dans sa main, et les douze constellations étaient représentées sur sa ceinture merveilleuse. L'artiste avait animé le marbre à un tel point, que la statue exprimait trois passions différentes, suivant les différens points de vue sous lesquels on l'examinait (1). A une certaine distance, c'était une beauté noble et majestueuse, qui semblait attirer par

(1) On dit que la Vénus de Médicis a aussi trois expressions différentes, suivant les différens côtés par où on la considère.

of Tyre some furlongs from his capital, to assist at the annual rites instituted in commemoration of the death of Adonis. Between Heliopolis and Byblos there was a stately temple consecrated to Venus: on one side of the portal was placed a statue of the Goddess, she leaned her reclining head on her left hand, grief appeared in her countenance, and tears seemed to flow from her eyes, which were turned upon the statue of her lover placed on the other side; a stream of blood seemed to spring from his heart, and to dye the river Thammuz whose purple waters rolled with impetuosity towards the sea. The frizes and the architraves were adorned with sculptures in bass-relief, representing the three metamorphoses of the Goddess, the history of her unfaithfulness, and of all the effects of Adonis's constancy.

The temple was built of fine parian marble; its immense vault represented that of heaven; in the middle of it appeared the chariot of the sun encircled by the planets, and at a greater distance the empyreum spangled with stars. Upon the altar stood a statue of the Goddess; she held in her hand the globe of the world, and on her wonderful girdle were described the twelve constellations. The artist had animated the marble in such a manner, that the statue expressed three different passions according to the different points of view from whence it was beheld (1); at a distance it was a noble and majestic beauty that seemed to

(1) The Venus of Medicis is said in like manner to have three different aspects, according to the different points of view from which it is beheld.

un doux sourire accompagné d'un regard tendre et modeste. Vue de plus près, son visage tourné du côté de l'orient, exprimait la joie paisible d'une âme qui apperçoit les charmes de la vérité, qui la possède et qui en est possédée. Lorsqu'on la regardait de l'autre côté, elle semblait détourner les yeux, et avoir du mépris pour ceux qui osaient l'approcher avec un cœur profane et des pensées impures. Dans la sculpture de l'autel, l'Amour (1), sous la forme d'Adonis, semblait descendre du ciel; son regard ingénu n'annonçait que candeur, innocence et simplicité; les Vertus le précédaient, les Muses le suivaient, et les Grâces jouaient autour de lui. Il n'avait point de bandeau sur les yeux, et il tenait à la main un flambeau allumé, pour montrer qu'il éclaire en même tems qu'il enflamme.

Lorsque Cyrus entra dans le temple, il vit tout le peuple en deuil, dans une caverne où le simulacre d'un jeune homme reposait sur un lit de fleurs et d'herbes odoriférantes. Neuf jours se passèrent dans le jeûne, dans la prière et dans les regrets; ensuite la douleur publique se changea en joie; les chants d'allégresse succédèrent aux pleurs (2), et toute l'assemblée entonna cet hymne sacré : « Adonis est » revenu à la vie; Uranie ne pleure plus; il est » remonté au ciel; il redescendra bientôt sur » la terre, pour en bannir à jamais les crimes » et les maux ».

Cyrus fut frappé de l'auguste solennité des

(1) Conviv. p. 172, 180.

(2) On peut voir toutes ces cérémonies tyriennes dans Lucien, St. Jérôme, St. Cyrille, Julius Firmicus, Macrobie et Procope.

invite with a soft smile, accompanied with a tender and modest look; upon a nearer view, her face turned towards the east, proclaimed the peaceful joy of a soul that sees the beauty of truth, possesses it and is possessed by it; when viewed from the other side she seemed to turn away her eyes, and despise those who durst approach her with a profane heart, and impure thoughts. In the sculptures of the altar Love (1) under the shape of Adonis seemed to descend from heaven, his infant look spoke nothing but candour, innocence and simplicity; the Virtues walked before him, the Muses followed him, and the Graces hovered about him; he had no bandage upon his eyes, and held in his hand a lighted torch, to shew that he enlightens, at the same time that he inflames.

When Cyrus entered the temple he found all the people, clad in mourning, in a cavern, where the image of a young man was lying upon a bed of flowers and odoriferous herbs, nine days were spent in fasting, prayer and lamentations, after which the public sorrow was changed into gladness; songs of joy succeeded to weeping (2), and the whole assembly began this sacred hym. « Adonis is returned to » life. Urania weeps no more; he is reascended » to heaven, he will soon come down again » upon earth to banish thence both crimes and » miseries for ever ».

Cyrus was struck with the august solemnity

(1) Conviv. p. 172, 180.

(2) All these tyrian rites are to be found in Lucian, St. Jerome, St. Cyril, Julius Firmicus, Macrobius and Procopius. See the Disc.

cérémonies tyriennes ; il ne savait rien de l'histoire de Vénus et d'Adonis, que par la mythologie des Grecs, et il soupçonna qu'ils l'avaient altérée, selon leur usage. Il pria Amenophis de lui expliquer le véritable sens des cérémonies phéniciennes. Le sage Egyptien s'assit avec le jeune prince, vis-à-vis de la grande porte du temple, dans un endroit d'où ils pouvaient voir les statues du Dieu et de la Déesse, ainsi que tous les bas-reliefs qui représentaient leurs actions, et il dit alors : Il n'y a pas long-tems que les Grecs étaient totalement étrangers aux belles-lettres, aux Muses et aux sciences ; leur esprit est jeune encore, ils n'ont point une vraie connaissance de l'antiquité ; ils ont défiguré tous les mystères de l'ancienne religion, par leurs fictions absurdes et leurs images grossières : le combat de Mythras, le meurtre d'Osiris, la mort d'Adonis, l'exil d'Apollon et les travaux d'Hercule nous représentent les mêmes vérités ; mais les différens peuples les ont peintes sous des traits différens ; voici ce que nous apprenons des annales tyriennes :

Avant la formation des élémens, des cieux et de la terre, un silence éternel régnait dans toutes les régions éthérées, et le concert des astres n'avait pas encore commencé. Le grand Dieu (1) Bélus habitait une lumière inaccessible, avec la Déesse (2) Uranie, qui sortait

(1) Bélus, ou Baal, était anciennement un des noms du vrai Dieu parmi les Hébreux. Voyez Hos. chap. ij. vers. 16. et Seld. de *Diis Syriis*, cap. i. Syntag. 2.

(2) Uranie, Minerve et Isis sont les mêmes. Voyez Seld. *ibid.* cap. 4.

of the tyrian rites; he knew nothing of the history of Venus and Adonis but, by the mythology of the Greeks, and suspected that they had debased it according to their custom; he desired Amenophis to explain to him the true meaning of the phœnician ceremonies. The wise Egyptian sat down with the young prince over-against the great gate of the temple, in a place from whence they could see the statues of the God and Goddess, with all the bass-reliefs that represented their adventures, and then said: It is not long since the Greeks were utter strangers to letters, the Muses and the sciences; their understanding is still young, they have no true knowledge of antiquity; they have disfigured all the mysteries of the ancient religion by their absurd fictions and gross images: the combats of Mythras, the murder of Osiris, the death of Adonis, and banishment of Apollo, and the labours of Hercules, represent to us the same truths; but the different nations have painted them under the different similitudes; what we learn from the tyrian annals is as follows:

Before the formation of the elements, the heavens and the earth, an eternal silence reigned through all the ethereal regions, and the music of the stars had yet begun: the great God (1) Belus dwelt in an inaccessible light with the Goddess (2) Urania, who in-

(1) Belus or Baali was anciently one of the names of the true God among the Hebrews. See Hosea, chap. ij. ver. 16. and Selden *de Diis Syriis*, cap. 1: Syntag. 2.

(2) Urania Minerva and Isis are the same. See Seld. *ibid.* cap. 4.

sans cesse de sa tête, et avec le Dieu (1) Adonis qu'il avait engendré semblable à lui-même. Bélus étant de plus en plus charmé de la beauté de son fils, désira qu'il y en eût plusieurs images abrégées et vivantes. Adonis, animé par la puissance de Bélus, façonna quelques rayons de lumière et forma des soleils, des étoiles et une infinité de mondes invisibles pour nous ; mais ils étaient encore sans habitans. Il regarda sa mère, et il vit tout-à-coup sortir du vaste abîme une fleur charmante qui renfermait l'âme du monde. Adonis souffla sur elle ; que ne peut le souffle tout-puissant d'un Dieu ? La fleur grossit, s'épanouit et se changea en une jeune Déesse qu'il nomma Uranie comme sa mère. Transporté d'amour et de plaisir, il aurait voulu la présenter à son père, mais elle n'était pas capable encore de supporter l'éclat de la présence divine, ni de respirer l'air pur de l'Empyrée.

Adonis plaça la jeune Déesse dans une étoile, au centre de l'univers, d'où elle pouvait voir le cours de tous les corps célestes, et entendre le concert des sphères du ciel ; il lui dit alors : Charmante Uranie, je vous aime, et je vous destine à une gloire plus éclatante que celle dont vous jouissez actuellement. Je me propose de faire de vous mon épouse, de vous faire goûter le bonheur d'avoir d'heureux descendans qui peupleront les cieux, et de vous conduire enfin, avec tous vos enfans, dans le lieu sublime que mon père habite au-dessus des astres ; la seule condition que je vous impose,

(1) Voyez le Disc.

cessantly sprang from his head and with the God (1) Adonis whom he had engendered like unto himself. Belus being more and more charmed with the beauty of his son, desired that there might be several miniatures and living images of him. Adonis, animated by the power of Belus, moulded some rays of light, and made suns, stars and numberless worlds invisible to us; but as yet there were no inhabitants for them. He looked upon his mother, and on a sudden he saw spring out from the vast abyss a beautiful flower which contained the soul of the world; Adonis breathed upon it; what cannot the almighty breath of a God? The flower swelled, expanded itself and was changed into a young Goddess whom he named Urania after his mother. Transported with love and pleasure, he would have presented her to his father, but she was not yet able to support the splendor of the divine presence, or to breathe the pure air of the Empyreum.

Adonis placed the young Goddess in a star, in the centre of the universe, from whence she could see the course of all the heavenly bodies, and hear the music of the celestial spheres: he then said to her: Beautiful Urania, I love you, and design you for a more transcendent glory than what you at present enjoy; I intend to make you my spouse, bless you with a happy race that shall people the heavens, and conduct you at last with all your children into the sublime place above the stars where my father dwells: the only condition I require of you is, that you never wish to know

(1) See the Disc.

c'est que vous ne désiriez jamais de savoir au-delà de ce qui conviendra à votre situation actuelle : cette curiosité injuste vous rendrait tout-à-la-fois malheureuse et coupable : telles sont les lois immuables de Bélus. Uranie s'estima trop heureuse de jouir du bonheur à des conditions aussi douces : elle aimait Adonis plus qu'elle n'aimait toute la gloire qu'il lui promettait ; la vue de son amant lui en faisait oublier tous les dons. Il la regarda avec une satisfaction intérieure , et ce regard la rendit enceinte ; elle devint mère de toutes les Divinités , sans cesser d'être la vierge immortelle : elle peupla bientôt les astres de Dieux et de Déesses , qui n'avaient d'autre loi que celle d'obéir à la volonté d'Adonis , s'aimant entr'eux comme enfans du même père , et aspirant , par leur vertu , à se rendre un jour digne de voir le Dieu Bélus.

Uranie fut fidèle pendant long-tems : elle suivait partout Adonis ; il la conduisait à travers les espaces immenses , pour lui montrer les mondes innombrables qu'il y avait produits. Souvent il s'entretenait avec elle des régions supérieures , et du plaisir qu'elle goûterait un jour de connaître celui dont toute la nature n'est qu'une image imparfaite , de comparer le prototype avec ses copies , et de voir leurs relations diverses. Ces discours excitèrent en elle la funeste curiosité ; elle commença à se lasser de sa félicité , et elle n'eut plus de goût pour les plaisirs dont elle jouissait. Elle n'osait parler , mais Adonis apperçut les premiers mouvemens de son infidélité , et s'efforça d'en arrêter le progrès. Elle devint pensive , triste , défiante , et éclata enfin par ces plaintes amères : « Adonis , cruel Adonis ! pourquoi m'avez-vous donné l'idée d'un bonheur qui me rend

more than what suits your present state ; that unreasonable curiosity would render you both unhappy and criminal : such are the immutable laws of Belus. Urania thought herself too happy to enjoy her felicity on such easy terms ; she loved Adonis more than all the glory that he promised her, the sight of her lover made her forget all his gifts ; he looked upon her with complacency and by this look made her pregnant ; she became the mother of all Divinities without ceasing to be the immortal virgin ; she quickly peopled the stars with Gods and Goddesses, who had no other law but that of obeying the will of Adonis, loving each other tenderly as the children of the same father, and aspiring by their virtue to become one day worthy of seeing the God Belus.

Urania continued long faithful ; she followed Adonis every where, he led her through the immense spaces to shew her the numberless worlds which he had there produced ; he often talked with her of the superior regions, and of the pleasure which she would one day feel in knowing him of whom all nature is but a faint image, in comparing the original with its pictures, and in seeing their various relations. These discourses kindled in her the fatal curiosity, she began to be weary of her happiness, and had no longer any relish for the pleasures she enjoyed : she durst not speak, but Adonis perceived the first motions of her unfaithfulness, and endeavored to stop its progress ; she grew pensive, melancholy, distrustful, and broke out at last in these bitter complaints : « Adonis, » cruel Adonis ! why did you give me the idea » of a happiness which makes me miserable ?

» infortunée ? Vous m'avez promis de me conduire à l'Empyrée : montrez-moi le royaume de votre père , et faites-moi participer à sa gloire : vous deviez ou me cacher vos desseins , ou les avoir accomplis plutôt. » Imprudente Uranie , répondit Adonis , vous allez vous perdre malgré moi ; vous n'êtes pas capable encore de voir le Dieu Bélus ; vous ne pourriez supporter l'éclat de sa présence : il veut être aimé comme il le mérite , avant de se montrer tel qu'il est : le moindre désir , le moindre sentiment contraire à sa volonté , est une usurpation de ses droits.

Une vaine curiosité et un désir ambitieux de connaître s'emparèrent de la Déesse ; elle ne voyait plus Adonis avec le même plaisir ; elle ne trouvait plus les mêmes charmes à être avec lui ; elle recevait ses caresses avec froideur et indifférence. Il renouvela tous ses efforts pour guérir son esprit malade , mais cela fut en vain. Elle l'obligea enfin à la quitter. Les Dieux sont délicats en amour , ils ne veulent point d'un cœur qu'ils partagent avec d'autres. Adonis remonta auprès de son père , et la laissa seule , espérant que les inquiétudes de l'absence la guériraient de son erreur. Dès qu'il l'eut quittée , elle renouvela ses plaintes et se tourmenta par des réflexions nouvelles. Elle commença à douter , et ce doute la plongea dans l'obscurité : elle soupçonna que tout ce qu'Adonis lui avait dit de son père et des régions supérieures , ne fût qu'une chimère : elle oublia son origine et sa dépendance. Pour la convaincre de son erreur , elle fut précipitée des régions éthérées dans la sphère du soleil ; elle entraîna avec elle les habitans de sept autres étoiles. Ces corps lumineux perdirent leur clarté , devinrent des pla-

» You promised to carry me up to the Em-
 » reum, shew me the kingdom of your father,
 » and make me partaker of his glory; you should
 » have concealed your designs from me, or
 » have accomplished them sooner. « Impru-
 dent Urania, replied Adonis, you are going
 to ruin yourself in spite of me, you are not yet
 capable of beholding the God Belus, you would
 not be able to support the splendor of his pre-
 sence, he will be loved as he deserves before
 he manifests as he is; the smallest desire, the
 least motion contrary to his order is an inroach-
 ment on his rights.

A vain curiosity and an ambitious desire of
 knowing, overcame the Goddess; she no longer
 beheld Adonis with the same complacency,
 she no longer found the same charms in his
 company, she received his caresses with cold-
 ness and indifference; he renewed all his endea-
 vours to cure her distempered mind, but to no
 purpose; she forced him at length to leave her:
 the Gods are delicate in love, and cannot suffer
 a divided heart; he reascended to his father
 and left her alone, hoping that the pains of
 absence would recover her from her error. As
 soon as he was gone she renewed her com-
 plaints, and tormented herself with new re-
 flections; she began to doubt, and by that
 doubting she became darkened; she suspected
 all that Adonis had said to her of his father
 and of the superior regions to be only a chime-
 ra; she forgot her origin and her dependent
 state: to convince her of her error, she was
 thrown down, from the ethereal regions into
 the sphere of the sun; she drew after her the
 inhabitants of seven other stars; those luminous
 bodies lost their light, became planets, and rol-

nètes, et tournèrent autour du soleil pour en recevoir l'influence; les Dieux qui les habitaient devinrent des demi-Dieux, et la Déesse Uranie fut condamnée à vivre dans la lune. Elle ne jouit plus alors que d'une lumière empruntée; elle fut revêtue d'un corps aérien et diaphane, que les Grecs appellent le véhicule subtil de l'âme: elle ne respira plus, comme auparavant, le pur éther qui avait été sa vie et son aliment; elle vécut de nectar et d'ambroisie, avec les demi-Dieux qu'elle avait entraînés dans sa chute. Adonis, toujours fidèle et amoureux, descendit dans le soleil pour être plus près de sa chère Uranie. Il prit le nom d'Apollon, et employa de nouveaux moyens pour la faire s'apercevoir de sa faute; tantôt elle était émue, cédait à l'attraction du soleil et dirigeait son char d'argent auprès de ses rayons; tantôt elle changeait tout-à-coup de sentimens, et s'éloignait de lui. Elle devint inconstante et capricieuse: elle changeait de formes, suivant qu'elle s'éloignait ou s'approchait de son amant. Elle se livra enfin à son ambition, et se fit adorer par les habitans des planètes, sous le nom d'Astarté (1), ou reine du ciel.

Il fallait, d'après les lois du destin immuable, que la Déesse subît une nouvelle métamorphose, pour la punir de son nouveau crime: elle tomba de la lune sur la terre, et prit le nom de Vénus. Les habitans des planètes ne suivirent pas tous son exemple, elle n'en séduisit qu'un petit nombre, et ces demi-Dieux devinrent des hommes, mais des hommes de l'âge

(1) *Quid Urania? nisi cæli Regina, Luna, Astarte. Vid. Selden de Diis Syriis. cap. 2. syntag. 2. Voyez Apul. Met. II.*

led about the sun to receive its influences : the Gods who inhabited them became demi-Gods, and the Goddess Urania was condemned to live in the moon ; she now enjoyed only a borrowed light , was cloathed with an ærial and transparent body which the Greeks call the subtile vehicle of the soul ; she no longer breathed as formerly the pure æther, which made her life and nourishment ; she lived upon nectar and ambrosia with the demi-Gods , whom she had drawn after her in her fall. Adonis ever faithful and ever loving descended into the sun to be nearer to his beloved Urania ; he took the name of Apollo and tried new means to make her sensible of her fault : sometimes she was softened , she yielded to the sun's attraction , and brought her silver car near his rays ; then on a sudden she changed her sentiments and wandered from him : she became inconstant and fantastical , she put on new forms according as she retired from her lover or approached to him ; she at length gave way to her ambitions and made the inhabitants of the planets adore her under the name of (1) Astarte or the queen of heaven.

By the laws of immutable fate it was necessary that the Goddess should undergo a new metamorphosis , as a punishment for her new crime : she fell from the moon to the earth , and took the name of Venus. The inhabitants of the planets did not all follow her example, she seduced but a small number of them , and these demi-Gods became men , but men of the gol-

(1) *Quid Urania ? nisi cœli Regina, Luna, Astarte. Vid. Selden. de Diis Syriis. cap. 2. syntag. 2. Sec Apul. Met. 11.*

d'or : ils ne s'étaient pas encore rendus coupables de crimes affreux , et ils conservaient des marques de leur nature primitive. En changeant d'élément , la Déesse changea aussi de nourriture ; au lieu d'ambroisie , elle ne vivait plus que de fruits ; et au lieu de boire du nectar , elle étanchait sa soif à des courans limpides et à des fontaines pures. Elle n'avait encore perdu ni sa transparence ni sa légèreté ; elle pouvait s'élever dans l'air lorsqu'elle le voulait , mais elle ne pouvait monter aux régions supérieures. Adonis quitta le soleil , prit la forme d'un jeune homme , et vint habiter sur la terre avec Vénus. Elle ne le reconnut pas d'abord , et elle en devint amoureuse. Mais ayant senti son influence divine , elle le reconnaît , est effrayée et fuit loin de lui. Il la poursuit , l'appelle et l'arrête enfin : mais elle lui échappe encore. Il aurait pu faire usage de sa puissance infinie , mais les Dieux veulent être aimés par choix. Il tâcha d'émouvoir son cœur par les plaintes et les larmes , par les caresses et les menaces ; mais elle n'avait plus de goût pour les jouissances délicates de la vertu : son ancienne hauteur était changée en amour profane pour le plaisir , et elle força Adonis à la quitter une troisième fois.

Les habitans des astres virent ces exemples répétés de l'ingratitude d'Uranie , et commencèrent à être ébranlés dans leur soumission : « Bélus , disaient-ils , n'a pas pour le vice l'aversion que nous avons cru , puisqu'il ne le punit pas : puisque la révolte n'est pas suivie du malheur , pourquoi sommes-nous soumis à des lois ? Uranie , il est vrai , n'est plus ce qu'elle était autrefois , mais elle est encore Déesse et heureuse. N'importe à quel prix nous

den age, they were not yet guilty of gross crimes, they still preserved some marks of their original nature. The Goddess by changing her element changed her food, instead of ambrosia she fed only upon fruits, instead of drinking nectar she quenched her thirst in limpid streams and clear fountains; she had not as yet lost either her transparency or her agility, she could mount into the air when she pleased, but she could not rise to the superior regions. Adonis left the sun, took the form of a young man, and came and dwelt with Venus upon earth; at first she did not discover who he was and fell in love with him; but having felt his divine influences she knew him, was afraid and fled from him: he pursued her, he called her, and at last stopt her, but she escaped him again; he could have employed his almighty power, but the Gods will be loved by choice; he endeavoured to touch her heart by complaints and tears, by caresses and threats, but she had no longer any taste for the refined delights of virtue; her first pride was now changed into profane love of pleasure, and she forced Adonis to quit her a third time.

The inhabitants of the stars saw these repeated instances of Urania's ingratitude, and began to be shaken in their obedience: Belus, said they, has no such aversion to vice as we imagined, since he does not punish it; since rebellion is not followed by misery; why are we subject to laws? It is true Urania is no longer what she was, but she is still a Goddess and still happy; provided we enjoy pleasure it is no matter upon what terms; indepen-

jouissions du plaisir, pourvu que nous en jouissions : l'indépendance et la liberté rehaussent le sentiment des jouissances les plus vulgaires ». Une révolte universelle fomentait dans toutes les régions célestes : les desseins de Bélus allaient être trompés ; il appela Adonis dans cette solitude au-dessus des cieux, où il avait vécu avec lui avant la formation des astres, et lui dit : « Je me repens d'avoir sorti l'imprudente Uranie de sa fleur originelle ; vous voyez son ingratitude et son obstination, malgré tous vos efforts pour la ramener. L'harmonie universelle est troublée, la monarchie du ciel est ébranlée, et les esprits célestes commencent à mépriser mes lois souveraines. Quand même je pardonnerais aux habitans de la terre, ma clémence encouragerait une nouvelle révolte, et le spectacle de leur impunité aurait une influence pernicieuse sur tous les habitans des astres, qui déjà commencent à murmurer, et à soupçonner ma bonté d'indifférence pour le crime. Je ne puis ni maintenir le respect de mes lois, ni affermir les immortels dans leur devoir, sans détruire la Déesse infidèle ainsi que tous ses rebelles enfans ». Ces paroles terribles déchirèrent la voûte du ciel, retentirent jusque dans l'abîme, et répandirent l'effroi dans l'empire du chaos et de la nuit éternelle. Bélus lève enfin son sceptre, pour plonger de nouveau la terre et ses habitans dans leur premier néant : Adonis se jette aux pieds de son père ; il retient par ces mots son bras vengeur : « J'aime Uranie malgré son infidélité, je vois avec douleur ses erreurs et ses extravagances ; mais ses enfans sont les vôtres, puisqu'ils sont les miens ; punissez-les, mais ne les détruisez pas entièrement. S'ils jouis-

dence and liberty heighten the relish of the most vulgar enjoyments. An universal revolt was breeding through all the celestial regions, the designs of Belus were going to be frustrated; he called up Adonis into that solitude above the heavens where he lived with him before the formation of the stars, and said to him: I repent having drawn the imprudent Urania from her original flower, you see her ingratitude and her obstinacy notwithstanding all your endeavors to reclaim her; universal harmony is disturbed, the celestial monarchy is shaken, and the heavenly spirits begin to despise my sovereign laws; should I pardon the inhabitants of the earth, my clemency would encourage a new revolt, and the sight of their impunity would have a bad influence on all the inhabitants of the stars, who already begin to murmur and to suspect my goodness of indifferency with regard to crimes: I cannot vindicate the honour of my laws, nor confirm the immortals in their duty, without annihilating the unfaithful Goddess and all her rebellious children. These terrible words rent the vault of heaven, resounded even to the abyss, and frightened the kingdom of chaos and eternal night. Belus at length lifted up his sceptre to replunge the earth and all its inhabitants into their original nothing: Adonis threw himself at his father's feet, he withheld his avenging arm by these words: I love Urania notwithstanding her unfaithfulness, I see her errors and follies with grief, but her children are yours since they are mine; punish them, but do not entirely destroy them; should they enjoy a happy immortality upon earth, they would think no more of reascending to

saient sur la terre d'une heureuse immortalité, ils ne penseraient plus à remonter au ciel ; répandez votre malediction sur le lieu qu'ils habitent ; détruisez-en la beauté : soumettez la race coupable aux maladies et à la mort : mais que vos châtimens soient des remèdes. Toutes les Divinités célestes et terrestres , qui connaissent les crimes d'Uranie , verront aussi son infortune , et seront raffermies dans leur devoir par son châtiment ». Il parle, et aussitôt les colonnes de la terre sont ébranlées ; les pôles du ciel changent de place ; le soleil pâlit et se retire à une plus grande distance ; la lune et les cinq planètes changent de mouvement ; le tonnerre , les vents et la pluie mêlent et confondent les élémens ; les plantes et les fleurs se flétrissent ; les arbres se dessèchent et péricassent ; la terre met un terme à sa libéralité ; la fertilité de la nature dégénère en une affreuse stérilité.

Vénus , frappée de terreur , tombe dans un long évanouissement , et lorsqu'elle en sort , elle ne voit autour d'elle que désolation. Elle se trouva dans un désert effrayant , sur les bords du fleuve Thammus , dont le murmure plaintif semblait proclamer le crime d'Uranie. Ses malheurs ne changèrent pas son cœur : elle chercha à compenser ses maux réels , en se créant des plaisirs imaginaires ; elle fit bâtir partout des temples en son honneur ; elle inventa des sacrifices impurs , et un culte sacrilège. Ses autels furent bientôt souillés du sang d'animaux innocens. Au lieu de plantes odoriférantes et de fruits exquis , elle se nourrit de la chair des victimes ; elle recherchait toutes les espèces d'alimens qui pouvaient exciter et alimenter sa sensualité ; elle s'abandonna à l'a-

heaven ; curse their habitation , blast its beauty , expose the guilty race to sickness and death but let your punishments be remedies ; all the celestial and terrestrial deities who know the crimes of Urania will see also her misery ; and be confirmed in their duty by her punishment. He spoke , and suddenly the pillars of the earth were shaken , the poles of the heaven changed their situation , the sun grew pale and retired to a greater distance , the moon and the five planets altered their motions , thunder , winds and rain mingled and confounded the elements the herbs and flowers faded , the trees dried up and withered , the earth refused its usual bounty , the fruitfulness of nature degenerated into a horrible barrenness.

Venus struck with terror , fell into a long swoon , and when she recovered out of it , beheld nothing but desolation all around her ; she found herself in a frightful desert , upon the banks of the river Thammuz , whose plaintive murmurs seemed to proclaim Urania's crime : her misfortunes did not change her heart , she sought to compensate her real miseries by creating to herself imaginary pleasures ; she caused temples to be erected every where to her honor , she invented impure sacrifices and a profane worship ; her altars were quickly besmeared with the blood of harmless animals ; instead of odoriferous herbs and exquisite fruits , she fed upon the flesh of the victims , she sought for all sorts of meats which might excite and nourish her sensuality , she

veugle instinct du plaisir. Son sang s'épaissit et ne coula plus dans ses veines avec la même aisance et la même tranquillité : le véhicule subtil de l'âme fut enveloppé d'un corps terrestre et grossier. Vénus ne pouvait plus s'élever dans l'air, elle perdit sa légèreté et sa transparence : elle devint mortelle. Ses enfans subirent le même sort ; elle en vit plusieurs expirer, sous ses yeux, d'intempérance et de volupté ; d'autres, espérant se soustraire aux décrets du destin, entassèrent des montagnes les unes sur les autres, et voulurent escalader le ciel ; mais, frappés et accablés par la foudre, ils se creusèrent, dans le sein du chaos ; un abîme où Pluton, leur chef, établit son empire ; et Vénus y fut adorée sous le nom de Proserpine.

La Déesse perdit la raison : elle courait à travers les montagnes et les vallées, pleurait ses enfans et ses adorateurs, et blasphémait contre Bélus. Adonis l'entendit, quitta les régions célestes et descendit sur la terre ; elle l'aperçut de loin et voulut se jeter dans l'eau, pour se dérober à sa vue, mais il l'arrêta et s'assit auprès d'elle : la honte et la confusion lui faisaient tenir la tête baissée, et elle craignait de le regarder. Voyant enfin qu'il ne lui fait aucun reproche, elle lève les yeux, mais elle n'ose encore les porter sur lui ; elle reprend du courage par degrés, elle l'observe attentivement, elle le voit pâle, maigre et défiguré. Il ne conservait aucun vestige de son ancienne beauté ; il était couvert de blessures et de plaies : il garda pendant long-tems le silence, et elle n'osait parler ; enfin il lui dit : « Ah Vénus ! inconstante Vénus ! vous déplorez vos maux,

gave herself up to the blind instinct of pleasure, her blood grew thick, and flowed no longer in her veins with the same freedom and amenity, the subtile vehicle of the soul was wrapt round with a terrestrial and gross body; Venus could no longer fly in the air, she lost her lightness and transparency and became mortal; her children underwent the same fate she saw many of them expire before her eyes by intemperance and voluptuousness; others hoping to shun the decrees of fate, heaped mountains upon mountains, and endeavored to scale heaven; but being struck down and crushed by thunderbolts, they dug themselves an abyss in the bosom of chaos, where Pluto, their chief, erected his empire, and Venus was there adored under the name of Proserpine.

The Goddess became frantic, she ran about the mountains and valleys, bewailed her children and worshippers, and blasphemed against Belus. Adonis heard her, he left the celestial regions and came down upon earth; she perceived him at a distance, and would have thrown herself into the water to hide herself from his presence, but he stopped her and sat down by her; she held down her head with shame and confusion and was afraid to look upon him; finding at last that he made her no reproach she raised her eyes from the ground, but durst not yet fix them upon his face; she recovered heart by degrees, she observed him nearly, she beheld him pale, meagre and disfigured; he had no longer any remains of his former beauty, he was covered with wounds and bruises; he continued a long time silent, and she durst not speak; at last he said to her.

mais vous êtes insensible aux miens ; à quel état m'avez-vous réduit ? *Jugez de vos fautes par mes souffrances* : le Dieu Bélus allait vous détruire , ainsi que votre postérité , si je ne l'eusse apaisé. Je suis descendu moi-même sur la terre , pour expier vos offenses envers les lois immuables de l'Empyrée , et pour combattre tous les monstres que vos crimes ont produits (1). J'ai tué le serpent Python , le lion de Némée , l'hydre de Lerne qui sortit de votre tête lorsque vous devîntes infidèle , les Centaures qui dévoraient les hommes , les Cyclopes qui forgeaient la foudre , le sanglier d'Erymanthe qui me blessa avec ses défenses meurtrières , les oiseaux Symphaliens qui dévastaient les fruits de la terre , et le dragon qui s'était emparé du jardin des Hespérides ; je les ai tous précipités dans l'enfer , et je vais les y poursuivre pour accomplir ma victoire ». Comme Adonis proférait ces mots , il tomba dans une crise mortelle ; des flots de sang s'élancèrent de son cœur et rougirent les eaux du fleuve Thammus. Tous les enfans de Vénus se rassemblèrent autour de lui ; il ouvrit de tems en tems les yeux , et répéta ces mots en soupirant : *Jugez de vos fautes par mes souffrances*. Il demeura dans cet état pendant plusieurs heures , et expira enfin par l'excès de la douleur. Son âme descendit dans l'enfer , pour délivrer Thésée , Pirithoüs , tous les héros que Pluton avait vaincus , et toutes les ombres qui gémissaient dans ces sombres demeures.

(1) Mithras , Osiris , Adonis , Apollon et Hercule , sont autant de noms différens du Dieu miloyen. Voy. le Disc.

Ah Venus! inconstant Venus! you bewail your own miseries, but you are insensible to mine; to what a condition have you reduced me? *Judge of your guilt by my sufferings*: the God Belus was going to destroy you and all your race if I had not softened him; I came down myself upon earth to make reparation for your offences against the immutable laws of the empyreum, and make war with all the monsters which your crimes have brought forth (1). I have killed the serpent Python, the Nemean lion, the hydra of Lerna which sprang from your head when you became false, the Centaurs that devoured men, the Cyclops who forged the thunder-bolts, the wild boar of Erymanthus who wounded me with his murderous tusk, the Symphalian birds that spoiled the fruits of the earth, and the dragon which had seized the garden of Hesperia; I have driven them all down into hell, and am going to pursue them thither that I may complete my conquest: Adonis as he uttered these words fell into a mortal agony, a stream of blood gushed forth from his heart and dyed the waters of the river Thammuz. All the children of Venus assembled about him, he opened his eyes from time to time, and repeated these words with a sigh: *Judge of your guilt by my sufferings*: he continued thus many hours, and at last expired through an excess of pain. His soul descended into hell to deliver Theseus, Pirithous, all the heroes vanquished by Pluto, and all the manes that suffered in those gloomy habitations.

(1) Mythras, Osiris, Adonis, Apollo and Hercules are the different names of middle God. See the Disc.

Vénus pleura son amant pendant neuf jours et neuf nuits; elle resta inconsolable auprès de son corps, et elle ne pouvait s'en arracher. Epuisée enfin de douleur, elle tomba dans un sommeil profond, et elle ne se réveilla que lorsque son oreille fut frappée par une voix céleste; elle leva les yeux et vit dans l'air Adonis entouré de tous les héros et de toutes les ombres qu'il avait ramenées du noir séjour. Il avait repris sa première forme et son ancienne beauté; il lança sur Vénus un rayon céleste, pour rendre à son esprit la force et la tranquillité, et ensuite il lui dit : « Je vous ai suivie, ma chère Uranie, je vous ai suivie dans tous vos égaremens; je suis descendu dans la lune, sur la terre et même dans l'enfer, pour vous délivrer, vous et vos infidèles enfans; j'ai souffert tout ce qu'un Dieu peut souffrir, en voyant votre infidélité et votre inconstance; mais actuellement, vous n'êtes plus insensible à mon amour, et je ne me repens pas de mes souffrances. Je vous quitte, mais ma sagesse ne vous quittera jamais, si vous continuez de m'être fidèle. Adieu, chère Uranie, vous ne pourrez me revoir que lorsque vous serez changée en mon image : les Dieux n'ont d'amour que pour leur propre beauté. Il faut que vous enduriez mille maux avant cette métamorphose, et vous ne pouvez remonter au Ciel que par la même voie par où vous en êtes tombée. Il faut d'abord que vous soyez dépouillée de votre corps terrestre par les souffrances, les maladies et la mort; vous vous éleverez ensuite dans les régions de la lune, où vous subirez une seconde mort (1)

(1) Voyez le Disc.

Venus bewailed her lover for nine days and nine nights? she continued disconsolate near the dead body, and could not tear herself away from it. Being at length exhausted with grief she fell into a profound sleep, nor did she awake till her ears were struck by a heavenly voice : she looked up and beheld Adonis in the air surrounded by all the heroes, and all the shades which he had brought back from the dark abode. He had resumed his first form and his pristine beauty ; he darted upon her a heavenly ray to restore her strength and calm her spirit, and then said to her : I have followed you, my dear Urania, I have followed you in all your wanderings ; I descended into the moon, upon earth, and even into hell to deliver you and your disloyal children ; I have suffered all that a God can suffer in seeing your falshood and inconstancy ; but you are now no longer insensible to my love, and I don't repent of my sufferings ; I leave you, but my wisdom shall never forsake you if you continue faithful to me : farewell, dear Urania, you see me no more till you be transformed into my image, the Gods are only enamoured with their own beauty : you must suffer a thousand miseries before this metamorphoses, nor can you reascend to heaven but by the same way by which you fell from it ; you must first be stripped of your terrestrial body by sufferings, diseases, and death ; you shall then rise to the regions of the moon where you will undergo a (1) second death by the destruction of your ærial body ; your pure spirit, free and disengaged from every thing

(1) See the Disc.
Tome 11.

par la destruction de votre corps aérien ; votre pur esprit , libre et dégagé de tout ce qui pourrait l'arrêter , s'envolera dans les astres , où vous reprendrez votre première beauté ; mais il faudra enfin que vous perdiez cette beauté même , pour être transformée en mon image. Lorsque vous aurez subi ces trois métamorphoses , expié vos fautes par les peines de chacune d'elles ; que vous aurez pratiqué sur la terre , dans la lune et dans les astres , toutes les vertus humaines , héroïques et divines , vous monterez avec moi dans le lieu sublime au-dessus des cieux , où vous verrez le Dieu Bélus et la Déesse ma mère , la vertu , la vérité et la justice , non pas telles qu'elles sont ici bas , mais telles qu'elles existent dans celui qui est l'existence même. Ne craignez rien ; je serai avec vous dans toutes ces situations ; je vous aiderai à supporter vos maux , si vous ne cessez jamais de m'invoquer. Ceux de vos enfans qui imiteront votre exemple , remonteront avec vous aux champs d'Hécate , et les autres descendront dans le royaume ténébreux de Pluton , et y seront tourmentés pour leurs crimes. J'ai enchaîné le farouche Cerbère ; il ne sera plus désormais que le vil instrument de ma justice. J'ai établi dans l'enfer des juges qui n'infligeront de châtimens que pour exterminer le vice ; ils n'anéantiront point l'essence de l'âme , mais ils la rendront à une vraie existence , en la purgeant de toutes les passions déréglées. Lorsque vos enfans auront été (1) plongés neuf fois dans les ondes puri-

(1) *Ergo exercentur pœnis , veterumque malorum
Supplicia expendunt : aliæ panduntur inanes ,
Suspensæ ad ventos ; aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus , aut exurit igni.*

that could stop it, will fly away to the stars, where you will resume your former beauty, but you must at length lose even that before you are transformed into my image. When you have undergone these three metamorphoses, expiated your guilt by the purifying pains of each new transformation, practised upon earth, in the moon and in the stars all the human, heroic and divine virtues, you shall ascend with me into the sublime place above the heavens, where you shall see the God Belus, and the Goddess my mother; virtue, truth and justice, not as they are here below, but as they exist in him who is Being itself. Fear nothing, I will be present with you in all these states, I will help you to support your sufferings if you never cease to invoke me: those of your children who shall imitate your example shall reascend with you to the fields of Hecate, the rest shall descend to the gloomy kingdom of Pluto, and be there tormented for their crimes. I have chained up the fierce Cerberus, henceforward he shall be only the vile instrument of my justice. I have established judges in hell, who will inflict punishments only to exterminate vice; they will not annihilate the essence of the soul, but restore it to a true existence by purging it of all irregular passions. When your children have been (1) plunged nine times in the purifying waves of the burning Acheron, the chilling Styx, the black Cocytus and the foaming Phlegeton, they shall at length drink the waters of the river Lethe,

(1) *Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt: aliae panduntur inanes,
Suspensae ad ventos; aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.*

fiantes du brûlant Acheron, du froid Styx, du noir Cocyte, et de l'écumant Phlègeton, ils boiront enfin des eaux du fleuve Léthé, qui leur feront oublier tous leurs maux et tous leurs crimes passés. Lorsqu'il n'y aura plus dans l'enfer ou sur la terre aucun mortel ou immortel qui n'ait été purifié et préparé à voir mon père, je reviendrai bannir tous les maux de l'univers, détruire l'enfer, et rétablir l'harmonie dans toute l'immensité de l'espace. En attendant, rassemblez ceux de vos enfans qui sont disposés à vous suivre; instituez des fêtes en mon honneur, et qu'elles soient annuellement célébrées avec pompe, pour perpétuer le souvenir de votre fidélité et de mon amour n.

Cyrus fut enchanté de voir que toutes les nations s'accordaient sur la doctrine des trois modifications de l'univers, des trois formes de la Divinité et d'un Dieu mitoyen qui, par ses combats et par ses grandes souffrances, devait expier et anéantir le mal moral, et rétablir la paix et l'innocence dans l'univers.

Tandis qu'il était encore à Tyr, il arriva des courriers de Perse pour l'informer que Mandane était mourante. Cette nouvelle le força à suspendre son voyage de Babylone, et à quitter précipitamment la Phénicie. Il embrassa en partant le roi de Tyr : « O Ecnibal ! lui dit-il, je n'envie ni vos richesses ni votre magnificence ; je ne désire, pour être parfaitement

*Donec longa diés , perfecto temporis orbe ,
Concretam exemit tabem , purumque reliquit
Ætherium sensum , et auræ simplicis ignem.
Has omnes ubi mille rotam volvere per annos ,
Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno ,
Scilicet immemores supera ut convexa revisant.*

Æn. l. 6. vers. 740.

which shall make them forget all their past miseries and crimes. When there shall be no longer any mortal or immortal, in hell, upon earth, or in the planets that is not purified and prepared to behold my father, I will then return to banish all evils out of the universe, abolish hell, and re-establish harmony throughout all the immensity of space; in the mean time assemble those of your children who are willing to follow you, institute festivals to my honor, and let them be annually celebrated with pomp to perpetuate the memory of your faithfulness and of my love.

Cyrus was overjoyed to see that all nations were agreed in the doctrine of the three states of the world, the three forms of the Divinity, and a middle God, who by his conflicts and great sufferings was to expiate and exterminate moral evil, and restore innocence and peace to the universe.

While he was yet at Tyre, couriers came from Persia to inform him that Mandana was dying: this news obliged him to suspend his journey to Babylon, and to leave Phœnicia in haste; at parting he embraced the king of Tyre: O Ecnibal! said he, I envy neither your riches nor your magnificence; to be perfectly happy, I desire only such a friend as Ameno-

*Donec longa dies, perfecto temporis orbe,
Concretam exemit tabem, purumque reliquit
Ætherium sensum, et auræ simplicis ignem.
Has omnes ubi mille rotam volvere per annos,
Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magnæ
Scilicet immemores supera ut convexa revisant.*

Æn. l. 6. ver. 740.

heureux, qu'un ami tel qu'Amenophis ». Cyrus et Araspe traversèrent l'Arabie déserte et une partie de la Chaldée ; ils passèrent le Tigre près de l'endroit où il se joint à l'Euphrate, et étant entrés dans la Susiane, ils arrivèrent en peu de jours à la capitale de la Perse. Cyrus se hâta d'aller voir Mandane ; il la trouva mourante, et s'abandonna à sa douleur qu'il exprima par les plaintes les plus amères. La reine tendrement émue à la vue de son fils, tâcha de modérer son affliction par ces paroles : « Consolez-vous, mon fils, les âmes ne meurent jamais ; elles ne sont condamnées que pour un tems à animer des corps mortels, afin d'expier les fautes qu'elles ont commises dans un premier état ; le tems de mon expiation est fini : je vais remonter vers la sphère du feu : là je verrai Persée, Arbace, Dejoces, Phraorte, et tous les héros dont vous descendez. Je leur dirai que vous cherchez à les imiter. Là je verrai Cassandane : elle vous aime encore ; la mort ne change point les sentimens des âmes vertueuses : quoiqu'invisibles, nous serons toujours avec vous ; nous descendrons dans un nuage, et nous serons vos génies protecteurs ; nous vous accompagnerons au milieu des dangers ; nous engagerons les vertus à vous suivre ; nous vous préserverons de toutes les erreurs et de tous les vices qui corrompent le cœur des princes. Votre empire s'étendra un jour, et les oracles s'accompliront. O mon fils ! mon cher fils, souvenez-vous que vous ne devez avoir d'autre objet, en soumettant les peuples, que d'établir parmi eux l'empire de la vertu et de la raison ». Comme elle prononce ces dernières paroles, elle pâlit, une sueur froide se répand sur tous ses membres, la mort lui ferme les

phis. Cyrus and Araspes crossed Arabia deserta, and a part of Chaldea; they passed the Tygris near the place where it joins the Euphrates, and entering Susiana, arrived in a few days at the capital of Persia. Cyrus hastened to see his mother; he found her dying, and gave himself up to grief, which he expressed by the most bitter complaints. The queen being tenderly affected with the sight of her son, endeavored to moderate his affliction by these words: Comfort yourself, my son: souls never die; they are only condemned for a time to animate mortal bodies, that they may expiate the faults they have committed in a former state; the time of my expiation is at an end; I am going to reascend to the sphere of fire; there I shall see Perseus, Arbaces, Dejoces, Phraortes, and all the heroes from whom you are descended; I will tell them that you resolve to imitate them: there I shall see Cassandana, she loves you still, death changes not the sentiments of virtuous souls: we shall be always with you though invisible, we will descend in a cloud and be your protecting genii; we will accompany you in the midst of dangers; we will engage the virtues to attend you; we will preserve you from all the errors and vices which corrupt the hearts of princes: one day your dominion shall be extended, and the oracles accomplished. O my son, my dear son, remember that you ought to have no other view in conquering nations, than to establish among them the empire of virtue and reason. As she uttered these last words, she turned pale, a cold sweat spread itself over all her limbs, death closed her eyes, and her soul flew away to the empyreum: she was long lamented by

yeux, et son âme s'envole vers l'Empyrée. Elle fut regrettée long-tems de toute la Perse, et Cambyse érigea un monument superbe à sa mémoire. La douleur de Cyrus ne se dissipa que par degrés, et à mesure que la nécessité l'obligea à s'appliquer aux affaires publiques.

Cambyse était un prince religieux et pacifique ; il n'était jamais sorti de la Perse, dont les mœurs étaient innocentes et pures, mais sévères et farouches. Il savait choisir des ministres capables de suppléer à ce qui lui manquait de talens ; mais il se livrait quelquefois trop aveuglément à leurs conseils par défiance de ses propres lumières. Il eut la prudence de vouloir que Cyrus entrât lui-même dans l'administration des affaires, et l'ayant fait appeler un jour, il lui dit : « Mon fils, vos voyages ont perfectionné vos connaissances, et vous devez les employer pour le bien de votre patrie. Vous êtes destiné non-seulement à gouverner ce royaume, mais vous l'êtes encore à donner un jour des loix à toute l'Asie. Vous devez apprendre de bonne heure l'art de régner ; étude à laquelle les princes s'appliquent rarement. Ils montent sur le trône avant de connaître les devoirs d'un roi. Je vous confie mon autorité, et je veux que vous l'exerciez sous ma surveillance : les talens de Sorane ne vous seront pas inutiles, il est fils d'un habile ministre, qui a servi sous moi avec fidélité pendant plusieurs années ; il est jeune, mais il est infatigable, éclairé et propre à toute sorte d'emplois ».

Ce ministre avait senti la nécessité de paraître vertueux sous le gouvernement de Cambyse ; il croyait même l'être en effet, mais sa vertu n'avait jamais été mise à l'épreuve. Sorane ne savait pas lui-même à quels excès son ambition

all Persia; and Cambyes erected a stately monument to her memory. Cyrus' grief wore off only by degrees, and as necessity obliged him to apply himself to affairs of state.

Cambyes was a religious and pacific prince; he had never been out of Persia, the manners of which were innocent and pure, but austere and rugged; he knew how to choose ministers capable of supplying what was defective in his own talents: but he sometimes yielded himself up too blindly to their conduct, from a diffidence of his own understanding: he prudently resolved that Cyrus should himself enter into the administration of affairs: and having sent for him one day, said to him: Your travels, my son, have improved your knowledge, and you ought to employ it for the good of your country; you are destined not only to govern this kingdom, but also one day, to give laws to all Asia; you should learn betimes the art of reigning, a study to which princes seldom apply themselves; they ascend the throne before they know the duties of a king: I intrust you with my authority, and will have you exercise it under my inspection; the talents of Soranes will not be useless to you, he is the son of an able minister, who served under me many years with fidelity; he is young, but indefatigable, knowing and qualified for all sorts of employments.

Under the government of Cambyes this minister had found it necessary to appear virtuous, nay, he thought himself really so, but his virtue had never been put to the trial. Soranes did not himself know the excess to

démesurée pouvait le porter. Lorsque Cyrus s'appliqua à connaître l'état et la situation de la Perse, sa force militaire, et ses intérêts au dedans et au dehors, Sorane vit bientôt avec douleur qu'il allait perdre beaucoup de son autorité, sous un prince qui avait tous les talens nécessaires pour gouverner par lui-même. Il s'efforça de se rendre maître de l'esprit de Cyrus, et l'étudia pendant long-tems, pour découvrir ses faiblesses. Le jeune prince n'était pas insensible à la louange, mais il aimait à la mériter; il avait du goût pour le plaisir, mais il n'en était pas esclave; il ne haïssait point la magnificence, mais il savait se refuser tout, plutôt que d'opprimer le peuple: il était donc inaccessible à la flatterie, et à l'épreuve de la volupté et de la splendeur. Sorane vit qu'il n'y avait d'autre moyen de conserver son crédit auprès de Cyrus, qu'en lui devenant nécessaire par son mérite. Il développa tous ses talens dans les conseils publics et particuliers; il montra qu'il possédait les secrets de la plus sage politique, et qu'il pouvait en même-tems descendre à cette espèce de détails dans les affaires, dont la connaissance est une des premières qualités d'un ministre: il préparait et disposait les objets avec tant d'ordre et de clarté, qu'il ne laissait à son maître que peu de chose à faire. Tout autre prince aurait été charmé de se voir dispensé de toute application aux affaires; mais Cyrus résolut de tout voir par ses propres yeux: il avait de la confiance pour les ministres de son père, mais il ne voulait pas se livrer aveuglément à leurs conseils. Quand Sorane s'aperçut que Cyrus voulait tout approfondir, il s'étudia à répandre de l'obscurité sur les affaires les plus importantes, afin de se

which his boundless ambition could carry him. When Cyrus applied himself to learn the state and condition of Persia, her military strength, and her interests both foreign and domestic, Soranes quickly saw with concern that he was going to lose much of his authority, under a prince who had all the talents necessary for governing by himself. He endeavored to captivate the mind of Cyrus, and studied him a long time to discover his weaknesses. The young prince was not insensible to praise, but he loved to deserve it; he had a taste for pleasure, but he was not a slave to it; he did not dislike magnificence, but he could refuse himself every thing rather than oppress his people: thus he was inaccessible to flattery, and proof against voluptuousness and pomp. Soranes perceived that there was no means to preserve his credit with Cyrus, but by making himself necessary to him by his capacity. He displayed all his talents both in public and private councils; he shewed that he possessed the secrets of the wisest policy, and at the same time could enter into that sort of detail in business, the knowledge of which is one of the chief qualifications of a minister; he prepared and digested matters with so much order and clearness that he left his master little to do. Any other prince would have been charmed to see himself excused from all application to business: but Cyrus resolved to see every thing with his own eyes; he had a confidence in his father's ministers, but he would not blindly yield himself up to their counsels. When Soranes perceived that the prince would himself see every thing to the bottom, he studied to throw obscurity

rendre encore plus nécessaire. Cyrus remarqua la conduite adroite de ce ministre jaloux et habile, et il le traita avec une telle délicatesse, qu'il tira de lui peu-à-peu ce qu'il cherchait à lui cacher avec tant d'art. Lorsque le prince se crut assez instruit, il laissa appercevoir à Sorane qu'il voulait être lui-même le premier ministre de son père, et il diminua ainsi l'autorité de ce favori, sans lui donner aucun juste sujet de se plaindre. L'ambitieux Sorane se sentait néanmoins offensé de la conduite du prince, et ne pouvait voir, sans un chagrin mortel, la chute de son crédit, et qu'il ne fût plus nécessaire. Cela fut la première source de son mécontentement, qui aurait pu devenir fatal à Cyrus, si la vertu et la prudence ne l'eussent garanti de ses effets.

La Perse avait été soumise à la Médie pendant plusieurs siècles ; mais au sujet du mariage de Cambyse avec Mandane, il avait été convenu que le roi de Perse ne payerait qu'un tribut modique et annuel, comme une marque d'hommage. Depuis cette époque, les Mèdes et les Perses avaient vécu dans une amitié parfaite, jusqu'à ce que la jalousie de Cyaxare alluma le feu de la discorde. Le prince Mède se rappelait sans cesse avec dépit les oracles qu'on répandait au sujet des conquêtes futures du jeune Cyrus ; il vit en lui le destructeur de sa puissance, et il s'imaginait déjà le voir entrer à Ecbatane pour le détrôner. Il sollicitait à chaque instant Astyage de prévenir l'accomplissement de ces funestes prédictions, d'affaiblir les forces de la Perse, et de la réduire à son ancien état de dépendance. Mandane,

over the most important affairs, that he might make himself yet more necessary. Cyrus observed the crafty conduct of this able and jealous minister, and managed him with so much delicacy that he drew from him by degrees what he endeavored so artfully to conceal. When the prince thought himself sufficiently instructed, he let Soranes see that he would himself be his father's first minister; and in this manner moderated the authority of that favourite without giving him any just cause of complaint. The ambitious Soranes was nevertheless offended at the prince's conduct, and could not, without mortal uneasiness, see the fall of his credit, and that he was no longer necessary. This was the first source of his discontent, which might have proved fatal to Cyrus, if virtue and prudence had not preserved him from its effects.

Persia had for some ages been in subjection to Media, but upon the marriage of Cambyzes with Mandana, it had been stipulated that the king of Persia should for the future pay only a small annual tribute as a mark of homage. From that time the Medes and Persians had lived in perfect amity till the jealousy of Cyaxares kindled the fire of discord. The Median prince was incessantly calling to mind with vexation the oracles which were spread abroad concerning the future conquests of young Cyrus; he considered him as the destroyer of his power, and imagined already that he saw him entering Ecbatan to dethrone him. He was every moment soliciting Astyages to prevent those fatal predictions, weaken the strength of Persia, and reduce it to its former dependance. Mandana, while she

aussi long-tems qu'elle avait vécu , avait si adroitement ménagé son père , qu'elle avait empêché une rupture ouverte entre Cambyse et lui ; mais , dès qu'elle fut morte , Cyaxare renouvela ses instances auprès de l'empereur des Mèdes.

Cambyse fut instruit des desseins de Cyaxare , et envoya Hystaspe à la cour d'Ecbatane , pour représenter à Astyage le danger qu'il y aurait pour eux de s'affaiblir mutuellement , pendant que les Assyriens , leur ennemi commun , formaient des projets pour étendre leur domination sur tout l'Orient. Hystaspe arrêta par son adresse l'exécution des desseins de Cyaxare , et procura à Cambyse le tems de faire ses préparatifs , en cas de rupture. Le prince de Médie , voyant que les sages conseils d'Hystaspe étaient favorablement écoutés de son père , et qu'il n'y avait aucun moyen d'allumer immédiatement la guerre , chercha par d'autres voies à affaiblir la puissance de la Perse. Ayant été informé du mécontentement de Sorane , il tâcha de le gagner par l'offre des premières dignités de l'empire. L'idée seule en fit d'abord frémir Sorane ; mais , trompé ensuite par son ressentiment , il ignora lui-même les motifs secrets qui le faisaient agir. Son cœur n'était pas encore devenu insensible à la vertu , mais son imagination vive dénaturait les objets , et les lui représentait sous les couleurs propres à flatter son ambition. Il se mit enfin au-dessus de toute espèce de remords , en se persuadant lui-même que Cyaxare serait un jour son empereur légitime , et que Cambyse n'était qu'un maître tributaire. Il n'est rien que l'on ne se porte à croire lorsqu'on est aveuglé et entraîné par de fortes passions. Sorane entra ainsi , par

lived, had so dexterously managed her father as to hinder an open rupture between him and Cambyzes; but as soon as she was dead. Cyaxares renewed his solicitations with the Median emperor.

Cambyzes was informed of Cyaxares' designs and sent Hystaspes to the court of Ecbatan, to represent to Astyages the danger of mutually weakening each other's power while the Assyrians, their common enemy, were forming schemes to extend their domination over all the East. Hystaspes, by his address, put a stop to the execution of Cyaxares's projects, and gained Cambyzes time to make his preparations in case of a rupture. The prince of Media seeing that the wise counsels of Hystaspes were favorably listened to by his father, and that there was no means suddenly to kindle a war, attempted by other ways to weaken the power of Persia. Being informed of Soranes' discontent, he endeavored to gain him by an offer of the first dignities in the empire. Soranes at first was shocked at the very thought; but being afterwards deceived by his resentment, he knew not himself the secret motives upon which he acted. His heart was not yet become insensible to virtue, but his lively imagination transformed objects, and represented them to him in the colours necessary to flatter his ambition. At length he got the better of all remorse, by reasoning with himself, that Cyaxares would one day be his lawful emperor, and that Cambyzes was but a tributary master. There is nothing which we cannot persuade ourselves to think when blinded and drawn away by strong pas-

degrés, dans une étroite correspondance avec Cyaxare, et employa secrètement tous les moyens pour rendre l'administration de Cyrus odieuse aux Perses.

Cyrus avait élevé Araspe aux premiers emplois de l'armée, à cause de son mérite et de ses talens pour la guerre; mais il ne voulait pas le faire entrer dans le sénat, parce qu'il y avait en Perse une loi d'après laquelle aucun étranger ne pouvait être admis dans le conseil-suprême. Le perfide Sorane pressait cependant le jeune prince d'enfreindre cette loi, sachant que ce serait un moyen sûr d'exciter la jalousie des Satrapes, et de les soulever contre Cyrus. « Il vous faut dans votre conseil, lui dit-il, un homme tel qu'Araspe; je sais que la bonne politique et nos règles défendent de confier, en même tems, à un étranger le commandement d'une armée et les secrets de l'état; mais un prince peut s'écarter des lois, lorsqu'il peut en remplir l'intention par des voies plus sûres et plus faciles, et il ne doit jamais être l'esclave des règles et des usages. Les hommes agissent ordinairement par ambition ou par intérêt; comblez Araspe de dignités et de richesses; par-là vous rendrez la Perse sa patrie, et vous n'aurez aucun motif de douter de sa fidélité ». Cyrus ignorait les desseins secrets de Sorane, mais il aimait trop la justice pour s'en écarter. « Je suis persuadé, répondit le prince, de la fidélité et de la capacité d'Araspe; je l'aime sincèrement; mais, quand même mon amitié pourrait me faire violer les lois en sa faveur, il m'est trop attaché pour accepter jamais aucune dignité qui puisse exciter la jalousie des Perses, et leur donner sujet de penser que j'aye

sions. Thus he entered by degrees into a close correspondence with Cyaxares, and secretly employed all means to render Cyrus' administration odious to the Persians.

Cyrus had raised Araspes to the first dignities in the army, upon account of his capacity and talent for war; but he would not bring him into the senate, because it was a law in Persia that no stranger should sit in the supreme council. The perfidious Soranes nevertheless pressed the young prince to infringe this law, knowing that it would be a sure means to excite the jealousy of the Satrapes, and to stir them up against Cyrus. You have need, said he to him, of a man like Araspes in your council: I know that good policy and our rules forbid the intrusting of strangers with the command of an army and the secrets of state at the same time; but a prince may dispense with the laws when he can fulfil the intention of them by more sure and easy ways, and he ought never to be the slave of rules and customs. Men ordinarily act either from ambition or interest; load Araspes with dignities and riches, by that means you will make Persia his country, and will have no reason to doubt his fidelity. Cyrus was not aware of Sorane's secret design, but he loved justice too well to depart from it. I am persuaded, answered the prince, of the fidelity and capacity of Araspes; I love him sincerely, but though my friendship were capable of making me break the laws in his favor, he is too much attached to me even to accept a dignity, which might excite the jealousy of the Persians, and give them cause to think

été influencé, dans les affaires d'état, par inclination et une amitié particulière ».

Sorane ayant essayé en vain d'engager Cyrus dans cette fausse démarche, tenta de le surprendre par une autre voie, et de faire naître de la mésintelligence entre son père et lui. Il lui fit adroitement remarquer les défauts du roi, son manque de génie et de capacité, et la nécessité de suivre d'autres maximes que les siennes. Le gouvernement doux et paisible de Cambyse, disait-il au prince, est incompatible avec de grandes vues ; si, comme lui, vous vous contentez d'un règne pacifique, comment deviendrez-vous un conquérant ? Cyrus ne fit usage de ses insinuations, que pour éviter les écueils où Cambyse avait échoué ; il ne diminua aucunement sa déférence et sa soumission envers son père qu'il aimait tendrement ; il le respectait jusque dans ses défauts, qu'il s'efforçait de déguiser : il ne faisait rien sans son ordre, mais il le consultait de manière à lui donner en même-tems des idées justes sur la chose en question ; il s'entretenait souvent en particulier avec lui, afin que le roi fût en état de décider en public. Cambyse avait assez de jugement pour discerner et pour s'approprier les conseils les plus utiles de son fils, qui ne faisait usage de ses talens que pour fortifier l'autorité du roi. Une conduite si admirable augmenta considérablement l'affection et l'estime de Cambyse pour Cyrus ; le prince n'en abusa jamais, il persévéra dans la même conduite ; en quoi il croyait ne faire que son devoir.

that I was influenced by particular inclination and friendship in affairs of state.

Soraues having in vain attempted to engage Cyrus to take this false step, endeavored to surprise him another way, and to create a misunderstanding between him and his father. He artfully made him observe the king's imperfections, his want of capacity and genius, and the necessity of pursuing other maxims than his. The mild and peaceable government of Cambyses, said he to the prince, is incompatible with noble views; if you content yourself like him with a pacific reign, how will you become a conqueror? Cyrus made no other use of these insinuations than to avoid the rocks upon which Cambyses had split; he did not lessen his deference and submission to his father whom he tenderly loved; he respected him even in his failings, which he endeavored to conceal; he did nothing without his orders, but consulted him in such a manner, as at the same time to give him a just notion of things; he frequently discoursed with him in private, that the king might be able to decide in public. Cambyses had judgment enough to distinguish and made himself master of the excellent advices of his son, who employed the superiority of his genius only to make his father's commands respected, and never displayed his talents but to strengthen the king's authority: so admirable a behaviour greatly increased Cambyses' affection and esteem for him, and his confidence in him; the prince never abused it, but continued the same conduct, in which he thought he did nothing more than his duty.

Sorane , furieux de voir tous ses projets déjoués , chercha à exciter secrètement de la défiance dans l'esprit des Satrapes , comme si le prince eût voulu usurper leurs droits et anéantir leur autorité ; et pour augmenter leur jalousie , il s'efforça d'inspirer à Cyrus des principes despotiques. « Vous êtes , lui disait-il , destiné par les Dieux à étendre un jour votre empire sur tout l'Orient ; pour parvenir heureusement à l'accomplissement de ce projet , vous devriez accoutumer les Perses à une obéissance aveugle. Captivez les Satrapes par les dignités et par les plaisirs ; mettez-les dans la nécessité de fréquenter votre cour , s'ils veulent participer à vos faveurs ; emparez-vous peu-à-peu de l'autorité suprême ; affaiblissez les droits du sénat , ne lui laissez que le privilège de vous donner des conseils. Un prince ne doit point abuser de sa puissance , mais il ne doit jamais la partager avec ses sujets ; la monarchie est l'espèce de gouvernement la plus parfaite ; le secret dans les conseils et la vigueur dans les entreprises , qui font la véritable force d'un état , dépendent de la réunion du pouvoir suprême dans les mains d'un seul. Une petite république peut subsister sous le gouvernement de plusieurs , mais les grands empires ne se forment que par l'autorité absolue d'un seul. Des principes différens ne sont que les idées chimériques d'esprits faibles , qui sentent leur incapacité pour exécuter de vastes projets.

Le prince frémit à ce discours ; mais il déguisa , par prudence , son indignation , et rompant adroitement la conversation , il laissa croire à Sorane qu'il goûtait ses maximes. Dès que

Soranes, enraged to see all his schemes frustrated, endeavoured secretly to raise a distrust in the minds of the Satrapes, as if the prince would inroach upon their rights and ruin their authority; and in order to augment their jealousy, he endeavoured to inspire Cyrus with despotic principles. You are destined by the Gods, said he, to stretch your empire one day over all the East: in order to a happy execution of this design, you should accustom the Persians to a blind obedience; captivate the Satrapes by dignities and pleasures; put them under a necessity of frequenting your court if they would partake of your favors; get the sovereign authority by degrees into your own hands: abridge the rights of the senate: leave it only the privilege of giving you counsel: a prince should not abuse his power, but he ought never to share it with his subjects; monarchy is the most perfect kind of government; the true strength of a state, secrecy in councils and expedition in enterprizes, depend upon the sovereign power's being lodged in a single person; a petty republic may subsist under the government of many heads, but great empires can be formed only by the absolute authority of one; other principles are the chimerical ideas of weak minds, who are conscious of their want of capacity to execute great designs.

The prince was shocked at this discourse, but concealed his indignation out of prudence, and dexterously breaking off the conversation, left Soranes in a persuasion that he relished

Cyrus fut seul, il fit de profondes réflexions sur tout ce qui s'était passé ; il se rappela la conduite d'Amasis, et commença à suspecter la fidélité de Sorane. Il n'avait, il est vrai, aucune preuve certaine de sa perfidie ; mais un homme qui avait la hardiesse de lui donner de pareils conseils, lui paraissait au moins très-dangereux, quoiqu'il ne fût pas un traître. Le jeune prince exclut par degrés ce ministre du secret des affaires, et chercha des prétextes pour l'éloigner de sa personne, sans cependant rien faire pour l'offenser ouvertement. Sorane s'aperçut bientôt de ce changement, et poussa son ressentiment jusqu'aux derniers excès. Il se persuada qu'Araspe allait être mis à sa place ; que Cyrus voulait se rendre maître absolu en Perse, et que c'était-là le dessein secret du prince, en disciplinant ses troupes avec tant d'application. La jalousie et l'ambition de Sorane l'aveuglèrent au point, qu'il crut faire son devoir en commettant les plus noires trahisons. Il donna avis à Cyaxare de tout ce qui se passait dans la Perse, de l'augmentation de ses forces, des préparatifs qui s'y faisaient pour la guerre, et du projet qu'avait formé Cyrus d'étendre son empire sur tout l'Orient, sous prétexte d'accomplir certains oracles supposés, dont il se servait pour en imposer au peuple. Cyaxare profita de ces avis, pour alarmer Astyage, et pour répandre dans son esprit de l'inquiétude et de la défiance. Hystaspe reçut ordre de quitter la cour d'Ecbatane, et l'Empereur menaça Cambyse d'une guerre sanglante, s'il ne consentait à payer l'ancien tribut, et à rentrer dans la même dépendance dont la Perse avait été affranchie par son mariage avec Mandane. Le

his maxims. As soon as Cyrus was alone ; he made deep reflections on all that had passed ; he called to mind the conduct of Amasis , and began to suspect Sorane's fidelity ; he had not indeed any certain proofs of his perfidiousness ; but a man who had the boldness to suggest to him such counsels seemed very dangerous at least , though he should not be a traitor. The young prince by degrees excluded this minister from the secret of affairs , and sought for pretences to remove him from about his person , yet without doing any thing to affront him openly. Soranes quickly perceived this change , and carried his resentment to the last extremities ; he persuaded himself that Araspes was going to be put in his place , that Cyrus intended to make himself absolute master in Persia and that this was the prince's secret view in disciplining his troops with so much exactness. The jealousy and ambition of Soranes blinded him to such a degree , that he imagined he did his duty in practising the blackest treasons. He informed Cyaxares of all that passed in Persia ; the augmentation of her forces , the preparations which were making for war , and Cyrus' design of extending his empire over all the East , under pretext of accomplishing certain pretended oracles by which he imposed upon the people. Cyaxares made advantage of these advices to alarm Astyages , and to insinuate uneasiness and distrust into his mind ; Hystaspes was ordered away from the court of Ecbatan , and the Emperor threatened Cambyses with a bloody war , if he did not consent to pay the ancient tribute , and return to the same dependance from which Persia had been set

refus de Cambyse fut le signal de la guerre, et l'on s'y prépara des deux côtés (1).

Cependant Sorane chercha à corrompre les principaux officiers de l'armée, et à affaiblir leur courage, en leur faisant entendre qu'Asatyage était leur légitime empereur ; que les projets ambitieux de Cyrus perdraient la patrie, et que jamais ils ne résisteraient aux troupes Mèdes, qui les accableraient par le nombre. Il continua aussi d'augmenter la défiance des Sénateurs, en répandant adroitement parmi eux, que Cyrus n'entreprenait cette guerre contre son grand-père, qu'afin d'affaiblir leur autorité et d'usurper un pouvoir absolu. Il cacha toutes ses trames avec tant d'art, qu'il était comme impossible de les découvrir. Tous ses discours étaient si mesurés, qu'on ne pouvait pénétrer ses intentions secrètes : il y avait même de certains momens où il ne les pénétrait pas lui-même, et où il se croyait sincère et zélé pour le bien public. Ses premiers remords revenaient de tems en tems, mais il les étouffait en se persuadant que les desseins criminels qu'il imputait au prince, étaient réels. Cyrus fut bientôt instruit des murmures du peuple : l'armée allait se révolter ; il était incertain si le Sénat accorderait les impôts nécessaires, et l'empereur des Mèdes était sur le point d'entrer en Perse à la tête de soixante mille hommes. Le prince éprouvait la plus vive douleur de voir les extrémités cruelles où son

(1) Xénophon a supprimé cette guerre, mais Hérodote et les autres Historiens en font mention. Voy. la Lettre de M. Freret.

free, upon his marriage with Mandana : Cambyse's refusal was the signal of the war , and preparations were made on both sides (1).

In the mean while Soranes endeavored to corrupt the chief officers of the army and weaken their courage , by insinuating that Astyages was their lawful Emperor , that the ambitious designs of Cyrus would ruin their country , and that they could never make head against the Median troops , who would overwhelm them with numbers. He continued likewise to increase the distrust of the senators, by artfully spreading a rumour among them, that Cyrus undertook this war against his grandfather, only to weaken their authority, and to usurp an absolute power. He concealed all his plots with such art , that it was almost impossible to discover them ; every thing he said was with so much caution, that there was no seeing into his secret intentions ; nay, there were certain moments in which he did not see them himself , but thought he was sincere and zealous for the public good ; his first remorse returned from time to time, but he stifled them by persuading himself that the ill designs he imputed to the prince were real. Cyrus was quickly informed of the murmurs of the people ; the army was ready to revolt , it was doubtful whether the senate would give the necessary subsidies, and the emperor of the Medes was upon the point of entering Persia at the head of sixty thousand men : the prince was

(1) Xenophon has suppressed this war , but Herodotus and other historians mention it. See M. Freret's letter.

père était réduit , et la nécessité de prendre les armes contre son grand-père.

Cambyse , ayant observé les combats que la nature et le devoir se livraient dans l'âme de Cyrus , lui dit : Vous savez , mon fils , tout ce que j'ai fait pour étouffer les premiers germes de notre mésintelligence. J'ai travaillé inutilement : notre patrie doit être préférée à notre famille. Jusqu'ici vous m'avez secouru dans les affaires par votre prudence , il faut que vous donniez à présent des preuves de votre courage. Quand même mon âge me permettrait de paraître à la tête de nos troupes , ma présence serait encore nécessaire ici pour contenir le peuple. Allez , mon fils , allez combattre pour votre patrie ; montrez-vous le défenseur de sa liberté , aussi-bien que le conservateur de ses lois ; secondez les desseins du ciel , rendez-vous digne d'en accomplir les oracles. Commencez par délivrer la Perse , avant que d'étendre vos conquêtes ; que les nations voient les effets de votre courage , qu'elles admirent votre modération au milieu de vos triomphes , afin qu'elles ne puissent pas , par la suite , redouter vos victoires. Cyrus animé par les sentimens magnanimes de Cambyse , et aidé des conseils d'Harpage et d'Hystaspe , deux généraux également expérimentés , forma une armée de trente mille hommes , composée de chefs dont il connaissait parfaitement la fidélité , et de vieux soldats d'une valeur éprouvée. Aussitôt que les préparatifs furent faits , on commença par des sacrifices et d'autres cérémonies religieuses. Cyrus fit ensuite ranger ses troupes dans une plaine spacieuse près de la

in the greatest grief to see the cruel extremities to which his father was reduced, and the necessity of taking arms against his grandfather.

Cambyzes observing the prince's struggles between nature and duty, said to him, You know, my son, all that I have done to stifle the first seeds of our differences; I have labored to no purpose; the war is inevitable; our country ought to be preferred to our family; hitherto you have assisted me in business by your prudence, you must now give proofs of your courage: would my age allow me to appear at the head of our troops, yet my presence would be necessary here to keep the people in awe; go, my son, go and fight for your country; shew yourself the defender of its liberty, as well as the preserver of its laws: second the designs of heaven, render yourself worthy to accomplish its oracles; begin by delivering Persia before you think of extending your conquests; let the nation see the effects of your courage, and admire your moderation in the midst of your triumphs, that they may not hereafter fear your victories. Cyrus encouraged by the magnanimous sentiments of Cambyzes, and aided by the counsels of Harpagus and Hystaspes, two generals of equal experience, formed an army of thirty thousand men, composed of commanders with whose fidelity he was well acquainted, and veteran troops of known bravery. As soon as all preparations were made, they began by sacrifices and other religious rites. Cyrus after this drew up his troops in a spacious plain near the capital; assembled the senate and the

capitale, rassembla le sénat et les Satrapes, et d'un air doux et majestueux harangua ainsi les officiers de son armée.

« La guerre est illégitime, lorsqu'elle n'est pas nécessaire : celle que nous entreprenons actuellement, n'est pas pour satisfaire l'ambition ou l'envie de dominer, mais pour défendre notre liberté. Nos ennemis entendent, il est vrai, la discipline militaire, et ils nous surpassent en nombre, mais ils se sont amollis par le luxe et par une longue paix. Votre âme est remplie de cette ardeur qui fait mépriser la mort aux hommes, lorsqu'ils combattent pour la liberté. Votre vie dure vous a accoutumés à la fatigue ; rien n'est impossible à ceux que, ni aucune souffrance ni aucune entreprise difficile ne saurait décourager ; pour moi, je ne veux me distinguer de vous, qu'en vous devançant dans les travaux et les dangers ; tous nos succès et tous nos revers seront désormais communs ». Il se tourna ensuite vers les Sénateurs, et leur dit, d'un air fier et sévère : « Cambyse n'ignore point les intrigues de la cour d'Ecбатane, pour semer la jalousie et la défiance dans vos esprits ; il sait que vous balancez à lui accorder des subsides ; mais, ayant prévu la guerre, il a pris ses précautions : une seule bataille décidera du sort de la Perse : il n'a pas besoin de votre secours. Souvenez-vous cependant qu'il s'agit aujourd'hui de la liberté de votre patrie. Cette liberté n'est-elle pas plus en sûreté dans les mains de mon père, votre prince légitime, que dans celles de l'empereur des Mèdes qui tient tous les rois voisins dans la dépendance de tributaires ? Si Cambyse est vaincu, vos privilèges sont perdus pour jamais ; s'il est victorieux, ils vous seront con-

Satrapes , and with a sweet and majestic air thus harangued the officers of his army.

War is unlawful when it is not necessary ; that which we at present undertake is not to satisfy ambition or the desire of domination , but to defend our liberties : it is true our enemies understand military discipline , and they surpass us in number ; but they are softened by luxury and a long peace ; your souls are full of that ardor which makes men despise death when they are to fight for liberty ; your severe life has accustomed you to fatigue ; nothing is impossible to those whom no suffering , nor difficult enterprizes can dishearten : as for me , I will distinguish myself from you in nothing but in leading the way through labors and dangers ; all our prosperities and all our misfortunes shall hereafter be common. He then turned to the senators , and with a fierce and severe countenance said, Cambyses is not ignorant of the intrigues at the court of Ecba-tan , to sow jealousy and distrust in your minds ; he knows that you hesitate about giving him subsidies , but having foreseen the war , he has taken his precautions , one battle will decide the fate of Persia , he does not want your assistance ; however , remember that the liberty of your country is at present in question ; is not this liberty more secure in the hands of my father your lawful prince , than in those of the emperor of the Mèdes , who holds all the neighbouring kings in a tributary dependance ? If Cambyses should be vanquished , your privileges are lost for ever ; if he proves victorious , they will be preserved to you , unless you force the justice of a

servés , à moins que vous ne forciez la justice d'un prince , que vous avez provoqué par vos cabales secrètes , à vous en dépouiller ». Par ce discours , le prince intimida les uns , confirma les autres dans leur devoir , et les réunit tous dans le même dessein , de contribuer au salut de la patrie. Sorane se montra plus zélé qu'aucun , et demanda avec empressement d'avoir quelque commandement dans l'armée. Mais , comme Cyrus n'avait pas caché à Cambyse ses justes soupçons contre ce ministre , le roi ne se laissa point tromper par des apparences. Sous prétexte de pourvoir à la sûreté de la capitale , il le retint auprès de sa personne ; mais il donna des ordres d'observer sa conduite : de sorte que Sorane était prisonnier sans s'en appercevoir.

Cyrus , ayant appris qu'Astyage avait fait marcher ses troupes par les déserts de l'Isatis , pour entrer en Perse , le prévint par la plus surprenante promptitude. Il traversa des montagnes escarpées , dont il fit garder les passages , et gagna les plaines de Passagarde , par des chemins qui auraient été impraticables à toute autre armée , que celle accoutumée à la fatigue , et conduite par un général aussi actif et aussi vigilant. Cyrus s'empara des postes les plus avantageux , et campa près d'une chaîne de montagnes qui le défendaient d'un côté , tandis qu'il se fortifia de l'autre par un double retranchement. Astyage parut bientôt , et campa dans la même plaine près d'un lac. Les deux armées restèrent en présence pendant plusieurs jours. Cyrus ne pouvait envisager sans une vive douleur , les suites d'une guerre contre son aïeul , en conséquence il profita de ce tems pour envoyer au camp d'Astyage un Satrape ,

prince, whom you have incensed by your secret cabals, to deprive you of them. The prince by this discourse intimidated some, confirmed others in their duty, and united all in one design of contributing to the preservation of their country. — Soranes appeared more zealous than any, and earnestly requested to have some command in the army: but as Cyrus had not concealed from Cambyses his just suspicions of that minister, the king did not suffer himself to be imposed upon by appearances: under pretext of providing for the security of the capital, he kept him near his person, but gave orders to watch his conduct; so that Soranes was a prisoner without perceiving it.

Cyrus having learned that Astyages had marched his troops through the deserts of Issatis, in order to enter Persia, prevented him by a most surprising diligence: he crossed over craggy mountains, the passes of which he secured, and gained the plains of Passagarda, by such routs as would have been impracticable to any other than an army accustomed to fatigue, and conducted by so active and vigilant a general. Cyrus seized the most advantageous posts, and encamped near a ridge of mountains which defended him on one side, fortifying himself on the other by a double entrenchment. Astyages quickly appeared, and encamped in the same plain near a lake, and the two armies continued in the sight of each other for several days. Cyrus could not without great concern look forward to the consequences of a war against his grandfather, and therefore employed this time in sending to

nommé Artabaze, qui parla ainsi à l'empereur : « Cyrus, votre petit-fils, a en horreur la guerre qu'il a été forcé d'entreprendre contre vous, il n'a rien négligé pour la prévenir, et il ne refusera aucun des moyens de la terminer. Il n'est point sourd à la voix de la nature, mais il ne peut sacrifier la liberté des Perses. Il désirerait concilier, par un traité honorable, l'amour de la patrie avec la tendresse d'un fils ; il est en état de faire la guerre, mais néanmoins il n'a point de honte de demander la paix. » L'empereur irrité encore par Cyaxare, persista dans sa première résolution, et Artabaze revint sans avoir réussi dans sa négociation.

Cyrus se voyant réduit à la nécessité de hasarder une bataille, et sachant de quelle importance il est, dans les mesures de la guerre, de délibérer avec beaucoup de monde, de décider avec peu, et d'exécuter avec promptitude, assembla ses principaux officiers et écouta tous leurs avis. Il prit ensuite sa résolution, qu'il ne communiqua seulement qu'à Hystaspe et à Harpage. Le jour suivant, il fit répandre, dans l'armée ennemie, le bruit qu'il se proposait de se retirer, n'osant en venir aux mains avec des forces inégales. Avant de sortir du camp, il fit faire les sacrifices accoutumés : il fit des libations de vin, et tous les chefs en firent de même. Il donna pour mot de ralliement ceux-ci, « Mythras conducteur et sauveur, » et ayant ensuite monté à cheval, il ordonna à chacun de se tenir à son poste. Les cuirasses des soldats étaient faites de lames de fer de différentes couleurs, et ressemblaient à des écailles de poisson ; leurs casques étaient d'airain et ornés d'un grand

Astyages' camp a Satrape, named Artabasus, who spoke to the emperor in the following manner : Cyrus, your grandson, has an abhorrence of the war which he has been forced to undertake against you ; he has neglected nothing to prevent it, nor will refuse any means to put an end to it ; he is not deaf to the voice of nature, but he cannot sacrifice the liberty of the Persians ; he would willingly reconcile by an honourable treaty, the love of his country with filial affection ; he is in a condition to make war, but at the same time is not ashamed to ask peace. The emperor, still irritated by Cyaxares, persisted in his first resolution, and Artabasus returned without succeeding in his negotiation.

Cyrus seeing himself reduced to the necessity of hazarding a battle, and knowing of what importance it is, in affairs of war, to deliberate with many, to decide with few, and to execute with speed, assembled his principal officers and heard all their opinions. He then took his resolution, which he communicated only to Hystaspes and Harpagus. The day following he caused a rumour to be spread in the army of the enemy, that he intended to retire, not daring to engage with unequal forces. Before he left the camp he ordered the usual sacrifices to be offered ; he made libations of wine, and all the chief officers did the same. He gave for the word, Mythras the conductor and saviour, and then mounting his horse commanded every man to his post. The soldier's cuirasses were composed of plates of iron of divers colours, and like the scales of fish ; their casques were of brass, adorned with a great white feather ; over their shields, made of willow twigs interwoven,

panache blanc ; leurs carquois pendaient au-dessus de leurs boucliers tissus d'osier ; leurs dards étaient courts, leurs arcs longs, leurs flèches faites de cannes, et le cimetière leur tombait sur la cuisse droite. L'étendart royal était un aigle d'or, avec les ailes déployées : les rois de Perse ont toujours eu le même depuis.

Cyrus leva son camp pendant la nuit, et s'avança dans les plaines de Passagarde. Astyage s'imaginant que le prince fuyait devant lui, se hâta de le joindre au lever du soleil. Cyrus rangea tout-à-coup son armée en bataille, et seulement à douze de hauteur, afin que les javelots et les dards du dernier rang pussent atteindre l'ennemi, et que toutes les parties pussent se soutenir et se secourir sans confusion. Il choisit dans chaque bataillon une compagnie d'élite, dont il forma une phalange triangulaire, à la manière des Grecs. Il plaça ce corps de réserve derrière son armée, en lui ordonnant de ne pas bouger, avant qu'il n'en eût donné lui-même l'ordre exprès. La plaine était couverte de poussière, et un vent du nord soufflait avec violence. Cyrus, en se tournant un peu, posta son armée si avantageusement, que la poussière en s'élevant donnait en plein dans le visage des Mèdes, et favorisait son stratagème. Harpage commandait l'aile droite, Hystaspe la gauche, Araspe le centre, et Cyrus se trouvait par-tout. L'armée des Mèdes était composée de plusieurs bataillons carrés, à trente de hauteur, tous bien serrés ; pour être plus impénétrables ; au front de l'armée étaient les chariots avec de grandes faux attachées aux essieux.

Cyrus ordonna à Harpage et à Hystaspe d'étendre peu-à-peu les deux ailes, afin d'enve-

hung their quivers; the darts were short, their bows long, their arrows made of canes, and their scymitars hung upon their right thighs. The royal standard was a golden eagle with its wings expanded; the kings of Persia have ever since had the same.

Cyrus decamped by night, and advanced in the plains of Passagarda. Astyages, imagining that the prince fled before him, made haste to come up with him by sun-rising. Cyrus on a sudden drew up his army in order of battle, and only twelve deep, that the javelins and darts of the last rank might reach the enemy, and that all the parts might support and assist each other without confusion. He chose out of each battalion a select company, of which he formed a triangular phalanx after the manner of the Greeks. He placed this body of reserve behind his army, commanding it not to stir till he himself should give express orders. The plain was covered with dust and sand, and the northwind blew hard. Cyrus by wheeling a little, posted his army so advantageously, that the rising dust was driven full in the faces of the Medes, and favored his stratagem. Harpagus commanded the right wing, Hystaspes the left, Araspes the center, and Cyrus was present every where. The army of the Medes was composed of several square battalions thirty deep, all standing close, to be the more impenetrable; in the front were the chariots, with great scythes fastened to the axle-trees.

Cyrus ordered Harpagus and Hystaspes to extend the two wings by degrees, in order to

lopper les Mèdes. Tandis qu'il parle, il entend un coup de tonnerre : *Nous te suivons grand Oromaxe*, s'écrie-t-il, et il commence en même tems l'hymne du combat, auquel toutes les troupes répondent par de grands cris, et en invoquant le Dieu Mythras. L'armée de Cyrus se présenta de front en ligne droite, pour tromper Astyage ; mais comme le centre marchait plus lentement, et les deux ailes plus vite, elle s'étendit bientôt en forme de croissant. Les Mèdes enfoncent les premiers rangs du centre et pénétrèrent jusqu'aux derniers ; ils commencent déjà à crier victoire, mais Cyrus s'avance alors avec son corps de réserve, tandis qu'Harpage et Hyslaspe cernent l'ennemi de tous les côtés, et le combat recommence. La phalange triangulaire des Perses ouvre les bataillons des Mèdes, et écarte leurs chariots. Cyrus monté sur un coursier écumanant, vole de rang en rang ; le feu de ses yeux anime les soldats, et la sérénité de son visage bannit toutes les craintes ; il est actif, calme et maître de lui-même dans la chaleur du combat ; il parle aux uns, encourage les autres par des signes, et retient chacun dans son poste. Les Mèdes enveloppés de toutes parts, sont attaqués en front, en queue, et en flanc : les Perses les serrent et les taillent en pièces. On n'entend que le cliquetis des armes et les gémissemens des mourans : des ruisseaux de sang inondent la plaine : le désespoir, la fureur et la cruauté répandent partout le carnage et la mort. Cyrus conserve seul une généreuse pitié. Astyage et Cyaxare ayant été fait prisonniers, il fait sonner la retraite et cesser le combat.

Cyaxare animé par la colère et par toutes les passions qui s'emparent d'une âme altière lors-

enclose the Medes. While he was speaking he heard a clap of thunder : We follow thee , great Oromazes , cried he , and in the same instant began the hymn of battle , to which all the troops answered with loud shouts , invoking the God Mythras. Cyrus' army presented its front in a strait line to deceive Astyages ; but the centre marching slower , and the wings faster , the whole was soon formed into a crescent. The Medes broke through the first ranks of the centre , and advanced to the last ; they began already to cry victory ! but then Cyrus advanced with his body of reserve , while Harpagus and Hystaspes surrounded the enemy on all sides , and the battle was renewed. The triangular phalanx of the Persians pierced the battalions of the Medes , and turned aside their chariots ; Cyrus , mounted on a foaming steed , flew from rank to rank ; the fire of his eyes animated the soldiers , and the serenity of his countenance banished all fear ; in the heat of battle he was active , calm and present to himself ; he spoke to some , encouraged others by signs , and kept every one in his post. The Medes being surrounded on all sides were attacked in front , in rear , and in flank ; the Persians closed in upon them and cut them in pieces ; nothing was heard but the clashing of arms and the groans of the dying ; streams of blood covered the plain ; despair , rage and cruelty spread slaughter and death every where ; Cyrus alone felt a generous pity ; Astyages and Cyaxares being taken prisoners , he gave orders to sound a retreat and put an end to the battle.

Cyaxares inflamed with rage and with all the passions that take hold of a proud mind

qu'elle est déchue de ses espérances, ne voulut point voir Cyrus ; il feignit d'être blessé, et fit demander la permission de retourner à Ecbatane, à quoi Cyrus consentit. Astyage fut conduit en pompe à la capitale de la Perse, non comme un prince vaincu, mais comme un prince victorieux. N'étant plus assiégé par les mauvais conseils de son fils, il fit la paix, et la Perse fut déclarée, pour toujours, un royaume indépendant ; ce fut le premier service que Cyrus rendit à sa patrie. Le succès de cette guerre, si contraire à ce que se promettait Socrane, lui ouvrit enfin les yeux. Si l'évènement eût répondu à ses vœux, il aurait encore persévéré dans sa perfidie, mais voyant que ses projets étaient déjoués, et sentant qu'il était impossible de les cacher plus long-tems, il frémit d'horreur en envisageant la situation affreuse où il s'était réduit lui-même, les crimes qu'il avait commis, et le déshonneur immanquable qui en serait la suite. Incapable de supporter cette perspective, il se livra au désespoir, se donna la mort, et laissa à la postérité un triste exemple des excès auxquels une ambition démesurée peut porter les plus grands génies, même lorsque le cœur n'est pas entièrement corrompu. Cyrus fut instruit, après sa mort, de toutes les circonstances de sa trahison. Sans s'applaudir d'avoir pénétré, de bonne heure, le caractère de ce ministre, le prince vit avec regret et déplora la condition malheureuse de l'homme, qui perd souvent tout le fruit de ses talens, et se précipite quelquefois dans les crimes les plus odieux, en cédant à une imagination déréglée et à une aveugle passion.

Aussitôt que la paix fut conclue, Astyage retourna dans ses états. Cyrus, après son dé-

when fallen from its hopes, would not see Cyrus : he pretended to be wounded, and sent to ask permission to return to Ecbatan, to which Cyrus consented. Astyages was conducted with pomp to the capital of Persia, not like a conquered prince, but like a victorious one : being no longer importuned by the evil counsels of his son, he made a peace, and Persia was declared a free kingdom for ever ; this was the first service that Cyrus did his country. The success of this war, so contrary to the expectation of Soranes, opened his eyes. Had the event been answerable to his desires, he would still have continued in his perfidiousness ; but finding that his projects were disconcerted, and that it was impossible to conceal them any longer, he shrunk with horror to behold the dreadful condition into which he had brought himself, the crimes he had committed, and the certain disgrace which would follow : not able to endure this prospect, he fell into despair, killed himself, and left a sad example to posterity of the excesses to which boundless ambition may carry the greatest geniuses, even when their hearts are not entirely corrupted. After his death Cyrus was informed of all the particulars of his treachery. The prince, without applauding himself for having early seen into the character of this minister, beheld with concern, and lamented the unhappy condition of man, who often loses all the fruits of his talents, and sometimes precipitates himself in the greatest crimes, by giving way to an unruly imagination and a blind passion.

As soon as the peace was concluded Astyages returned into his own dominions. After

part, fit assembler les sénateurs, les satrapes et tous les chefs du peuple, et leur dit de la part du roi : « Les armes de mon père ont affranchi la Perse de toute dépendance extérieure ; il pourrait aujourd'hui, avec une armée victorieuse qui lui est dévouée, détruire vos privilèges et régner avec une autorité absolue ; mais il déteste de pareilles maximes : ce n'est que sous l'empire d'Arimane, que la force seule domine. Les princes sont l'image du grand Oromaze, et ils doivent en imiter la conduite ; sa raison souveraine est la règle de sa volonté. Quelque sages et justes que soient les princes, ils ne sont cependant que des hommes, et par conséquent ils ont des préjugés et des passions. En fussent-ils même exempts, ils ne peuvent ni tout voir, ni tout entendre ; il leur faut de fidèles conseils, pour les éclairer et les secourir. C'est ainsi que Cambyse entend gouverner : il ne retiendra de pouvoir que celui qui est nécessaire pour faire le bien, et il désire un frein qui puisse l'empêcher de faire le mal. Sénateurs, bannissez vos craintes ; faites cesser vos défiances ; reconnaissez votre roi : il vous conserve tous vos droits : aidez-le à rendre les Perses heureux ; il veut régner sur des enfans libres, et non sur des esclaves ». La joie se répandit à ces mots dans toute l'assemblée. Les uns s'écriaient : N'est-ce pas là le Dieu Mythras lui-même, descendu de l'Empyrée pour renouveler le règne d'Oromaze ? Les autres fondant en larmes, ne pouvaient parler. Les vieillards le regardaient comme leur fils ; les jeunes gens l'appelaient leur père : toute la Perse ne paraissait plus être qu'une même famille. Ce fut ainsi que Cyrus évita tous les pièges de Sorane, qu'il triompha des

his departure Cyrus assembled the senators, Satrapes and all the heads of the people, and said to them in the name of the king : My father's arms have set Persia free from all foreign dependance ; he might now, with a victorious army at his devotion, destroy your privileges, and govern with absolute authority ; but he abhors such maxims ; it is only under the empire of Arimanius that force alone presides ; princes are the images of the great Oromazes, and ought to imitate his conduct ; his sovereign reason is the rule of his will ; how wise and just soever princes may be, they are still but men, and consequently have prejudices and passions ; nay were they exempt from these they cannot see and hear every thing ; they have need of faithful counsellors to inform and assist them. Tis thus that Cambyses resolves to govern, he will reserve no more power than is necessary to do good, and chooses to have such restraints as may hinder him from doing ill : senators, banish your fears ; recognize your king : he preserves all your rights to you : assist him in making the Persians happy ; he desires to reign over free children, and not over slaves. At these words joy was diffused through the whole assembly. Some cried out, Is not this the God Mythras himself come down from the empyreum to renew the reign of Oromazes ? Others dissolved in tears, were unable to speak : the old men looked on him as their son, the young men called him father, all Persia seemed but one family. It was thus that Cyrus avoided all the snares of Soranes, triumphed over the plots of Cyaxares, and restored liberty to the Persians ; he never had

complots de Cyaxare, et qu'il rendit la liberté aux Perses. Jamais il n'eut recours aux lâches artifices, ou à cette basse dissimulation qui est indigne des grandes âmes.

Astyage mourut peu de tems après son retour à Ecbatane, et laissa l'empire à Cyaxare. Cambyse, prévoyant que l'esprit inquiet et jaloux de ce prince exciterait bientôt de nouveaux troubles, résolut de rechercher l'alliance des Assyriens. L'empereur de Médie et le roi de Babylone étaient, depuis un siècle, les deux puissances rivales de l'Orient. Ils cherchaient constamment à s'affaiblir l'un l'autre, afin de se rendre maîtres de l'Asie. Cambyse, qui connaissait les talens de son fils, lui proposa d'aller lui-même à la cour de Nabuchodonosor, pour traiter avec Amytis, épouse de ce prince et sœur de Mandane : elle gouvernait le royaume pendant la démence du roi. Cyrus avait été détourné d'y aller, quelques années auparavant, par la maladie de sa mère ; il fut on ne peut plus charmé d'un voyage à Babylone, non-seulement pour pouvoir servir sa patrie, mais encore pour avoir une occasion de converser avec les Hébreux, dont les oracles, suivant ce qu'il avait appris de Zoroastre, contenaient des prédictions sur sa grandeur future ; et il n'avait pas moins de désir de voir la malheureuse situation du roi Nabuchodonosor, dont le bruit s'était répandu dans tout l'Orient. Après avoir rempli le conseil et le sénat d'hommes d'une fidélité et d'une capacité reconnue, il quitta la Perse, traversa la Susiane et arriva à Babylone.

recourse to cowardly artifice, or mean dissimulation unworthy of great souls.

Astyages died soon after his return to Ecbatan, and left the empire to Cyaxares. Cambyzes foreseeing that the turbulent and jealous spirit of that prince would soon excite new disturbances, resolved to seek an alliance with the Assyrians. The emperor of Media and the king of Babylon had been for an hundred years past the two rival powers of the East; they were continually endeavouring to weaken each other in order to become masters of Asia. Cambyzes, who knew his son's abilities, proposed to him that he should go in person to the court of Nabuchodonosor, to treat with Amytis, the wife of that prince and sister of Mandana; she governed the kingdom during the king's madness. Cyrus had been hindered from going thither some years before by his mother's sickness: he was exceedingly pleased with a journey to Babylon not only that he might serve his country, but that he might likewise have an opportunity of conversing with the Hebrews whose oracles (as he had learned from Zoroaster) contained predictions of his future greatness; and he had no less desires to see the miserable condition of king Nabuchodonosor, the report of which was spread over all the East. Having filled the council and senate with men of approved loyalty and capacity, he left Persia, crossed Susiana, and soon arrived at Babylon.

LIVRE HUITIÈME.

BABYLONE, séjour du monarque Assyrien, avait été fondée par Sémiramis, mais Nabuchodonosor lui avait donné ses principales beautés. Ce conquérant, se trouvant dans une profonde tranquillité, après des guerres longues et difficiles, mit tous ses soins à faire de sa capitale une des merveilles de l'univers. Elle était située dans une vaste plaine arrosée par l'Euphrate; les canaux formés des eaux de ce fleuve, rendaient la fertilité du sol si grande, que cette plaine rapportait au roi autant que la moitié de son empire (1). Les murs de la ville étaient bâtis d'une brique large, cimentée de bitume, ou bien d'une matière gluante qui sortait de la terre, et qui devenait par la suite plus dure que le marbre. Ces murs avaient cinquante coudées d'épaisseur, deux cents de hauteur, et formaient un carré parfait de vingt lieues de circuit. Cent cinquante tours, qui s'élevaient de distance en distance sur ces murs inaccessibles, commandaient toute la campagne des environs. Cent portes d'airain, régulièrement distribuées, s'ouvraient de tous les côtés à une multitude innombrable de peuple de toutes les nations. Cinquante grandes rues traversaient la ville d'une extrémité à l'autre, et formaient en se croisant, plus de six cents divisions spacieuses, où l'on voyait des palais superbes,

(1) Voyez Herod. liv. 1. Diod. de Sic. liv. 2. Quint. Curce. liv. 5. et Prideaux.

EIGHTH BOOK.

BABYLON, the seat of the Assyrian monarch, had been founded by Semiramis, but Nabuchodonosor had given it its principal beauties. This conqueror after long and difficult wars, finding himself in perfect tranquility; applied his thoughts to make his capital one of the wonders of the world. It was situated in a vast plain, watered by the Euphrates; the canals cut from this river made the fruitfulness of the soil so great, that it yielded the king as much as the half of his empire (1). The walls of the city were built of large brick, cemented together with bitumen, or a slime arising out of the earth, which in time became harder than marble; they were fifty cubits thick, two hundred high, and formed a perfect square twenty leagues in compass; an hundred and fifty towers raised at certain distances upon these inaccessible walls, commanded all the country round about; an hundred gates of brass regularly disposed opened to an innumerable multitude of people of all nations; fifty great streets traversed the city from side to side, and by crossing each other formed above six hundred large divisions, in which were stately palaces, delightful gardens and magnificent squares. The Euphrates flowed through the middle of Babylon; and over that river was a bridge built with sur-

(1) See Herod. lib. 1. Diod. Sic. lib. 2. Q. Curt. lib. 5. and Prideaux.

des jardins délicieux et des places magnifiques. L'Euphrate coulait au milieu de Babylone, et il y avait sur ce fleuve un pont construit avec un art surprenant ; à ses deux extrémités étaient deux palais, l'ancien à l'est et le nouveau à l'ouest. Près du vieux palais était le temple de Bélus ; du centre de cet édifice s'élevait une pyramide de six cents pieds de hauteur, et composée de huit tours les unes sur les autres. Du sommet de cette pyramide, les Babyloniens observaient le mouvement des astres : c'était leur étude favorite, et celle par où ils se rendirent célèbres chez les autres peuples. A l'extrémité opposée du pont, était le nouveau palais qui avait huit milles de circonférence. Ses fameux jardins suspendus, qui étaient autant de grandes terrasses les unes sur les autres, s'élevaient en forme d'amphithéâtre à la hauteur des murs de la ville. La masse entière était soutenue par plusieurs arcades bâties sur d'autres arcades, toutes couvertes de larges pierres fortement cimentées, et sur lesquelles il y avait d'abord une couche de roseaux enduits de bitume, ensuite deux rangs de briques, et sur ces dernières de fortes plaques de plomb ; ce qui rendait le tout impénétrable à la pluie et à toute espèce d'humidité ; la terre qui couvrait le tout était d'une profondeur suffisante pour que les plus grands arbres y prissent racine. Ces jardins contenaient de longues allées qui s'étendaient à perte de vue ; des berceaux, des tapis de verdure et de fleurs de toutes les espèces ; des canaux, des réservoirs et des aqueducs, pour arroser et embellir ce lieu de délices, assemblage merveilleux de toutes les beautés de l'art et de la nature.

prising art; at its two extremities were two palaces, the old one to the east, the new one to the west; near the old palace was the temple of Belus, from the centre of this building rose a pyramid six hundred foot high, and composed of eight towers one above another; from the top of this pyramid the Babylonians observed the motions of the stars, which was their favorite study, and by which they made themselves famous in other nations. At the other end of the bridge stood the new palace, which was eight miles in circuit; its famous hanging gardens, which were so many terrasses one above another, rose like an amphitheatre to the height of the city walls; the whole mass was supported by divers arches built upon other arches, all covered with broad stones strongly cemented, and over them was first a layer of reed mixed with bitumen, then two rows of bricks, and over these, thick sheets of lead, which made the whole impenetrable to rain or any other moisture; the mould that covered all was of that depth as to have room enough for the greatest trees to take root in it; in these gardens were long walks, which ran as far as the eye could reach; bowers, green plots and flowers of all kinds; canals, basons and aqueducts to water and adorn this place of delights; a most surprising collection of all the beauties of nature and art.

L'auteur, ou plutôt, le créateur de tant de prodiges, égal à Hercule par sa valeur, et supérieur aux plus grands hommes par son génie, était, après des succès incroyables, tombé dans une espèce de folie ; il se croyait transformé en bête, et il en avait toute la férocité. Dès que Cyrus fut arrivé à Babylone, il se présenta à la reine Amytis. Cette princesse était plongée, depuis près de sept ans, dans une tristesse profonde ; mais elle commençait alors à modérer sa douleur, parce que les Hébreux, qui étaient alors captifs dans la ville, lui avaient promis que le roi serait guéri dans peu de jours. La reine attendait ce moment heureux avec une grande impatience ; les prodiges qu'elle avait vu opérer par Daniel, lui inspiraient de la confiance pour ce qu'il disait. Cyrus, par respect pour la douleur d'Amytis, évita de lui parler du principal objet de son voyage : il sentit que la conjoncture n'était pas favorable pour traiter d'affaires politiques, et il attendit, quoiqu'avec peu d'espoir, la guérison du roi. Il chercha, pendant ce tems-là, à satisfaire sa curiosité touchant la religion et les mœurs des Israélites. Daniel n'était pas alors à Babylone ; il était allé consoler les Hébreux répandus dans toute l'Assyrie. Amytis procura à Cyrus la connaissance d'un illustre Hébreu nommé Eléazar. Le prince ayant appris que le peuple de Dieu ne regardait point la folie du roi comme une maladie naturelle, mais comme une punition du ciel, pria le philosophe Hébreu de lui en dire le motif.

Nabuchodonosor, dit le sage Hébreu, égaré par des hommes impies qui l'entouraient, parvint enfin à un tel excès d'irrégion, qu'il

The

The author, or rather the creator of so many prodigies, equal to Hercules in bravery, and superior to the greatest men by his genius, was after incredible successes, fallen into a kind of madness; he imagined himself transformed into a beast, and had all the fierceness of one. As soon as Cyrus was arrived at Babylon, he went to see queen Amytis: this princess had for near seven years been plunged into a deep sadness; but she was beginning to moderate her grief, because the Hebrews, who were then captives in the city had promised her that the king should be cured in a few days. The queen was waiting that happy moment with great impatience; the wonders she had seen performed by Daniel made her confide in what he said. Cyrus, from a respectful consideration of the affliction of Amytis, avoided speaking to her concerning the principal design of his journey; he was sensible that it was not a favorable conjuncture to treat of political affairs, and waited for the king's cure, though with little hopes: in the mean while he endeavored to satisfy his curiosity touching the religion and manners of the Israelites. Daniel was not then at Babylon, but was gone to visit and console the Hebrews dispersed throughout Assyria. Amytis made Cyrus acquainted with an illustrious Hebrew named Eleazar: the prince being informed that the people of God did not look upon the king's frenzy as a natural distemper, but as a punishment from heaven, desired the Hebrew philosopher to tell him the reason of it.

Nabuchodonosor, said the Hebrew sage, being led away by impious men who were about him, came at length to such an excess

blasphéma contre le Très-Haut ; et pour mettre le comble à son impiété , il érigea dans la plaine de Dura , une statue d'or d'une grandeur prodigieuse , et ordonna qu'elle fût adorée par tous les peuples qu'il avait subjugués. Il fut averti , par des songes divins , qu'il serait puni dans cette vie de son idolâtrie et de son orgueil. Un Hébreu nommé Daniel , homme célèbre par sa science , par sa vertu et par sa connaissance de l'avenir , lui expliqua ces songes , et lui présagea les jugemens de Dieu , qui étaient près de l'accabler. Les paroles du prophète firent d'abord quelque impression sur l'esprit du roi ; mais se trouvant entouré de profanes qui méprisaient la puissance céleste , il négligea l'avertissement divin , et se livra de nouveau à son impiété. Un an après , comme il se promenait dans ses jardins , admirant la beauté de ses ouvrages , l'éclat de sa gloire , et la grandeur de son empire , il s'éleva au-dessus de l'humanité et devint idolâtre de ses vaines idées. Il entendit une voix qui venait du ciel , et qui dit : « O roi Nabuchodonosor ! c'est à toi que je m'adresse : Ton royaume t'est ôté , on te chassera de la compagnie des hommes ; tu brouteras l'herbe comme les bêtes des champs , pendant sept années , et jusqu'à ce que tu saches que le Très-Haut gouverne tous les royaumes de l'univers , et qu'il les donne à qui il lui plaît. » Cette prédiction s'accomplit à l'instant : la raison lui fut ôtée ; il fut saisi de frénésie et d'accès d'une démence furieuse ; on essaya en vain de l'enchaîner , il rompit tous ses fers , et s'enfuit dans les montagnes et dans les plaines , rugissant comme un lion. Nul ne peut l'approcher , sans courir les risque d'être déchiré. Il n'a de repos ou d'intervalles de raison , que dans un jour de

of irreligion, that he blasphemed against the Most-High, and to crown his impiety, he erected a golden statue of an enormous size in the plain of Dura, and commanded that it should be adored by all the nations he had subdued. He was admonished by divine dreams, that he should be punished for his idolatry and pride, in this life: a Hebrew named Daniel, a man famous for science, virtue and his knowledge of futurity, explained to him those dreams, and denounced God's judgments which were ready to fall upon him. The words of the prophet made at first some impression upon the king's mind; but being surrounded by profane men who despised the heavenly powers, he neglected the divine admonition, and gave himself up anew to his impiety. At the end of the year, while he was walking in his gardens, admiring the beauty of his own works, the splendor of his glory, and the greatness of his empire, he exalted himself above humanity, and became an idolater of his own proud imaginations. He heard a voice from heaven, saying. O king Nabuchodonosor! to thee it is spoken. The kingdom is departed from thee, and they shall drive thee from men, and thou shalt eat grass as the beasts of the field till seven years are passed, and until thou knowest that the Most-High ruleth over all the kingdoms of the universe, and giveth them to whomsoever he will. In the same hour was the thing fulfilled and his reason was taken from him; he was seized with fits of raging madness; in vain they attempted to hold him by chains; he broke all his irons and ran away into the mountains and plains, roaring like a lion no one can approach him without running

la semaine , celui du sabbat (1) ; il tient alors des discours qui devraient glacer d'effroi les impies. Il y a près de sept ans qu'il est dans cet état , et nous attendons dans peu de jours sa guérison parfaite , conformément à la prédiction divine.

Cyrus soupira alors , et ne put s'empêcher de dire : Je ne vois dans tous les pays où je passe , que des exemples funestes de la faiblesse et des malheurs des princes. En Egypte , Apriés se laisse immoler par son amitié aveugle pour un favori perfide ; à Sparte , deux jeunes rois allaient perdre l'état , s'ils n'en eussent été empêchés par la sagesse de Chilon ; à Corinthe , le sort déplorable de Périandre et de toute sa famille , sera , pour la postérité , un exemple terrible des maux qu'attirent sur eux les tyrans et les usurpateurs ; à Athènes , Pisistrate est détrôné deux fois ; Polycrate , roi de Samos , se laisse égarer au point de persécuter l'innocence ; en Crète , les successeurs de Minos ont détruit le plus parfait de tous les gouvernemens ; ici , Nabuchodonosor attire sur lui , par son impiété , la colère du ciel. Grand Oromaze ! n'avez-vous donc donné des rois aux mortels , que dans votre colère ? La grandeur et la vertu sont-elles incompatibles ?

Le matin du jour du sabbat , Cyrus , accompagné d'Eléazar , se rendit au lieu où se tenait le roi de Babylone. Ils virent l'infortuné prince

(1) Voyez Megast. et Abyden. cités par Joseph. *Ant.* l. 10. cap. 11. et par Euseb. *Præp.* lib. 9. cap. 41.

the hazard of being torn in pieces. He has no repose or intervals of reason except one day in the week, which is the sabbath (1); he then holds discourses which should strike the impious with terror. It is now almost seven years that he has been in this condition, and we are expecting his total recovery in a few days, according to the divine prediction.

Here Cyrus sighed, and could not forbear saying. In all the countries through which I pass, I see nothing but sad example of the weakness and misfortunes of princes in Egypt. Apries suffers himself to be made a sacrifice by his blind friendship for a perfidious favourite; at Sparta two young kings were going to ruin the state, if not prevented by the wisdom of Chilo; the deplorable fate of Periander and his whole family at Corinth, will be a dreadful example to posterity of the miseries which tyrants and usurpers draw upon themselves; at Athens Pisistratus is twice dethroned; Polycrates king of Samos suffers himself to be imposed upon so far as to persecute innocence; in Crete the successors of Minos have destroyed the most perfect of all governments; here Nabuchodonosor draws upon himself the wrath of Heaven by his impiety. Great Oromazes! was it only in your anger that you gave kings to mortals? Are grandeur and virtue incompatible?

The morning of the Sabbath, Cyrus accompanied by Eleazar, went to the place which the king of Babylon frequented. They beheld

(1) See Megast. and Abyden. quoted by Josephus. *Ant.* lib. 10. cap. 11. and by Euseb. *Præp. Evang.* lib. 9. cap. 41.

sortir de l'Euphrate , et se coucher sous des saules qui étaient sur le bord du fleuve. Ils s'approchèrent de lui en silence : il était étendu sur l'herbe , les yeux tournés vers le ciel ; il poussait de tems en tems de profonds soupirs mêlés de larmes amères. Au milieu de ses malheurs , on voyait encore sur son visage un air de grandeur qui annonçait , qu'en le punissant , le Très-Haut ne l'avait pas entièrement abandonné. Ils n'osèrent lui parler , par respect , ni interrompre la douleur profonde où il semblait être plongé. Cyrus , vivement frappé de la triste situation de ce grand prince , demeura immobile , et offrait , sur sa physionomie , toutes les marques d'une âme saisie de terreur et de compassion. Le roi de Babylone l'observa et lui dit , sans le connaître : « Le ciel me permet d'avoir des intervalles de raison , pour me faire sentir que je ne la possède point en propre , qu'elle me vient d'un autre , qu'un Être supérieur me l'ôte et me la rend quand il lui plaît , et que celui qui me la donne est une intelligence souveraine , qui tient toute la nature dans sa main , et qui peut y établir l'ordre , ou la détruire , suivant sa volonté. Aveuglé autrefois par l'orgueil , et corrompu par la prospérité , je me disais à moi-même et à tous ces faux amis qui m'environnaient : Nous sommes nés comme par hasard , et nous serons , après la mort , comme si nous n'avions jamais existé. L'âme est une étincelle de feu , qui s'éteint lorsque le corps est réduit en cendres ; allons , jouissons des biens présens ; hâtons-nous d'épuiser tous les plaisirs ; buvons les vins les plus délicieux , et parfumons-nous d'huiles odoriférantes ; couronnons-nous de roses avant qu'elles ne se flétrissent ; que la force soit notre unique loi , et

the unfortunate prince come out of the Euphrates, and lie down under some willows which were upon the banks of the river. They approached him in silence; he was stretched upon the grass with his eyes turned towards heaven; from time to time he sent forth deep sighs, accompanied with bitter tears. In the midst of his misfortunes there was still upon his face an air of greatness which shewed that the Most-High in punishing had not entirely forsaken him. They forbore out of respect to speak to him, or to interrupt the profound grief in which he seemed to be plunged. Cyrus deeply struck with the sad situation of this great prince, stood immoveable, and on his countenance appeared all the tokens of a soul seized with terror and compassion: The king of Babylon observed it, and without knowing who he was said to him: « Heaven suffers me to have intervals of reason, to make me sensible that I do not possess it as a property; that it comes from another; that a superior Being takes it from me and restores it when he pleases; and that he who gives it to me is a sovereign intelligence, who holds all nature in his hand, and can dispose it in order or overturn it according to his pleasure. Heretofore being blinded by pride and corrupted by prosperity, I said within myself, and to all the false friends who were about me: We are born as if it were by chance, and after death we shall be as if we had never been, the soul is a spark of fire that goes out when the body is reduced to ashes; come, let us enjoy the present good, let us make haste to exhaust all pleasures; let us drink the most delicious wines, and perfume ourselves with odoriferous oils; let us crown ourselves with

le plaisir la règle de notre conduite ; faisons tomber le juste dans nos pièges , parce qu'il nous insulte par sa vertu ; éprouvons-le par les outrages et les tourmens , afin de voir s'il est sincère. C'est ainsi que je blasphémais contre le ciel , et c'est là la source de mes malheurs ; hélas ! je ne les ai que trop mérités. » A peine avait-il achevé ces mots , qu'il se leva , s'enfuit et se cacha dans la forêt voisine.

Les paroles de Nabuchodonosor augmentèrent le respect du jeune prince pour la Divinité , et redoublèrent son désir de s'instruire à fond de la religion des Hébreux. Il vit souvent Eléazar , et forma , par degrés , avec lui une étroite amitié. L'Eternel , attentif aux démarches de Cyrus , qu'il avait choisi pour opérer la délivrance de son peuple , voulut , par ses entretiens avec le sage Hébreu , le préparer à recevoir bientôt après les instructions du prophète Daniel. Depuis la captivité des Israélites , les docteurs Hébreux répandus chez les différentes nations , s'étaient appliqués à l'étude des sciences profanes , et cherchaient à concilier la religion avec la philosophie ; à cet effet ils s'attachaient au sens littéral des livres sacrés , ou bien ils s'en écartaient , suivant qu'il s'accordait avec leurs idées ou qu'il y était contraire. Ils enseignaient que les traductions hébraïques étaient souvent enveloppées d'allégories , suivant la coutume orientale , mais ils prétendaient les expliquer ; et c'est ce qui donna naissance depuis à cette secte fameuse parmi les Hébreux , appelée les *Allégoristes*. Eléazar était du nombre de ces philosophes , et passait ,

roses before they wither ; let strength be our only law , and pleasure the rule of our duty ; let us make the just fall into our snares , because he dishonors us by his virtue ; let us examine him with affronts and torments , that we may see whether he be sincere. Thus it was that I blasphemed against heaven , and this is the source of my miseries ; alas ! I have but too much deserved them. » Scarce had he pronounced these words , when he started up ran away and hid himself in the neighbouring forest.

The words of Nabuchodonosor augmented the young prince's respect for the Deity , and redoubled his desire of being fully instructed in the religion of the Hebrews ; he frequently saw Eleazar , and by degrees contracted a close friendship with him. The Eternal Being, watchful over Cyrus , whom he had chosen to bring about the deliverance of his people , thought fit to prepare him by his conversation of the Hebrew sage , to receive soon after the instructions of the prophet Daniel. Ever since the captivity of the Israelits , the Hebrew doctors who were dispersed in the several nations , had applied themselves to the study of the profane sciences , and endeavoured to reconcile religion with philosophy ; in order thereto they embraced or forsook the literal sense of the sacred books , and according as it was suited with their notions , or was repugnant to them. They taught that the hebrew traditions were often folded up in allegories according to the eastern custom , but they pretended to explain them ; and this was what gave rise afterwards to that famous sect among the Hebrews called the Allegorists. Eleazer was of the number of

à juste titre, pour un des plus grands génies de son siècle. Il était versé dans toutes les sciences des Chaldéens et des Egyptiens, et il avait soutenu plusieurs disputes avec les Mages de l'Orient, pour prouver que la religion des Hébreux était, non-seulement la plus ancienne, mais aussi la plus conforme à la raison. Cyrus, ayant entretenu plusieurs fois Eléazar de tout ce qu'il avait appris en Perse, en Egypte et en Grèce, au sujet des grandes révolutions qui avaient eu lieu dans l'univers, le pria un jour de lui expliquer la doctrine des philosophes Hébreux, sur les trois états du monde.

(1) Nous n'adorons, répondit Eléazar, qu'un seul Dieu, infini, éternel, immense ; il s'est défini lui-même, *Celui Qui Est*, pour marquer qu'il existe par lui-même, et que tous les autres êtres n'existent que par lui. Riche des richesses de sa propre nature, et heureux par sa propre félicité suprême, il n'avait pas besoin de produire d'autres substances pour augmenter sa gloire ; cependant, par un noble et libre effort de sa volonté bienfaisante, il a créé différens ordres d'intelligences pour les rendre heureuses. L'homme forme d'abord le plan de son ouvrage avant qu'il l'exécute, mais l'Eternel conçoit, produit et arrange tout par le même acte, sans travail et sans succession de tems ; il pense, et aussitôt paraissent devant lui toutes les manières de se manifester au dehors ; un monde d'idées s'offre à l'entendement divin. Il veut, et soudain des êtres réels, semblables à ces idées, existent dans son immensité ; l'univers entier et la vaste étendue de la

(1) Voyez le Disc.

those philosophers, and was with reason esteemed one of the greatest geniuses of his age. He was versed in all the sciences of the Chaldeans and Egyptians, and had held several disputes with the Eastern Magi, to prove that the religion of the Hebrews was not only the most ancient, but the most conformable to reason. Cyrus having divers times discoursed with Eleazer upon all he had learned in Persia, Egypt and Greece, concerning the great revolutions which had happened in the universe, desired him one day to explain to him the doctrine of the Hebrew philosophers, concerning the three states of the world.

(1) We adore, answered Eleazer, but one only God, infinite, eternal, immense: he has defined himself, *He Who Is*, to denote, that he exists of himself, and that all other beings exist only by him. Being rich by the riches of his own nature, and happy by his own supreme felicity, he had no need to produce other substances to augment his glory; nevertheless, by a noble and free effort of his beneficent will, he has created divers orders of intelligences to make them happy. Man first forms the plan of his work before he executes it; but the Eternal conceives, produces and disposes every thing in order, by the same act without labour or succession: he thinks, and immediately all the possible ways of representing himself outwardly appear before him: a world of ideas presents itself to the divine intellect. He wills, and instantly real beings resembling those ideas exist in his immensity; the whole universe and the vast expanse of

(1) See the Disc.

nature, distincte de l'essence divine , sont produits. Le Créateur s'est manifesté de deux manières , par de simples tableaux et par des images vivantes. De là deux sortes de créatures essentiellement différentes : la nature matérielle , et la nature intelligente. L'une ne représente seulement que quelques perfections de son original , l'autre le connaît et en jouit. Il y a un nombre infini de sphères remplies de ces êtres intelligens. Tantôt ces esprits descendent dans les profondeurs incommensurables de la nature divine , pour en adorer les beautés qui sont toujours nouvelles ; tantôt ils admirent les perfections du Créateur dans ses ouvrages : c'est là leur double bonheur. Ils ne peuvent contempler sans cesse la splendeur de l'essence divine ; leur nature faible et finie demande qu'ils se voilent les yeux de tems en tems. Voilà pourquoi le monde matériel fut créé , comme un délassement pour le monde intellectuel.

Deux sortes d'esprits perdirent ce bonheur par leur infidélité ; les uns, appelés *Chérubins*, étaient d'un ordre supérieur, et ce sont aujourd'hui les esprits infernaux : les autres, appelés *Ischims*, étaient d'une nature moins parfaite, et ceux-ci sont les âmes qui habitent actuellement les corps mortels. Le chef des Chérubins approchait plus près du trône que ne le faisaient les autres esprits ; il était enrichi des dons les plus précieux du Très-Haut , mais il perdit sa sagesse par le vain amour de lui-même. Epris de sa propre beauté , il se regarda et se considéra lui-même , et il fut ébloui par l'éclat de sa lumière , il s'enorgueillit , se révolta , et entraîna dans sa rébellion la plupart des génies de son ordre. Les Ischims devinrent trop attachés

nature, distinct from the divine essence, is produced. — The Creator has represented himself two ways, by simple pictures, and by living images. Hence there are two sorts of creatures essentially different, material nature and intelligent nature. The one represents only some perfections of its original, the other knows and enjoys it. There are an infinite number of spheres full of such intelligent beings. Sometimes these spirits plunge themselves into the unfathomable depths of the divine nature to adore its beauties, which are ever new; at other times they admire the perfections of the Creator in his works; this is their two-fold happiness. They cannot incessantly contemplate the splendor of the divine essence; their weak and finite nature requires that they should sometimes veil their eyes. This is the reason why the material world was created, as the refreshment of the intellectual.

Two sorts of spirits lost this happiness by their disloyalty; the one called *Cherubim*, were of a superior order and are now infernal spirits; the other called *Ischim*, were of a less perfect nature; these are the souls which actually inhabit mortal bodies. The chief of the *Cherubim* approached nearer the throne than the other spirits: he was crowned with the most excellent gifts of the Most-High, but lost his wisdom by a vain complacence in himself. Being enamoured with his own beauty, he beheld and considered himself, and was dazzled with the lustre of his own light; he grew proud, rebelled, and drew into his rebellion the greater part of the genii of his order. The *Ischim* became too much attached to

aux objets matériels , et ils oublièrent la béatitude suprême des esprits , dans la jouissance des plaisirs créés ; les premiers s'élevèrent trop par la vanité , les autres se dégradèrent par la volupté. Il arriva à ce sujet une grande révolution dans le ciel ; la sphère des Chérubins devint un chaos obscur , où ces intelligences malheureuses déplorent , sans consolation , la félicité qu'elles ont perdue. Les Ischims étant moins criminels , parce qu'ils avaient péché par faiblesse , furent punis moins sévèrement ; afin qu'ils pussent oublier leur ancien état , Dieu permit qu'ils tombassent dans une espèce de léthargie ou d'insensibilité funeste , d'où ils ne sortent que pour entrer successivement dans des corps mortels. Les moules organiques de tous les corps humains furent renfermés dans celui d'Adam , et l'ordre de la génération fut établi. Chaque âme se réveille dans tel corps , au tems , au lieu et dans les circonstances qui conviennent le mieux aux décrets de la sagesse éternelle. La terre changea de forme ; elle ne fut plus un jardin de délices , mais un lieu d'exil et de misère , où la guerre continuelle des élémens assujettit les hommes aux maladies et à la mort. Tel est le sens caché du grand Législateur Hébreu , lorsqu'il parle du paradis terrestre , et de la chute de nos premiers parens. Adam ne représente point un seul homme , mais tout le genre humain. — (1) Chaque nation a ses allégories , et nous avons les nôtres. Ceux qui ne les comprennent pas , regardent notre histoire du fruit défendu et du serpent qui parlait , comme des fables plus absurdes que ne l'est la mythologie des Perses , des

(1) Voyez le Disc.

material objects, and in the enjoyment of created pleasures, forgot the supreme beatitude of spirits; the first were too much elated with pride, the second debased themselves by sensuality. Upon this there happened a great revolution in the heavens; the sphere of the Cherubim became a dark chaos, where those unhappy intelligences deplore, without consolation, their lost felicity. The Ischim being less guilty, because they had sinned through weakness, were less severely punished: that they might forget their former state, God suffered them to fall into a kind of lethargy or fatal insensibility, from which they awake only to enter successively into mortal bodies: the organic moulds of all human bodies were shut up in that of Adam, and the order of generation was established; each soul awakens in such a body, and in such time, place and circumstances as suit best with the decrees of eternal wisdom; the earth changed its form, it was no longer a garden of delights, but a place of banishment and misery, where the continual war of the elements subjected them to diseases and death. This is the hidden meaning of the great Hebrew lawgiver, when he speaks of the terrestrial paradise, and of the fall of our first parents. Adam does not represent one single man, but all mankind. (1) Every nation has its allegories, and we have ours: those who not comprehend them, look upon our history of the forbidden fruit and of the speaking serpent as fables more absurd than the mythology of the Persians, Egyptians and Greeks, concerning the fall of Arimanius, the

(1) See the Disc.

Egyptiens et des Grecs , au sujet de la chute d'Arimane, de la rebellion de Typhon, et des pommes d'or dans le jardin des Hespérides. Toutes ces allégories sont fondées sur la même tradition plus ou moins altérée. Les gens simples et les ignorans , dans toutes les religions , s'attachent à la lettre qui tue , et l'impie en fait un objet de dérision ; mais ils n'entendent ni les uns ni les autres , l'esprit qui vivifie.

Une fois détachées de leur origine , les âmes n'eurent plus aucun principe fixe d'union ; l'ordre de la génération , les besoins mutuels et l'amour-propre devinrent ici bas les seuls liens d'une société passagère , et succédèrent à la justice , à l'amitié et à l'amour de l'ordre , qui unissent les esprits célestes. Il arriva dans ce séjour mortel , plusieurs autres changemens conformes à l'état des âmes qui souffrent , qui méritent de souffrir , et qui doivent être guéries par leurs souffrances. Enfin le grand Prophète , que nous appelons *le Messie* , viendra rétablir l'ordre dans l'univers. C'est lui qui est le chef et le conducteur de toutes les natures intelligentes ; il est le premier né de toutes les créatures ; la Divinité s'est unie à lui d'une manière intime , dès le commencement des tems , et il s'est uni lui-même à une portion de matière , qui lui sert de tabernacle. De ce centre lumineux partent continuellement des rayons qui éclairent toutes les régions de l'immensité ; ce corps glorieux est le soleil de la Jérusalem céleste ; les émanations de cet adorable Shechinah sont la vie et la lumière de tous les corps , de même que ceux de sa Divinité sont la raison et le bonheur de toutes les intelligences. C'était ce Messie qui s'entretenait avec nos pères sous

rebellion of Typhon, and the golden apples in the garden of Hesperides : all these allegories are founded upon the same tradition more or less disguised. The weak and ignorant in every religion stick to the letter which kills, and the impious scoff at it ; but neither the one nor the other understand the spirit which gives life.

Souls being once disunited from their origin had no longer any fixed principle of union ; the order of generation, mutual wants and self-love became here below the only bounds of transient society, and took the place of justice, friendship and the love of order, which unite the heavenly spirits. Divers other changes happened in this mortal abode, suitable to the state of souls who suffer, and deserve to suffer, and are to be cured by their sufferings. In the end the great Prophet, whom we call *the Messiah*, will come and restore order in the universe : it is he who is the head, and the conductor of all intelligent natures ; he is the first born of all creatures ; the Deity united himself to him in an intimate manner from the beginning of time, and he has united himself to a portion of matter which serves him for a tabernacle ; from this luminous centre incessantly stream rays that enlighten all the regions of immensity ; this glorious body is the sun of the heavenly Jerusalem ; the emanations of this adorable Shechinah are the life and light of all bodies, as those of his divinity are the reason and happiness of all intelligences : it was this Messiah who conversed with our fathers under a human form ; it was he who

une forme humaine. Ce fut lui qui apparut sur la montagne sainte à notre Législateur ; ce fut lui qui parla aux Prophètes, sous une figure visible ; ce sera lui qui viendra enfin en triomphe , sur les nues , pour rendre à l'univers sa splendeur et sa félicité primitive. Combien la religion est auguste , combien elle est digne de Dieu , combien elle est sublime dans sa simplicité , lorsque l'on écarte le voile qui la cache aux yeux profanes.

Cyrus , transporté par ces idées sublimes , n'osait interrompre le philosophe ; mais voyant qu'il avait fini de parler , il lui dit : « Je trouve votre théologie parfaitement conforme à la doctrine des Perses , des Egyptiens et des Grecs , touchant les trois états du monde. Zoroastre , versé dans les sciences des Gymnosophistes , m'a parlé de l'empire d'Oromaze avant la rébellion d'Arimane , comme d'un état où tous les esprits étaient heureux et parfaits : en Egypte , la religion d'Hermès représente le règne d'Osiris , avant que le monstre Typhon eût percé l'œuf du monde , comme un état exempt de maux et de passions. Orphée a chanté l'âge d'or , comme un état de simplicité et d'innocence. Chaque nation s'est formé , de ce monde primitif , une idée analogue à son génie : les Mages , qui tous sont astronomes , l'ont placé dans les astres : les Egyptiens , qui sont tous philosophes , ont imaginé que c'était une république de sages : les Grecs , qui sont passionnés pour les tableaux champêtres , l'ont représenté comme un pays de bergers. J'observe encore que les traditions de tous les peuples prédisent l'avènement d'un héros qui doit descendre du Ciel pour ramener Astrée sur la terre : les Perses l'appellent

appeared to our lawgiver upon the holy mount : it was he who spoke to the prophets under a visible appearance ; it is he who will at last come in triumph upon the clouds, to restore the universe to its primitive splendor and felicity. How august a thing is religion , how worthy of God , how sublime in its simplicity when the veil which hides it from profane eyes is removed !

Cyrus transported with these sublime ideas would by no means interrupt the philosopher ; but seeing that he had done speaking, he said : « I find that your theology is perfectly conformable to the doctrine of the Persians, Egyptians, and Greeks, concerning the three states of the world. Zoroastre being versed in the sciences of the Gymnosophists, spoke to me of the empire of Oromazes before the rebellion of Arimanius, as of a state in which all spirits were happy and perfect. In Egypt the religion of Hermes represents the reign of Osiris, before the monster Typhon broke through the mundane egg, as a state exempt from miseries and passions. Orpheus has sung the golden age as a state of simplicity and innocence. Each nation has formed an idea of this primitive world according to its genius ; the Magi, who are all astronomers, have placed it in the stars ; the Egyptians, who are all philosophers, have fancied it a republic of sages ; the Greeks, who delight in rural scenes, have described it as a country of shepherds. I farther observe, that the traditions of all nations foretell the coming of a hero, who is to descend from heaven to bring back Astrea to the earth : the Persians, call him Mythras, the Egyptians

Mythras ; les Egyptiens , Orus ; les Tyriens , Adonis ; les Grecs , Apollon , Hercule , Mars , Mercure , Jupiter , Conducteur et Sauveur. Il est vrai qu'ils diffèrent dans leurs descriptions , mais ils s'accordent tous sur les mêmes vérités. Tous sentent que l'homme n'est pas à présent ce qu'il a été , et croient qu'il prendra un jour une forme plus parfaite. Dieu ne saurait laisser une tache éternelle sur son ouvrage ; le mal a eu un commencement , et il aura une fin ; ce sera alors le triomphe de la lumière sur les ténèbres ; c'est le tems fixé pour la destruction totale de Typhon , d'Arimane et de Pluton ; c'est le tems fixé , dans toutes les religions , pour le rétablissement du règne d'Oromaze , d'Osiris , de Bélus et de Saturne. Il se présente pourtant une grande difficulté , dont aucun philosophe n'a pu encore me donner la solution. Je ne comprends point comment le mal a pu arriver sous le gouvernement d'un Dieu qui est bon , sage et puissant. S'il est sage , il a pu le prévoir ; et s'il est bon , il l'aurait empêché. Montrez-moi comment on peut justifier la sagesse éternelle ; pourquoi Dieu a créé des êtres libres , des intelligences capables de faire le mal ? Pourquoi leur a-t-il fait un don si funeste » ?

La liberté , répondit Eléazar , est une suite nécessaire de notre nature raisonnable. Être libre , c'est pouvoir choisir ; choisir , c'est préférer , et par conséquent choisir. Il est vrai que dans toute espèce d'option , nous choisissons ce qui nous paraît le meilleur , mais nous pouvons suspendre notre choix jusqu'à ce que nous ayons examiné si le bien qui se présente est effectivement un bien réel ou un bien apparent. L'âme n'est point libre pour voir , ou

Orus, the Tyrians Adonis, the Greeks Apollo, Hercules, Mars, Mercury, Jupiter the Conductor and Saviour. It is true they differ in their description, but all agree in the same truths. They are all sensible that man is not now what he was, and believe that he will one day assume a more perfect form. God cannot suffer an eternal blemish in his work; evil had a beginning and it will have an end; then will be the triumph of light over darkness; that is the time fixed by destiny for the total destruction of Typhon, Arimanius and Pluto, the prescribed period in all religions for re-establishing the reign of Oromazes, Osiris, Belus and Saturn. Nevertheless there arises one great difficulty, which no philosopher has yet been able to solve me. I do not conceive how evil could happen under the government of a God who is good, wise and powerful; if he be wise, he might have foreseen it; and if he be good, he would have prevented it; shew me which way to justify the eternal wisdom. Why has God created free beings, intelligences capable of evil? Why has he bestowed on them so fatal a gift?

Liberty, answered Elcazer, is a necessary consequence of our reasonable nature. To be free is to be able to choose; to choose is to prefer: every being capable of reasoning and comparing can prefer, and consequently choose. It is true, in every choice we necessarily choose what appears to us the best, but we can suspend our choice, till we have examined whether the good that presents itself be real good or only an apparent one: the soul

pour ne pas voir les objets qu'elle regarde , pour en appercevoir , ou ne pas en appercevoir les différences lorsqu'elle les voit , ou pour choisir sans un motif de le faire : mais elle est libre pour examiner ou ne pas examiner , pour considérer les objets sous un seul ou sous plusieurs point de vue , pour les choisir par un bon ou par un mauvais motif. Nous ne sommes jamais captivés par un bien fini , par la raison que nous pouvons nous représenter un bien plus grand , et découvrir ainsi un charme supérieur qui nous détachera de l'objet moins attrayant ; et c'est de cette activité naturelle à tous les êtres raisonnables , que dépend la liberté. Les esprits seuls sont actifs et capables d'un mouvement qui leur est propre ; Dieu leur donne l'activité , comme il leur donne l'existence ; il leur donne une activité qui diffère de la sienne , ainsi qu'une substance distincte de sa substance. Une des principales différences entre les corps et les âmes consiste en ceci , que les uns sont nécessairement transportés partout où la puissance motrice les conduit , et les autres ne se laissent mettre en mouvement que par la raison qui les éclaire. Dieu n'a pu nous donner l'intelligence , sans nous donner la liberté.

Mais , reprit Cyrus , ne pouvait-il pas nous empêcher d'abuser de notre liberté , en nous montrant la vérité avec une évidence si complète , qu'il eût été impossible de se méprendre ? Quand la souveraine beauté manifeste ses charmes attrayans , ils occupent et captivent toute la volonté , et font évanouir tous les agrémens inférieurs , de même que le soleil dissipe les ombres de la nuit. La lumière la plus pure , répliqua Eléazar , n'éclaire point ceux qui ne

is not free to see or not to see the objects she looks upon, to discern or not discern their differences when she sees them, or to choose without a reason for choosing : but she is free to look or not look, to consider objects on one side only or on several, to choose them for a good or bad reason ; we are never invincibly captivated by any finite good, because we are able to think of a greater good, and so may discover a superior charm which will carry us away from the less attractive object ; and it is on this activity natural to all rational beings, that liberty depends ; spirits only are active and capable of self motion : God gives them activity as well as being, an activity different from his, as well as a substance distinct from his. One of the essential differences between bodies and souls is this, the one are necessarily transported where ever the moving power carries them, the other suffer themselves to be moved only by the reason that enlightens them. God could not give us intelligence without giving us liberty.

But could he not, replied Cyrus, have hindered us from abusing our liberty, by shewing us truth with so clear an evidence, that it would have been impossible to mistake ? When the sovereign beauty displays his infinitely attractive charms, they seize and engross the whole will, and make all inferior amiableness vanish, as the rising sun dispels the shades of night. The purest light, answered Eleazer, does not illuminate those who will not see ;

veulent pas voir; or, toute intelligence finie peut détourner ses yeux de dessus la vérité. Je vous ai déjà dit que les esprits ne peuvent contempler sans cesse la splendeur de l'essence divine; ils sont, de tems en tems, obligés de se couvrir le visage; c'est alors que l'amour-propre peut les séduire, et leur faire prendre un bien apparent pour un bien réel. Ce faux bien peut les éblouir, et les détourner du bien véritable. L'amour-propre est inséparable de notre nature : Dieu en s'aimant, aime nécessairement l'ordre, parce qu'il est l'ordre; mais la créature peut s'aimer, sans aimer l'ordre. A quelque degré de perfection que nous la supposions parvenue, elle est toujours finie, et conséquemment capable de poursuivre, contre le vœu du créateur, un bien qu'elle n'a pas en sa possession. D'où il suit que tout esprit créé est nécessairement et essentiellement faillible. Demander pourquoi Dieu a fait des intelligences faillibles, c'est demander pourquoi il les a fait finies; ou bien, pourquoi il n'a pas créé des Dieux aussi parfaits que lui-même, ce qui est impossible.

Dieu ne peut-il pas, poursuit Cyrus, employer sa toute-puissance pour forcer des intelligences libres à voir et à goûter la vérité? Sous l'empire de Dieu même, répondit Eléazar, l'autorité despotique et la liberté sont incompatibles. Dieu fait tout ce qu'il veut dans le ciel et sur la terre; mais il ne veut pas employer sa puissance absolue, pour détruire la nature libre des êtres intelligens. S'il le faisait, ils n'agiraient plus par choix, mais par nécessité; ils obéiraient, mais ils n'aimeraient pas. Or, l'amour est ce que Dieu demande, et c'est le seul culte qui soit digne de lui. Il ne l'exige

now

now every finite intelligence may turn away his eyes from the truth. I have already told you that spirits cannot incessantly contemplate the splendours of the divine essence; they are obliged from time to time to cover their faces; it is then that self-love may seduce them, and make them take an apparent good for a real one. This false good may dazzle them and draw them away from the true good. Self-love is inseparable from our nature. — God in loving himself essentially loves order, because he is order; but the creature may love itself without loving order. To what degree of perfection soever we suppose it raised, it is still finite, and consequently capable of pursuing, contrary to the will of the Creator, a good which it has not in its possession. Hence every created spirit is necessarily and essentially fallible. To ask why God has made fallible intelligences, is to ask why he has made them finite; or why he has not created gods as perfect as himself: a thing impossible.

Cannot God, continued Cyrus, employ his almighty power, to force free intelligences to see and relish truth? Under the empire of God himself, answered Eleazer, despotic rule and liberty are incompatible. God does every thing he pleases in heaven and upon earth; but he will not employ his absolute power to destroy the free nature of intelligent beings. If he did, they would act no longer from choice but necessity; they would obey, but they would not love. Now love is what God demands, and it is the only worship worthy of him. He does not require it for any advantage to himself,

Tomé II.

K

pas pour son propre avantage, mais pour le bien des êtres qu'il a créés, il veut qu'ils soient heureux, et qu'ils contribuent à leur bonheur; il veut qu'ils soient heureux par amour, et par un amour de pur choix : c'est ainsi que leur mérite augmente leur félicité.

Mais la Divinité ne pouvait-elle point, dit Cyrus, avoir employé des moyens infailibles pour assurer le bonheur des êtres intelligens sans violer leur liberté? N'a-t-elle pas un empire absolu sur les esprits comme sur les corps? Ne peut-elle pas changer les volontés les plus rebelles et les plus opiniâtres, et les rendre flexibles et soumises à ses préceptes? En un mot, ne pouvait-elle pas trouver, dans les trésors inépuisables de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté, des moyens de soumettre, à ses desseins éternels, des agens libres aussi bien que des agens nécessaires? Nous ne pouvons, sans doute, répondit Eléazar, nous faire une trop haute idée des perfections de l'Être infiniment parfait : il veut le bonheur de toutes les intelligences; il connaît tous les moyens nécessaires à l'accomplissement de sa volonté, et il rendra tôt ou tard ces moyens absolument et infailliblement efficaces, sans violer la liberté des esprits. La faculté de pécher, les peines expiatoires, et toutes les funestes conséquences de notre rébellion, font partie de ces moyens et du plan de sa providence adorable. Dieu mit d'abord en œuvre tous les efforts de sa puissance; il épuisa, pour ainsi dire, tous les trésors de sa sagesse; il manifesta tous les charmes de sa bonté, il ne négligea rien pour prévenir la chute des esprits. Voyant enfin qu'il ne pouvait, sans violer leur liberté, les contenir dans l'ainour de l'ordre, il les abandonna, pour un

but for the good of his creatures; he will have them happy and contribute to their own happiness; happy by love, and by a love of pure choice; it is thus that their merit augments their felicity.

But could not the Deity, said Cyrus, have employed infallible means to secure the happiness of intelligent beings, without violating their liberty, has he not a sovereign dominion over spirits as well as bodies? Can he not change the most rebellious and stubborn wills, and make them pliable and submissive to his orders? In a word, could he not have found expedients in the inexhaustible treasures of his power, wisdom and goodness, to subject free agents as well as necessary ones to his eternal purposes? Doubtless, answered Eleazer, we cannot form too high an idea of the perfections of the infinitely perfect Being; he wills the happiness of all intelligences, knows all the means requisite to accomplish his will, and sooner or later will render those means absolutely and infallibly efficacious without violating the liberty of spirits. The permission of sin, expiatory pains, and all the fatal consequences of our rebellion, are a part of those means and of the plan of his adorable Providence. God first exerted all the efforts of his power, he exhausted, so to speak, all the treasures of his wisdom, he displayed all the charms of his goodness, he neglected nothing to prevent the fall of spirits. Seeing at last that he could not keep them in the love of order, without violating their liberty, he left them for a moment to the fatal consequences of their wanderings, because he knew how to make

instant, aux funestes conséquences de leurs égaremens, parce qu'il savait comment faire tout concourir à l'accomplissement de ses décrets. Celui qui tire un être du néant, peut faire résulter un bien infini d'un mal passager; il peut faire résulter l'ordre de la confusion; la beauté universelle de son ouvrage, d'une tache légère qu'il y tolère; et le bonheur durable de tous les esprits, des peines momentanées qu'endurent, par leur faute, un petit nombre d'intelligences. Tous les habitans du Ciel sont spectateurs de ce qui se passe ici bas, et ils sont à jamais affermis dans l'amour de l'ordre, en voyant les effets terribles et les conséquences naturelles de notre infidélité. Voilà la raison pourquoi Dieu souffre, pour un instant, le mal; notre exemplé est une leçon éternelle pour tous les esprits. La conduite de Dieu ne nous embarrasse, que parce que nous sommes finis et mortels; nous n'en appercevons pas le plan en entier, nous ne la jugeons qu'en détail. Elevons nos idées au-dessus du lieu de l'exil; parcourons toutes les régions célestes, nous ne trouverons de désordre et de mal que dans ce coin de l'univers. La terre n'est qu'un atôme en comparaison de l'immensité; l'entière durée du tems n'est qu'un instant, eu égard à l'éternité, ces deux points infiniment petits disparaîtront un jour; encore un instant, et le mal n'existera plus. Mais notre esprit borné et notre amour-propre grossissent les objets, et nous font regarder, comme quelque chose de grand, ce point qui sépare les deux éternités.

La bonté infinie de Dieu, dit Cyrus, n'aurait-elle pas pu ramener vers l'ordre ses créatures coupables, sans les faire souffrir? Un bon père n'emploiera jamais les châtimens, lors-

all end in the accomplishment of his decrees. He who calls a being out of nothing can draw an infinite good from a transient evil, order from confusion, the universal beauty of his work from a slight blemish which he suffers in it, and the permanent happiness of all spirits from the momentaneous pains which a small number of intelligences suffer by their own fault. All the heavenly host are spectators of what passes here below, and are confirmed for ever in the love of order, by seeing the terrible effects and natural consequences of our unfaithfulness. This is the reason why God suffers evil for a moment; our example is an eternal lesson to all spirits. The conduct of God offends us only because we are finite and mortal: we see not the whole plan of it, we judge of it only by small pieces. Let us raise our thoughts above the place of banishment, let us run over all the celestial regions, we shall see disorder and evil no where but in this corner of the universe. The earth is but an atom in comparison of immensity; the whole extent of time is but a moment in respect of eternity: these two infinitely small points will one day disappear: yet a little moment and evil will be no more. But our limited minds and our self-love magnify objects, and make us look upon that point which divides the two eternities as something great.

Could not the infinite goodness of God, said Cyrus, have brought back his offending creatures to order without making them suffer? A good father will never make use of punish-

qu'il pourra ramener ses enfans par la douleur.

Je vous ai déjà dit, répondit Eléazar, que nous étions susceptibles d'un bonheur de deux espèces. Si, après notre révolte, Dieu nous laissait la pleine jouissance du plaisir créé, nous n'aspirerions jamais à l'union avec le Créateur; nous nous contenterions d'une félicité inférieure, sans faire aucun effort pour atteindre à la béatitude suprême de notre nature. Le seul moyen d'empêcher des êtres libres de retomber dans le désordre, c'est de leur faire sentir, pour un tems, les suites funestes de leur erreur. Dieu doit à sa justice de punir les coupables; pour ne pas autoriser le crime; et sa bonté l'exige encore, pour corriger et convertir les coupables. Le mal physique est nécessaire pour guérir le mal moral; la souffrance est le seul remède du péché. Tous souffriront plus ou moins, selon qu'ils se sont plus ou moins égarés. Ceux qui ne se sont jamais écartés de leur devoir, surpasseront toujours les autres en connaissances et en bonheur; ceux qui tardent à le reconnaître, seront à jamais inférieurs aux autres en perfection et en félicité.

Le retour des esprits à leur premier élément, ressemble au mouvement des corps vers leur centre : plus ils en approchent, plus leur vélocité s'accroît; et par conséquent, ceux qui commencent plutôt à revenir à leur centre infini, devanceront à jamais les autres dans leur course. Tel est l'ordre établi par la sagesse éternelle; telle est la loi immuable de la justice distributive, dont Dieu ne pourrait s'écarter sans se manquer essentiellement à lui-même, sans encourager la révolte, et sans exposer tous les

ments when he can gain his children by mildness.

I have already told you, answered Eleazer, that we are capable of a two-fold happiness. Should God, after our rebellion, continue to us the full enjoyment of created pleasure; we should never aspire to an union with the Creator; we should content ourselves with an inferior happiness, without any endeavours to attain to the supreme beatitude of our nature. The only means to hinder free beings from relapsing into disorder, is to make them feel for a time the fatal consequences of their error. God owes it to his justice to punish the guilty, that he may not countenance crimes; and his goodness likewise requires it, in order to correct and reform the criminal. Natural evil is necessary to cure moral evil; suffering is the only remedy for sin. All will suffer more or less in proportion as they are more or less gone astray. Those who have never departed from their duty, will forever excel the rest in knowledge and happiness; those who delay their return to it, will be always inferior to the other in perfection and felicity.

The return of spirits to their first principle, resembles the motion of bodies towards the centre; the nearer they approach to it, the more their velocity augments, and consequently those who begin sooner to return to their infinite centre will forever outstrip the rest in their course. This is the order established by eternal wisdom, the immutable law of distributive justice, from which God cannot deviate, without being essentially wanting to himself, countenancing rebellion, and expo-

êtres finis et faillibles, au danger de troubler l'harmonie universelle. Vous voyez dans tout cela, la conduite d'un Dieu, d'un Créateur qui tira les esprits du néant pour les rendre heureux : il les punit pour les faire rentrer dans l'ordre, il suspend l'exercice de sa puissance absolue, afin de les faire librement accomplir ses desseins éternels, par les ressorts cachés d'une sagesse, d'une bonté et d'une justice immuable.

Je vous comprends, dit Cyrus, Dieu ne pouvait nous priver de la liberté, sans nous priver aussi de l'intelligence ; ni nous empêcher d'être faillibles, sans nous rendre infinis ; ni prévenir nos égaremens, sans détruire notre liberté ; ni nous dispenser des peines expiatoires, sans violer sa justice et sa bonté. Exempt de toute espèce de passions, il ne connaît ni la colère ni la vengeance ; il ne châtie que pour corriger ; il ne punit que pour guérir ; il ne permet le péché, que pour ne pas violer notre liberté ; il ne nous donne de liberté, que celle dont il nous rend dignes ; il n'exige que nous la méritions, que pour augmenter notre bonheur ; il ne fait point usage de sa puissance suprême, pour nous forcer à être heureux, parce qu'il veut nous donner le plaisir sans fin, de contribuer à notre propre félicité, par l'amour, et par un amour libre dans son choix ; il fait le bien pour l'amour du bien, sans avoir aucun besoin de nos hommages, sans rien gagner à nos vertus, ou rien perdre par nos crimes. Telle est la gloire du Dieu des Hébreux, de Celui Qui Est, de l'Être indépendant et qui se suffit à lui-même. Aucun philosophe ne m'a jamais encore offert une série de principes et de conséquences, d'idées et de sentimens, si conformes à la raison.

sing all finite and fallible beings to the danger of disturbing universal harmony. You see in all this the conduct of a God, of a Creator who drew spirits out of nothing to make them happy; he punishes them that they may return into order; he suspends the exercise of his absolute power, that by the secret springs of an immutable wisdom, goodness and justice, he may make them accomplish freely his eternal purposes.

I comprehend you, said Cyrus; God could not deprive us of liberty without depriving us of intelligence; nor hinder us from being fallible without making us infinite, nor prevent our wandering without destroying our liberty, nor dispense us from expiatory pains, without violating his justice and goodness. Exempt from all passions, he has neither anger nor revenge, he chastises only to amend; he punishes only to cure; he permits sin only that he may not violate our liberty; he is tender of that liberty only that he makes us merit, he exacts that merit only to augment our happiness; he does not employ his almighty power to force us to be happy, because he will give us the eternal pleasure of contributing to our own happiness by love, and by a love of pure choice; he does good for the love of good, without having any need of our services, without gaining any thing by our virtues, or losing any thing by our crimes. Such is the glory of the God of the Hebrews, of Him Who Is, of the independent and self-sufficient Being. No philosopher ever presented me before with a chain of principles and consequences, thoughts and sentiments so conformable to reason.

Voilà , continua Eléazar , ce que peut suggérer même l'esprit de l'homme , pour rendre intelligibles les voies de Dieu. C'est ainsi que nous confondons la raison par la raison même ; c'est avec ces principes , que nos docteurs imposent silence aux philosophes des Gentils , qui blasphèment contre la sagesse souveraine , à cause des maux et des crimes qui arrivent ici-bas. Néanmoins , notre religion ne consiste pas dans ces spéculations ; elle n'est pas tant un système philosophique , qu'une institution surnaturelle. Daniel vous en instruira , il est actuellement le prophète du Très-Haut. L'Eternel lui montre souvent l'avenir comme présent , et lui prête sa puissance pour opérer des prodiges. Il doit revenir bientôt à Babylone ; il vous montrera les oracles contenus dans nos livres sacrés , et vous apprendra les choses auxquelles Dieu vous destine. C'était ainsi que le philosophe Hébreu instruisait Cyrus , s'efforçant en vain d'approfondir les mystères impénétrables de la sagesse divine. Ce qu'il y avait de défectueux dans ses opinions , fut rectifié par les instructions plus simples et plus sublimes de Daniel , qui revint à Babylone peu de jours après.

C'était le tems fixé par les prophètes , pour la guérison de Nabuchodonosor , sa folie cessa , et la raison lui fut rendue. Avant que de revenir dans sa capitale , il voulut rendre un hommage public au Dieu d'Israël , dans le même endroit où il avait donné une preuve éclatante de son impiété. Il ordonna à Daniel d'assembler les princes , les magistrats , les gouverneurs des provinces , et tous les grands de Babylone , et de les conduire dans les plaines de Dura , où , quelques années auparavant , il avait érigé la fameuse statue d'or. Revêtu de

This, continued Eleazar, is what even the understanding of man can suggest to render the ways of God intelligible; it is thus that we confound reason by reason itself, it is by these principles that our doctors silence the philosophers of the Gentiles, who blaspheme against the sovereign wisdom, because of the evils and crimes which happen here below. But yet our religion does not consist of these speculations; it is not so much a philosophical system as a supernatural establishment; Daniel will instruct you in it; he is at this time the prophet of The Most-High: The Eternal often shews him futurity as present, and lends him his power to work prodigies; he is soon to return to Babylon, he will shew you the oracles contained in our sacred books, and teach you what are the purposes for which God intends you. It was in this manner that the Hebrew philosopher instructed Cyrus, vainly striving to fathom the unsearchable depths of divine wisdom: what was defective in his opinions, was set right by the more simple and sublime instructions of Daniel, who came back to Babylon a few days after.

It was the time fixed by the prophets for the recovery of Nabuchodonosor, his frenzy ceased and his reason was restored to him. Before he returned to his capital, he resolved to pay a public homage to the God of Israel in the same place where he had given the notorious instance of his impiety. He ordered Daniel to assemble the princes, magistrates and governors of provinces, and all the nobles of Babylon, and to conduct them to the plains of Dura, where he had some years before erected the famous golden statue. Clothed with his impe-

sa robe impériale , il monta sur une éminence , d'où il pouvait être vu de tout le peuple. Il n'y avait plus dans ses regards rien de farouche ni de sauvage ; malgré l'état affreux où l'avaient réduit ses souffrances , sa physionomie était calme et majestueuse. Il se tourna vers l'Orient , ôta son diadème , se prosterna le visage contre terre , et prononça par trois fois le nom redoutable de Jehovali. Après avoir adoré l'Eternel pendant quelque tems , dans un profond silence , il se leva et dit : « Peuples de toutes les nations réunis ensemble , ce fut ici que vous vîtes autrefois les preuves extravagantes de mon impie et détestable orgueil ; ce fut ici que j'usurpai les droits de la Divinité , et que je vous forçai à adorer l'ouvrage des hommes. Le Très-Haut , pour punir cet excès d'irréligion , m'a condamné à brouter l'herbe , avec les bêtes , pendant sept années entières. Les tems sont accomplis ; j'ai levé les yeux vers le ciel , et j'ai reconnu la puissance du Dieu d'Israël ; la raison et l'esprit m'ont été rendus. Votre Dieu , poursuivit-il en se tournant du côté de Daniel , est en effet le Dieu des Dieux et le roi des rois. Tous les habitans de la terre sont devant lui comme le néant , et il agit comme il lui plaît dans le ciel et sur la terre. Sa sagesse égale sa puissance , et toutes ses voies sont pleines de justice. Il peut humilier ceux qui se livrent à l'orgueil , et relever ceux qu'il avait humiliés. O vous ! princes et peuples , apprenez à rendre hommage à sa gloire ! » A ces mots , l'assemblée poussa des cris de joie , et remplit l'air d'acclamation en l'honneur du Dieu d'Israël. Nabuchodonosor fut reconduit avec pompe à sa capitale , et reprit le gouvernement de son royaume. Il éleva Daniel aux plus

rial robe, he mounted upon an eminence, from whence he might be seen by all the people; he had no longer any thing fierce or savage in his look; notwithstanding the dreadful condition to which his sufferings had reduced him, his countenance had a serene and majestic air: he turned towards the East, took off his diadem, prostrated himself with his face to the earth, and pronounced three times the tremendous name of Jehovah! having adored the Eternal for some time in a profound silence, he rose up and said: People of all nations assembled together, it was here that you formerly beheld the extravagant marks of my impious and abominable pride; it was here that I usurped the rights of the Divinity, and would force you to worship the work of mens' hand: The Most-High, to punish this excess of irreligion, condemned me to eat grass with the beasts for seven whole years; the times are accomplished; I have lifted up my eyes to heaven and acknowledged the power of the God of Israel; my reason and understanding are restored me. Your God, (continued he, turning towards Daniel) is in truth the God of Gods and king of kings. All the inhabitants of the earth are before him as nothing, and he does according to his will both in heaven and in earth; his wisdom is equal to his power, and all his ways are full of justice: those that walk in pride he is able to abase, and he raises again those whom he had humbled: O princes and people learn to render homage to his greatness! At these words the assembly sent up shouts of joy, and filled the air with acclamations in honour of the God of Israel. Nabuchodonosor was conducted back with pomp to his capital, and resumed the go-

hautes dignités, et les Hébreux furent honorés des premiers emplois dans toutes les provinces de son empire.

Quelques jours après, Amytis présenta Cyrus à Nabuchodonosor, qui reçut le jeune prince de la manière la plus amicale, et qui lui donna une audience favorable. Cependant les grands de Babylone, qui siégeaient dans le conseil du roi, représentèrent en des termes très-forts, qu'il pouvait être dangereux de provoquer la cour de Médie, dans la présente conjoncture; dans un tems où les forces du royaume étaient considérablement diminuées, et ses trésors épuisés par les derniers troubles pendant la maladie du roi; et qu'il serait d'une meilleure politique de fomentier la division entre les Mèdes et les Perses, afin de les affaiblir les uns par les autres, et de procurer par-là au roi de Babylone, une occasion d'étendre ses conquêtes. Mais Nabuchodonosor qui, par les malheurs qu'il avait éprouvés, était guéri de toutes ces fausses maximes, ne se livra point aux projets ambitieux de ses ministres, et Cyrus ayant observé les dispositions favorables où il était, saisit cette occasion pour lui exposer les avantages qu'il trouverait dans une alliance avec Cambyse. Il fit sentir au roi, que les Mèdes étaient les seuls rivaux de sa puissance dans l'Orient; qu'il ne pouvait être de son intérêt de les laisser s'agrandir encore, en subjuguant et en accablant les Perses; mais qu'il devait plutôt se faire des amis des derniers, qui serviraient comme de barrière à son empire, contre les entreprises du prince Mède; et qu'enfin la Perse était située très-convenablement, pour fournir un passage aux troupes Babyloniennes, pour mar-

vernment of his kingdom ; he raised Daniel to the highest dignities , and the Hebrews were honoured with the first posts throughout all the provinces of his empire.

Some days after , Amytis presented Cyrus to Nabuchodonosor , who received the young prince in a most friendly manner , and gave him a favourable audience. However, the nobles of Babylon , who sat in the king's council, represented in very strong terms, that it might be dangerous to provoke the Median court at the present juncture , when the forces of the kingdom were much lessened , and its treasures exhausted by the late troubles during the king's illness ; and that it would be better policy to foment the divisions between the Medes and Persians, in order to make them mutually weaken each other, and so give the king of Babylon a fair occasion of extending his conquests. But Nabuchodonosor , who by the misfortunes he had suffered , was cured of all such false maxims , did not go into these ambitious projects of his ministers ; and Cyrus observing his good disposition , took that opportunity to lay before him the advantages he might find by an alliance with Cambyzes. He made the king sensible that the Medes were the only rivals of his power in the East ; that it could not be for his interest to let them grow more considerable, by subjecting and oppressing the Persians ; but that he should rather make the latter his friends who might serve as a barrier to his empire against the enterprizes of the Median prince ; and lastly ; that Persia lay very convenient for the Babylonian troops to march through it into Media, in case Cyaxares should resolve upon a rupture. The prince of Persia

cher dans la Médie , dans le cas où Cyaxare se déciderait à une rupture. Le prince de Perse parla avec tant d'éloquence , de force et de raison , dans les assemblées publiques et particulières ; il manifesta , dans le cours de sa négociation , qui dura plusieurs mois , tant de candeur et de sincérité ; il ménagea les grands avec tant de prudence et de délicatesse , qu'enfin il se concilia tout le monde. On jura une alliance d'une manière solennelle , et Nabuchodonosor y resta fidèle tout le reste de sa vie.

Cyrus , impatient de voir les livres sacrés des Hébreux , qui contenaient des oracles au sujet de sa grandeur future , s'entretenait tous les jours avec Daniel , et le prophète saisit avec joie cette occasion de l'instruire de la religion hébraïque. Il ouvrit enfin les livres d'Isaïe , qui avait annoncé Cyrus par son propre nom , cent cinquante ans avant sa naissance , et le prince y lut ces paroles : « C'est ainsi que le » Seigneur parle à son oïnt , à Cyrus dont j'ai » soutenu la main droite pour soumettre les » nations devant lui , et mettre les rois en fuite ; » et je lui ouvrirai les deux portes , et les portes » ne seront point fermées. Je te précéderai ; » j'abaisserai les grands de la terre , je romprai » les portes d'airain , et je mettrai en pièces les » barres de fer , et je te révélerai les trésors cachés et le secret des secrets (1) ; afin que tu saches que moi , le Seigneur , qui t'ai appelé par ton nom , suis le Dieu d'Israël. Pour l'amour de Jacob mon serviteur , et d'Israël mon élu , je t'ai même appelé par ton nom , je t'ai donné un surnom , quoique tu ne m'ayes pas connu. Je suis le Seigneur , et il n'y en a

(1) *Aciana secretorum*. Isaïe. xlv. 3. vulg.

spoke both in public and private assemblies with so much eloquence and strength of reason, he shewed during the course of his negotiation, which lasted some months, so much candour and truth, he managed the nobles with so much prudence and delicacy, that in the end he brought them all over: an alliance was sworn in a solemn manner, and Nabuchodonosor continued faithful to it the rest of his life.

Cyrus, impatient to see the sacred books of the Hebrews, which contained oracles relating to his future greatness, conversed every day with Daniel; and the prophet gladly embraced the opportunity to instruct him in the Hebrew religion. He at length opened the books of Isaiah, who had prophesied of Cyrus by name an hundred and fifty years before his birth, and the prince read there these words: « Thus saith » the Lord to his anointed, to Cyrus whose » right hand I have holden to subdue nations » before him, and put kings to flight; and I » will open before him the two leaved gates, » and the gates shall not be shut. I will go before thee, I will humble the great ones of » the earth, I will break in pieces the gates of » brass, and cut asunder the bars of iron, and » I will reveal to thee the hidden treasures, » and the secret of secrets (1), that thou may'st » know that I the lord who have called thee » by thy name, am the God of Israel. For Jacob my servant's sake, and Israel mine elect, » I have even called thee by thy name, I have » surnamed thee, though thou hast not known

(1) *Ariana secretorum.* Isaiah xlv. 3. vulg.

» point d'autre ; il n'y a de Dieu que moi seul.
 » Je produis la lumière et les ténèbres. J'ai fait
 » la terre , et j'ai créé l'homme qui l'habite ;
 » j'ai même étendu mon bras hors des cieux ,
 » et j'en ai gouverné tous les habitans. Je l'ai
 » élevé dans la droiture , et je dirigerai tous ses
 » pas ; il bâtera ma cité , et il laissera aller mes
 » captifs sans prix ni récompense , dit le Dieu
 » des armées. »

Cyrus fut saisi de crainte , de respect et d'étonnement en voyant une prédiction si claire et si détaillée ; chose inconnue chez les autres nations , car les oracles y étaient toujours obscurs et équivoques. Eleazar , dit-il au prophète , m'a déjà montré que les grands principes de votre théologie , concernant les trois états du monde , s'accordent avec ceux des autres peuples. Il a dissipé tous mes doutes sur l'origine du mal , en me prouvant la liberté des natures intelligentes. Il ferme la bouche à l'impiété , par ses sublimes idées au sujet de la préexistence des âmes , de leur chute volontaire , et de leur parfait rétablissement ; mais il ne m'a rien dit de l'institution surnaturelle de votre loi. Je vous conjure , au nom du Dieu que vous adorez , de répondre à mes questions. Votre tradition a-t-elle la même source que celle des autres peuples ? Vous a-t-elle été transmise par un canal plus pur ? Votre législateur était-il un simple philosophe , ou un homme divin ?

Je sais , répondit Daniel , les efforts que font nos docteurs pour accommoder la religion au goût des philosophes ; mais ils s'égarent et se perdent tous dans une foule d'opinions incertaines. Qui peut découvrir les voies de Dieu ,

» me. I am the Lord , and there is none else ,
 » there is no God besides me. I form the light
 » and create darkness. I have made the earth
 » and created man upon it ; I , even my hands
 » have stretched out the heavens , and all their
 » host have I commanded. I have raised him
 » up in righteousness , and I will direct all his
 » ways ; he shall build my city , and he shall
 » let go my captives , not for price nor reward ,
 » saith the Lord of hosts."

Cyrus was struck with awe and reverence as well as astonishment , to see so clear and circumstantial a prediction , a thing unknown in other nations ; for there the oracles were always obscure and ambiguous. Eleazer (said he to the prophet) has already shewn me , that the great principles of your theology concerning the three states of the world agree with those of other nations. He has removed all my difficulties about the origin of evil , by proving the freedom of intelligent natures. He shuts the mouth of impiety by his sublime ideas concerning the pre-existence of souls , their voluntary fall , and their total restoration. But he has said nothing to me of the super - natural establishment of your law. I conjure you , by the God whom you adore , to answer my questions. Has your tradition the same source with that of other nations ? Has it been transmitted to you by a purer channel ? Was your lawgiver a mere philosopher , or a divine person ?

I know , answered Daniel , the endeavours which our doctors use , to accommodate religion to the taste of the philosophers ; but they are all bewildered and lost in a croud of uncertain opinions. Who can find out the ways

ou pénétrer ses desseins cachés ? Nos pensées sont faibles , et nos conjectures vaines. Le corps , cette demeure terrestre , dégrade l'âme et ne lui permet pas d'atteindre à la hauteur à laquelle elle aspire ardemment. Il est certain que Dieu n'a permis le mal que pour en tirer un bien infini ; mais la manière dont il accomplira son dessein , est un secret caché aux yeux des mortels. Tous les systèmes que l'on peut imaginer sont ou dangereux ou imparfaits. Le désir de tout pénétrer , de tout expliquer , et de tout ajuster à nos idées imparfaites , est la maladie la plus funeste de l'esprit humain. L'acte le plus sublime de notre faible raison , c'est de se taire devant la raison souveraine. Laissons à Dieu le soin de justifier un jour les voies incompréhensibles de sa providence. Notre orgueil et notre impatience ne veulent pas nous permettre d'attendre le dénouement. Nous voudrions devancer la lumière , et nous en perdons ainsi la jouissance (1). « Malheur à celui qui lutte contre son Créateur , à celui qui n'est qu'argile et fait de terre ». Laissez donc toutes les spéculations subtiles des philosophes. Je vous parlerai un langage plus simple et plus certain ; je ne vous exposerai de vérités , que celles qui sont appuyées de la tradition universelle de tous les peuples ; ou bien des faits palpables , dont les yeux , les oreilles et tous les sens de l'homme sont juges.

L'Éternel créa nos premiers parens dans un état d'innocence , de bonheur et d'immortalité ; mais le désir ambitieux d'étendre leurs

(1) Isaïe xlv.

of God, or penetrate into his secret purposes? Our thoughts are weak, and our conjectures vain. The body, this earthly tabernacle, depresses the soul, and will not suffer it to reach those heights to which it fondly aspires. It is certain that God has permitted evil only that he might draw from it an infinite good; but how he will accomplish his purpose is a secret hidden from the eyes of mortals. All the systems that can be imagined are either dangerous or defective. The curiosity of seeing into every thing, explaining every thing, and adjusting it to our imperfect notions, is the most fatal disease of the human mind. The most sublime act of our feeble reason is to keep itself silent before the sovereign reason. Let us leave to God the care of justifying one day the incomprehensible ways of his providence. Our pride and our impatience will not suffer us to wait for the unravelling; we would go before the light, and by so doing we lose the use of it (1).
 « Wo unto him that striveth with his Maker,
 » unto him who is but clay and a potsherd of
 » the earth ». Forget therefore all the refined speculations of the philosophers. I shall speak to you a more sure and simple language; I shall propose nothing to you but such truths as are supported by the universal tradition of all nations, or else palpable facts, of which the eyes, ears and all the senses of men are judges.

The Eternal created our first parents in a state of innocence, happiness and immortality, but the ambitious desire of encreasing

(1) Isaiah xlv.

connaissances et de devenir des Dieux, les porta à désobéir aux ordres du Très-Haut. Ils furent chassés de leur séjour de délices, et toute leur postérité fut enveloppée dans leur châtiment, comme elle l'avait été dans leur crime. Nous fûmes dégradés ainsi dès notre origine, et corrompus dans notre source. En cessant d'être justes, les hommes cessèrent aussi d'être immortels; les souffrances suivirent de près les crimes, et l'homme fut condamné à un état de douleur et de misère, pour qu'il aspirât sans cesse à une vie plus heureuse. Durant les premiers tems, après la chute, la religion n'était point écrite; la partie morale en était fondée sur la raison elle-même, et ses mystères étaient transmis des anciens par la tradition. Comme les hommes vivaient alors plusieurs siècles, il était aisé de conserver cette tradition dans sa pureté. Mais les connaissances sublimes des premiers hommes, n'ayant servi qu'à les rendre plus criminels, toute la race humaine, excepté la seule famille de Noé, fut détruite, afin d'arrêter le cours de l'impiété et les progrès du vice. Les réservoirs du grand abîme s'ouvrirent, et les eaux couvrirent la terre d'un déluge universel, dont il existe encore quelques vestiges dans la tradition de tous les peuples, et dont nous voyons chaque jour des preuves convaincantes, lorsque nous fouillons les entrailles de la terre. La constitution de l'univers, qui avait souffert par la chute, fut affaiblie de nouveau (1); les suc de la terre dégénérèrent et furent altérés par cette inondation; les herbes et les fruits n'eurent plus les

(1) Voyez l'Histoire universelle de M. l'évêque de Meaux.

their knowledge, and of being as Gods, carried them to disobey the orders of The Most-High. They were driven from their habitation of delights, and their whole race was involved in their punishment, as it had been in their crimes. Thus we were degraded in our origin, and blasted in our source. When mankind discontinued to be just, they ceased to be immortal; sufferings followed close upon crimes, and men were condemned to a state of pain and misery, in order to make them aspire perpetually after a better life. For the first ages after the fall, religion was not written; the moral part of it was found in reason itself, and the mysteries of it were transmitted by tradition from the ancients. As men lived then several ages, it was easy to preserve that tradition in its purity. But the sublime knowledge of the first men having served only to make them the more criminal, the whole race of mankind, except the family of Noah, was destroyed; in order to stop the course of impiety and the increase of vice. The fountains of the great abyss were broken up, and the waters covered the earth with an universal deluge, of which there yet are some traces in the traditions of all nations, and of which we see every day convincing proofs, when we dig into the bowels of the earth. The constitution of the world, which had suffered by the fall, was impaired anew (1); the juices of the earth were impoverished and spoilt by the inundation; the herbs and fruits had no longer the same virtue: the air loaded with an

(1) See M. de Meaux universal History.

mêmes qualités ; l'air chargé d'une humidité excessive , fortifia les principes de la corruption , et la vie de l'homme fut abrégée. Les descendans de Noé , qui se répandirent sur toute la surface de la terre , oublièrent bientôt ces terribles effets de la colère divine ; ils se corrompirent , et se livrèrent à tous les crimes. Ce fut alors que l'Eternel résolut de choisir un peuple qui fût le dépositaire de la religion , de la morale et de toutes les vérités divines , afin qu'elles ne fussent pas dégradées et entièrement obscurcies par l'imagination , par les passions et par les vains raisonnemens des hommes. La sagesse souveraine choisit , pour gardien de ses oracles , le peuple le plus borné et le plus grossier. Les Assyriens , les Chaldéens et les Egyptiens , qui étaient remarquables par la finesse de leur esprit et par leurs connaissances supérieures dans toutes les sciences , auraient pu être soupçonnés d'avoir mêlé leurs propres idées et leurs raisonnemens aux révélations divines. Au lieu que les Hébreux , chez qui vous avez trouvé les plus sublimes idées sur la Divinité et sur la morale , n'offrent , dans leur génie naturel , rien qui puisse les faire soupçonner d'avoir inventé ces vérités. Abraham , par sa foi et par son obéissance , fut jugé digne d'être le chef et le père de ce peuple heureux. Le Très-Haut lui promit que sa postérité serait multipliée comme les étoiles du ciel , qu'elle posséderait un jour la terre de Chanaan , et que de sa race naîtrait dans la plénitude des tems , le Désiré des Nations. La famille naissante de ce Patriarche , faible dans ses commencemens , descendit en Egypte , où elle devint très-nombreuse , excita la jalousie des Egyptiens , et fut réduite à un état d'esclavage
excessive

cessive moisture strengthened the principles of corruption, and the life of man was shortened. The descendants of Noah, who spread themselves over the face of the whole earth, quickly forgot this terrible effect of the divine indignation; they corrupt their ways, and gave themselves up to all wickedness. It was then that the Eternal resolved to choose a peculiar people to be the depository of religion, morality and all divine truths, that they might not be debased and entirely obscured by the imagination, passions and vain reasonings of men. The sovereign Wisdom chose the most stupid and untractable people to be the guardian of his oracles. The Assyrians, the Chaldeans and Egyptians, who were eminent for subtilty of understanding and a superior skill in all the sciences, might have been suspected of having mixed their own notions and reasonings with the divine revelations. But the Hebrews, among whom you have found the sublimest ideas of the Divinity and of morality, have nothing in their natural genius which can make them suspected of having invented these truths. Abraham, by his faith and obedience, was found worthy to be the head and the father of this happy people. The Most-High promised him, that his posterity should be multiplied as the stars of heaven, that they should one day possess the land of Canaan, and that of his seed should come the Desire of nations in the fullness of time. The rising family of this Patriarch, feeble in its beginning, went, down to Egypt, where they became very numerous, awakened the jealousy of the Egyptians, and were reduced to a state of slavery.

vage. Mais, après qu'elle eut été éprouvée et purifiée, pendant quatre cents ans, par toutes sortes d'afflictions, Dieu suscita Moïse pour la délivrer.

Le Très-Haut, après avoir d'abord inspiré à notre libérateur la sagesse la plus pure, lui prêta sa puissance infinie, pour prouver sa mission divine par les merveilles les plus éclatantes; ces merveilles n'étaient rien de moins qu'un changement fréquent et subit de l'ordre et de la marche de la nature. Le superbe roi d'Egypte refusa d'obéir aux ordres du Tout-Puissant. Moïse effraya sa cour par des signes réitérés de la vengeance céleste : il étendit son bras, et le royaume entier en ressentit le terrible pouvoir. Les rivières furent changées en fleuves de sang; des nuées d'insectes venimeux répandirent partout les maladies et la mort; des éclairs prodigieux et des pluies de grêle détruisirent les hommes, les animaux, et les plantes; une obscurité profonde cacha pendant trois jours toutes les lumières du ciel, et un Ange exterminateur détruisit tous les premiers nés de l'Egypte. Le peuple de Dieu quitta enfin la terre de sa captivité, et Pharaon le poursuivit avec une armée formidable. Une colonne de feu lui servait de guide pendant la nuit, et un nuage épais cachait, pendant le jour, sa marche à ceux qui le poursuivaient. Moïse parle, la mer se sépare en deux, les Israélites la traversent à pied sec, et ils n'ont pas plutôt passé, que la mer est rendue à sa violence, et ses vagues impétueuses engloutissent la nation infidèle. Nos ayeux errèrent dans le désert, où ils éprouvèrent la famine, la soif et l'intempérie des saisons. Ils murmuraient contre Dieu : Moïse parla de nouveau,

But having been tried and purified by all sorts of afflictions for the space of two hundred years, God raised up Moses to deliver them.

The Most-High, having first inspired our deliverer with the purest wisdom, lent him his almighty power to prove his divine mission by the most signal wonders; these wonders were nothing less than a frequent and instantaneous changing of the order and course of nature. The haughty king of Egypt refused to obey the orders of the Almighty. Moses terrified his court with repeated signs of the vengeance of heaven: he stretched out his arm, and the whole kingdom felt its dreadful power. Rivers were turned into blood; swarms of venomous insects spread every where diseases and death; prodigious lightnings with storms of hail destroyed men, beasts and plants; a thick darkness hid for three days all the luminaries of heaven; and an exterminating angel destroyed all the first born of Egypt. At length the people of God left the land of their captivity, and Pharaon pursued them with a formidable army. A pillar of fire was their guide by night, and a thick cloud by day concealed their march from the pursuers. Moses spake, the sea divided, the Israelites went through it on dry ground, and were no sooner passed than the sea returned to its strength, and its impetuous waves swallowed up the infidel nation. Our fathers wandered in the desert, where they suffered hunger, thirst and the inclemency of the seasons. They murmured against God; Moses spake again, a miraculous flood descended from heaven; dry rocks became fountains of living waters; the earth opened and

une nourriture miraculeuse descendit du ciel ; des rochers arides devinrent des fontaines d'eau vive ; la terre s'entr'ouvrit et dévora ceux qui refusaient de croire aux promesses , s'ils n'en voyaient pas l'accomplissement. Ce fut dans ce désert que Dieu publia lui-même sa loi sainte , et qu'il dicta tous les rites et tous les statuts de notre religion. Il appela notre conducteur sur le sommet du mont Sinaï ; la montagne s'ébranla , et la voix de l'Eternel se fit entendre au milieu des foudres et des éclairs : il manifesta sa puissance redoutable , pour faire impression sur des cœurs plus disposés à être touchés par la crainte que par l'amour. Mais le Dieu ne se montra pas moins par les merveilles de sa bonté , que par celles de sa puissance. L'Etre grand et sublime , qui habite l'éternité ; et que le ciel des cieux ne peut contenir , daigna habiter d'une manière visible parmi les enfans d'Israël , et les diriger dans toutes leurs démarches. Un sanctuaire mobile avec l'arche d'alliance , furent faits et élevés par ses ordres , et l'autel fut sanctifié par la présence de la gloire du Très-Haut. Les rayons d'une lumière céleste environnaient le tabernacle , et Dieu placé au milieu des Chérubins faisait connaître de là sa volonté. Moïse , par l'ordre de Dieu même , écrivit notre loi et notre histoire , preuves éternelles de sa bonté suprême et de notre ingratitude. Peu de tems avant sa mort , il mit ce livre dans les mains de tout le peuple. Il fallait le consulter à chaque instant , pour connaître non-seulement les lois religieuses , mais encore les lois civiles. Chaque Hébreu est obligé de le lire une fois par an , et de le transcrire en entier , au moins une fois pendant sa vie. Il était impossible d'altérer ou

swallowed up those who refused to believe the promises, unless they might see their accomplishment. It was in this desert that God himself published his holy law, and dictated all the rites and statutes of our religion. He called up our conductor to the top of mount Sinai; the mountain trembled, and the voice of the Eternal was heard in thunders and lightnings: he displayed his dreadful power to make an impression upon hearts more disposed to be affected by fear than love. But the God appeared no less in the wonders of his goodness, than in those of his power. The high and lofty one, who inhabits eternity, and whom the heaven of heavens cannot contain, condescended to dwell in a visible manner amongst the children of Israel, and to direct them in all their ways. A movable sanctuary, with the ark of the covenant, was formed and erected by his order, and the altar was sanctified by the presence of the glory of The Most-High. The rays of a heavenly light encompassed the tabernacle; and God sitting between the Cherubims from thence declared his will. Moses by the command of God himself committed to writing our law and our history, the everlasting proofs of his supreme goodness, and of our ingratitude. A little before his death he put this book into the hands of all the people. It was necessary at every instant to consult it, in order to know not only the religious but civil laws. Each Hebrew is obliged to read it over once a year, and to transcribe the whole at least once in his life. It was impossible to alter or corrupt these sacred annals, without the imposture's being discovered and punished as high treason against

de corrompre ces annales sacrées, sans que l'imposture fût découverte, et punie comme un crime de lèse-majesté divine, et comme un attentat contre l'autorité civile.

Moïse mourut; nos pères sortirent du désert. La nature obéissait à la voix de Josué, leur nouveau conducteur; les fleuves remontaient vers leur source; le soleil resta immobile; les murs d'une place forte tombèrent à l'approche de l'Arche, et les nations les plus courageuses et les plus guerrières prirent la fuite devant les armées triomphantes d'Israël, qui s'empara enfin de la terre promise. Mais les miracles ne changent point le cœur, lors même qu'ils convainquent la raison. La plus forte conviction est trop faible, pour réprimer la violence des passions. A peine ce peuple ingrat et inconstant fut-il établi dans ce pays de délices, qu'ils se lassèrent d'être sous le gouvernement immédiat de Jehovah, et qu'il voulut, à l'exemple des autres nations, avoir un roi pour le conduire. Dieu leur donna un roi dans sa colère, et le gouvernement hébreu devint monarchique. Salomon, le plus sage et le plus pacifique de nos princes, érigea un temple magnifique à Jérusalem. Le Dieu de paix établit son séjour sur la montagne de Sion; le miracle de l'arche se perpétua; la gloire de la Majesté divine remplissait le sanctuaire, et des oracles sortirent du lieu saint, toutes les fois que le grand-prêtre y vint consulter le Seigneur. Pour perpétuer le souvenir de tant de miracles, et pour en démontrer la vérité aux âges futurs, Moïse, Josué, nos Juges et nos Rois, établirent des fêtes solennelles et d'augustes cérémonies. Une nation nombreuse, incrédule et rebelle; ses rois, ses prêtres, ses tribus souvent divisées

God, and an attempt against the civil authority.

Moses died ; our fathers left the desert. Nature was obedient to the voice of Joshua, their new conductor ; rivers ran back to their fountain head ; the sun stood still ; the walls of a strong city fell down at the approach of the ark : and the most courageous and warlike nations fled before the triumphant armies of Israel, who at length took possession of the promised land. Miracles however do not change the heart, even when they convince the understanding. The strongest conviction is too weak to controul the violence of the passions. Scarce was this ungrateful and inconstant people settled in that land of delights, but they grew weary of being under the immediate government of Jehovah, and were desirous of having a king to go before them like other nations. God gave them a king in his anger, and the hebrew government became monarchical. Solomon, the wisest and most pacific of our princes, erected a magnificent temple at Jerusalem. The God of peace fixed his habitation upon mount Sion ; the miracle of the ark was perpetuated, the glory of the divine majesty filled the sanctuary, oracles were given from the most holy place as often as the high priest went thither to enquire of the Lord. In order to perpetuate the memory of so many miracles, and to demonstrate the truth of them to all future ages, Moses, Joshua, our Judges and our Kings established solemn festivals and august ceremonies. A numerous nation incredulous and rebellious, their kings, their priests, their

entr'elles , concoururent ouvertement , universellement et successivement à rendre témoignage de ces miracles , par des monumens durables perpétués de génération en génération. Aussi long-tems que les Israélites persévérèrent dans leur obéissance , le Dieu des armées fut leur protecteur , et les rendit invincibles , comme il le leur avait promis ; mais , dès qu'ils s'écartèrent de la loi de leur Dieu , il les livra en proie à leurs cruels ennemis. Cependant il les châtia en père , et il ne les abandonna pas entièrement. Il suscita dans chaque siècle des Prophètes , pour les menacer , les instruire et les corriger. Ces sages , détachés de tous les plaisirs terrestres , s'unissaient à la vérité suprême ; les yeux de l'âme , fermés depuis l'origine du mal , étaient ouverts dans ces hommes divins , pour pénétrer les conseils de la Providence , et pour en connaître les secrets. Les jugemens terribles de Dieu ont souvent atteint les Hébreux obstinés et endurcis ; et ce peuple choisi a été aussi souvent ramené , par ses Prophètes , à reconnaître et à adorer le Dieu de ses pères. Il fut enfin entièrement égaré par ce malheureux penchant chez tous les mortels , de donner un corps à la Divinité , et de se former un Dieu avec des passions semblables aux leurs. Le Dieu d'Abraham , fidèle dans ses menaces comme dans ses promesses , nous a courbés depuis plusieurs années sous le joug de Nabuchodonosor ; Jérusalem a été ravagée , et le temple sacré est devenu un monceau de pierres ; errans et captifs sur une terre étrangère , nous parcourons les rives de l'Euphrate , et nous pleurons en silence au souvenir de Sion. Mais Dieu , après avoir d'abord suscité le fier conquérant , pour accomplir ses décrets éter-

tribes which were often divided among themselves, concurred loudly, universally and successively to give testimony to those miracles by lasting monuments perpetuated from generation to generation. While the Israelites persevered in their obedience, the Lord of hosts was their protector, and rendered them invincible as he had promised; but as soon as they departed from the law of their God he gave them up a prey to their fierce enemies. Nevertheless he chastised them like a father, and did not utterly forsake them. In every age he raised up prophets to threaten, instruct and reform them. These sages being separated from all terrestrial pleasures, united themselves to the sovereign truth the eyes of the soul, which have been shut since the origin of evil, were opened in these divine men to look into the counsels of Providence, and to know its secrets. The heavy judgments of God fell often upon the stubborn and untractable Hebrews, and as often this chosen people was brought back by the prophets to own and adore the God of their fathers. At length they were wholly carried away by that wretched inclination in all mortals to corporalize the Deity, and to form to themselves a God with passions like their own. The God of Abraham, faithful in his threatenings as in his promises, has humbled us for many years under the yoke of Nabuchodonosor: Jerusalem is become desolate, and the holy temple an heap of stones; vagabonds and captives in a strange land, we wander upon the banks of the Euphrates and silently mount when we remember Sion. But God having first raised up the proud conqueror to accomplish his eternal purposes, then abased

nels, l'a humilié dans sa colère. Vous avez été témoin de sa punition et de sa délivrance. Cependant, la mesure des jugemens divins sur la race d'Abraham n'est pas encore remplie. C'est vous, ô Cyrus ! qui êtes destiné par le Très-Haut, à être son Libérateur. Jérusalem se repeuplera ; la maison du Seigneur sera rebâtie ; et la gloire du nouveau temple, qui doit être honoré un jour par la présence du Messie, surpassera celle du premier.

Mais, dit Cyrus, quel est le but de cette loi, dictée par Dieu même avec tant de pompe, conservée avec tant de soin par vos ancêtres, renouvelée et confirmée avec tant de prodiges par vos Prophètes ? En quoi diffère-t-elle de la religion des autres peuples ? Le but de la loi et des Prophètes, répondit Daniel, est de montrer que toutes les créatures étaient pures dans leur origine ; que tous les hommes naissent actuellement infirmes, corrompus et ignorans, même jusqu'au point de ne pas connaître leur maladie, et que la nature humaine sera rétablie un jour dans sa perfection. Les miracles et les prodiges dont je vous ai entretenu, ne sont, pour ainsi dire, qu'un jeu de la sagesse, pour faire rentrer les hommes en eux-mêmes, et leur faire observer ces trois vérités qu'ils trouveront écrites dans leur propre cœur, dans toute la nature, et dans l'ensemble du plan de la Providence. La loi de Moïse n'est qu'un développement de la loi de la nature ; tous ses préceptes de morale ne sont que des moyens, plus ou moins éloignés, de nous porter à ce qui peut fortifier en nous l'amour divin, ou nous garantir de ce qui peut l'affaiblir. Les holocaustes,

him in his anger. You have been witness both of his punishment and of his deliverance. Nevertheless the measure of the divine judgments upon the race of Abraham is not filled up. It is you, o Cyrus! who are ordained by the Most-High to be their deliverer. Jerusalem will be re-peopled; the house of the Lord rebuilt, and the glory of the latter temple, which will one day be honoured with the presence of the Messiah, shall be greater than the glory of the former.

But what, said Cyrus, is the design of this law, dictated by God himself with so much pomp, preserved by your fore-fathers with so much care, renewed and confirmed by your prophets with so many miracles? In what does it differ from the religion of other nations? The design of the law and the prophets, replied Daniel, is to shew, that all creatures were pure in their original; that all men are at present born distempered, corrupt and ignorant even to the degree of not knowing their disease, and that human nature will one day be restored to its perfection. The miracles and prodigies, of which I have made you a recital, are, so to speak, but the play of wisdom to lead men into themselves, and make them attend to those three truths which they will find written in their own hearts, upon all nature, and in the whole plan of Providence. The law of Moses is but an unfolding of the law of nature; all its moral precepts are but means more or less remote, to carry us to what may strengthen divine love in us, or to preserve us from what may weaken it. The burnt-offerings, the purifications, the absti-

les purifications, les abstinences, toutes les cérémonies de notre culte, ne sont que des symboles destinés à représenter le sacrifice des passions, et à tracer les vertus nécessaires pour nous rendre à notre première pureté. Ceux qui s'arrêtent à la lettre, trouvent, dans nos livres sacrés, des expressions qui semblent attribuer la nature humaine à la divinité, des promesses qui paraissent n'avoir aucun rapport à l'immortalité, et des cérémonies qu'ils jugent indignes de la raison suprême. Mais le vrai sage en pénètre le sens caché, et y découvre des mystères de la sagesse la plus sublime. La base de la loi entière et de toutes les prophéties, c'est la doctrine d'une nature pure dans son principe, corrompue par le péché, et destinée à être rétablie un jour. Ces trois vérités fondamentales sont représentées, sous différentes images, dans notre histoire. L'esclavage des Israélites en Egypte, leur voyage dans le désert, et leur arrivée dans la terre promise, nous représentent la chute des âmes, leurs souffrances dans cette vie mortelle et leur retour à la patrie céleste. Le sens caché ne détruit point le sens littéral, et la lettre de la loi n'exclut pas non plus l'allégorie : il est également impie de nier l'un, et de mépriser l'autre. Ces trois principes, dont les traces se trouvent dans toutes les religions, ont été transmis de siècle en siècle, depuis le déluge jusqu'à nos jours. Noé les enseigna à ses enfans, dont la postérité les répandit ensuite sur toute la terre. Mais, en passant de bouche en bouche, ils ont été altérés et obscurcis par l'imagination des poètes, par la superstition des prêtres, et par le génie différent de chaque peuple. On en voit des traces plus marquées chez les Orientaux et les Egyptiens, que par-

nences, all the ceremonies of our worship are but symbols to represent the sacrifice of the passions, and to shadow out the virtues necessary to re-establish us in our primitive purity. Those who stop at the letter find expressions in our sacred books that seem to humanize the Deity, promises that do not appear to have any relation to immortality, and ceremonies which they think unworthy of the sovereign reason. But the true sage penetrates into their hidden meaning, and discovers mysteries in them of the highest wisdom. The foundation of the whole law, and of all the prophecies, is the doctrine of a nature pure in its original, corrupted by sin, and to be one day restored. These three fundamental truths are represented in our history under various images. The bondage of the Israelites in Egypt, their journey through the desert and their arrival in the promised land, represent to us the fall of souls, their sufferings in this mortal life, and their return to their heavenly country. The hidden meaning does not destroy the literal sense, nor does the letter of the law exclude allegory; it is equally profane to deny the one, or to despise the other. These three principles, the traces of which are to be found in all religions, have been transmitted from age to age from the deluge to our time. Noah taught them to his children, whose posterity spread them afterwards over all the earth. But in passing from mouth to mouth they have been altered and obscured by the imagination of the poets, the superstition of the priests, and the different genius of each nation. We find more remarkable footsteps of them among the Orientals and Egyptians than any where else; because

tout ailleurs, parce que Abraham (1), notre premier patriarche, qui était célèbre dans l'Asie, les y a renouvelés, et parce que le peuple de Dieu a été pendant long-tems captif sur les bords du Nil. Mais ces antiques vérités n'ont été conservées dans leur parfaite pureté, que dans les oracles écrits par notre législateur, par nos historiens et par nos prophètes.

Mais ce n'est pas tout; il y a un mystère qui n'est expliqué que dans notre religion, et dont je ne vous parlerais point, ô Cyrus! si vous n'étiez l'oint du Très-Haut, et son serviteur choisi pour la délivrance de son peuple. Les prophéties parlent de deux avènements du Messie, l'une dans la souffrance, l'autre dans la gloire. Le Grand Emmanuel vivra ici bas sur la terre, dans un état d'abaissement, plusieurs siècles avant son apparition triomphante au milieu des nuages. Il expiera le péché, en se sacrifiant lui-même, avant que de rendre à l'univers sa première splendeur. L'ancienne tradition depuis Noé, concernant ce grand sacrifice, fut ce qui inspira à tous les peuples la première idée d'offrir des victimes au Très-Haut, comme des images de ce parfait holocauste. Vos prêtres, après avoir perdu ces idées originelles, se sont follement imaginés que l'on pouvait se concilier la bienveillance des immortels, en répandant le sang des animaux; mais, quel rapport y a-t-il entre la bonté divine et le sacrifice barbare de bêtes innocentes? Sans nos traditions au sujet du Grand Emmanuel, l'origine de vos sacrifices est une énigme parfaite.

(1) *Voy. Jos. Ant. lib. 1. chap. 7 et 8. Eupolem. apud Euseb. et Voss. de Philos. sectis. cap. 1. p. 3.*

Abraham (1), our first patriarch, who was famous in Asia, renewed them here, and because the people of God were a long time in captivity on the banks of the Nile. But these antient truths have been no where preserved in their perfect purity, except in the oracles written by our lawgiver, our historians and our prophets.

But this is not all; there is a mystery which is no where unfolded but in our religion, and of which I would not speak to you, o Cyrus! if you were not the anointed of the Most-High, and his servant chosen for the deliverance of his people. The prophecies mention two advents of the Messiah, one in suffering, the other in glory. The Great Emanuel will many ages before his triumphant appearance in the clouds, live here upon earth in a state of humiliation. He will expiate sin by the sacrifice of himself before he restores the universe to its primitive splendor. The antient tradition from Noah concerning this grand sacrifice, was what suggested to all nations the first thought of offering victims to the Most-High as types of that perfect holocaust. Your priests having lost these primitive ideas foolishly imagined that the friendship of the immortals was to be gained by shedding the blood of beasts; but what relation is there between the divine goodness and cruel immolation of harmless animals? Without our traditions about the Great Emanuel, the original of your sacrifices is a perfect ænigma.

(1) See Jos. *Ant.* lib. 1. cap. 7 and 8. Eupolem. apud Euseb. and Voss. *de Philosoph. sectis.* cap. 1. p. 3.

Cyrus, en cet endroit, interrompit Daniel, et lui dit : Quel est ce Grand Emmanuel dont vous parlez ? Est-il le même que celui appelé Mythras par les Perses, Orus par les Egyptiens, Adonis par les Tyriens, Jupiter le Conducteur, Apollon et Hercule par les Grecs ? Le Grand Emmanuel, répondit le Prophète, est celui qu'on appelle le Désiré des Nations ; il leur a été connu par une ancienne tradition, dont elles ignorent la source, et qu'elles ont dégradée par leurs noms fabuleux et par leurs images impures. Le Grand Emmanuel n'est point, comme le disent quelques-uns de vos philosophes, un Dieu subalterne ; mais il est égal en gloire au Grand Jehovah. Ce n'est point un demi-Dieu, mais il possède en lui toute la plénitude de la Divinité. Ce n'est point une production volontaire du Très-Haut, mais une émanation nécessaire de sa substance. Tous les autres êtres, quelque élevés qu'ils soient, Anges ou Archanges, Séraphins ou Chérubins, ont été tirés du néant, et peuvent y rentrer encore ; mais il est une source pure qui découle de la gloire du Tout-Puissant, il est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image fidèle de sa bonté : son essence est la même ; il a les mêmes attributs ; mais qui peut dire quelle est son origine ? N'allons pas témérairement approfondir ces impénétrables secrets. Il suffit de savoir que le Désiré des Nations se montrera sur la terre, pour endurer nos maux ; qu'il sera blessé par nos fautes, et accablé par nos iniquités.

« Mais, à quoi bon ce grand sacrifice ? s'écria Cyrus ; Dieu, pour apaiser sa colère, a-t-il besoin d'une victime ensanglantée ? La bonté

Here Cyrus interrupted Daniel and said : who is this Great Emanuel of whom you speak? Is he the same with him whom the Persians call Mythras, the Egyptians Orus, the Tyrians Adonis, the Greeks Jupiter the Conductor, Apollo and Hercules? The Great Emanuel, answered the prophet, is he who is called the Desire of Nations; he has been known to them by an antient tradition, the source of which they are ignorant of, and which they have degraded by their fabulous names and impure images. The Great Emanuel is not, as some of your philosophers say, a subordinate God, but equal in glory to the Great Jehovah. He is not a demi-God, but possesses in himself all the fulness of the God-head. He is not a free production of the power of the Most-High, but a necessary emanation from his substance. All other beings, how exalted soever, whether Angels or Archangels, Seraphim or Cherubim were drawn out of nothing and may return to nothing again; but he is a pure stream flowing from the glory of the Almighty, the brightness of the everlasting light, the unspotted mirror of the majesty of God, and the express image of his goodness: he is of the same essence, he has the same attributes, but who can declare his generation? Let us not rashly pry into those impenetrable secrets. It is sufficient to know, that the Desire of Nations will appear upon the earth to bear our griefs, that he will be wounded for our transgressions and bruised for our iniquities.

« But what necessity is there, cried out Cyrus, for this great sacrifice? Has God any need of a bloody victim to appease his wrath?

infinie peut-elle exiger un si cruel holocauste ? Craignez de tomber dans la même erreur que vous reprochez à nos prêtres. » Dieu , répondit Daniel , n'a pas besoin d'un sacrifice inhumain , pour désarmer sa vengeance ; mais il favoriserait la révolte des esprits , et serait en contradiction avec lui-même , s'il pardonnait aux coupables , sans manifester son horreur pour le crime , et s'il montrait toute l'étendue de sa bonté , sans maintenir les prérogatives de sa sainteté. Le divin Emmanuel quittera le sein de son père , et restera long-tems privé de sa présence sur la terre. L'image vivante de la majesté de Dieu se revêtira de la forme d'un serviteur ; le Verbe éternel se changera en un enfant muet , en un homme d'affliction et familiarisé avec la douleur ; l'éclat de la lumière incréée éprouvera une éclipse qui épouvantera les Séraphins et les Chérubins ; il prouvera par son anéantissement , l'hommage qui est dû à l'Eternel ; par son abaissement , l'injustice de notre orgueil ; par ses souffrances , la nécessité de nos peines expiatoires ; et il prouvera enfin par son agonie et par les angoisses indicibles que lui causeront nos iniquités , l'extrême aversion du Très-Haut pour la violation de l'ordre. C'est ainsi qu'il accordera la justice de Dieu avec sa miséricorde , qu'il réparera l'injure faite à sa loi , et qu'il sera , tout-à-la-fois , une victime du péché et un modèle de toutes les vertus. L'histoire de ses combats et de ses triomphes demeurera à jamais consignée dans les annales du ciel , et offrira une preuve éternelle de la sagesse , de la bonté et de la justice divine. J'aperçois , de loin , ce jour qui fera la consolation des justes et la joie des Anges. Toutes les puissances célestes seront présentes.

Can the infinite Goodness require such a cruel holocaust? Beware of falling into the same error by which you reproach our priests. God has no need, replied Daniel, of an inhuman sacrifice to pacify his vengeance, but he would countenance the rebellion of spirits, and contradict himself should he pardon the criminal without shewing his abhorrence of the crime, and display the whole extent of his goodness without asserting the prerogatives of his holiness. The divine Emmanuel will leave the bosom of his father, and remain long upon earth exiled from his presence; the living image of the majesty of God will take on him the form of a servant; the eternal Word will become a mute babe, a man of sorrows, and acquainted with grief; the brightness of the uncreated light will suffer an eclipse that will terrify the Seraphim and Cherubim; he will shew by his annihilation the homage that is due to the Eternal; by his humiliation the injustice of our pride; by his sufferings the necessity of our expiatory pains; and lastly, by his agony and the inexpressible anguish which our iniquities will cause him, the infinite aversion of the Most-High to the violation of order. 'Tis by this means that he will reconcile the justice of God with his mercy, repair the wrong done to his law, and be at the same time both a sacrifice for sin and a model of all virtue. — The history of his conflicts and triumphs will be forever recorded in the registers of heaven, and give eternal testimony of the divine wisdom, goodness and justice. I see from afar that day which will be the consolation of the just and the joy of angels. All the heavenly powers will be present at this mystery, and adore its

à ce mystère, et en adoreront la profondeur ; les mortels n'en verront que l'écorce et le dehors. Les Hébreux qui n'attendent qu'un Messie triomphant, ne comprendront point cette première venue ; ceux qui, chez toutes les nations, se piquent de sagesse, qui ne jugent que par les apparences, blasphémeront contre ce qu'ils n'entendent pas. Les hommes même les plus justes, ne verront pendant cette vie, que comme dans un mystère, la beauté, l'étendue et la nécessité de ce grand sacrifice.

Ces discours frappèrent le prince de Perse, et son esprit était incertain. Il sentait que toutes les découvertes faites par Zoroastre, Hermès, Orphée et Pythagore, n'étaient que des traces imparfaites et des rayons échappés de la tradition de Noé. Il n'avait découvert dans la Perse, dans l'Égypte, dans la Grèce et chez tous les autres peuples, que des opinions obscures, incertaines et vagues ; mais il avait trouvé, parmi les Hébreux, des livres, des prophéties et des miracles dont l'autorité était incontestable. Cependant, il ne voyait la vérité que comme au travers d'un nuage : son cœur n'était point encore touché ; il attendait l'accomplissement de la prédiction d'Isaïe. Daniel n'ignorait pas la fluctuation de son esprit, et il lui dit : O Cyrus ! la religion n'est point un système d'opinions philosophiques ; elle n'est pas non plus une histoire de prodiges ou d'événemens surnaturels ; mais c'est une science qui dilate le cœur, et le remplit de sentimens divins ; c'est une science que Dieu ne révèle qu'aux âmes pures. Pour que vous connaissiez les secrets de la religion, pour que vous en sentiez la force, il faut qu'une puissance supérieure à l'homme descende en vous ; il faut

depth ; mortals will see nothing but the shell and the outside. Those Hebrews who expect only a triumphant Messiah will not comprehend this first advent ; the pretenders to wisdom in all nations, who judge only by appearances, will blaspheme against what they understand not. Nay, the most just among men will in this life see only as in a mystery, the beauty, extent, and necessity of that great sacrifice.

The prince of Persia was struck by this discourse and wavered in his thoughts. He perceived that all the discoveries made by Zoroaster, Hermes, Orpheus and Pythagoras were but imperfect traces and chance rays of the tradition from Noah. In Persia, Egypt, Greece and in all other nations he had found only obscure, uncertain and loose opinions ; but with the Hebrews, he had found books, prophecies and miracles, the authority of which was incontestible. Nevertheless, he saw the truth only as through a cloud, his heart was not yet touched ; he waited for the accomplishment of Isaiah's prediction. Daniel was not ignorant of the fluctuations of his mind, and said to him : O Cyrus ! religion is not a system of philosophical opinions, nor yet a history of miracles or supernatural events, but a science that dilates the heart and fills it with godlike sentiments, a science which God reveals only to pure minds. To know the secrets of religion, to feel its energy, a superior power to man must descend into you, become absolute master of you, and ravish you from yourself. Your heart will then feel those truths which your understanding

qu'elle s'empare absolument de vous, et qu'elle vous enlève à vous-même. Votre cœur sentira alors ces vérités que votre esprit ne fait aujourd'hui qu'entrevoir un peu. Le tems n'en est pas encore venu, mais il approche (1). En attendant ce moment heureux, contentez-vous de savoir que le Dieu d'Israël vous aime, qu'il ira devant vous, et qu'il accomplira par vous ses volontés. Cet accomplissement sera une preuve invincible de la vérité de tout ce que je vous ai dit. Hâtez-vous de vérifier ses oracles, et retournez promptement en Perse, où votre présence est nécessaire.

Le jeune héros quitta bientôt après Babylone. Nabuchodonosor mourut l'année suivante, et ses successeurs rompirent l'alliance jurée entre les Assyriens et les Perses. Cyrus employa vingt années entières, à faire la guerre aux Assyriens et à leurs alliés. Les différens peuples de l'Orient, témoins de sa modération au milieu de ses triomphes, se soumirent spontanément à son empire, et il fit plus de conquêtes par son humanité que par ses armes. Toujours aussi généreux qu'invincible, il ne se servit de la victoire que pour rendre les vaincus heureux ; et il n'usa de sa puissance, que pour faire fleurir la justice, et pour établir et maintenir les lois les plus parfaites. La prise de Babylone le rendit maître de tout l'Orient, depuis le fleuve Indus jusqu'à la Grèce, et depuis la mer Caspienne jusqu'aux confins de l'Egypte. Voyant alors l'entier accomplissement de la prédiction d'Isaïe, son cœur fut touché des vérités qu'il avait apprises de Daniel. Les nuages se dissipèrent de devant ses

(1) *Vide Theodoret de fide.*

has now but a small glimpse of. The time for this is not yet come, but it approaches (1). Until that happy moment, be content with knowing that the God of Israel loves you, will go before you, and will accomplish his will by you. This accomplishment will be an invincible proof of the truth of all I have said to you. Make haste to verify his oracles, and return with speed into Persia, where your presence is necessary.

The young Hero soon after left Babylon; the year following Nabuchodonosor died, and his successors broke the alliance sworn between the Assyrians and Persians. Cyrus spent twenty whole years in war with the Assyrians and their allies: the several nations of the east observing his moderation in the midst of triumphs, willingly submitted to his empire, and the conquests made by his humanity were more numerous than those of his sword. Being ever as generous as invincible, he made no other use of victory than to render the vanquished happy, and employed his power only to make justice flourish and to establish and maintain the most excellent laws. The taking of Babylon made him master of all the east from the river Indus to Greece, and from the Caspian sea to the extremities of Egypt. Seeing then the entire accomplishment of Isaiah's prediction, his heart became affected with the truths he had learned from Daniel. The mist before his eyes was totally dispelled,

(1) *Vide Theodoret de fide.*

yeux ; il reconnut ouvertement le Dieu d'Israël , et affranchit les Hébreux de leur captivité , par cet édit solennel , qui fut publié dans toute l'étendue de ses vastes états : « Ainsi parle Cyrus , roi de Perse : Le Seigneur , le Dieu du Ciel , m'a donné tous les royaumes de la terre , et m'a ordonné de lui bâtir une maison à Jérusalem qui est en Judée. Quiconque d'entre vous fait partie de son peuple , que son Dieu soit avec lui ; et qu'il aille à Jérusalem , et qu'il bâtisse la maison du Seigneur Dieu d'Israël ; c'est lui qui est Dieu » .

F I N.

he openly avowed the God of Is̄rael, and released the Hebrews from their captivity by this solemn edict, which was published through the whole extent of his vast dominions. Thus saith Cyrus, king of Persia : The Lord God of Heaven hath given me all the kingdoms of the earth, and he hath charged me to build him a house at Jesusalem, which is in Judah. Whoever among you is of his people, his God be with him : and let him go up to Jerusalem and buid the house of the Lord God og Israel. He is the God.

E N D.

DISCOURS
SUR LA THÉOLOGIE
ET
SUR LA MYTHOLOGIE
DES PAYENS.

A
DISCOURSE
UPON THE THEOLOGY
AND
MYTHOLOGY
OF THE PAGANS.

DISCOURS
SUR
LA THÉOLOGIE
ET SUR
LA MYTHOLOGIE
DES PAYENS.

MON premier dessein avait été d'insérer quelques notes critiques en marge de l'ouvrage qui précède ; mais comme la lecture de ces remarques aurait trop distrait l'esprit du lecteur du sujet principal, j'ai pensé qu'il valait mieux les disposer dans la forme d'un Discours que je divise en deux parties. Je montrerai dans la première , que les philosophes les plus célèbres de tous les tems et de tous les pays, ont eu l'idée d'une Divinité suprême , qui a produit l'univers par sa puissance , et qui le gouverne par la sagesse. Il résultera de la seconde partie , que des vestiges des principaux dogmes de la religion révélée , concernant les trois états du monde , se trouvent dans la mythologie de tous les peuples.

A DISCOURSE

UPON

THE THEOLOGY

AND

MYTHOLOGY

OF THE PAGANS.

My first design was to insert some critical notes in the margin of the foregoing book ; but as the attending to such remarks would have diverted the reader's mind too much from the principal subject, I thought it better to digest them into the form of a Discourse, which I divide into two parts. In the first I shall shew, that the most celebrated philosophers of all ages and all countries have had the notion of a Supreme Deity, who produced the world by his power, and governs it by his wisdom. From the second it will appear, that there are traces of the principal doctrines of revealed religion with regard to the three states of the world, to be found in the mythology of all nations.

PREMIÈRE PARTIE.

De la Théologie des Payens.

EN commençant par les Mages , ou Philosophes Persans , suivant le témoignage d'Hérodote (1), les anciens Perses n'avaient ni statues, ni temples, ni autels : « Ils trouvent ridicule , » (dit cet auteur) de s'imaginer , à l'exemple » des Grecs , que les Dieux ont une forme humaine , ou bien qu'ils tirent leur origine des » hommes. Ils choisissent les montagnes les » plus hautes pour le lieu de leurs sacrifices : » ils ne se servent ni de libations , ni de musique , ni de pain sacré : mais lorsque quelqu'un » veut faire un sacrifice , il mène la victime » dans un lieu pur , et , la tiare ornée d'une » couronne de myrte , il invoque le Dieu auquel il veut l'offrir. Il n'est pas permis au » prêtre de prier pour lui en particulier , mais » pour toute la nation en général , chaque individu trouvant son avantage dans la prospérité » de tous. »

Strabon (2) dit la même chose au sujet des anciens Perses. « Ils n'érigaient ni statues , ni » autels ; dit cet historien ; ils faisaient leurs » sacrifices dans un lieu pur et sur une éminence , où ils offraient une victime couronnée.

(1) Herod. Clio, lib. 1. p. 56. Sect. 131. Edit. Francof. 1608.

(2) Strabon, lib. 15. p. 732. Edit. Paris, 1620.

P A R T I.

Of the Theology of the Pagans.

TO begin with the Magi or Persian Philosophers ; according to the testimony of Herodotus (1), the ancient Persians had neither statues, nor temples, nor altars : « They think it ridiculous (says this author) to fancy like the Greeks, that the Gods have an human shape, or derive their original from men. They choose the highest mountains for the place of their sacrifice : they use neither libations, nor music, nor hallowed bread ; but when any one has a mind to sacrifice, he leads the victim into a clean place, and wearing a wreath of myrtle about his Tiara, invokes the God to whom he intends to offer it. The priest is not allowed to pray for his own private good, but for that of the nation in general ; each particular member finding his benefit in the prosperity of the whole. »

Strabo (2) gives the same account of the ancient Persians. « They neither erected statues nor altars, (says this historian) they sacrificed in a clean place and upon an eminence, where they offered up a victim crowned.

(1) Herod. Clio, lib. 1. p. 56. Sect. 131. Edit. Francof. 1608.

(2) Strabo, lib. 15. p. 732. Edit. Paris, 1620.

» Quand le prêtre l'avait coupée en petits morceaux, chacun prenait sa portion. Ils n'en laissaient rien pour les Divinités, disant que les Dieux ne désiraient que l'âme des victimes. » Les Orientaux, pleins de l'idée de la métempsycose, s'imaginaient que la victime était animée par une âme coupable, dont les peines expiatoires se terminaient par le sacrifice. ~

Les Perses, il est vrai, aussi bien que les autres Payens, adoraient le feu, le soleil et les astres; mais nous verrons qu'ils ne les regardaient uniquement que comme des images visibles et des symboles d'un Dieu suprême, qu'ils croyaient être le souverain maître de la nature. Plutarque nous a laissé, dans son traité d'*Iris et d'Osiris*, un fragment de la Théologie des Mages. Cet historien philosophe nous assure qu'ils appelaient le grand Dieu, *Oromaxe*, ou le Principe de lumière, qui a tout produit, et qui a agi comme il lui a plu. (1) Ils admettaient pourtant un autre Dieu, mais d'une nature et d'un ordre subalterne, qu'ils appelaient *Mythras*, ou le Dieu Mitoyen. Ils en parlent quelquefois comme s'il était coéternel avec la Divinité suprême, et d'autres fois, comme de la première production de sa puissance. (2)

La plus belle définition de la Divinité que l'on trouve dans tous les écrits anciens, c'est celle de Zoroastre. Elle nous a été transmise par Eusèbe dans sa *Præparatio Evangelica*; auteur si peu favorable aux Payens, qu'il prend continuellement à tâche d'expliquer et de dégrader leur philosophie. Cependant, il dit avoir

(1) Plut. de *Isid. et Osir.* p. 370. Edit. Paris, 1645.

(2) Voyez le *Syst. Intell.* de Cudworth, p. 288.

» When the priest had cut it into small pieces,
 » every one took his share. They left no portion
 » of it for the Deities, saying, that Gods desire
 » nothing but the souls of victims. » The Oriental-
 tals, full of the notion of transmigration ima-
 gined, that the victim was animated by a
 criminal soul, whose expiatory pains were
 completed by the sacrifice.

The Persians indeed, as well as other Pa-
 gans, worshipped the fire, the sun and the
 stars: but we shall see that they considered
 them only as visible images and symbols of a
 supreme God, whom they believed Lord of
 nature. Plutarch has left us, in his treatise of
Isis and Osiris, a fragment of the theology of
 the Magi. This philosophical historian assures
 us, that they called the great God, *Oromazes*,
 or the Principle of light, that produced every
 thing, and worketh all in all. (1) They admit-
 ted, however, another God, but of an infe-
 rior nature and order, whom they called *My-
 thras* or the Middle God. They speak of him
 sometimes as a Being, co-eternal with the
 supreme Divinity, and at other times as the
 first production of his power. (2).

The finest definition we have of the Deity
 among all the writings of the ancients, is that
 of Zoroaster. It has been transmitted down to
 us by Eusebius in his *Præparatio Evange-
 lica*; an author so far from being over favora-
 ble to the Pagans, that he makes it his busi-
 ness continually to expose and degrade their

(1) Plut. *de Isid. and Osir.* p. 370. Edit. Par. 1645.

(2) See Cudworth's *Intell. System.* p. 288.

lu ces paroles même dans un livre de Zoroastre qui existait de son tems, et qui avait pour titre, *Recueil sacré des monumens Persans*.

» (1) Dieu est le premier de tous les êtres
 » incorruptibles, il est éternel et non-engendré;
 » il n'est point composé de parties; il n'y a
 » rien d'égal ni de semblable à lui. Il est l'au-
 » teur de tout bien, et entièrement désintéressé:
 » le plus excellent de tous les êtres excellens,
 » et la plus sage de toutes les natures intelli-
 » gentes; il est le père de l'équité et des bonnes
 » lois, l'auteur de ses propres lumières, se suf-
 » fisant à lui-même et le premier créateur de la
 » nature. »

Les écrivains modernes des Arabes et des Perses, qui nous ont conservé ce qui reste de l'ancienne doctrine de Zoroastre parmi les Guèbres ou *Ignicoles*, assurent que les premiers Mages n'admettaient qu'un seul principe de toutes choses. Abulfeda, cité par le célèbre docteur Pocock, dit, que d'après la doctrine primitive des Perses (2), « Dieu était plus an-
 » cien que la lumière et les ténèbres, et qu'il
 » avait existé de toute éternité, dans une soli-
 » tude adorable, sans compagnon et sans rival. » Saristhani, cité par le docteur Hyde, dit, « que
 » les premiers Mages, (3) ne regardaient point
 » le bon et le mauvais principe comme coéter-
 » nels; ils croyaient, il est vrai, que la lumière

(1) Euseb. *Præp. Evang.* lib. 1. p. 42. Edit. Paris.

(2) Pocock *Specim. Hist. Arab.* p. 146.

(3) Hyde *Relig. Anc. Pers.* cap. 9. p. 161, et cap. 22. p. 290.

philosophy. And yet he says ; that he had read these express words in a book of Zoroaster that was extant in his time , and known by the title of *The sacred collection of Persian monuments.*

» (1) God is the first of all incorruptible
 » beings , eternal and unbegotten : he is not
 » compounded of parts : there is nothing equal
 » to him , or like him. He is the author of all
 » good , and entirely disinterested ; the most
 » excellent of all excellent beings , and the wis-
 » est of all intelligent natures ; the father of
 » equity ; the parent of good laws , self instruc-
 » ted , self-sufficient , and the first former of
 » nature . »

The modern writers among the Arabians and Persians , who have preserved to us what remains of the antient doctrine of Zoroaster among the Guebri or worshippers of fire , maintain , that the first Magi admitted only one eternal principle of all things. Abulfeda , cited by the famous Dr. Pocock , says , that according to the primitive doctrine of the Persians , (2)
 « God was prior to both light and darkness ,
 » and had existed from all eternity in an adorable solitude , without any companion or rival . » Saristhani , quoted by Dr. Hyde , « That the first Magi (3) did not look upon the
 » good and evil principles as co-eternal ; they
 » thought that light was indeed eternal , but

(1) Euseb. *Præp. Evang.* lib. 1. p. 42. Edit. Paris.

(2) Pocock *Specim. hist. Arab.* p. 146.

(3) Hyde *Relig. Ant. Persar.* cap. 9. p. 161. and cap. 22. p. 290.

» était éternelle, mais que les ténèbres avaient
 » été produites dans le cours des tems par l'infir-
 » mité d'Ahrimane, chef des Génies. »

M. Bayle affirme dans son Dictionnaire, que tous les anciens Perses étaient Manichéens ; mais quelle qu'ait pu être la cause qui lui ait fait soutenir cette opinion, il l'aurait certainement abandonnée, s'il eût consulté les auteurs originaux : méthode que n'a pas toujours suivie ce critique célèbre. Il avait un génie capable d'approfondir un sujet quelconque, mais il écrivait quelquefois à la hâte, et traitait superficiellement les points les plus graves et les plus importants. D'ailleurs, on ne peut le justifier du reproche d'avoir trop aimé l'obscurité funeste du scepticisme. Il est toujours en garde contre toutes les idées satisfaisantes en matière de religion ; il montre avec art et subtilité tous les côtés obscurs d'une question, mais il la présente rarement sous le point de vue où l'on voit éclater l'évidence. Quels éloges n'aurait-il pas mérités, s'il eût employé ses admirables talens plus à l'avantage du genre humain !

Telle était la théologie des anciens Perses, que j'ai mise dans la bouche de Zoroastre dans l'ouvrage qui précède, et les Egyptiens avaient à beaucoup d'égards les mêmes principes. Il n'est rien de plus absurde que l'idée qu'on nous donne communément de leur théologie ; rien aussi n'est plus improbable que le sens allégorique que certains auteurs se sont imaginés découvrir dans leurs hiéroglyphes. D'un côté, il est difficile de croire que la nature humaine ait jamais pu se ravalier au point d'adorer des insectes, des reptiles et des plantes, (qu'on voit naître, croître et périr tous les jours) sans leur

that darkness was produced in time by the disloyalty of Ahriman, chief of the Genii.

M. Bayle affirms in his dictionary, that the antient Persians were all Manicheans; but however he came to entertain this notion, he must certainly have given it up, if he had consulted the original authors: a method which that famous critic did not always take. He had a genius capable of going to the bottom of any subject whatever; but he wrote sometimes in a hurry, and treated superficially the gravest and most important subjects. Besides, there is no clearing him from the charge of loving too much the dismal obscurity of scepticism. He is ever upon his guard against all satisfactory ideas in religion; he shews with art and subtlety all the dark sides of a question, but he very rarely represents it in that point of light which shines with evidence. What encomiums would he not have merited, had he employed, his admirable talents more for the benefit of mankind?

Such was the theology of the antient Persians, which in the foregoing work I have put in the mouth of Zoroaster; and the Egyptians had much of the same principles. There is nothing more absurd than the notion generally given us of their theology; nor is any thing more improbable than the allegorical sense which certain authors fancy they have discovered in their hieroglyphics. On one hand, it is hard to believe that human nature could ever sink so low as to adore insects, reptiles and plants (which they see produced, growing and dying every day) without ascribing certain

attribuer certaines vertus divines , ou sans les regarder comme des symboles de quelque puissance invisible. Dans les pays les plus barbares, nous trouvons encore quelque notion d'un Être supérieur, qui est l'objet des espérances et des craintes des Sauvages les plus stupides. Mais, quand même on supposerait qu'il y ait dans l'univers quelques peuples tombés dans une ignorance assez grossière, pour n'avoir aucune idée de la Divinité, encore est-il certain que l'Egypte ne peut être accusée d'un pareil degré d'ignorance. Tous les historiens, sacrés ou profanes, s'accordent à parler de ce peuple comme de la plus sage de toutes les nations, et l'un des éloges que le Saint-Esprit donne à Moïse, c'est qu'il était instruit dans toute la sagesse des Egyptiens. L'Esprit Divin aurait-il parlé ainsi d'une nation assez inepte pour adorer des oignons, des crocodiles et les reptiles les plus dégoûtans? D'un autre côté, il y a quelques écrivains modernes qui exaltent trop la théologie des Egyptiens, et qui s'imaginent trouver dans leurs hiéroglyphes tous les mystères de la religion chrétienne. Après le déluge, Noé ne laissa point, sans doute, ses enfans dans l'ignorance des grands principes de la religion, concernant les trois états du genre humain; et cette tradition a pu se répandre de génération en génération parmi tous les peuples de la terre; mais on ne devrait pas en conclure que les Payens eussent, sur la nature divine et sur le Messie, des idées aussi claires que les Juifs eux-mêmes. Une pareille supposition, loin de rendre hommage à l'écriture sainte, ne faisait que déroger à sa dignité. Je tâcherai de garder le juste milieu entre ces deux extrêmes.

Plutarque, dans son traité d'*Isis et d'Osiris*,

divine virtues to them, or considering them as some invisible power. In the most barbarous countries we still find some knowledge of a superior Being, which is the object of the hope and fear of the most stupid Savages. But though we should suppose there are some nations in the world sunk into so gross an ignorance as to have no notion of a Deity, yet it is certain that Egypt cannot be charged with such a degree of stupidity. All historians, as well sacred as profane, agree in speaking of this people as the wisest of all nations; and one of the encomiums that the holy Spirit gives to Moses, is, that he was learned in all the wisdom of the Egyptians. Would the Holy Ghost ever have spoken in such a manner of a nation so senseless as to worship onions, crocodiles and the most despicable reptiles? On the other hand, there are certain modern writers who exalt the theology of the Egyptians too high, and fancy that they find in their hieroglyphics all the mysteries of the christian religion. After the deluge, Noah doubtless would not leave his children ignorant of the great principles of religion, with regard to the three states of mankind; and that tradition might have been spread from generation to generation over all the nations of the world; but we should not infer from thence, that the heathens had as clear notions of the divine nature and the Messiah, as the Jews had themselves. Such a supposition, far from doing honor to holy writ, would only derogate from its dignity. I shall endeavor to keep the just medium between these two extremes.

Plutarch, in his treatise of *Isis and Osiris*,

nous dit (1) que la théologie des Egyptiens avait deux significations, l'une sainte et symbolique, l'autre vulgaire et littérale, et que par conséquent les figures d'animaux qu'ils avaient dans leurs temples et qu'ils paraissaient adorer, n'étaient qu'autant d'hiéroglyphes, pour représenter les attributs divins. Suivant cette distinction, il dit qu'Osiris signifie le principe actif, ou l'Être très-saint (2); Isis, la sagesse ou la règle de son opération, Orus, la première production de sa puissance, le modèle ou plan sur lequel il a tout produit, ou le prototype du monde. Nous verrons plus bas s'il est raisonnable de penser que les Payens aient jamais eu aucune connaissance d'une trinité de personnes distinctes dans l'unité indivisible de la nature divine. Au moins est-il certain que les Chaldéens et les Egyptiens croyaient que tous les attributs de la Divinité pouvaient se réduire à trois, Puissance, Intelligence et Amour. En effet, toutes les fois que nous nous dégageons de la matière, que nous faisons taire les sens et l'imagination, et que nous élevons nos idées à la contemplation de l'Être *infiniment infini*, nous trouvons que l'Essence éternelle se présente à notre esprit sous les trois formes de la Puissance, de la Sagesse et de la Bonté. Ces trois attributs renferment toute sa nature, et tout ce que nous pouvons concevoir de lui. Sans parler donc des notions primitives, qui auraient bien pu être la source de ces trois idées sur la nature divine, il n'y a rien d'extraordinaire que les Egyptiens et les Orientaux, doués d'un esprit

(1) Plut. *de Isid. et Osir.* p. 354.

(2) Ibid. p. 373, 374, 375.

tells us (1) that the theology of the Egyptians had two meanings : the one holy and symbolical, the other vulgar and literal ; and consequently that the figures of animals which they had in their temples, and which they seemed to adore, were only so many hieroglyphics to represent the divine attributes. Pursuant to this distinction, he says, that Osiris signifies the active Principle, or the inmost holy Being (2) ; Isis the Wisdom or Rule of his operation ; Orus the first production of his Power, the model or plan by which he produced every thing, or the archetype of the world. We shall see hereafter whether it be reasonable to think, that the pagans had ever any knowledge of a trinity of distinct persons in the indivisible unity of the divine nature. Thus much at least is plain, that the Chaldeans and Egyptians believed all the attributes of the Deity might be reduced to three, Power, Understanding and Love. In reality, whenever we disengage ourselves from matter, impose silence on the senses and imagination, and raise our thoughts to the contemplation of the infinitely infinite Being, we find that eternal Essence presents itself to our mind under the three forms of Power, Wisdom and Goodness. These three attributes comprehend the totality of his nature, and whatever we can conceive of him. Not to speak therefore of the primitive traditions, which might possibly be the source of these three ideas concerning the divine nature, it is nothing extraordinary, if the Egyptians

(1) *Plut. de Isid. and Osir.* p. 354.

(2) *Ibid.* p. 375, 374, 373.

très-subtil et très-métaphysique, les eussent découvertes d'eux-mêmes. Les Grecs et les Romains avaient plus de goût pour les sciences qui sont du ressort du sentiment et de l'imagination, et c'est pour cela que l'on voit leur mythologie ne s'occuper communément que des opérations extérieures de la Divinité dans les productions de la Nature, tandis que celle des premiers se rapporte principalement à ses opérations intérieures et à ses attributs.

Au moyen de ces principes, la théologie des Payens peut se réduire à trois. Divinités principales, et cela sans violer le sens des auteurs originaux, et sans se mettre l'esprit à la torture, pour soumettre à un système intelligible leurs idées, qui sont souvent très-embrouillées. Ils reconnaissent universellement un Dieu Suprême, qu'ils regardaient comme la source de la Divinité et comme l'auteur de tous les êtres; une Déesse qui était sa femme, sa fille ou sa sœur, qu'ils représentaient quelquefois comme le principe de la fécondité divine, d'autres fois comme une émanation de sa sagesse, et souvent comme la compagne et le sujet de ses opérations; ils reconnaissent enfin un Dieu subalterne, qui était le fils et le suppléant de l'Être Suprême. C'est ainsi qu'on trouve chez les Perses, le grand Oromaze, la déesse Mythra, et le dieu Mythras; parmi les Egyptiens, Osiris, Isis et Orus; chez les Grecs, Jupiter, Minerve et Apollon.

A mesure que les hommes s'écartèrent de leur première simplicité, et que l'imagination se mit à la place de la raison, les poètes multiplièrent les noms et les images de ces Dieux, et les trois Divinités supérieures se perdirent dans une foule de Divinités subalternes. Il est

and Orientals, who had very refining metaphysical heads should of themselves have discovered them. The Greeks and Romans were fonder of the sciences which depend on sense and imagination; and for this reason we find their mythology seldom turns upon any thing but the external operations of the Deity in the productions of nature, whereas that of the former chiefly regards his internal operations and attributes.

By the help of these principles the theology of the pagans may be reduced to three principal Divinities, without doing violence to original authors, and without racking one's brain to digest their ideas, which are often very confused, into an intelligible system. They universally acknowledged one Supreme God, whom they considered as the source of the Divinity, and the author of all beings; a Goddess his wife, daughter or sister, whom they represented sometimes as the divine fecundity, at other times as an emanation from his wisdom, and often as the companion and subject of his operations; and lastly, a subordinate God, the son and viceroy of the Supreme. And thus we find among the Persians the great Oromazes, the goddess Mythra, and the god Mythras; among the Egyptians Osiris, Isis and Orus; among the Greeks Jupiter, Minerva and Apollo.

In proportion as men departed from their primitive simplicity, and as imagination took the place of reason, the poets multiplied the names and images of these Gods, and the three superior divinities were lost in a croud of inferior deities. It is nevertheless certain, that

néanmoins certain que les philosophes (1) conservèrent toujours ces trois idées principales. Socrate, Platon, Pythagore, Porphyre, Jamblique, Plutarque, Macrobe et tous les écrivains philosophes, dont les ouvrages nous sont parvenus, et qui parlent des Dieux de l'Égypte et de la Grèce, nous assurent que Ptha, Ammon, Osiris, Apis, Sérapis et Anubis sont le même; que Mars, Mercure, Apollon, Hercule et Jupiter Conducteur sont aussi le même; que Cybèle, Vénus, Uranie, Junon, Minerve, Phébé et Proserpine ne sont pareillement qu'une seule et même Divinité; d'où l'on peut sincèrement conclure, sans tomber dans de chimériques hypothèses, qu'Ormazde, Osiris, Coelus, Saturne, et Jupiter Olympien sont des noms différens, pour exprimer l'unique Dieu Suprême; que Mythra, Isis, Cybèle, Uranie, Junon et Minerve signifient les attributs divers de la même Déesse; et enfin, que Mythras, Orus, Mercure, Apollon, Hercule et Jupiter Conducteur sont les différens noms du Dieu Mitoyen, universellement reconnu des Payens.

Je sais que les matérialistes modernes se sont efforcés de réduire toutes les Divinités du Paganisme à un Dieu et à une Déesse, qui, suivant eux, représentent seulement les deux principes de la Nature, dont l'un est actif, ou cette force infinie qui produit tous les mouvemens que nous voyons dans l'univers; l'autre passif, ou bien la matière éternelle, qui est le sujet de toutes les formes produites par cette

(1) Voyez Huet. *Dem. Evang.* Jambl. *de Myst. Egypt* p. 150. Plut. *Isis et Osir.* p. 327. Macrob. lib. 1. *Saturn.* Cudw. *Intell System.* depuis la p. 484 jusqu'à 494.

the (1) philosophers always preserved those three capital ideas. Socrates, Plato, Pythagoras, Porphyry, Jamblichus, Plutarch, Macrobius and all the philosophical writers whose works have been transmitted to us, and who speak of the Gods of Egypt and Greece, assure us that Ptha, Amoun, Osiris, Apis, Serapis and Anubis are the same; that Mars, Mercury, Apollo, Hercules and Jupiter the Conductor are also the same; that Cybele, Venus, Urania, Juno, Minerva, Phebe and Proserpine are in the like manner one and the same; whence we may fairly conclude, without falling into chimerical conjectures, that Oromazes, Osiris, Coelus, Saturn and Jupiter Olympius are different names to express the one Supreme God; that Mythra, Isis, Cybele, Urania, Juno and Minerva denote the different attributes of the same goddess; and lastly, that Mythras, Orus, Mercury, Apollo, Hercules and Jupiter the Conductor are the several titles of the middle God, universally acknowledged by the Pagan.

I know that the modern materialists have endeavored to reduce all the Pagan Divinities to one God and one Goddess, which according to them, express only the two principles of nature, whereof one is active or the infinite force, the cause of all the motions we behold in the universe; the other passive or the eternal matter, which is the subject of all the forms produced by that moving force. This

(1) See Huet. *Dem. Evang.* Jambl. *de Myst. Egypt.* p. 150. Plut. *Isis and Osir.* p. 327. Macrobi. lib. 1. Saturn. Cudw. *Intell. System.* from. p. 484 to 494.

force motrice. Cette idée est de beaucoup postérieure à celle des Orientaux, des Egyptiens et des premiers Grecs, concernant les trois formes de la Divinité. Elle n'était ni connue ni admise, dans le sens des matérialistes, que par les disciples d'Epicure, comme nous le verrons dans la suite.

Cette distinction des Dieux en trois classes, et celle du monde en trois états différens, peut aider beaucoup à dissiper l'obscurité des anciennes mythologies. Qu'il me soit permis de dire, que ni Scaliger, ni Bochart, ni Grævius, ni Gronovius, ni M. Huet, n'ont pu réussir dans cette entreprise, parce qu'ils étaient plus savans que philosophes. Les grammairiens, les critiques, et ces hommes à mémoire extraordinaire, qui se consacrent entièrement à l'étude des mots et des faits, sont rarement distingués par un examen scrupuleux des principes, et ils ne sont pas toujours capables d'entrer dans le sens des philosophes, ou de saisir la subtilité de leurs idées. J'avoue, il est vrai, qu'il est dangereux de s'attacher trop aux systèmes; cependant, sans un génie systématique, il est impossible de porter les sciences à aucune perfection.

Pour revenir à Plutarque. Il conclut ainsi son traité d'*Isis et d'Osiris* (1) : « De même » qu'on peut dire de celui qui lit les ouvrages » de Platon, qu'il lit Platon, et de celui qui » joue la comédie de Ménandre, qu'il joue » Ménandre; ainsi les anciens donnèrent le » nom de Dieux aux différentes productions » de la Divinité. Plutarque avait dit un peu plus haut : « Qu'il faudrait prendre garde de ne

(1) Pag. 377 et 378.

idea is by far posterior to that of the Orientals, Egyptians and first Greeks, concerning the three forms of the Divinity. It was neither received nor known in the sense of the materialists, but by the disciples of Epicurus; as we shall see hereafter.

This distinction of the Gods into three classes, and that of the world into three states, may be of great service to clear up the confusion of the ancient mythologies. I will venture to say, that neither Scaliger, nor Bochart, nor Grævius, nor Gronovius, nor Mr. Huet, could succeed in this enterprize, because they were men of more learning than philosophy. Grammarians, critics, and those persons of strong memories, who employ themselves wholly in the study of words and facts, are rarely remarkable for a nice examination of principles, and are not always capable of entering into the sense of the philosophers, or distinguishing the subtilty of their ideas. I confess indeed, that it is dangerous to be too much attached to systems, but yet without a systematical genius it is impossible to carry the sciences to any great perfection.

To return to Plutarch. He concludes his treatise of *Isis and Osiris* in this manner (1): « As he who reads the works of Plato may be » said to read Plato, and he who acts Menander may be said to act Menander; so the » ancients gave the name of Gods to the various » productions of the Deity ». Plutarch had said a little before. « That care should be taken » not to transform, dissolve and scatter the

(1) Pag. 377 and 378.

» pas transformer , dissoudre et dissiper la
 » nature divine en rivières , en vents , en vé-
 » gétaux , en formes corporelles et en mouve-
 » mens. Cela serait aussi ridicule, qu'il le serait
 » de s'imaginer que les voiles , les cables , les
 » cordages , et l'ancre sont le pilote ; ou encore ,
 » que le fil , la trame et la navette sont le tisse-
 » rand. Des idées aussi absurdes sont un outrage
 » envers les puissances célestes , que l'on blas-
 » phème en donnant le nom de *Dieux* à des
 » êtres d'une nature insensible , inanimée et
 » corruptible. Rien de ce qui n'a point d'âme ,
 » poursuit-il , rien de ce qui est matériel et que
 » nos sens peuvent appercevoir , ne saurait être
 » Dieux. Il ne faut pas non plus s'imaginer
 » qu'il y ait différens Dieux , suivant les pays
 » différens des Grecs et des Barbares , des peu-
 » ples du Septentrion ou du Midi. De même
 » que le soleil est commun à tout le monde ,
 » quoique désigné par différens noms dans les
 » pays différens , ainsi il n'y a qu'une seule in-
 » telligence ou raison suprême , qu'une seule et
 » même Providence qui gouverne l'univers ,
 » quoiqu'adorée sous des noms différens , et
 » quoiqu'elle ait établi quelques puissances su-
 » balternes pour ses ministres ». Telle était ,
 selon Plutarque , la doctrine des premiers
 Egyptiens au sujet de la nature divine.

Origène , qui était contemporain de Plutarque ,
 suit les mêmes principes dans son livre contre
 Celse , philosophe Payen , qui prétendait con-
 naître la religion Chrétienne parce qu'il en
 connaissait quelques cérémonies , sans en avoir
 jamais pénétré l'esprit. Origène donc s'exprime
 ainsi : « (1) Les philosophes Egyptiens ont des
 » idées sublimes touchant la nature divine ;

(1) Orig. contre Celse , liv. I. p. II.

» divine nature into rivers, winds, vegeta-
 » bles, or bodily forms and motions. This
 » would be as ridiculous as to imagine, that
 » the sails, the cables, the rigging and the
 » anchor are the pilot; or that the thread, the
 » woof, and shuttle are the weaver. Such
 » senseless notions are an indignity to the hea-
 » venly powers, whom they blaspheme whilst
 » they give the name of Gods to beings of an
 » insensible, inanimate nature. Nothing, as
 » he goes on, that is without a soul, nothing
 » that is material and to be perceived by our
 » senses, can be God. Nor yet must we imagine
 » that there are different Gods, according to
 » the different countries of Greeks and Barba-
 » rians, Northern and Southern people. As the
 » sun is common to all the world, though called
 » by different names in different places; so there
 » is but one sole supreme mind or reason, and
 » one and the same Providence that governs
 » the world, though he is worshipped under
 » names, and has appointed some inferior
 » powers for his ministers». Such, according
 to Plutarch, was the doctrine of the first Egyp-
 tians with regard to the divine nature.

Origen, who was contemporary with Plu-
 tarch, follows the same principles in his book
 against Celsus, a Pagan philosopher, who
 pretended to understand Christianity, because
 he understood some ceremonies of that religion,
 though he had never entered into the spirit
 of it. Now Origen expresses himself in this
 manner: «(1) The Egyptian philosophers have

(1) Orig. contra Cels. lib. 1. p. 11.

» idées qu'ils tiennent cachées et qu'ils ne ré-
 » vèlent jamais au peuple que sous un voile de
 » fables et d'allégories. Celse ressemble à un
 » homme qui a voyagé dans ce pays-là, et qui,
 » quoiqu'il n'ait conversé qu'avec le vulgaire
 » ignorant, s'imagine cependant comprendre
 » la religion égyptienne. Toutes les nations
 » orientales, les Perses, les Indiens, les Sy-
 » riens cachent des mystères secrets sous leurs
 » fables religieuses. Les hommes sages de tou-
 » tes ces religions en pénètrent le sens et la
 » vraie signification, tandis que le vulgaire
 » s'arrête au symbole extérieur, et ne voit que
 » l'écorce qui les couvre ».

Écoutons à présent le témoignage de Jam-
 blique qui avait étudié la religion des Egyp-
 tiens, et qui la connaissait parfaitement. Il
 vivait au commencement du troisième siècle,
 et était disciple du célèbre Porphyre. Suivant
 le témoignage de St. Clément (1) et de St. Cy-
 rille d'Alexandrie (2), il existait alors une
 grande quantité de livres égyptiens qui se sont
 perdus depuis : plusieurs de ces livres étaient
 très-respectés à cause de leur antiquité, et at-
 tribués à Hermès Trismégiste, ou à l'un de ses
 premiers disciples. Jamblique avait lu ces livres
 que les Grecs avaient traduits, et voici le détail
 qu'il fait de la théologie qu'ils enseignaient.
 « Selon les Egyptiens, Eicton, ou le premier
 » Dieu, exista dans son unité solitaire avant
 » tous les êtres (3). Il est la source et l'origine

(1) Strom. lib. 6. pag. 133.

(2) Contra Julian. lib. 1.

(3) Jamblic. de Myst. Egypt. Edit. Lugd. 1552.
pag. 153, 154.

» sublime notions with regard to the divine
 » nature, which they keep secret, and never
 » discover to the people but under a veil of fa-
 » bles and allegories. Celsus is like a man who
 » has travelled into that country; and though
 » he has conversed with none but the ignorant
 » vulgar, yet takes it into his head, that he
 » understands the egyptian religion. All the
 » eastern nations, the Persians, the Indians,
 » the Syrians conceal secret mysteries under
 » their religious fables. The wise men of all
 » those religions see into the sense and true
 » meaning of them, whilst the vulgar go no
 » farther than the exterior symbol, and see
 » only the bark that covers them ».

Let us next hear the testimony of Jamblichus, who had studied the religion of the Egyptians, and understood it thoroughly. He lived in the beginning of the third century, and was a disciple of the famous Porphyry. As both St. Clement (1) and St. Cyril of Alexandria (2) assure us, there were at that time a great many egyptian books extant, which have been since lost: several of these were highly respected for their antiquity, and ascribed to Hermes Trismegistus, or one of his first disciples. Jamblichus had read these books, which had been translated by the Greeks; and this is the account that he gives of the theology which they taught. « According » to the Egyptians, Eicton, or the first God, existed in his solitary unity before all beings (3).

(1) Strom. l. 6. p. 133.

(2) Contra Julian. lib. 1.

(3) Jambl. de *Myst. Egypt.* Edit. Lugd. 1552. pag. 153, 154.

» de tout ce qui est intelligent ou intelligible.
 » Il est le premier principe de toutes choses,
 » se suffisant à lui-même, incompréhensible et
 » le père de toutes les essences ». Hermès dit
 aussi : « Que ce Dieu suprême a préposé un au-
 » tre Dieu nommé *Emeph*, pour être le chef
 » de tous les esprits éthéréens, empyréens et
 » célestes ; et que ce second Dieu, qu'il appelle
 » *Conducteur*, est une sagesse qui transforme
 » et convertit en elle tous les êtres spirituels.
 » Il ne place au-dessus de ce Dieu conducteur
 » que le premier Intelligent, et le premier In-
 » telligible, qui doit être adoré dans le silence ». Il ajoute : « Que l'esprit qui produit toutes
 » choses a différens noms, selon ses différentes
 » propriétés et ses différentes opérations ; qu'on
 » l'appelle *Amoun*, en langue égyptienne,
 » en ce qu'il est sage ; *Ptha*, en ce qu'il est
 » la vie de toutes choses ; et *Osiris*, parce
 » qu'il est l'auteur de tout bien ». Ainsi, d'a-
 » près Jamblique, il est évident que les Égyp-
 » tiens n'admettaient qu'un seul principe, et un
 » Dieu mitoyen, comme le Mythras des Perses,

L'idée d'un esprit préposé par le Dieu su-
 prême pour être le chef et le conducteur de
 tous les esprits, est très-ancienne. Les docteurs
 Hébreux croyaient que l'âme du Messie était
 créée dès le commencement du monde, et pré-
 posée pour présider à tous les ordres d'Intelli-
 gences. Cette opinion était fondée sur l'idée
 que des natures finies ne peuvent contempler
 sans cesse l'éclat et la gloire de l'essence di-
 vine, et qu'il faut nécessairement qu'elles en
 détournent quelquefois la vue, et qu'elles ado-
 rent le Créateur dans son ouvrage ; qu'alors il
 doit y avoir un chef pour conduire les esprits

» He is the fountain and original of every
 » thing that either has understanding or is to
 » be understood. He is the first principle of all
 » things, self-sufficient, incomprehensible,
 » and the father of all essences ». Hermes says
 likewise : « That this suprem^e God has consti-
 » tuted another God, called Emech, to be head
 » over all spirits, whether ethereal, empyrean
 » or celestial ; and that this second God, whom
 » he stiles the guide, is a wisdom that trans-
 » forms and converts into itself all spiritual
 » beings. He makes nothing superior to this
 » God-Guide, but only the first Intelligent,
 » and first Intelligible, who ought to be adored
 » in silence ». He adds : « That the spirit which
 » produceth all things has different names, ac-
 » cording to his different properties and opera-
 » tions ; that he is called in the égyptian lan-
 » guage Amoun, as he is wise ; Ptha, as he
 » is the life of all things ; and Osiris, as he is
 » the author of all good ». Thus, according to
 Jamblichus, it is evident that the Egyptians
 admitted only one principle and a middle God,
 like the Mythras of the Persians.

The notion of a spirit constituted by the su-
 preme God, to be the head and guide of all
 spirits, is very ancient. The Hebrew doctors
 believed that the soul of the Messiah was crea-
 ted from the beginning of the world, and
 appointed to preside over all the orders of in-
 telligences. This opinion was founded on a
 notion that finite natures cannot incessantly
 contemplate the brightness and glories of the
 divine essence ; and must necessarily someti-
 mes turn off their view, and adore the Creator
 in his work ; that at such times there must be
 an head to lead spirits through all the regions

dans toutes les régions de l'immensité, et pour leur en montrer les beautés et les merveilles.

Pour avoir une connaissance plus parfaite de la théologie des Orientaux et des Egyptiens, il n'est peut-être pas inutile d'examiner celle des Grecs et des Romains, qui en dérive originellement. Les philosophes de la Grèce allaient étudier la sagesse en Asie et en Egypte. Thalès, Pythagore, Platon, y ont puisé leurs plus grandes lumières. Les vestiges de la tradition orientale sont, il est vrai, presque effacés aujourd'hui; mais, comme plusieurs monumens de la théologie des Grecs existent encore, nous pouvons juger des maîtres par leurs disciples.

Il faut cependant distinguer les Dieux des poètes d'avec ceux des philosophes. La poésie divinise toutes les différentes parties de la nature, et donne de l'esprit aux corps, de même qu'elle donne un corps aux esprits. Elle exprime les opérations et les propriétés de la matière, par les actions et les passions de ces puissances invisibles; que les Payens supposaient être les conductrices de tous les mouvemens et de tous les événemens qu'on voit dans l'univers. Les poètes passent en un instant de l'allégorie au sens littéral, et du sens littéral à l'allégorie; des Dieux réels aux Divinités fabuleuses; et c'est ce qui produit cette confusion dans leurs images, cette absurdité dans leurs fictions, et cette indécence dans leurs expressions, si justement réprouvées des philosophes. Malgré cette multiplicité de Divinités subalternes, ces poètes reconnaissaient cependant qu'il n'y avait qu'un seul Dieu suprême. C'est ce qui résultera des traditions très-anciennes qui nous restent de la philosophie d'Orphée. Je

of immensity, and shew them all its beauties and wonders.

To have a more perfect knowledge of the theology of the Orientals and Egyptians, it may not be improper to examine that of the Greeks and Romans, which is derived originally from it. The philosophers of Greece went to study wisdom in Asia and Egypt. Thales, Pythagoras, Plato, drew the best of their knowledge from thence. The traces of oriental tradition are now indeed in a manner worn out: but as there are several monuments of the theology of the Greeks still preserved, we may judge of the masters by their disciples.

We must however distinguish between the Gods of the poets and those of the philosophers. Poetry deifies all the various parts of nature, and gives spirit to bodies as well as body to spirit. It expresses the operations and properties of matter by the actions and passions of such invisible powers, as the Pagans supposed to be the directors of all the motions and events that we see in the universe. The poets pass in a moment from allegory to the literal sense, and from the literal sense to allegory; from real Gods to fabulous Deities; and this occasions that jumble of their images, that absurdity in their fictions, and that indecorum in their expressions, which are so justly condemned by the philosophers. Notwithstanding this multiplication of inferior Deities, these poets however acknowledged, that there was but one supreme God. This will appear from the very ancient traditions which we still have of the philosophy of Orpheus. I am far from thinking that Orpheus was the author of those

works which go under his name: I believe with the famous Grotius, that those books were wrote by the Pythagoreans, who professed themselves disciples of Orpheus. But whoever were the authors of these writings, it is certain that they are older than Herodotus and Plato; and were in great esteem among the Heathens; so that by the fragments of them still preserved, we may form a judgment of the ancient theology of the Greeks. I shall begin with the abridgement which Timotheus the Cosmographer gives us of the doctrine. This abridgment is preserved in Suidas (1), Cedrenus (2) and Eusebius.

« There is one unknown Being exalted above » and prior to all beings, the author of all » things, even of the Ether, and of every » thing that is below the Ether. This exalted » Being is Life, Light and Wisdom; which » three names express only one and the same » power, which drew all beings, visible and » invisible, out of nothing ». It appears by this passage, that the doctrine of the creation, (or the production of substances) and that of the three forms of the Divinity were not unknown to the heathen philosophers: we shall soon find them in Plato.

Proclus has transmitted down to us this extraordinary passage of the theology of Orpheus (3). » The universe was produced by » Jupiter; the empyreum, the deep Tartarus, » the earth, and the ocean, the immortal » Gods and Goddesses, all that is, all that has

(1) Suidas *de Orph.* p. 350.

(2) Cedrenus, p. 47.

(3) Proclus *de Timæo*, p. 95.

» originairement contenu dans le sein fécond
 » de Jupiter. Jupiter est le premier et le der-
 » nier, le commencement et la fin. Tous les
 » êtres tirent de lui leur origine. Il est le père
 » primitif et la Vierge immortelle. Il est la
 » vie, la cause et la force de toutes choses. Il
 » n'y a qu'une seule puissance, qu'un seul
 » Dieu, et un seul roi universel de toutes cho-
 » ses ». Ce passage semble insinuer que l'univers est une émanation substantielle de l'essence divine, et non pas un simple effet de sa puissance. Cette erreur grossière n'est cependant pas une preuve d'athéisme dans celui qui la soutient, comme nous le verrons plus bas.

Je terminerai la théologie d'Orphée par un passage célèbre de l'auteur des *Argonautiques* qui passe pour un de ses disciples (1) « Nous chanterons d'abord un hymne sur l'ancien chaos, comment les cieux, la mer et la terre en furent formés. Nous chanterons aussi cet amour éternel, sage et parfait qui soumit ce chaos à l'ordre ». Il est assez évident d'après la doctrine de la théogonie, ou de la naissance des Dieux, que les anciens poètes attribuaient tout à un premier Être qui a débrouillé le chaos, et c'est pour cela qu'Ovide s'exprime ainsi dans le premier livre de ses *Métamorphoses* (2) : « Avant qu'il y eût une mer et une terre, avant qu'il y eût de ciel pour couvrir l'univers, la nature universelle n'était qu'une masse grossière et informe, appelée *chaos*. Les germes de toutes choses, confondus ensemble, étaient dans une discorde perpétuelle, jusqu'à ce qu'une Divinité bienfai-

(1) Argon. apud. Steph. p. 71. Edit. Fugger. an. 1566.

(2) Ovid. *Métam.* lib. 1. p. 1.

» been, and all that shall be, was contained
 » originally in the fruitful bosom of Jupiter.
 » Jupiter is the first and last, the beginning
 » and the end. All beings derive their origin
 » from him. He is the primitive father and the
 » immortal Virgin. He is the life, the cause,
 » and the energy of all things. There is but one
 » only power, one only God, and one sole
 » universal king of all ». This passage seems to
 insinuate, that the universe is a substantial
 emanation from the divine essence, and not a
 mere effect of his power. However this gross
 error is no proof of atheism in him who main-
 tains it, as we shall see hereafter.

I shall conclude the theology of Orpheus
 with a famous passage of the author of the
Argonautica, who is looked upon to be a dis-
 ciple of his (1). « We will sing first a hymn
 » upon the ancient chaos; how the heavens,
 » the sea, and the earth were formed out of it.
 » We will sing likewise that eternal, wise
 » and self-perfect love, which reduced this
 » chaos into order ». It is clear enough from
 the doctrine of the theogony or birth of the
 Gods, that the ancient poets ascribed all to
 a first Being, who disintangled the chaos, and
 it is for this reason that Ovid thus expresses
 himself in the first book of his *Metamorpho-*
ses (2). » Before there was a sea and an earth,
 » before there was any heaven to cover the
 » world, universal nature was but one indi-
 » gested sluggish mass, called a chaos. The
 » seeds of all things jumbled together were in
 » a perpetual discord, till a beneficent Deity

(1) Argon. apud Steph. p. 71. Edit. Fugger. an 1566.

(2) Ovid, *Metam.* l. 1. p. 1.

» saute eût mis un terme à ces différens. « Paroles qui prouvent évidemment que le poëte Latin, qui suivait la tradition grecque, fait une distinction entre le chaos et Dieu qui, par sa sagesse, le tira de la confusion et le soumit à l'ordre. Je dois cependant observer ici, que la mythologie grecque et romaine, à l'égard du chaos, est beaucoup plus imparfaite que celle des Orientaux et des Egyptiens, qui nous disent que l'univers était avant le chaos, dans un état heureux et parfait; que le bon principe n'a jamais pu produire rien de mauvais; que son premier ouvrage n'a pu être la confusion et le désordre; et, en un mot, que le mal physique n'est autre chose qu'une conséquence du mal moral. Ce fut l'imagination des poëtes Grecs qui, la première, enfanta la doctrine monstrueuse des Manichéens sur deux principes co-éternels, sur une intelligence suprême et une matière aveugle, sur la lumière et les ténèbres, sur un chaos informe et une Divinité pour le soumettre à l'ordre.

Qu'on lise Homère et Virgile avec une attention convenable, et on verra que, malgré les écarts de leur imagination, et les allégories indécentes par lesquelles ils déshonorent quelquefois la nature divine, le merveilleux qui règne dans leurs fables est fondé sur ces trois principes : 1. Qu'il y a un Dieu suprême, qu'ils appellent partout le Père et le souverain Seigneur des Dieux et des hommes, l'Architecte du monde, le Prince et le Gouverneur de l'univers, le premier Dieu et le grand Dieu; 2. Que la nature universelle est remplie d'esprits subalternes qui sont les ministres de ce Dieu suprême; 3. Que le bien et le mal, la vertu et le vice, la science et l'erreur viennent

» put an end to the difference. Words which shew plainly that the Latin poet, who followed the greek tradition, makes a distinction between the chaos, and God, who by his wisdom brought it out of confusion into order. I ought however in this place to observe, that the greek and roman mythology, in relation to the chaos, is much more imperfect than that of the Orientals and Egyptians, who tell us that there was an happy and perfect state of the world prior to the chaos; that the good principle could never produce any thing evil; that this first work could not be confusion and disorder; and in a word, that physical evil is nothing else but a consequence of moral evil. It was the imagination of the Greek poets that first brought forth the monstrous Manichean doctrine of two co-eternal principles; a supreme intelligence and a blind matter; light and darkness; an indigested chaos, and a Deity to reduce it into order.

Let any one read Homer and Virgil with a proper attention, and he will see, that notwithstanding the wild flights of their imagination, and the indecent allegories by which they sometimes dishonor the divine nature, the marvelous which runs through their fable is founded upon these three principles: 1. That there is one supreme God, whom they every where call the Father, and the sovereign Lord of Gods and men, the Architect of the world, the Prince and Governor of the universe, the first God, and the great God. 2. That universal nature is full of subordinate spirits, who are the ministers of that supreme God. 3. That good and evil, virtue and vice, know-

de l'influence et de l'inspiration différente des bons et des mauvais génies qui habitent l'air, la mer, la terre et les cieux.

Les poètes tragiques et lyriques s'expriment de la même manière que les poètes épiques. Euripide reconnaît formellement la dépendance de tous les êtres envers un seul principe.
 » O Père et Roi des Dieux et des hommes !
 » dit-il, pourquoi nous imaginons-nous, nous
 » misérables mortels, savoir quelque chose,
 » ou pouvoir faire quelque chose ? Notre sort
 » dépend de ta volonté (1) ».

Sophocle nous représente la Divinité comme une intelligence souveraine, qui est vérité, sagesse, et la loi éternelle de tous les esprits (2).
 » Ce n'est point, dit-il, à aucune nature
 » telle que les lois doivent leur origine ; elles
 » viennent d'en haut ; elles descendent du
 » ciel même, Jupiter Olympien en est seul le
 » père ».

Plaute introduit une Divinité inférieure qui parle ainsi (3) : Je suis citoyen de la cité
 » céleste, dont Jupiter, père des Dieux et des
 » hommes, est le chef. Il commande aux na-
 » tions, et nous envoie dans tous les royaumes,
 » pour examiner la conduite et les ac-
 » tions, la piété et la vertu des hommes. En
 » vain les mortels s'efforcent-ils de le corrompre
 » par leurs offrandes et leurs sacrifices ; ils
 » perdent leur peine, car il a en horreur le
 » culte des impies ».

» O Muse, dit Horace, célébrez d'abord,

(1) Eurip. Supp. Act. 3. vers. 734, etc. Edit. Cant.

(2) In Oedip. Tyran.

(3) Plaut. Rudens.

ledge and error, arise from the different influence and inspiration of the good and evil genii, who dwell in the air, the sea, the earth, and the heavens.

The tragic and lyric poets express themselves after the same manner as the epic poets. Euripides expressly acknowledges the dependence of all beings upon one sole principle. » O Father, and King of Gods and men! says he, why do we miserable mortals fancy » that we know any thing, or can do any » thing? Our fate depends upon thy will (1) «.

Sophocles represents the Deity to us as a sovereign intelligence, which is truth; wisdom, and the eternal law of all spirits (2). » Tis not, » says he, to any mortal nature that laws owe » their origin; they come from above; they » come down from heaven itself; Jupiter » Olympus'is alone the father of them ».

Plautus introduceth an inferior Deity speaking in this manner (3): » I am a citizen of the » celestial city, of which Jupiter, the Father » of Gods and men, is the head. He commands » the nations, and sends us over all kingdoms, » to take an account of the conduct and actions, the piety and virtue of men. In vain » do mortals endeavor to bribe him with their » oblations and sacrifices. — They lose their » pains; for he abhors the worship of the impious ».

» O Muse, says Horace, pursuant to the

(1) Eurip. Supplic. Act. 3. ver. 734, etc. Edit. Cant.

(2) In Oedip. Tyran.

(3) Plaut. Rudens.

» selon la coutume de nos ancêtres, le grand
 » Jupiter qui gouverne les Dieux et les hom-
 » mes, la terre, les mers et tout l'univers. Il
 » n'y a rien de plus grand que lui, rien qui lui
 » ressemble, rien d'égal à lui (1) ».

Je terminerai mes citations des poètes par un passage étonnant de Lucain. Lorsque Caton, après avoir traversé les déserts de la Lybie, arrive au temple de Jupiter Ammon, Labienus veut lui persuader de consulter l'oracle. Le poète met à cette occasion la réponse suivante dans la bouche du héros philosophe (2) : » Pourquoi me proposez-vous, ô
 » Labienus ! de demander à l'oracle si l'on doit
 » mieux aimer mourir dans un état de liberté
 » et les armes à la main, que de voir la tyrannie donner des fers à sa patrie ? Si cette vie
 » mortelle n'est que le retardement d'une vie
 » plus longue ? Si la violence peut offenser
 » l'homme de bien ? Si la vertu ne nous rend
 » point supérieurs à l'infortune ? et si la véritable gloire dépend des succès ? Nous savons déjà ces choses-là, et l'oracle ne saurait
 » nous faire des réponses plus claires que ce
 » que Dieu nous fait sentir à tout moment dans
 » le fond de notre cœur. Nous sommes tous
 » unis à la Divinité. Elle n'a pas besoin de paroles pour se faire entendre de nous : elle
 » nous dit à notre naissance, tout ce que nous
 » avons besoin de savoir. Elle n'a point choisi
 » les sables brûlans de la Lybie, pour en
 » sevelir la vérité dans ces déserts, afin qu'elle
 » ne fût entendue que d'un petit nombre de

(1) Lib. 1. Ode 12.

(2) Lucan. lib. 9. ver. 566.

» custom of our ancestors, celebrate first the
 » great Jove, who rules over Gods and men,
 » the earth, the seas, and the whole uni-
 » verse : there is nothing greater than he, no-
 » thing that is like, nothing that is equal to
 » him (1) » !

I shall conclude my quotations out of the poets with a surprising passage of Lucan. When Cato, after crossing the deserts of Lybia, arrives at the temple of Jupiter Ammon, Labienus is for persuading him to consult the oracle. Upon which occasion the poets puts this answer in the mouth of that philosophical hero (2) : » Why do you, Labienus, propose to
 » me to ask the oracle whether we should
 » choose to die in a state of freedom with our
 » swords in our hands, rather than see ty-
 » ranny enslave our country? Whether this
 » mortal life be only a remora to a more las-
 » ting one? Whether violence can hurt a good
 » man? Whether virtue does not make us su-
 » perior to misfortunes? And whether true
 » glory depends upon success? We know these
 » things already, and the oracle cannot give us
 » clearer answers than what God makes us
 » feel every moment in the bottom of our
 » heart We are all united to the Deity. He has
 » no need of words to convey his meaning to
 » us ; and he told us at our birth every thing
 » that we have occasion to know. He hath not
 » chosen the parched sands of Lybia to bury
 » truth in those desarts, that it might be un-
 » derstood only by a small number. He makes
 » himself known to all the world, he fills

(1) L. 1. Ode 12.

(2) Lucan. lib. 9. ver. 566.

» personnes. Elle se fait connaître à tout l'univers : elle remplit tous les lieux , la terre , la mer , l'air , les cieux : elle fait son séjour particulier dans l'âme du juste ; pourquoi donc la chercherions-nous ailleurs ? » J'ai omis dans le passage précédent cette expression , *Jupiter est quodcumque vides* , non-seulement parce qu'on lit dans quelques manuscrits , *Jupiter est quocumque vides* , mais encore parce que le poète , par le mot *quodcumque* , confond le monde visible avec la matière éthérée que les Stoïciens et les Orientaux regardaient comme le corps de la Divinité. Il représente cependant Caton comme reconnaissant une intelligence souveraine , ce qui est tout ce que je voulais prouver.

Passons des poètes aux philosophes , et commençons par Thalès Milésien , chef de l'école Ionique (1) , qui vivait environ six cents ans avant la naissance de Jésus-Christ. Nous n'avons aucun de ses ouvrages qui existe , mais nous avons quelques-unes de ses maximes qui nous ont été transmises par les écrivains les plus respectables de l'antiquité. « Dieu est le plus ancien de tous les êtres ; il est l'auteur de l'univers qui est rempli de merveilles (2) ; il est l'intelligence qui tira le chaos de la confusion et le soumit à l'ordre (3) ; il est sans commencement et sans fin , et rien ne lui est caché (4) ; rien ne peut résister à la force du destin ; mais ce destin n'est autre

(1) Flor. Olymp. l.

(2) Diog. Laert. *Vita Thal.* lib. 1.

(3) Cicer. *de Nat. Deor.* lib. 1. p. 1113. Edit. Amst. 1661.

(4) S. Clem. Alex. *Strom.* v.

» all places, the earth, the sea, the air, the
 » heavens; he makes his particular abode in
 » the soul of the just: why then should we
 » seek him elsewhere? « In the foregoing pas-
 sage I have omitted this expression, *Jupiter*
est quodcumque vides; not only because in
 some manuscripts we read *Jupiter est quo-*
cumque vides; but also because the poet by the
 word *quodcumque* confounds the visible
 world with the etherial matter, which the
 Stoics and Orientals considered as the body
 of the Divinity. However he represents Cato
 as acknowledging a sovereign intelligence;
 which is all that I would prove.

Let us pass from the poets to the philoso-
 phers, and begin with Thales the Milesian,
 chief of the Ionic shool (1), who lived about
 six hundred years before the birth of Christ.
 We have none of his works now left; but
 we have some of his maxims, which have
 been transmitted down to us by the most vene-
 rable writers of antiquity « God is the most
 » ancient of all Beings; he is the author of the
 » universe, which is full of wonders (2); he
 » is the mind which brought the chaos out of
 » confusion into order (3); he is without be-
 » ginning and without ending, and nothing is
 » hid from him (4); nothing can resist the force
 » of fate; but this fate is nothing but the im-

(1) Flor. Olym. L.

(2) Diog. Laert. *Vita. Thal.* lib. 1.

(3) Cicero. *de Nat. Deor.* lib. 1. p. 1113. Edit. Amst.
 1661.

(4) S. Clem. Alex. *Strom.* v.

» chose que la raison immuable et la puissance
 » éternelle de la Providence (1) » Ce qu'il y a
 de plus surprenant encore dans Thalès, c'est sa
 définition de l'âme ; il l'appelle » un principe
 » qui se meut de lui-même (2) », pour la dis-
 tinguer par-là de la matière.

Pythagore (3) est le second grand philoso-
 phe après Thalès, et le chef de l'école Italique.
 Tout le monde sait l'abstinence, le silence, la
 retraite et la grande pureté de mœurs qu'il exi-
 geait de ses disciples. Il était fortement con-
 vaincu que l'esprit humain seul, ne pourrait
 jamais atteindre à la connaissance des choses
 divines, à moins que le cœur ne fût épuré de
 ses passions. Voici donc les idées qu'il nous a
 laissées de la Divinité. « (4) Dieu n'est ni l'ob-
 » jet des sens, ni sujet aux passions ; mais il est
 » invisible, purement intelligible et souverai-
 » nement intelligent. Par son corps, il ressem-
 » ble à la lumière, et par son âme à la vérité. (5)
 » Il est l'Esprit universel qui pénètre et qui se
 » répand par toute la nature. Tous les êtres
 » reçoivent la vie de lui. (6) Il n'y a qu'un seul
 » Dieu qui n'est point, comme quelques-uns
 » sont portés à se l'imaginer, assis au-dessus
 » du monde hors de l'orbite de l'univers ; mais
 » étant tout entier en lui-même, il voit tous les
 » êtres qui habitent son Immensité. Il est le
 » principe unique, la lumière du ciel, le Père

(1) Stob. Eccl. *Phys.* cap. 8.

(2) Plut. de Plat. *Phyl.* lib. 4, c. 2. Stob. Eccl. *Phys.* p. 40.

(3) Floruit Olymp. LX.

(4) Plut. *Vita Numae et Diog. Laert.* lib. 12.

(5) Vit Pyth. Porphy.

(6) Lact *Inst.* lib 5.

» mutable reason and eternal power of Provi-
 » dence (1) ». What is still more surprising in
 Thales, is his definition of the soul : he calls it
 » a selfmoving principle (2) », thereby to dis-
 » tinguish it from matter.

Pythagoras (3) is the second great philo-
 sopher after Thales, and chief of the Italic
 school. Every body knows the abstinence, si-
 lence, retirement and great purity of morals
 which he required of his disciples. He was very
 sensible that human understanding alone could
 never attain to the knowledge of divine things,
 unless the heart was purged of its passions.
 Now these are the notions which he has left
 us of the Deity. « (4) God is neither the object
 » of sense, nor subject to passion; but invisible,
 » purely intelligible; and supremely intelligent.
 » In his body he is like the light, and in his soul
 » he resembles truth. (5) He is the universal
 » Spirit that pervades and diffuseth itself over
 » all nature. All beings receive their life from
 » him. (6) There is but one only God, who is
 » not, as some are apt to imagine, seated above
 » the world, beyond the orb of the universe;
 » but being all in himself, he sees all the beings
 » that inhabit his Immensity. He is the sole
 » principle, the Light of heaven, the Father
 » of all. He produces every thing, he orders

(1) Stob. Eccl. *Phys.* cap. 8.

(2) Plut. de Plat. *Phyl.* lib. 4. c. 2. Stob. Eccl.
Phys. p. 40.

(3) Floruit Olymp. LX.

(4) Plut. *Vita Numae and Diog. Laert.* lib. 12.

(5) Vit. Pyth. Porphyrt.

(6) Lact. *Inst.* lib. 5.

» de tous. Il produit tout ; il ordonne et dispose
 » tout ; il est la raison , la vie et le mouvement
 » de tous les êtres. » (1)

Il enseignait qu'outre le premier principe, il y avait trois sortes d'êtres intelligens, les Dieux, les héros et les âmes (2). Il regardait les premiers, comme les images inaltérables de l'esprit souverain ; les âmes humaines, comme les moins parfaites des substances raisonnables, et les héros comme une espèce d'êtres mitoyens placés entre les deux autres, pour élever les âmes à l'union divine. (3) Il nous représente ainsi l'Immensité divine, comme contenant des mondes innombrables, habités par des esprits de différens ordres ; et c'est là le véritable sens de cette fameuse expression attribuée aux Pythagoriciens, que l'unité était le principe de toutes choses, et que de cette unité infinie naissait une infinie *dualité*. Par cette *dualité*, on ne doit pas entendre les deux principes des Manichéens ; mais, comme quelques-uns le croient, les seconde et troisième formes de la Trinité d'Orphée et de la triple Divinité, ou plutôt, un monde de substances intelligentes et corporelles, qui est un effet dont l'unité est la cause. (4) Tel est le sentiment de Porphyre, et on doit le préférer à celui de Plutarque, qui veut attribuer à Pythagore le système manichéen, sans en donner aucune preuve.

Pythagore s'accordait avec Thalès en définissant l'âme, un principe qui se meut par lui-même. (5) Il soutenait de plus. « Que lors-

(1) S. Just. Cohort. I, ad Græc. p. 18.

(2) Diog. Laert. lib. 8.

(3) Hierocl. Com. in Carm. Aurea. Pyth.

(4) Porphyr. *Vita Pyth.*

(5) Plut. Plac. lib. 4. cap. 2.

» and disposes every thing ; he is the reason ,
 » the life , and the motion of all beings. » (1)

He taught that besides the first principle , there were three sorts of intelligent beings , Gods , heroes and souls. (2) He considered the first as the unalterable images of the sovereign mind , human souls as the least perfect of reasonable substances , and heroes as a sort of middle beings placed between the two others , in order to raise up souls to the divine union. (3) Thus he represents to us the divine Immensity as containing innumerable worlds inhabited by spirits of different orders ; and this is the true sense of that famous expression ascribed to the Pythagoreans , that unity was the principle of all things , and that from this infinite Unity there sprung an infinite duality. We are not by this duality to understand the two principles of the Manichees ; but , as some think , the second and third forms of the Orphean Trinity and triform Deity , or , rather , a world of intelligent and corporeal substances , which is the effect whereof unity is the cause. (4) This is the sentiment of Porphyry , and it ought to be preferred before that of Plutarch , who is for ascribing the manichean system to Pythagoras , without producing for it any proof.

Pythagoras agreed with Thales in defining the soul to be a self-moving principle. (5) He maintained farther. « That when it quits the

(1) S. Just. Cohort. 1. ad Græc. p. 18.

(2) Diog. Laert. lib. 8.

(3) Hierocl. Com. in Carm. Aurea. Pyth.

(4) Porphyr. *Vita Pyth.*

(5) Plut. Plac. l. 4. cap. 2.

» qu'elle quitte le corps, elle se réunit à l'âme
 » du monde ; (1) qu'elle n'est pas un Dieu ,
 » mais l'ouvrage d'un Dieu éternel ; (2) et
 » qu'elle est immortelle à cause de son prin-
 » cipe. » (3) Ce philosophe croyait que l'homme
 était composé de trois parties , un esprit pur ,
 une matière éthérée , (qu'il appelait le véhi-
 cule subtil de l'âme) et un corps mortel ou gros-
 sier. Les anciens poètes Grecs avaient présenté
 cette opinion sous une forme différente ; ils ap-
 pelaient le corps éthérien , la représentation ,
 l'image ou l'ombre , parce qu'ils s'imaginaient
 que ce corps subtil , lorsqu'il descendait du ciel
 pour animer le corps terrestre , prenait sa forme ,
 de même que le métal fondu prend celle du
 moule où on le jette. Ils disaient , qu'après la
 mort , l'esprit , encore revêtu de ce véhicule
 subtil , s'envolait dans les régions de la lune ,
 où ils plaçaient les champs Elysées ; et là ,
 d'après ce qu'ils s'imaginaient , une espèce de
 seconde mort avait lieu , par la séparation du
 pur esprit d'avec son véhicule : l'un se réunis-
 sait aux Dieux , l'autre demeurait dans le séjour
 des ombres. Voilà pourquoi Ulysse dit dans
 l'*Odyssée*. « Qu'il a vu dans les champs Elysées
 » le divin Hercule , c'est - à - dire , son image ;
 » car pour lui , il est avec les Dieux immortels ,
 » et assiste à leurs banquets. » (4) Pythagore
 n'admettait point la fiction poétique d'une se-
 conde mort. Il soutenait que l'esprit pur et son
 véhicule subtil , étant nés ensemble , étaient
 inséparables et retournaient , après la mort ,

(1) Cicér. de Senec. cap. 21.

(2) Ibid. de Nat. Deor. lib. 2.

(3) Tusc. lib. 1. pag. 1300.

(4) Odyss. lib. 11. p. 167.

body ; it is re - united to the soul of the world (1) ; that it is not a God , but the work of an eternal God (2) ; and that it is immortal on account of its principle (3). This philosopher was of opinion that man was composed of three parts , a pure spirit , an ethereal matter , (which he called the subtile vehicle of the soul) and a mortal or gross body . The old Greek poets had dressed up this opinion in a different guise ; they called the ethereal body , the representation , the image , or the shadow , because they fancied that this subtile body , when it came down from heaven to animate the terrestrial body ; assumed its form just as melted metal takes that of the mould in which it is cast . They said , that after death the spirit , still clothed with this subtile vehicle , flew up to the regions of the moon , where they placed the Elysian fields ; and there , as they imagined , a sort of second death ensued by the separation of the pure spirit from its vehicles : the one was united to the Gods , the other staid in the abode of the shades . This is the reason why Ulysses says in the *Odysséis*. « That he saw in the Elysian fields the divine Hercules , i. e. his image ; for as for him , he is with the immortal Gods , and assists at their banquet (4) » . Pythagoras did not adopt the poetic fiction of a second death . He held , that the pure spirit , and its subtile vehicle being born together , were inseparable , and returned after death to the star from whence they descended .

(1) *Cicer. de Senec. cap. 21.*

(2) *Ib. de Nat. Deor. l. 2.*

(3) *Tusc. lib. 1. p. 1300.*

(4) *Odyss. lib. 11. p. 167.*

dans l'astre d'où ils étaient descendus. Les Platoniciens et presque tous les anciens philosophes avaient la même idée (1). S. Paul, en parlant de la résurrection, semble favoriser cette distinction du corps céleste et du corps terrestre :

« Mais, diront quelques personnes, comment
 » les morts ressusciteront-ils? et avec quel corps
 » viendront-ils? Insensé! ce que tu sèmes n'est
 » point le corps qui sera, mais une simple graine.
 » Il en est de même de la résurrection des morts,
 » elle est semée dans la corruption, elle se lève
 » dans l'incorruption; elle est semée dans l'op-
 » probre, elle se lève dans la gloire; elle est semée
 » dans la faiblesse, elle se lève dans la puissance;
 » elle est semée comme un corps naturel, elle se
 » lève comme un corps spirituel. Or, je vous dis
 » cela, mes frères, parce que cette chair et ce sang
 » ne peuvent hériter du royaume de Dieu (2). »

De là vient que quelques-uns des anciens Pères, ainsi que nos théologiens modernes (3), ont conclu que le corps mortel et terrestre, qui change sans cesse, et qui ne demeure pas le même un seul instant, est quelque chose de purement accidentel à notre substance, et ne lui appartient pas originairement; que c'est une croûte épaisse, une enveloppe grossière jetée sur le corps céleste, spirituel, actif et glorieux, qui se dévoilant et se développant lors de la résurrection, paraîtra dans toute sa beauté; que ce germe immortel, ce corps incorruptible, ce principe

(1) Plat. Enn. 4. l. 3. et Enn. 6. l. 4. Philopon, Proem. in Arist. de Anim. Procl. Comm. in Timm. p. 164, 290. Hierocl. Aurea Carm. p. 293.

(2) Cor. xv. vers. 35, 42, 50.

(3) Dr. Clarke, de l'existence et des attributs de Dieu, p. 357, 358, 359.

The Platonists and almost all the ancient philosophers had the same notion (1). St. Paul, speaking of the resurrection, seems to favor this distinction of the celestial and the terrestrial body: « But some will say, how are the » dead raised up? and with what body do they » come? Thou fool, that which thou sowest » is not that body which shall be, but bare » grain. — So also is the resurrection of the » dead, it is sown in corruption; it is raised in » incorruption; it is sown in dishonor, it is » raised in glory; it is sown in weakness, it is » raised in power; it is sown a natural body, » it is raised a spiritual body. — Now this I » say, brethren, because that flesh and blood » cannot inherit the kingdom of God (2). » Hence it is, that some of the ancient fathers, as well as our modern divines (3) have concluded, that the mortal and terrestrial body, which is ever changing, and does not continue one moment the same is something merely accidental to our substance, and does not originally belong to it: a thick crust, a coarse covering cast over the celestial, spiritual, active and glorious body, which being unvailed and enlarged at the resurrection, will appear in all its beauty; that this immortal seed, this incorruptible body, this hidden principle, which is perhaps at present the seat of the soul, will, for reasons known to God only, remain buried

(1) Plot. *Enn.* 4. l. 3. and *Enn.* 6. l. 4. Philopen, *Proem.* in *Arist. de Anim.* Procl. *Comm.* in *Tim.* p. 164, 290. Hierocl. *Aurea Carn.* p. 293.

(2) *Cor.* xv. ver. 35, 42, 50.

(3) Dr. Clarke *on the being and attributes of God*, p. 357, 358, 359.

caché, qui est peut-être maintenant le siège de l'âme, demeurera, pour des raisons que Dieu seul connaît, enseveli après la mort dans la masse commune de la matière, jusqu'à la dernière manifestation de la Puissance divine; et qu'alors, la surface de la terre sera renouvelée par des flammes épuratoires, qui purifieront notre globe de la crasse épaisse et terrestre qu'il a contractée. Cette notion rend le dogme de la résurrection intelligible et philosophique.

Je terminerai l'article de Pythagore par un précis de sa doctrine, tel qu'il nous est donné par St. Cyrille. « On voit clairement, dit ce » Père, que Pythagore soutenait qu'il n'y avait » qu'un Dieu, l'origine est la cause de toutes » choses; qui éclaire tout, qui anime tout, et » d'où tout procède; qui a donné l'existence à » toutes choses, et qui est la cause de toute es- » pèce de mouvement. (1) »

Après Pythagore vient Anaxagore (2) de la secte Ionique, né à Clazomène et maître de Périclès le héros Athénien. Ce philosophe fut le premier après Thalès, dans l'école Ionique, qui sentit la nécessité d'introduire une Intelligence suprême pour la formation de l'univers. Il rejeta avec mépris, et réfuta avec une grande force de raisonnement la doctrine de ceux qui soutenaient qu'une nécessité aveugle (3) et les mouvemens fortuits de la matière avaient produit le monde. Il s'efforça de prouver qu'un esprit pur et sans mélange préside à l'univers.

Suivant le rapport d'Aristote, les raisonne-

(1) S. Cyril. contra Julian. lib. I. p. 85.

(2) Flor. Olymp. LXXX.

(3) Plut. *Vita Pericl.*

after death in the common mass of matter till the last manifestation of the divine Power; and that then the face of the earth will be renewed by purifying flames, which will purge our globe of all that dark and earthly dross which it has contracted. This notion renders the doctrine of the resurrection intelligible and philosophical.

I shall conclude the article of Pythagoras with a summary of his doctrine as it is given us by S. Cyril. « We see plainly, says this Father, » that Pythagoras maintained, that there was » but one God, the original and cause of all » things, who enlightens every thing, anima- » tes every thing, and from whom every thing » proceeds, who has given being to all things, » and is the source of all motion. (1) »

After Pythagoras comes Anaxagoras (2) of the Ionic sect, born at Clazomene, and master to Pericles the Athenian hero. This philosopher was the first after Thales in the Ionic school who perceived the necessity of introducing a supreme Intelligence for the formation of the universe. He rejected with contempt, and with great strength of reason refuted the doctrine of those who held that (3) a blind necessity and the casual motions of matter had produced the world. He endeavored to prove that a pure and uncompounded spirit presides over the universe.

According to Aristotote's account, the rea-

(1) S. Cyril. contra Julian. lib. 1. p. 85.

(2) Flor. Olymp. I. XXX.

(3) Plut. *Vita Pericl.*

mens d'Anaxagore étaient fondés sur ces deux principes : « 1. Que l'idée de la matière ne ren-
 » fermant point celle de la force active , le
 » mouvement ne pouvait être une de ses pro-
 » priétés. Il faut par conséquent , disait-il ,
 » chercher ailleurs pour trouver la cause de
 » son activité. Or , ce principe actif , regardé
 » comme cause du mouvement , il l'appelait
 » l'âme , parce qu'il anime l'univers (1). 2. Il
 » distinguait entre ce principe universel de
 » mouvement , et le principe pensant qu'il ap-
 » pelait l'entendement (2). Il ne voyait rien
 » dans la matière qui eût aucun rapport avec
 » cette propriété ; et il concluait de là , qu'il y
 » avait dans la nature une substance autre que
 » la matière. Mais il ajoutait , que l'âme et
 » l'esprit n'étaient qu'une seule et même subs-
 » tance , que nous ne distinguons qu'à cause
 » de ses différentes opérations , et que de toutes
 » les essences , elle était la plus simple , la plus
 » pure et la plus exempte de toute espèce de
 » mélange et de composition. » Ce philosophe
 passait à Athènes pour un Athée , parce qu'il
 niait que les étoiles et les planètes fussent des
 Dieux (3). Il soutenait que les premières étaient
 des soleils , et les autres des mondes habitables ;
 tant il est vrai que le système de la pluralité des
 mondes , qu'on a généralement cru moderne ,
 est fort ancien.

Platon (4) blâme Anaxagore pour avoir ex-
 pliqué tous les phénomènes de la nature par la

(1) Arist. *de Anim.* lib. 1. cap. 2. p. 619. Edit. Par. 1629.

(2) Ibid. p. 260.

(3) Plat. *de Legib.* 10 p. 886.

(4) Plat. *Phaed.* pag. 73.

soning of Anaxagoras was founded upon these two principles : 1. « That the idea of matter » not including that of active force, motion » could not be one of its properties. We must » therefore, said he, seek some where else to » find out the cause of its activity. Now this » active principle, as it was the cause of motion, he called the soul, because it animates the universe (1). 2. He distinguished between this universal principle of motion, and the thinking principle, which last he called the understanding (2). He saw nothing in matter that had any resemblance to this property; and from thence he inferred, that there was in nature another substance besides matter. But he added, that the soul and spirit were one and the same substance distinguished by us only in regard of its different operations; and that of all essences it was the most simple, the most pure, and the most exempt from all mixture and composition. » This philosopher passed at Athens for an Atheist, because he denied that the stars and planets were Gods (3). He maintained, that the first were suns, and the latter habitable worlds; so very ancient is the system of a plurality of worlds, which has been generally thought to be modern.

Plato (4) condemns Anaxagoras for having explained all the phænomena of nature by mat-

(1) Arist. *de Anim.* lib. 1. cap. 2. p. 619. Edit. Par. 1629.

(2) Ibid. p. 260.

(3) Plat. *de Legib.* 10. p. 886.

(4) Plat. *Phæd.* p. 73.

matière et le mouvement. Descartes n'a fait que renouveler cette opinion. Je ne puis m'empêcher de regarder comme très-injuste, d'accuser d'athéisme à ce sujet le philosophe de Clazomène, ou son imitateur, puisque l'un et l'autre établissent pour principe, que le mouvement n'est point une propriété de la matière, et, par conséquent, que la force motrice est aussi intelligente : il faut pourtant convenir que le philosophe François est repréhensible, en ce qu'il suppose que le monde visible est l'effet nécessaire et inévitable d'une simple impulsion donnée à une matière indéfinie. De là il suivrait, 1. que les lois du mouvement ne sont pas arbitraires, et qu'elles ne dependent pas d'une Intelligence souveraine qui agit avec sagesse et prévoyance ; ce qui détruit absolument l'idée des causes finales. 2. Il s'ensuivrait, que le monde, tel que nous le voyons, avec toutes ses irrégularités, ses défauts et ses désordres, serait précisément dans le même état dans lequel il fut originairement produit par le Créateur. Ces deux principes ont été la source funeste de l'athéisme de Spinoza. Croyant, avec Descartes, que la matière et l'étendue sont la même chose, et que tous les différens phénomènes de la nature sont l'effet des lois nécessaires du mouvement, il en conclut tout de suite, qu'une étendue immense et une force infinie pouvaient être des propriétés de la même substance éternelle qui agit par les lois immuables d'une aveugle nécessité.

Le génie le plus sublime de notre siècle, étant convaincu de cet abus monstrueux du système de Descartes, résolut de saper les fondemens de cette philosophie. Il a démontré que les lois principales du mouvement sont

ter and motion. Descartes has only revived this opinion. I cannot but think it very unjust to accuse the philosopher of Clazomene, or his follower, of atheism, on this account, since they both lay it down for a principle, that motion is not a property of matter, and consequently, that the moving force is altogether spiritual. It must nevertheless be allowed, that the French philosopher is blameable in supposing that the visible world is the necessary and unavoidable effect of a mere impulsion given to an indefinite matter. Hence it would follow.

1. That the laws of motion are not arbitrary and dependant on a sovereign Intelligence who acts with wisdom and design; which totally destroys the idea of final causes. 2. That the world, such as we see it, with all its irregularities, defects and disorders, is precisely in the same state wherein it was at first produced by the Creator: these two principles were the fatal source of Spinoza's atheism: believing with Descartes, that matter and extension are the same thing, and that all the different phenomena of nature are the effect of the necessary laws of motion, he presently inferred that immense extension and infinite force might be properties of the same eternal substance, which acts by the immutable laws of a blind necessity.

The most sublime genius of our age, being sensible of these monstrous abuses of Cartesianism, resolved to undermine the foundations of that philosophy. He demonstrated that the primary laws of motion are purely arbi-

purement arbitraires et établies avec connaissance et dessein par un architecte intelligent, pour la conservation de son ouvrage, et pour l'accomplissement des fins qui sont dignes de sa sagesse. C'est avec une grande injustice qu'on a accusé ce philosophe de nous replonger dans les qualités occultes des Péripatéticiens. J'avoue, à la vérité, que les idées obscures et confuses qui abondent dans les écrits de quelques-uns de ses disciples; ont donné trop de sujet à certains étrangers de rejeter la philosophie de sir Isaac Newton, en même-tems qu'ils admirent sa géométrie; mais il est évident, d'après ses écrits (1), qu'il n'a jamais considéré l'attraction comme une cause, mais seulement comme un effet, et qu'il a toujours supposé que cet effet pouvait être produit par l'impulsion (2). A condition qu'on rejettera le plein absolu des Cartésiens, leurs élémens romanesques et leurs tourbillons célestes qui ne sont nullement géométriques, cet incomparable philosophe (3) admet qu'il peut y avoir un esprit subtil, ou une matière éthérée répandue dans tous les espaces immenses, qui soit la cause universelle et le ressort de tous les mouvemens des corps célestes et terrestres, de l'élasticité, de l'électricité, de la cohérence, de la fluidité, de la végétation et de la sensation; de l'émission, de la réfraction et de la

(1) *Vis centripeta est, quæ corpora versus punctum aliquid tanquam ad centrum undique trahuntur, impelluntur vel utcumque tendunt.* Phil. Nat. Princ. p. 2.

(2) *Quam ego attractionem appello; fieri sanè potest ut ea efficiatur impulsu, vel aliquo modo nobis ignoto.* Opt. Ed. Lat. pag. 380.

(3) Phil. Nat. Princ. pag. ult. Opt. p. 350.

trary, and established with knowledge and design by an intelligent architect, in order to the preservation of his work, and the accomplishment of such ends as are worthy of his wisdom. It is with great injustice that this philosopher has been accused with throwing us back into the occult qualities of the Peripatetics. I confess indeed that the obscure and confused ideas which abound in the writings of some of his disciples, have given too much occasion to certain foreigners to reject the philosophy of sir Isaac Newton, at the same time that they admire his geometry; but it is clear from his (1) first writings, that he never considered attraction as a cause, but only as an effect, and that he always supposed that this effect, might be produced by impulsion (2). Provided we reject the absolute plenum of the Cartesians, their romantic elements, and their celestial vortice, which are by no means geometrical, this incomparable philosopher (3) admits that there may be a subtile spirit, or ethereal matter diffused through all the immense spaces, to be the universal cause and spring of all the motions of the celestial and terrestrial bodies, of elasticity, electricity, cohesion, fluidity, vegetation and sensation; of the emission, refraction and reflection of light, and even of attraction itself, which he

(1) *Vis centripeta est, quæ corpora versus punctum aliquid tanquam ad centrum undique trahuntur, impelluntur vel utcunque tendunt.* Phil. Nat. Princ. p. 2.

(2) *Quam ego attractionem appello, fieri sanè potest ut ea efficiatur impulsu, vel aliquo modo nobis ignoto.* Opt. Ed. Lat. pag. 380.

(3) Phil. Nat. Princ. pag. ult. Opt. p. 350.

réflexion de la lumière, et même de l'attraction elle-même, qu'il regarde comme la cause immédiate de la plupart des effets naturels. Il n'a pourtant pas prétendu expliquer les lois de ce fluide éthéré, faute d'un nombre suffisant d'expériences pour les prouver. C'était un principe essentiel, selon lui, que la physique devait être fondée sur des expériences, et que celles-ci fussent ensuite appliquées à la géométrie pour en recueillir quelque chose sur quoi on puisse mieux compter que sur d'ingénieuses conjectures. Ses écrits annoncent une pénétration, une profondeur et une sagacité admirable, et tous les caractères d'un jugement solide, qui n'accorde rien à l'imagination dans les matières de raisonnement; et quoique l'on doive convenir que Descartes l'ait surpassé en clarté et en méthode, ce n'était bien certainement pas un génie ni si profond, ni si géométrique, et il a donné plus de carrière à l'imagination.

Socrate (1) suit de près Anaxagore. L'idée vulgaire est qu'il fut martyr de l'unité de la Divinité, pour avoir refusé d'adorer les Dieux de la Grèce, mais c'est une erreur. Dans l'apologie que Platon fait de ce philosophe, Socrate reconnaît quelques Divinités subalternes, et enseigne que le soleil et les astres sont animés par des intelligences à qui il faut rendre un culte divin. Le même Platon, dans son dialogue sur la sainteté (2), nous dit que Socrate ne fut point puni pour avoir nié qu'il y eût des Dieux inférieurs, mais parce qu'il déclamaient ouvertement contre les poètes qui attribuaient

(1) Flor. Olymp. XC.

(2) Plat. Eutyph. p. 5 et 6.

looks upon as the immediate cause of the most part of natural effects he would not however pretend to explain the laws of this ethereal fluid, for want of a sufficient number of experiments to prove them. It was an essential principle with him; that natural philosophy should be founded upon experiments, and that these should afterwards be applied to geometry, in order to gather from thence something more to be depended upon than ingenious conjectures. His writings discover a wonderful sagacity, penetration and depth, and all marks of a solid understanding, which allows nothing to imagination in matters of reason; and though Descartes must be granted to have surpassed him in perspicuity and method, he was unquestionable neither so profound nor so geometrical a genius, and gave a greater loose to imagination.

Socrates (1) follows close after Anaxagoras. The common notion is, that he was a martyr for the unity of the Godhead, in having refused to pay his homage to the Gods of Greece; but it is a mistake. In the apology that Plato makes for this philosopher, Socrates acknowledgeth certain subordinate Deities, and teaches, that the sun and the stars are animated by intelligences who ought to be worshipped with divine honours. The same Plato in his dialogue upon holiness (2) tells us, that Socrates was not punished for denying that there were inferior gods, but for declaiming

(1) Flor. Olymp. XC.

(2) Plat, Eutyph. p. 5 and 6.

à ces Divinités des passions humaines et des crimes en ormes.

Socrate cependant, en même-tems qu'il supposait plusieurs Dieux inférieurs, n'admettait qu'un seul principe éternel. Xénophon nous a laissé un excellent abrégé de la théologie de ce philosophe. C'est peut-être le plus important morceau qui nous reste de l'antiquité. Il contient les entretiens de Socrate avec Aristodème qui doutait de l'existence de Dieu. Socrate lui fait observer d'abord tous les caractères de dessein, d'art, de sagesse, qui paraissent dans tout l'univers, et dans le corps humain en particulier.

« (1) Croyez-vous, dit-il ensuite à Aristodème, pouvez-vous croire que vous soyez le seul être intelligent? Vous savez que vous ne possédez qu'une petite parcelle de cette matière qui compose le monde, une petite portion de cette eau qui l'arrose, une étincelle de cette flamme qui l'anime. L'entendement n'appartient-il qu'à vous seul? L'avez-vous tellement accaparé et concentré en vous-même, qu'on ne puisse le trouver nulle part ailleurs? Un hasard aveugle fait-il tout, et n'y a-t-il rien qui mérite le nom de sagesse, que ce que vous possédez? Aristodème ayant répliqué qu'il ne voyait point ce sage Architecte de l'univers, Socrate lui répond : « Vous ne voyez pas non plus l'âme qui gouverne votre corps et qui en règle tous les mouvemens. Vous pourriez aussi bien conclure que vous ne faites rien avec dessein et raison, que de soutenir que tout se fait dans l'univers par un hasard aveugle ». Aristodème,

(1) Xen. Mem. Soc. Ed. Basil. 1579. lib. I. p. 573.

openly against the poets who ascribed human passions and enormous crimes to those Deities.

Socrates, however, whilst he supposed several inferior Gods, admitted all the while but only one eternal principle. Xenophon has left us an excellent abridgment of the theology of that philosopher. 'Tis perhaps the most important piece we have of antiquity. It contains the conversation of Socrates with Aristodemus, who doubted of the existence of God. Socrates makes him at first take notice of all the characters of design, of art, of the wisdom that appears all over the universe, and particularly in the human body.

« (1) Do you believe, says he then to Aristodemus, can you believe that you are the only intelligent being? you know that you possess, but a little particle of that matter which composes the world, a small part of that water which moistens it, a spark of that flame which animates it. Is understanding peculiar to you alone? Have you so engrossed and confined it to yourself, that it is to be found no where else? Does blind chance work every thing, and is there no such thing as wisdom besides what you have? Aristodemus having replied, that he did not see that wise Architect of the universe; Socrates answers him: « Neither do you see the soul which governs your own body, and regulates all its motions. You might as well conclude, that you do nothing yourself with design and reason, as maintain that every thing is done by blind chance in the universe ». Aristodemus at length

(1) Xen. Mem. Soc. Ed. Basil. 1579. lib. 1. p. 573.

dème reconnaissant enfin un Être suprême , doute encore de la Providence , parce qu'il ne comprend pas comment la Divinité peut tout voir à la fois. Socrate réplique : « Si l'esprit » qui réside dans votre corps le meut et le dispose selon sa volonté , pourquoi cette sagesse » souveraine qui préside à l'univers , ne peut-elle pas aussi régler et disposer chaque chose » comme il lui plaît ? Si votre œil peut voir les » objets à la distance de plusieurs stades , pourquoi l'œil de Dieu ne pourrait-il pas tout voir » à la fois ? Si votre âme peut penser en même » tems à ce qui est à Athènes , en Egypte et » en Sicile , pourquoi l'esprit divin ne pourrait-il pas avoir soin de tout , étant présent partout à son ouvrage » ? Socrate voyant enfin que l'impiété d'Aristodème ne procédait pas tant de sa raison , que de son cœur , finit par ces paroles : « O Aristodème ! appliquez-vous » sincèrement à adorer Dieu , il vous éclairera , » et vos doutes seront bientôt écartés » .

Platon , disciple de Socrate , suit les mêmes principes. Il vivait vers la centième Olympiade , tems auquel la doctrine de Démocrite avait fait à Athènes de grands progrès. Le but de toute sa théologie est de nous donner des idées nobles de la Divinité ; de nous montrer que les âmes n'ont été condamnées à animer des corps mortels , que pour expier des fautes qu'elles avaient commises dans un état antérieur ; et enfin d'enseigner que la religion est le seul moyen de nous rétablir dans notre première gloire et dans notre première perfection. Il méprise tous les dogmes de la superstition athénienne , et tâche d'en purger la religion. Le

acknowledging a supreme Being, is still in doubt as to Providence; not being able to comprehend how the Deity can see every thing at once. Socrates replies: «If, the spirit
 » that resides in your body moves and disposes
 » it at its pleasure, why should not that sove-
 » reign Wisdom which presides over the uni-
 » verse, be able likewise to regulate and order
 » every thing as it pleases; If your eye can
 » see objects at the distance of several fur-
 » longs, why should not the eye of God be able
 » to see every thing at once? If your soul can
 » think at the same time upon what is at
 » Athens, in Egypt, and in Sicily; why
 » should not the divine Mind be able to take
 » care of every thing, being every where pre-
 » sent to his work»? Socrates perceiving at last
 that the infidelity of Aristodemus did not arise
 so much from his reason as from his heart,
 concludes with these words: O Aristodemus!
 » apply yourself sincerely to worship God;
 » he will enlighten you and all your doubts
 » will soon be removed».

Plato a disciple of Socrates, follows the same principles. He lived about the hundredth Olympiad, at a time when the doctrine of Democritus had made a great progress at Athens. The design of all his theology is to give us noble sentiments of the Deity; to shew us that souls were condemned to animate mortal bodies, only in order to expiate faults they had committed in a pre-existent state; and in fine, to teach the religion is that only way to restore us to our first glory and perfection, he despises all the tenets of the athenian superstition, and endeavours to purge religion of them. The chief object of this philosopher is

principal objet de ce philosophe est l'homme considéré comme immortel ; il n'en parle sous ses rapports politiques , que pour prouver que le plus court chemin vers l'immortalité est de remplir , pour le seul amour de la vertu , tous les devoirs de la vie civile et sociale.

Platon , au commencement de son *Timée* , distingue l'être qui est éternel d'avec l'être qui a été créé ; et dans un autre de ses dialogues il définit Dieu , « La cause productrice qui fait » exister ce qui n'était pas auparavant (1) » ; définition qui prouve qu'il avait une idée de la création. Aussi n'est-il pas du tout étonnant qu'il eût une pareille idée , puisqu'elle n'implique aucune contradiction. En effet , lorsque Dieu crée , il ne tire pas un être du néant ; comme d'un sujet sur lequel il travaille ; mais il fait exister une chose qui n'existait pas auparavant. L'idée de la puissance infinie suppose nécessairement celle de la faculté de produire de nouvelles substances aussi bien que des formes nouvelles. Faire exister une substance qui n'existait pas auparavant , n'a rien en soi de plus inconcevable , que de donner l'existence à une forme qui n'était pas auparavant ; car il y a dans l'un et l'autre cas une nouvelle réalité de produite , et quelques difficultés qu'il y ait à concevoir le passage du néant à l'être , elles sont aussi grandes dans une hypothèse que dans l'autre. De même donc qu'on ne peut nier qu'il y ait une puissance motrice , quoiqu'on ne conçoive point comment elle agit , de même on ne doit pas nier qu'il y ait une puissance créatrice , par la raison que nous n'en avons pas une idée évidente.

(1) Plat. Sophist. p. 185. Edit. Franc. 1602.

man in his immortal capacity : he speaks of him in his politic one, only to shew that the shortest way to immortality is to discharge all the duties of civil and social life for the pure love of virtue.

Plato in the beginning of his *Timæus* distinguishes between being which is eternally, and being which has been made. And in another of his dialogues he defines God the efficient cause which makes things exist that had no being before (1) : a definition which shews that he had an idea of the creation. Nor is it at all surprising that he should have this idea, since it implies no contradiction. In reality, when God creates he does not draw a being out of nothing, as out of a subject upon which he works but he makes something exist that did not exist before. The Idea of infinite power necessarily supposes that of being able to produce new substances as well as new forms. To make a substance exist which did not exist before, has nothing in it more inconceivable than the making a form exist which was not before ; for in both cases there is a new reality produced ; and whatever difficulties there are in conceiving the passage from nothing to being, they are as puzzling in the one as in the other. As therefore it cannot be denied but that there is moving power, though we do not conceive how it acts ; so neither must we deny that there is a creating power, because we have not a clear idea of it.

(1) Plat. *Sophist* p. 185. Edit. Franc. 1602.

Pour revenir à Platon. Il considère d'abord la Divinité dans sa solitude éternelle, avant la production des êtres finis. Il dit souvent, à l'exemple des Egyptiens : « Que cette première » source de la Divinité est entourée de ténè-
 » bres épaisses qu'aucun mortel ne saurait pé-
 » nétrer, et que ce Dieu inaccessible ne doit
 » être adoré que par le silence ». C'est ce pre-
 mier Principe qu'il appelle en plusieurs en-
 droits, l'*Etre*, l'*Unité* et le *Bien suprême* (1),
 le même dans le monde intelligent, que le so-
 leil dans le monde visible. Il nous représente
 ensuite le premier Être comme s'élançant hors
 de son Unité, pour examiner toutes les manières
 différentes par lesquelles il pourrait se ma-
 nifester extérieurement; et le monde idéal qui
 renferme les idées de toutes choses, et les vé-
 rités qui en résultent, fut ainsi formé dans
 l'entendement divin. Platon distingue toujours
 le Bien suprême d'avec cette sagesse qui n'en
 est qu'une émanation. « Ce qui présente la vé-
 » rité à notre esprit, dit-il, et ce qui nous
 » donne la raison, est le Bien suprême. Il est
 » la cause et la source de la vérité (2). Il l'a
 » engendrée semblable à lui-même. De même
 » que la lumière n'est pas le soleil, mais qu'elle
 » en est une émanation, de même la vérité
 » n'est pas le premier Principe, mais elle en est
 » une émanation ». Et c'est là ce qu'il appelle
 la *Sagesse* ou le *Logos*. Il considère enfin le
 premier moteur, comme développant sa puis-
 sance pour former des êtres réels qui ressem-
 blent à ces idées prototypes. Il l'appelle (3),

(1) *De Repub.* lib. 6. p. 686.

(2) *Ibid.* lib. 6. p. 687.

(3) *Plat. de Repub.* lib. 10. p. 749.

To return to Plato. He first considers the Deity in his eternal solitude before the production of finite beings. He says frequently like the Egyptians, « That this first source of » Deity is surrounded with thick darkness, » which no mortal can penetrate, and that this » inaccessible God is to be adored only by silence ». Tis this first Principle which he calls in several places the *Being*, the *Unity*, and the *supreme Good* (1); the same in the intelligent world, that the sun is in the visible world. He afterwards represents to us this first Being sallying out of his Unity to consider all the various manners by which he might represent him exteriorly; and thus the ideal world, comprehending the ideas of all things, and the truths which result thence, was formed in divine Understanding. Plato always distinguishes between the supreme Good, and that Wisdom which is only an emanation from him. « That which presents truth to the » mind, says he, and that which gives us reason is the supreme Good. He is the cause and » source of truth (2). He hath begotten it like » himself. As the light is not the sun, but an » emanation from it; so truth is not the first » Principle, but his emanation ». And this is what he calls the *Wisdom*, or the *Logos*. And lastly, he considers the first mover displaying his power to form real beings, resembling those archetypal ideas. He stiles him (3), « the *Energy*, or *Sovereign Architect* who » created the universe and the Gods, and who

(1) *De Repub.* lib. 6. p. 686.

(2) *Ibid.* lib. 6. p. 687.

(3) *Plat. de Repub.* lib. 10. p. 749.

» la *Force*, ou l'*Architecte souverain* qui
 » créa l'univers et les Dieux, et qui fait tout
 » ce qu'il lui plaît dans le ciel, sur la terre et
 » dans les sombres abîmes ». Il l'appelle aussi,
 » *Psyché*, ou l'âme qui préside au monde,
 » plutôt que l'âme du monde » ; pour exprimer
 que cette âme ne fait point partie de l'univers,
 mais qu'elle l'anime et lui donne toutes ses
 formes et tous ses mouvemens. Tantôt il re-
 garde les trois attributs divins comme trois
 causes, tantôt comme trois êtres, et souvent
 comme trois Dieux. Mais il affirme qu'ils ne
 forment tous qu'une seule Divinité ; qu'il n'y
 a entr'eux aucune différence essentielle ; que
 le second est l'image du premier, et que le
 troisième est celle du second ; que ce ne sont
 pas trois soleils, mais un seul, et qu'ils ne
 diffèrent que comme le font entr'eux la lu-
 mière, ses rayons et la réflexion de ces der-
 niers (1).

Dans d'autres endroits, et particulièrement
 dans le *Timée Locrien* (2), Platon parle de
 trois autres Principes ; par le premier, il en-
 tend les idées prototypes contenues dans l'en-
 tendement divin ; par le second, il entend une
 matière primitive, incorruptible, éternelle,
 uniforme, sans figure ni distribution, mais
 propre à recevoir toutes les formes et tous les
 mouvemens ; par le troisième, il entend l'uni-
 vers visible, limité, corruptible, consistant
 en différentes parties, et il appelle celui-ci le
Soleil, l'effet et l'ouvrage de l'idée, comme
 père originaire, et de la *matière* (3) comme

(1) Voyez le *Système Intell.* de Cudworth, p. 506.
 et 506.

(2) *Tim. Loc.* p. 109.

(3) 122

• does what soever he pleases in heaven, on
 • the earth, and in the shades below ». He
 calls him likewise, « *Psyche*, or the soul
 • which presides over the world, rather than
 • the soul of the world » ; to denote that this
 soul does not make a part of the universe, but
 animates it, and gives it all its forms and mo-
 vements. Sometimes he considers the three di-
 vine attributes as three causes, at other times
 as three beings, and often as three Gods : but
 he affirms that they are all but one sole Divi-
 nity ; that there is no essential difference be-
 tween them : that the second is the image of
 the first, and the third of the second ; that they
 are not three suns, but one : and that they
 differ only as the light, its rays, and reflection
 of those rays (1).

In other places and especially in the *Ti-
 maeus Locrus* (2), Plato speaks of three other
 Principles, by the first he understands the ar-
 chetypal ideas contained in the divine Intel-
 lect : by the second, a primary matter, incor-
 ruptible, eternal, uniform, without figure or
 division, but capable of receiving all forms
 and motions : by the third, the visible universe,
 bounded, corruptible, consisting of various
 parts, and this he stiles the sun, the effect and
 the work of the idea as the primitive father,
 and of the *matter* (3) as the universal mother
 of whatever exists. We ought never to con-

(1) See Cudworth *Intellect. Syst. from* pag. 580
 to 590.

(2) *Tim. Loc.* p. 109.

(3) *τλς*

mère universelle de tout ce qui existe. Il ne faut jamais confondre ces trois principes de la nature avec les trois formes de la Divinité, qu'il appelle *Agathos*, *Logos* et *Psyché*: le Dieu suprême qui est le principe de la Divinité, l'Intelligence qui a tiré le plan du monde, et la Force qui l'a exécuté.

Quand même nous supposerions que Platon considérât le Logos et le Psyché, l'Intelligence et la Force, non-seulement comme deux attributs, mais encore comme deux hypostases ou émanations de la substance divine, il ne s'ensuivrait pas que les Chrétiens eussent pris de lui leur dogme de la Trinité. Il pouvait devoir cette idée aux anciennes traditions transmises depuis l'enfance du monde, d'où les Orientaux, les Chaldéens, les Egyptiens et les Grecs avaient originairement puisé leurs notions les plus saines en théologie. Les philosophes de toutes les nations semblent avoir eu quelques idées plus ou moins confuses, d'une certaine triplicité dans l'Unité suprême (1). La religion chrétienne n'a fait que développer cette ancienne doctrine. Elle nous enseigne qu'il y a dans l'Essence divine, une triple distinction du Père, du Fils et du Saint-Esprit; que les actions de l'un ne sont point les actions de l'autre; que le Père existe par lui-même, indépendamment et comme la source primitive de la Divinité; que le Fils procède du Père, par une génération incompréhensible; et que le Saint-Esprit procède de l'un et de l'autre, par une inconcevable émanation, et qu'enfin ces deux émanations de la Divinité

(1) Plot. *Enn.* v. l. 1. *Voy.* le *Syst. Intell.* de Cudworth p. 572 — 630.

found these three principles of nature with the three forms of the Divinity, which he calls *Agathos*, *Logos* and *Psyche*: the sovereign God, which is the principle of Deity, the Intellect which drew the plan of the world, and the Energy which executed it.

Though we should suppose that Plato considered the *Logos* and the *Psyche*, the Intellect and the Energy, not only as two attributes, but as two hypostases, or emanations from the divine Substance, it would not follow that the Christians took their doctrine of the Trinity from him. He might owe this idea to the ancient traditions transmitted from the infant world, whence the Orientals, Chaldeans, Egyptians and Greeks originally drew their soundest notions in Divinity. The philosophers of all nations seem to have had some ideas, more or less confused of a certain Triplicity in the supreme Unity (1). Christianity has only unfolded this ancient doctrine. It teaches us that in the divine Essence there is a triple distinction of Father, Son and Holy Spirit; that the actions of the one are not the actions of the other; that the Father exists of himself, independently, as the primitive source of Deity; that the Son comes forth from the Father by an incomprehensible generation; and the Holy Spirit from both by an inconceivable procession; and lastly, that these two emanations from the Divinity are necessary, co-eternal, consubstantial, infinite, and in all things equal to the Father, his independence only excep-

(1) Plot. Enn. v. l. 1. See Cudworth's *Intell. Syst.* from, pag. 570 to 630.

sont nécessaires , co-éternelles , consubstantielles , infinies , et égales en toutes choses au Père , à son indépendance près. L'Eglise a jugé à propos d'exprimer cette distinction par le mot *Personnes* , pour annoncer que cette Trinité n'est pas une simple division d'attributs , comme le soutenaient les Sabelliens , et qu'elle n'est pas non plus formée de trois substances différentes , comme le prétendent les Tritéistes. Nous n'avons pas une idée assez claire de la Nature éternelle , pour pouvoir nier qu'elle ne puisse bien souffrir une pareille distinction. Pour ce qui est des êtres finis , la seule distinction que nous connaissions en eux , est , à la vérité , celle des modes et des substances ; mais est-ce là une raison de nier la possibilité d'une autre distinction dans l'Essence infinie ? L'ignorance peut être un motif de douter , mais elle ne peut jamais en être un de nier.

Pour faire taire les incrédules , et pour leur faire comprendre ce mystère , un Docteur célèbre (1) de l'Eglise Anglicane , et , suivant ce qu'on assure , le plus grand Philosophe des tems modernes (2) , croyait que ce ne serait point nuire à la foi , que de considérer les trois personnes de la Trinité comme trois Agens individuels , ou bien comme trois Êtres distincts , quoique de la même substance. Cette opinion est aussi supérieure à l'Arianisme que l'Arianisme l'est au Socinianisme. Fausto-Socinius soutenait que le Fils n'avait jamais existé avant l'incarnation. Arius disait qu'il avait été créé ou produit du néant comme les êtres finis , mais cependant de toute éternité , c'est-à-dire , avant

(1) Le Dr. Clarke.

(2) Sir Isaac Newton.

ted. The Church has been pleased to express this distinction by the word *Persons*, to denote that this Trinity is not a mere division of attributes, as the Sabellians held; nor yet three different substances, as the Tritheists maintain. We have not a sufficiently clear idea of the eternal Nature to be able to deny, but it may admit of such a distinction. As to finite beings, indeed, the only distinction we know in them, is that of modes and substances; but is this a reason to deny the possibility of another in the infinite Essence? Ignorance may be a reason for doubting, but never for denying.

In order to silence the incredulous, and make this mystery intelligible to them, a famous (1) Doctor of the Church of England, and as I am assured, the greatest philosopher (2) of modern times, believed that it would do no prejudice to the faith to consider the three Persons of the Trinity as three individual Agents, or three distinct Beings, though of the same substance. This opinion is as far above Arianism as Arianism is above Socinianism. Faustus Socini maintained, that the Son had never any existence before the incarnation. Arius held, that he was created or produced out of nothing like finite beings, but yet from all eternity, that is, before all time. The learned

(1) Dr. Clarke.

(2) Sir Isaac Newton.

tous les tems. Le savant Dr. Clarke soutient partout, que le Verbe n'est point une créature, mais une émanation du Père; qu'il est co-éternel et consubstantiel; que cette émanation est aussi essentielle à la Divinité que sa vérité; que le Père ne peut exister sans le Fils, de même qu'il est impossible à Dieu de mentir (1); et que par conséquent le Verbe n'est pas un être précaire que Dieu puisse annihiler.

Je ne prétendrai point justifier quelques expressions hasardées qui ont pu échapper au Docteur; il s'en trouve de semblables dans les Pères eux-mêmes; mais la charité qui ne pense point à mal, qui croit tout, qui espère tout, qui souffre tout, n'insistera jamais sur le sens littéral de mots inconsiderés que l'on désavoue. Il faut pourtant convenir que cette doctrine, que l'on attribue originairement à Sir Isaac Newton, n'explique rien, et ne fait que nous jeter dans de nouvelles difficultés plus grandes que les premières. Il peut aisément y avoir plusieurs êtres distincts, de la même substance divisible et finie; mais il est impossible de concevoir trois êtres distincts de la substance infinie et indivisible, sans détruire sa nature, et sans morceler le Dieu vivant et véritable. Ne vaut-il pas mieux se joindre de bon cœur à toute l'antiquité Chrétienne, et dire qu'il y a dans la Divinité une triple distinction réelle mais incompréhensible, que de troubler la tranquillité de l'Eglise, en définissant la nature métaphysique de cette distinction, par des idées propres à mener au Tritéisme, contre l'inten-

(1) Observations sur les Questions du Dr. Waterland, p. 75.

Dr. Clarke maintains every where, that the Word is not a creature, but an emanation from the Father, co - eternal and consubstantial ; that this emanation is as essential to the Deity as his veracity ; that it is not possible for the Father to be without the Son, in any other sense than it is possible for God to lie (1) ; and consequently that the Word is not a precarious being which God may annihilate.

I will not pretend to justify any inconsiderate expressions which may have dropt from the Doctor ; we find such in the Fathers themselves : but charity, which thinks no evil, believes all things, hopes all things, endures all things, will never insist upon the literal import of unguarded words, which are disavowed. It must nevertheless be granted that this doctrine, which is ascribed originally to Sir Isaac Newton, explains nothing, and only plunges us in new difficulties greater than the first. There may easily be many distinct beings, of the same divisible and finite substance ; but it is impossible to conceive three distinct beings of the infinite and indivisible substance, without destroying his nature, and discerping the living and true God. Is it not better contentedly to join with all Christian antiquity, in saying, that there is a triple distinction, real but incomprehensible in the Divinity, than to disturb the peace of the Church with defining the metaphysical nature of this distinction, by such ideas as lead to Tritheism, contrary to the intention of those who advance them ?

(1) Observations on Dr. Waterland's Queries, pag. 75.

tion de ceux qui les proposent ? Combien aisément les génies les plus vastes s'égarent, lorsqu'ils s'affranchissent du joug de l'autorité, pour se livrer à leurs spéculations ! Poursuivons :

Aristote, disciple de Platon et prince des philosophes Péripatéticiens, appelle Dieu (1) « L'Être éternel et vivant, le plus noble de tous les êtres, une substance entièrement distincte de la matière, sans étendue, sans division, sans parties et sans succession ; qui comprend tout par un seul acte, et qui, en demeurant lui-même immobile, donne le mouvement à tout, et jouit intérieurement d'un bonheur parfait, parce qu'il se connaît et se contemple lui-même avec un plaisir infini. » Il établit pour principe dans sa métaphysique (2). « Que Dieu est une Intelligence souveraine, qui agit avec ordre, proportion et dessein, et qu'il est la source de tout ce qui est bon, beau et juste. » Dans son *Traité de l'âme*, il dit : « Que l'Intelligence (3) suprême est, par sa nature, le plus ancien de tous les êtres ; qu'il a un empire souverain sur tous : » et dans d'autres endroits, il dit : (4) « Que le premier principe n'est ni le feu, ni la terre, ni l'eau, ni rien qui soit l'objet des sens ; mais qu'une substance spirituelle est la cause de l'univers, et la source de tout l'ordre et de toutes les beautés, ainsi que de tous les mouvemens et de toutes les formes que l'on

(1) Arist. Édité. Paris. 1629. Metaph. lib. xiv. c. 7. p. 1000.

(2) Metaph. lib. xiv. cap. 10. p. 1005.

(3) Id. de Anim. lib. 1. c. 7. p. 628.

(4) Metaph. lib. 1. c. 2 et 3. p. 844, 845.

How easily are the most extensive geniuses led astray, when they shake off the yoke of authority to give themselves up to their speculations? But to proceed:

Aristotle, Plato's disciples, and prince of the Peripatetic philosophers, calls God (1) « The eternal and living being, the most noble » of all beings, a substance entirely distinct » from matter, without extension, without » division, without parts; and without succe- » sion, who understands every thing by one » single act, and continuing himself immove- » ble, gives motion to all things, and enjoys in » himself a perfect happiness, as knowing and » contemplating himself with infinite plea- » sure. » In his metaphysics he lays it down for a principle (2), « That God is a supreme » Intelligence which acts with order, propor- » tion and design; and is the source of all that » is good, excellent and just. » In his *Treatise of the soul*, he says: « That the supreme » Mind (3) is by its nature prior to all beings, » that he has a sovereign dominion over all. » And in other places he says: (4) « That the » first principle is neither the fire nor the earth » nor the water, nor any thing that is the object » of sense; but that a spiritual substance is the » cause of the universe, and the source of all the » order and all the beauties, as well as of all the » motions and all the forms which we so much

(1) Arist. Ed. Paris. 1629. Metaph. lib. xiv. cap. 7. p. 1000.

(2) Metaph. lib. xiv. cap. 10. p. 1005.

(3) Id. *de Anim.* lib. 1. cap. 7. p. 628.

(4) Metaph. lib. 1. cap. 2 and 3. p. 844, 845.

» y admire tant. » — Ces passages prouvent que quoiqu'Aristote soutînt que la matière fût éternelle, il la regardait cependant comme une production de l'Intelligence divine, et comme lui étant postérieure par sa nature. Il admettait l'éternité de cette production, parce qu'il ne pouvait concevoir comment l'Intelligence divine, étant tout acte et tout énergie, pouvait jamais être dans un état d'inactivité. Outre cette Substance première et éternelle, il reconnaît plusieurs autres êtres intelligens qui président aux mouvemens des sphères célestes. « Il n'y a, dit-il qu'un seul Moteur et plusieurs Dieux subalternes. (1) Tout ce qu'on ajoute touchant la forme humaine de ces Divinités, n'est autre chose qu'une fiction inventée exprès pour instruire le vulgaire et pour l'engager à observer les bonnes lois. Tout doit être réduit à une seule substance primitive, et à plusieurs substances inférieures qui gouvernent sous la première. Telle est la doctrine pure des anciens, qui a heureusement échappé au naufrage de la vérité, parmi les écueils des erreurs vulgaires et des fables poétiques. »

Cicéron vivait dans un tems où la corruption des mœurs et le scepticisme étaient à leur comble. La secte d'Epicure avait prévalu à Rome sur celle de Pythagore, et quelques-uns des hommes les plus distingués, lorsqu'ils raisonnaient sur la Nature divine, croyaient devoir suspendre leur jugement, et flotter entre les deux opinions d'une Intelligence suprême et d'une matière aveugle. Cicéron, dans son *Traité de la nature des Dieux*, plaide la cause des

(1) Metaph. lib. xiv. c. 8. p. 1003.

» admire in it. » — These passages shew that though Aristotle held matter to be eternal, he nevertheless considered it as a production of the divine Intellect, and posterior in nature to it. He supposed the eternity of this production, because he could not conceive how the divine Mind, being all act, and all energy, could ever be in a state of inactivity. Besides this first and eternal Substance, he acknowledges several other intelligent beings that preside over the motions of the celestial spheres. « There is, » says he, but one only Mover, and several » inferior Deities. (1) All that is added about » the human shape of these deities, is nothing » else but fiction, invented on purpose to instruct the common people, and engage them » to an observance of good laws. All must be » reduced to one only primitive substance, » and to several inferior substances, which » govern in subordination to the first. This is » the genuine doctrine of the ancients, which » has happily escaped from the wreck of truth, » amidst the rocks of vulgar errors and poetic » fables. »

Cicero lived in an age when corruption of manners and scepticism were at their height. The sect of Epicurus had got the ascendant at Rome over that of Pythagoras; and some of the greatest men, when they were reasoning about the divine Nature, thought fit to suspend their judgment, and waver between the two opinions of a supreme Intelligence and a blind matter. Cicero, in his *Treatise of the nature of the Gods*, pleads the cause of the Acade-

(1) Met. lib. xiv. cap. 8. p. 1003.

philosophes Académiciens qui doutaient de tout. On doit cependant remarquer qu'il réfute Epicure, avec une grande force de raisonnement, dans son premier livre, et que les objections qu'il fait dans le troisième, comme Académicien, sont beaucoup plus faibles que les preuves qu'il tire des merveilles qui paraissent dans la nature, sur lesquelles il insiste dans son second livre, pour démontrer l'existence d'une Intelligence suprême.

Dans ses autres ouvrages, et particulièrement dans son *Livre des Loix*, il nous représente l'univers (1), comme une république dont Jupiter est le prince et le père commun. « La grande loi gravée dans le cœur de tous les hommes, est d'aimer le bien public et les membres de la société, comme soi-même. » Cet amour de l'ordre est la justice suprême, et cette justice est aimable pareille-même. Ne l'aimer que pour les avantages qu'elle nous procure, c'est être politique, mais cela ne renferme que peu de bonté. C'est la plus grande injustice que de n'aimer la justice que pour la récompense. En un mot, la loi universelle, immuable et éternelle de tous les êtres intelligens, est de se procurer le bonheur les uns aux autres, comme enfans du même père. » Il nous représente ensuite Dieu comme une Sagesse souveraine, à l'autorité de laquelle il est encore plus impossible aux natures intelligentes de se soustraire, qu'il ne l'est aux natures corporelles (2). « Suivant l'opinion des hommes les plus sages et les plus célèbres,

(1) Cic. de Leg. Edit. Amst. 1661. lib. 1. p. 1183, 1191, etc.

(2) Cic. de Leg. lib. 2. p. 1194.

mic philosophers who doubted of every thing. It is however, to be observed, that he refutes Epicurus with great force of reason in his first book, and that the objections which he makes in his third, as an Academic, are much weaker than the proofs which he draws from the wonders that appear in nature, which he insists on in his second book, to demonstrate the existence of a supreme Intelligence.

In his other works, and particularly in his *Book of Laws*, he describes the universe to us (1) as a republic of which Jupiter is the prince and common father. « The great law » imprinted in the hearts of all men is to love » the public good, and the members of the » common society as themselves. This love of » order is supreme justice, and this justice is » amiable for its own sake. To love it only for » the advantages it produces us, may be politic, but there is little of goodness in it. This » the highest injustice to love justice only for » the sake of recompense. In a word, the universal, immutable and eternal law of all » intelligent beings, is to promote the happiness of one another like children of the same » father. » He next represents God to us as a sovereign Wisdom, from whose authority it is still more impracticable for intelligent natures to withdraw themselves than it is for corporeal ones (1). « According to the opinion of the » wisest and greatest men, says this philosopher, the law is not an invention of human

(1) Cic. *de Leg.* Ed. Amst. 1661. lib. 1. p. 1188, 1191, etc.

(2) Cic. *de Leg.* lib. 2. p. 1194:

» dit ce philosophe , la loi n'est pas une inven-
 » tion de l'esprit humain , ni un établissement
 » arbitraire des hommes , mais elle dérive de
 » la raison éternelle qui gouverne l'univers.
 » Le rapt de Lucrece commis par Tarquin ,
 » n'en était pas , continue-t-il , moins criminel
 » par sa nature , de ce qu'il n'y avait alors à
 » Rome aucune loi écrite contre un pareil genre
 » de violence. Le tyran était coupable d'une in-
 » fraction de la loi éternelle , dont l'empire n'a
 » pas commencé au tems où elle fut écrite ,
 » mais dès l'instant où elle a été faite. Or , son
 » origine est aussi ancienne que l'Intelligence
 » divine ; car la véritable , la primitive et la
 » suprême loi , n'est autre chose que la raison
 » souveraine du grand Jupiter. Cette loi , dit-il
 » dans un autre endroit (1) , est universelle ,
 » éternelle , immuable. Elle ne change point
 » selon les tems et les lieux. Elle n'est point
 » différente aujourd'hui de ce qu'elle était au-
 » trefois. La même loi immortelle est une règle
 » pour toutes les nations , parce qu'elle n'a pour
 » auteur que le seul Dieu qui l'a produite et qui
 » l'a publiée. » Tels étaient les raisonnemens
 de Cicéron , lorsqu'il consultait la lumière na-
 turelle , et qu'il n'était pas entraîné par une
 passion d'étaler de l'esprit , en défendant la
 doctrine des Sceptiques.

Venons enfin à Sénèque le Stoïcien. Il était
 précepteur de Néron , et il vivait dans un tems
 où le christianisme n'était pas assez en crédit ,
 pour engager les Payens à en emprunter aucun
 principe philosophique. « (2) Il importe très-

(1) Frag. de la *Répub.* de Cicér. conservé par Lactance , lib. 6. c. 8.

(2) Senec. Edit. Ant. a Lipsio , 1632. de *Benef.* l. 4. p. 311.

» understanding, or the arbitrary constitution
 » of men, but flows from the eternal reason
 » that governs the universe. The rape which
 » Tarquin committed upon Lucretia, conti-
 » nues he, was not less criminal in its nature,
 » because there was not at that time any writ-
 » ten law at Rome against such sort of vio-
 » lence. The tyrant was guilty of a breach of
 » the eternal law, the obligation whereof did
 » not commence from the time it was written,
 » but from the moment it was made. Now its
 » origin is as ancient as the divine intellect: for
 » the true, the primitive, and the supreme law
 » is nothing else but the sovereign reason of
 » the great Jove. This law, says he in another
 » place (1), is universal, eternal, immutable.
 » It does not vary according to times and pla-
 » ces. It is not different now from what it was
 » formerly. The same immortal law is a rule
 » to all nations, because it has no author but
 » the one only God who brought it forth and
 » promulged it. » Such were the reasonings of
 Cicero when he consulted natural light, and
 was not carried away by a fondness of she-
 wing his wit in defending the doctrine of the
 Sceptics.

To come at last to Seneca the Stoic. He was
 Nero's tutor, and lived in an age when Chris-
 tianity was not in credit enough to engage the
 heathens to borrow any philosophical princi-
 ples from thence. » (2) This of very little conse-

(1) Frag. of the *Repub.* of Cicero preserved by Lac-
 tantius, lib. 6. c. 8.

(2) Senec. Edit. Ant. a Lipsio, 1632. *de Benef.* lib. 4
 p. 311.

» peu, dit-il, de quel nom vous appeliez la
 » première Nature ou la raison divine qui pré-
 » side à l'univers, et en remplit toutes les
 » parties. C'est toujours le même Dieu. On le
 » nomme Jupiter Stateur ; non pas, comme
 » le disent les historiens, parce qu'il arrêta les
 » armées Romaines qui s'uyaient, mais parce
 » qu'il est le constant appui de tous les êtres.
 » On peut l'appeller *Destin*, parce qu'il est la
 » première cause d'où dépendent toutes les au-
 » tres. Nous autres Stoïciens, nous l'appelons
 » quelquefois le père Bacchus, parce qu'il est
 » la vie universelle qui anime la nature ; Her-
 » cule, parce que sa puissance est invincible ;
 » Mercure, parce qu'il est la raison, l'ordre et
 » la sagesse éternelle. Vous pouvez lui donner
 » autant de noms que vous voudrez, pourvu
 » que vous n'admettiez qu'un seul principe pré-
 » sent en tous lieux. »

D'après les idées de Platon, il considère
 l'entendement divin comme renfermant en soi
 le modèle de toutes choses, qu'il appelle les
 idées immuables et toute-puissantes (1).
 « Tout ouvrier, dit-il, a un modèle sur lequel
 » il forme son ouvrage. N'importe que ce mo-
 » dèle existe hors de lui et devant ses yeux, ou
 » qu'il se forme en lui par la force de son pro-
 » pre génie. Dieu produit ainsi au dedans de
 » lui-même ce modèle parfait qui est la propor-
 » tion, l'ordre et la beauté de tous les êtres. (2).
 » Les anciens, dit-il dans un autre endroit, ne
 » croyaient point que Jupiter fût un être tel
 » que nous le représentons dans le Capitole et
 » dans nos autres édifices. Mais ils entendaient

(1) Senec. Epist. 65. p. 493.

(2) Senec. *Natur. quæst.* lib. 2. p. 715.

» quence, says he, by what name you call the
 » first Nature, and the divine Reason that pre-
 » sides over the universe, and fills all the parts
 » of it. He is still the same God. He is called
 » Jupiter Stator, not as historians say, because
 » he stopped the Roman armies as they were
 » flying, but because he is the constant support
 » of all beings. They may call him *Fate*, be-
 » cause he is the first cause on which all others
 » depend. We Stoics call him sometimes father
 » Bacchus, because he is the universal life that
 » animates nature; Hercules, because his po-
 » wer is invincible: Mercury, because he is
 » the eternal reason, order and wisdom. You
 » may give him as many names as you please
 » provided you allow but one sole principle
 » every where present. »

Agreeable to Plato's notions, he considers the divine understanding as comprehending in itself the model of all things, which he styles the immutable and almighty ideas (1). « Every workman, says he, hath a model by which he forms his work. It signifies nothing whether this model exists outwardly and before his eyes, or be formed within him by the strength of his own genius. So God produces within himself that perfect model, which is the proportion, the order and the beauty of all beings. (2) The ancients, says he in another place, did not think Jove such a being as we represent him in the Capitol, and in our other buildings. But by Jove they meant the Guar-

(1) Senec. Epist. 65. p. 493.

(2) Senec. *Natur. quæst.* lib. 2. p. 715.

» par Jupiter , le Gardien et le Gouverneur
 » de l'univers , l'Entendement et l'Esprit , le
 » Maître et l'Architecte de cette grande ma-
 » chine. Tous les noms lui conviennent. Vous
 » ne vous trompez point, si vous l'appellez Des-
 » tin , car il est la cause des causes , et tout
 » dépend de lui. Voulez-vous l'appeler Provi-
 » dence? vous ne vous trompez point , c'est
 » par sa sagesse que ce monde est gouverné.
 » L'appelleriez-vous Nature? vous ne pécheriez
 » pas en le faisant , c'est de lui que tous les
 » êtres tirent leur origine , c'est par lui qu'ils
 » vivent et qu'ils respirent. »

On ne peut lire sans admiration les ouvrages d'Epictète , d'Arrien son disciple, et de Marc-Antonin. On y trouve des règles de morale dignes du christianisme; et pourtant ces disciples de Zénon croyaient , comme leur maître , qu'il n'y avait qu'une substance ; que l'Intelligence suprême était matérielle , et que son essence était un pur éther qui remplissait tout par une diffusion locale ; que tout ce qui n'était pas étendu , était néant ; et enfin , que l'étendue infinie était la même chose que l'Immensité divine. — (1) Les Platoniciens leur observaient que c'était une idée grossière , que de supposer que tout ce qui existe , existât par une diffusion locale ; que s'il en était ainsi , l'Essence divine ne serait pas également présente en tous lieux ; qu'elle serait en plus grande quantité dans un grand espace que dans un petit : qu'il est absurde de concevoir sous la forme de longueur , largeur et épaisseur , ce qui n'est autre chose que puissance , sagesse et bonté ; que tous les

(1) Plat. Tim. et de Leg. lib. x. Arist. de Anim. l. i. c. 3. Porphy. p. 230.

» dian and the governor of the universe, the
 » understanding and the mind, the Master and
 » the Architect of this great machine. All na-
 » mes belong to him. You are not in the wrong
 » if you call him Fate, for he is the cause of
 » causes, and every thing depends on him.
 » Would you call him Providence? you fall
 » into no mistake, it is by his wisdom that this
 » world is governed. Would you call him Na-
 » ture? you will not offend in doing so, it is
 » from him all beings derive their origin, it is
 » by him that they live and breathe ».

There is no reading the works of Epictetus, of Arian his disciple, and of Marcus Antonius without admiration. We find in them rules of morality worthy of Christianity; and yet these disciples of Zeno believed like their master, that there was but one substance; that the supreme Intelligent being was material and that his essence was a pure æther which filled all by local diffusion; that whatever was not extended was nothing; and in short, that infinite extension was the same with the divine Imensity. — (1) The Platonists represented to them, that it was a gross imagination to suppose that every thing, which is, exists by local diffusion; that were it so, the divine Essence would not be equally present every where: that there would be more of it in a great space than in a little one; that it is absurd to conceive that which is nothing but power, wisdom and goodness, under the form of length, breadth and thickness; that all other beings exist in

(1) Plat. Tim. and *de Leg.* lib. x. Arist. *de Anim.* lib. i. cap. 3. Porphy. p. 230.

autres êtres existent en Dieu, mais qu'il n'existe qu'en lui-même ; que l'espace immense n'est point l'Immensité divine, de même que le tems sans fin n'est pas l'Eternité divine : que l'Immensité de Dieu consiste dans sa manière d'exister en lui-même, sans étendue de parties, de même que son Eternité consiste dans la manière dont il existe en lui-même, sans succession de pensées : que l'espace n'est que la manière dont les corps existent en lui, de même que le tems n'est que la manière dont les êtres finis existent avec lui ; que l'une mesure les limites des parties, et l'autre la variété des modes ; que nous n'aurions aucune idée d'étendue locale, s'il n'y avait point de corps ; de même que s'il n'y avait point de changement, nous n'aurions aucune idée de la durée successive ; et qu'enfin une étendue indéfinie et sans bornes n'est pas immense dans tous les sens, de même qu'elle n'est pas infinie dans tous les cas ; mais que Dieu est immense en tous sens, de même qu'il est infini à tous égards.

C'était ainsi que les philosophes Payens parlaient de l'Immensité divine, avant la naissance de la Théologie Scolastique. L'obscurité de nos raisonnemens sur cette matière, vient du défaut d'une idée claire des substances. Nous ne les connaissons et ne les distinguons que par leurs propriétés, autrement nous verrions que l'Unité suprême peut exister partout sans étendue de parties, de même qu'elle existe à jamais sans succession de pensées ; qu'elle est entière en tous lieux, de même qu'elle voit tous les êtres d'un seul coup d'œil. La raison qui fait que nous n'avons pas une idée claire de l'Immensité divine, c'est que nous n'avons pas une idée convenable de l'in-

God, but that he exists only in himself; that immense space is not the divine Immensity, as time everlasting is not the divine Eternity; that the Immensity of God is the manner of his existing in himself, without extension of parts, as his Eternity is the manner of his existing in himself without succession of thoughts; that space is but the manner wherein bodies exist in him, as time is but the manner in which finite beings exist with him, that the one measures the bounds of the parts, and the other the variation of the modes; that we should have no idea of local extension, if there were no bodies, as we should have no idea of successive duration if there were no changes; and lastly, that indefinite unbounded extension is not immense in all senses, as it is not infinite in all respects: but that God is immense in all senses, as he is in all respects infinite.

It was thus that the Pagan philosophers talked of the divine Immensity before the rise of Scholastic Theology. The obscurity of our reasonings on this matter proceeds from our want of a clear idea of substances. We neither know nor distinguish them but by their properties; otherwise we should see that the supreme Unity may exist every where without extension of parts, as he exists for ever without succession of thoughts; that he is all in all places, as he beholds all beings with one glance. The reason of our not having a clear idea of the divine Immensity, is our not having an adequate idea of infinity; we ascribe to him certain properties, because we see that they

finité ; nous lui attribuons certaines propriétés , parce que nous voyons qu'elles sont renfermées dans l'idée que nous avons d'elle ; mais nous sommes en même tems obligés , pour éviter des absurdités , de lui donner des attributs que nous ne concevons pas. C'est ainsi qu'en géométrie nous admettons la divisibilité infinie de la matière et la doctrine des asymptotes qui en résulte , sans avoir une idée claire ni de l'une ni de l'autre.

Mais au reste , le matérialisme des Stoïciens ne prouve pas qu'ils fussent Athées : une idée fausse de la Divinité étant bien loin de prouver qu'ils ne crussent absolument à aucune. Ce qui constitue l'Athée ce n'est pas de soutenir avec les Orientaux , que la matière est une expansion de la substance divine ; ni avec les Stoïciens , que l'Essence infinie est un pur éther ; ni avec les Platoniciens , que l'univers est une production éternelle de la Divinité ; mais le vrai athéisme consiste à nier qu'il y ait une Intelligence suprême qui ait produit le monde par sa puissance , et qui le gouverne par sa sagesse.

Pour nous satisfaire plus amplement au sujet de la théologie des Payens , voyons ce qu'en pensaient les Pères de l'Eglise. Ils avaient assez d'occasions de la connaître parfaitement , par les fréquentes disputes qu'ils avaient avec eux. Comme ceci est une matière d'une nature très-délicate , il pourrait être dangereux de rien accorder à ses propres conjectures. Ayons recours à la sage antiquité. Arnobe (1) représente les Payens se plaignant de l'injustice des Chrétiens : « C'est une pure » calomnie , disent ces Payens , que de nous

(1) Arnob. lib. I. p. 19.

are contained in the idea we have of him ; but we are obliged at the same time , in order to avoid absurdities , to give him other attributes which we do not comprehend. Thus in geometry we admit the infinite divisibility of matter, and the doctrine of asymptotes which follows from it, without having a clear idea of either of them.

But after all , the materialism of the Stoics does not evince that they were Atheists ; a false notion about the Deity being far from proving that they believed none at all. What constitutes an Atheist , is not the maintaining with the Orientals, that matter is an expansion of the divine substance , nor with the Stoics , that the infinite Essence is a pure æther ; nor with the Platonists , that the universe is an eternal production of the Deity , but real atheism consists in denying that there is a supreme Intelligence , who made the world by his power, and governs it by his wisdom.

For our fuller satisfaction , with regard to the theology of the Heathens , let us see what the Fathers of the Church thought of it. They had sufficient opportunities of knowing it thoroughly , by the frequent disputes which they held with them. As this is a matter of a very nice nature , it may be dangerous to indulge any thing to one's own conjectures. Let us have recourse to wise antiquity. Arnobius (1) introduces the heathens complaining of the injustice of the Christians. « Tis a mere calumny , say » those heathens , to charge us with such a cri-

(1) *Arnob. lib. i. p. 89.*

» accuser d'un crime tel que celui de nier un
 » Dieu suprême. Nous l'appelons Jupiter, le
 » très-Grand et le souverainement Bon ; nous
 » lui consacrons nos plus magnifiques édifices
 » et nos capitoles , pour annoncer que nous
 » l'élevons au-dessus de toutes les autres Di-
 » vinités ». (1) St. Pierre en prêchant à Athè-
 » nes , dit St. Clément d'Alexandrie (2) ,
 » insinue que les Grecs connaissaient la Divi-
 » nité. Il suppose que ce peuple adore le même
 » Dieu que nous , quoiqu'il ne l'adore pas de
 » la même manière. Il ne nous défend point
 » d'adorer le même Dieu que les Grecs ; mais
 » il nous défend de l'adorer de la même ma-
 » nière. Il nous ordonne de changer le mode et
 » non l'objet de notre culte ». Les Payens ,
 » dit Lactance (3) , qui admettent plusieurs
 » Dieux , disent néanmoins que ces Divinités
 » subalternes , quoiqu'elles président à toutes
 » les diverses parties de l'univers , le font de
 » manière qu'il n'y ait encore qu'un seul Con-
 » ducteur et un suprême Gouverneur. D'où il
 » suit , que toutes les autres Puissances invi-
 » sibles ne sont pas proprement des Dieux ,
 » mais des ministres ou des substituts du seul
 » Dieu grand et tout-puissant , qui les a pré-
 » posés comme exécuteurs de sa volonté et de
 » ses désirs ». Eusèbe de Césarée va plus loin.
 » (4) Les Payens reconnaissent qu'il n'y a
 » qu'un seul Dieu qui remplit , pénètre la na-
 » ture universelle , et qui y préside ; mais ils

(1) Livre apocryphe qui passait alors sous le nom de St. Pierre.

(2) Strom. lib. 6. p. 635.

(3) Lib. 1. p. 16.

(4) Præp. Evang. l. 3. c. 13. p. 105.

me, as the denying of a supreme God. We call him Jove, the supremely great and so- vereignly good, we dedicate our most magni- ficent structures and our capitol to him, to shew that we exalt him above all other Dei- ties. » (1) St. Peter in his preaching at Athens. » says St. Clement of Alexandria (2), insinua- tes that the Greeks had a knowledge of the Deity. He supposes that those people adore the same God as we do, though not in the same manner. He does not forbid us to adore the same God as the Grecks, but he forbids us to adore him after the same way. He orders us to change the manner; and not the object of our worship. » The heathens, says Lactantius (3), who admit several Gods, say nevertheless that those subordinate Deities, though they preside over all the various parts of the universe, do it in such a manner, as that there is still but one sole Ruler and supreme Governor. From whence it follows, that all other invisible powers are not properly Gods, but ministers or deputies of the one great and almighty God, who appointed them executors of his will and pleasure. » Eusebius of Cesarea goes farther. » (4) The heathens own that there is but one only God, who fills, pervades and presides, over universal nature; but they maintain, that as he is present to his work only in an incorporeal and invisible manner,

(1) An apocryphal book which then passed under the name St. Peter's.

(2) Strom. l. 6. p. 635.

(3) Lib. i. p. 16.

(4) Præp. Evang. l. 3. cap. 13. p. 105.

» soutiennent que, comme il n'est présent à
 » son ouvrage que d'une manière incorporelle
 » et invisible, ils ont conséquemment raison de
 » l'adorer dans ses effets visibles et corporels». Je finirai par un passage fameux de St. Augustin, qui réduit le polythéisme des Payens à l'unité d'un seul principe (1). « Jupiter, dit ce
 » Père, est, d'après les philosophes, l'âme du
 » monde; il prend différens noms, suivant les
 » effets différens qu'il produit. Dans les espaces
 » éthérés on l'appelle Jupiter; dans l'air, Ju-
 » non; Neptune, dans la mer; Pluton, dans
 » la terre; Proserpine, aux enfers; Vulcain,
 » dans l'élément du feu; Phœbus, dans le
 » soleil; Mars, dans la guerre; Bacchus, dans
 » les vendanges; Cérès, dans les moissons;
 » Diane, dans les forêts; et Minerve, dans les
 » sciences. Toute cette foule de Dieux et de
 » Déesses ne sont que le même Jupiter, dont
 » les différens pouvoirs et les différens attri-
 » buts sont exprimés par des noms différens ». Il est donc évident, par le témoignage des Poètes profanes, des Philosophes Payens, et par celui des Pères de l'Eglise, que les Payens reconnaissaient une seule Divinité suprême. Les Orientaux, les Egyptiens, les Grecs, les Romains et tous les peuples se sont universellement accordés à professer cette vérité.

Vers la cinquantième Olympiade, six cents ans avant l'ère chrétienne, les Grecs ayant perdu les connaissances traditionnelles des Orientaux, commencèrent à négliger la doctrine des anciens, et à raisonner sur la Nature divine, d'après les préjugés que leurs sens et leur imagination leur suggéraient. 1. Anaximandre

(1) St. Aug. de *Civit. Dei*. l. 4. c. 11.

» they are therefore in the right to worship
 » him in his visible and corporeal effects ». I
 shall conclude with a famous passage of St.
 Augustin, who reduces the Polytheism of the
 heathens to the unity of one sole Principle(1).
 « Jupiter, says this father, is according to the
 » philosophers, the soul of the world, who
 » takes different names according to the diffe-
 » rent effects which he produces. In the ethe-
 » real spaces he is called Jupiter, in the air
 » Juno, in the sea Neptune, in the earth
 » Pluto, in hell Proserpine, in the element
 » of fire Vulcan, in the sun Phoebus, in divi-
 » nation Apollo, in war Mars, in the vintage
 » Bacchus, in the harvest Ceres, in the forests
 » Diana, and in the sciences Minerva. All
 » that crowd of Gods and Goddesses are only
 » the same Jupiter, whose different powers
 » and attributes are expressed by different
 » names ». It is therefore evident by the testi-
 mony of profane poets, heathen philosophers,
 and fathers of the church, that the Pagans
 acknowledged one sole supreme Deity. The
 Orientals, the Egyptians, the Greeks, the
 Romans, and all nations agreed universally
 in teaching this truth.

About the fiftieth Olympiad, six hundred
 years before the Christian æra, the Greeks
 having lost the traditional knowledge of the
 Orientals, began to lay aside the doctrine of
 the ancients, and to reason about the divine
 Nature from prejudices, which their senses
 and imagination suggested. 1. Anaximander

(1) St. Aug. *de Civit. Dei*, l. 4. c. 11.
Tome II.

vivait alors ; et il fut le premier qui entreprit de détruire le dogme d'une Intelligence suprême, dans l'objet de tout expliquer par l'action d'une matière aveugle qui prend nécessairement toutes sortes de formes. Il fut suivi de Leucippe, de Démocrite, d'Epicure, de Straton, de Lucrèce et de toute l'école des philosophes Atomistes. 2. Pythagore, Anaxagore, Socrate, Platon, Aristote et tous les grands hommes de la Grèce combattirent cette doctrine impie, et tâchèrent de rétablir l'ancienne théologie des Orientaux. Comme ces philosophes, doués d'un génie supérieur, observaient dans la Nature, mouvement, pensée et dessein, et comme l'idée de la matière ne renfermait aucune de ces trois propriétés, ils en conclurent qu'il y avait dans la Nature une substance autre que la matière. La Grèce étant ainsi divisée en deux sectes, elles disputèrent pendant long-tems, sans qu'aucun parti fût convaincu. 3. Enfin, vers la cent-vingtième Olympiade, Pyrrhon forma une troisième secte, dont le grand principe était de douter de tout, et de ne rien déterminer. Tous les Atomistes, qui avaient travaillé en vain pour découvrir une démonstration de leurs faux principes, se réunirent alors à la secte Pyrrhonienne. Ils se jetèrent follement dans un doute universel, et le portèrent à un tel excès de délire, qu'ils doutaient des vérités les plus claires et les plus sensibles. Ils soutenaient sans aucune allégorie, que tout ce que nous voyons n'est qu'une illusion, et que le cours entier de la vie n'est qu'un songe perpétuel, dont ceux de la nuit ne sont qu'autant d'images. 4. Enfin, Zénon établit une quatrième école vers la cent-trentième Olympiade. Ce

lived at that time, and was the first who set himself to destroy the belief of a supreme Intelligence, in order to account for every thing by the action of blind matter, which by necessity assumes all sorts of forms. He was followed by Leucippus, Democritus, Epicurus, Strato, Lucretius, and all the school of the atomical philosophers. 2. Pythagoras, Anaxagoras, Socrates, Plato, Aristotle, and all the great men of Greece opposed this impious doctrine, and endeavored to re-establish the ancient theology of the Orientals. These philosophers of a superior genius observing in nature motion, thought and design, and the idea of matter including none of these three properties, they inferred from thence, that there was in Nature another substance besides matter. Greece being thus divided into two sects, they disputed for a long time, without either party being convinced. 3. At length about the 120th Olympiad, Pyrrho formed a third sect, whose great principle was to doubt of every thing, and determine nothing. All the Atomists, who had labored in vain to find out a demonstration of their false principles, presently struck in with the Pyrrhonian sect. They ran wildly into an universal doubting, and carried it almost to such an excess of frenzy, that they doubted of the clearest and most palpable truths. They maintained without any allegory, that every thing we see is only an illusion, and that the whole series of life is but a perpetual dream, of which those in the night are only so many images. 4. At last Zeno set up a fourth school about the 130th Olympiad. This philosopher endeavored to reconcile the disciples of Demo-

philosophe chercha à concilier les disciples de Démocrite avec ceux de Platon, en soutenant que le premier Principe était, à la vérité, une Sagesse infinie, mais que cette Essence n'était qu'un pur éther, ou une lumière subtile, qui se répandait partout, pour donner la vie, le mouvement et la raison à tous les êtres.

Il est donc évident qu'il y avait quatre sortes de philosophes parmi les anciens; les Athées ou Atomistés; les Spiritualistes ou Théistes; les Matérialistes ou Stoïciens, et les Pyrrhoniens ou Académiciens. Dans ces derniers tems, les esprits forts modernes n'ont fait que reproduire les anciennes erreurs, en les déguisant sous de nouveaux noms.

1. Jordano Bruno, Vannini, et Spinoza ont rétabli le système monstrueux d'Anaximandre, et n'ont fait qu'y ajouter quelques distinctions spécieuses, pour en imposer aux esprits faibles. Spinoza voyant clairement que la pensée ne pouvait être l'effet de la matière, s'est efforcé de prévenir toutes les objections contre les Matérialistes, en soutenant que l'étendue (1) et la pensée sont des propriétés de la même substance; que les idées que l'on se forme des objets, ne sont réellement rien autre chose que les objets eux-mêmes (2); que l'étendue et la matière sont une même chose (3); que l'espace infini est l'immensité de Dieu, de même que le tems infini est son éternité (4); et par con-

(1) Locke de l'*Esp. Hum.* p. 456.

(2) Dialogues de Berkley.

(3) Descartes et Malebranche.

(4) Lettres du Dr. Clarke à Leibnitz, p. 77, 129.

critus with those of Plato, by maintaining that the first Principle was indeed an infinite Wisdom, but that his Essence was only a pure æther, or a subtile light, which diffused itself every where, to give life, motion and reason to all beings.

It is plain then that there were four sorts of philosophers among the ancients; the Atheists or Atomists, the Spiritualists or Theists, the Materialists or Stoics, the Pyrrhonians or Academics. In these last ages, the modern free-thinkers have only revived the ancient errors, disguising them under new terms.

1. Jordano Bruno, Vannini, and Spinoza have vamped up the monstrous system of Anaximander; and have added only some artful distinctions to impose upon weak minds. Spinoza perceiving clearly that thought could not be an effect of matter, endeavoured to prevent all objections against the Materialists, by maintaining, that (1) extention and thought are properties of the same substance; that the ideas of objects are really nothing different from the objects themselves (2); that extension and matter are the same (3); that infinite space is the Immensity of God, as infinite time is his eternity (4); and consequently that all essences are but different forms of the

(1) Locke of *Hum. Under.* p. 456.

(2) Berkley's Dialogues.

(3) Descartes and Malebranche.

(4) Dr. Clarke's Letters to Leibnitz, p. 77, 129.

same substance (1). It must nevertheless be granted, that his atheism does not consist in these errors, since they have all been maintained by philosophers who had a sincere abhorrence of impiety. Spinoza's atheism lies wholly in this, that he makes the one only Substance, for which he contends, to act without knowledge or design. 2. Descartes, Malebranche, Poiret, Leibnitz, Sir Isaac Newton, Dr. Bentley, Dr. Clarke, Dr. Cheyne, and several philosophers of a genius equally subtle and profound, have endeavored to refute these errors, and brought arguments to support the ancient theology. Besides the proofs which are drawn from the effects, they have insisted on others drawn from the idea of the first cause. They shew plainly, that the reasons for believing are infinitely stronger than those for doubting; and that it is absurd to deny what we see clearly, because we do not see farther. 3. Mr. Hobbes, and some philosophers of more faith, Behemen, and several cabalistical writers, have revived the errors of the Stoics, and pretend that extension is the basis of all substances; that the soul differs from the body only as being more subtilized; that a spirit is but a rarified body, and a body a condensed spirit; and lastly that the infinite Being, though indivisible, is extended by local diffusion. 4. To conclude, there are some superficial minds, who not being able to look upon truth with a steady view, nor to weigh the degrees of evidence, nor to compare the force of proofs with that of objections, persuade themselves

(1) The Orientals and Semi-Cabalistical writers.

dent que l'esprit de l'homme n'est pas fait pour la connaissance de la vérité, se jettent à corps perdu dans un doute universel, et tombent enfin dans une espèce de pyrrhonisme absurde qu'on appelle *Egomisme*, où chacun s'imagine qu'il est le seul être existant. L'histoire des tems anciens est semblable à celle de nos jours; l'esprit humain prend à-peu-près les mêmes formes dans les différens siècles, et il s'égare dans les mêmes labyrinthes: il y a des maladies périodiques pour l'esprit aussi bien que pour le corps.

that the mind of man is not formed for the knowledge of truth, run headlong into an universal doubting, and fall at length into a senseless kind of pyrrhonism, called *Egoism*, where every one fancies himself to be the only being that exists. The history of former times is like that of our own: human understanding takes almost the same forms in different ages, and loses its way in the same labyrinths; there are periodical diseases of the mind as well as of the body.

SECONDE PARTIE.

De la Mythologie des Payens.

LES hommes abandonnés à la seule lumière de leur raison, ont toujours regardé le mal moral et physique comme un phénomène choquant, dans l'ouvrage d'un Être infiniment sage, bon et puissant. Les philosophes ont eu recours, pour l'expliquer, à plusieurs hypothèses. La raison leur disait à tous, que ce qui est souverainement bon, ne pouvait jamais rien produire de méchant ou de malheureux. Ils concluaient de là que les âmes ne sont pas maintenant ce qu'elles ont été d'abord; qu'elles sont dégradées par quelque faute qu'elles ont commise dans un état précédent; que cette vie est un lieu d'exil et d'expiation, et enfin que tous les êtres doivent être rendus à leur situation naturelle. La tradition se joignait à la raison, et cette tradition avait répandu dans toutes les nations, certaines opinions qu'elles soutenaient en commun, au sujet des trois états du monde, comme je le prouverai dans cette seconde Partie, qui sera une espèce d'abrégé de la doctrine traditionnelle des Anciens.

Je commence par la mythologie des Grecs et des Romains. Tous les poètes, en parlant de l'âge d'or ou du règne de Saturne, nous le dépeignent comme un état heureux, où il n'y avait ni malheurs, ni crimes, ni travail, ni

P A R T I I.

Of the Mythology of the Pagans.

MEN, left to the light of their reason alone, have always looked upon moral and physical evil as a shocking phenomenon in the work of a Being infinitely wise, good and powerful. To account for it, the philosophers have had recourse to several hypothesis. Reason told them all, that what is supremely good could never produce any thing that was wicked or miserable. From hence they concluded, that souls are not now what they were at first; that they are degraded for some fault committed by them in a former state, that this life is a state of exile and expiation; and in a word, that all beings are to be restored to their proper order. Tradition struck in with reason, and this tradition had spread over all nations, certain opinions which they held in common, with regard to the three states of the world, as I shall shew in this second part, which will be a sort of abridgment of the traditional doctrine of the ancients.

I begin with the mythology of the Greeks and Romans. All the poets, speaking of the golden age, or reign of Saturn, describe it to us as an happy state, in which there were neither calamities, nor crimes, nor labor, nor

peine, ni maladies, ni mort (1). Ils représentent au contraire le siècle de fer, comme l'époque où le mal physique et moral se montrèrent pour la première fois; ce fut alors que les vices, les souffrances et toutes les espèces de maux sortirent de la boîte de Pandore, et inondèrent la surface de la terre (2). Ils nous parlent de l'âge d'or renouvelé, comme d'un tems où Astrée doit revenir sur la terre, où la justice, la paix et l'innocence doivent fleurir de nouveau avec leur premier éclat, et où tout doit être rétabli dans sa perfection primitive (3). Enfin, ils chantent dans toutes les occasions les exploits d'un fils de Jupiter, qui doit quitter sa demeure céleste et vivre parmi les hommes. Ils lui donnent différens noms, suivant ses fonctions différentes; tantôt c'est Apollon combattant Python et les Titans; tantôt c'est Hercule qui détruit les monstres et les géans, et qui purge la terre de leurs crimes et de leurs attentats; quelquefois c'est Mercure ou le Messager de Jupiter, volant de tous côtés, pour exécuter ses décrets; et d'autres fois c'est Persée qui délivre Andromède, où la nature humaine, du monstre qui sortit de l'abîme pour la dévorer. C'est toujours quelque fils de Jupiter qui livre des batailles et qui remporte des victoires. Je n'insisterai point sur ces descriptions poétiques, parce qu'elles peuvent être regardées, peut-être, comme de simples fictions.

(1) Voyez Hesiod. *de sæcul. aureo*. Orph. apud Proclum. Theol. Plat. lib. 5. cap. 10. Lucret. lib. 5. Ovid. *Metam.* lib. 1. fab. 3. Virg. *Georg.* lib. 2. vers. 336.

(2) Ovid. *Met.* lib. 1. fab. 4, 5 et 6. Virg. *Georg.* lib. 1. vers. 126. Juven. *Satir.* 6.

(3) Virg. *Egl.* 4. Senec. *Trag. Œdip.* Act. 2.

pains, nor diseases, nor death (1). They represent, on the contrary, the iron age, as the time when physical and moral evil first appeared; then it was that vices, sufferings, and all manner of evils came forth of Pandora's box, and overflowed the face of the earth (2). They speak to us of the golden age renewed, as of a time when Astræa is to return upon earth, when justice, peace and innocence are to flourish again with their original lustre, and when every thing is to be restored to its primitive perfection (3). In a word, they sing on all occasions the exploits of a son of Jupiter, who is to quit his heavenly abode and live among men. They give him different names, according to his different functions; sometimes he is Apollo fighting against Python and the Titans; sometimes he is Hercules, destroying monsters and giants, and purging the earth of their enormities and crimes; one while he is Mercury, or the Messenger of Jove, flying about every where to execute his decrees; and another while he is Perseus, delivering Andromeda or human nature, from the monster that rose out of the great deep to devour her. He is always some son of Jupiter, giving battles, and gaining victories. I will not insist upon these poetical descriptions, because they may perhaps be looked upon as mere fictions, and a machinery introduced to embellish a

(1) See Hesiod. *de sæcul. aureo*. Orpheus apud Proclum. Theol. Plat. lib. 5. c. 10. Lucret. lib. 5. Ovid. *Metam.* lib. 1. fab. 3. Virg. *Georg.* lib. 2. lin. 336.

(2) Ovid. *Met.* lib. 1. fab. 4, 5 and 6. Virg. *Georg.* lib. 1. l. 126. Juv. *Satir.* 6.

(3) Virg. *Egl.* 4. Senec. *Trag. Œdip.* Act. 2.

et comme une décoration introduite pour embellir un poëme et pour recréer l'esprit. Les interprétations allégoriques sont sujettes à l'incertitude et à l'erreur. De sorte que je passerai immédiatement à exposer la doctrine des Philosophes, sur-tout celle de Platon, qui est la source où Plotin, Proclus et les Platoniciens du troisième siècle ont puisé leurs principales idées.

Commençons par le dialogue de Phædon ou de l'immortalité. Donnons-en une courte analyse. Phædon raconte à son ami l'état où il vit Socrate à l'instant de sa mort. « Il quitta la vie, » dit-il, avec une joie calme et une noble intrépidité. Ses amis lui en ayant demandé la raison, j'espère, dit Socrate, me réunir aux Dieux bons et parfaits, et être associé à des hommes meilleurs que ceux que je laisse sur la terre (1). Lorsque Cébès lui objecte que l'âme s'évanouit comme une fumée, après la mort, et qu'elle est entièrement détruite, Socrate entreprend de réfuter cette opinion, et s'efforce de prouver que l'âme a eu une existence réelle (2) dans un état heureux, avant que d'animer un corps humain. — Il attribue cette doctrine à Orphée (3). « Les disciples » d'Orphée, dit-il, appelaient le corps une prison, parce que l'âme y est dans un état de punition jusqu'à ce qu'elle ait expié les fautes qu'elle a commises dans le ciel. Les âmes, continue Platon, qui se sont trop livrées aux plaisirs corporels, et qui se sont en quelque sorte abruties, errent sur la terre, et sont placées

(1) P. 48. 51.

(2) P. 57.

(3) Plat. Cratyl. p. 276.

poem, and amuse the mind. Allegorical explanations are liable to uncertainty and mistake. So that I shall go on directly to represent the doctrine of the philosophers, particularly that of Plato, which is the source from whence Plotinus, Proclus and the Platonists of the third century drew their principle notions.

To begin with the dialogue of Phædo, or of immortality, and give a short analysis of it. Phædo gives his friend an account of the condition in which he saw Socrates at the time of his death. « He quitted life, says he, with a » serene joy, and a noble intrepidity. His » friends asking him the reason of it, I hope, » says Socrates in his answer, to be re-united » to the good and perfect Gods, and to be associated with better men than those I leave » upon earth (1). When Cebes objects to him that the soul vanishes after death like a smoke, and is entirely annihilated, Socrates sets himself to refute that opinion, and endeavours to prove that the soul had a real existence (2) in a happy state, before it informed a human body. — This doctrine he ascribes to Orpheus (3). « The disciples of Orpheus, says » he, called the body a prison, because the » soul is here in a state of punishment till it » has expiated the faults that it committed in » heaven. Souls, continued Plato, that are too » much given to bodily pleasures, and are in » a manner besotted, wander upon the earth,

(1) P. 48. 51.

(2) P. 57.

(3) Plat. Cratyl. p. 276.

» dans de nouveaux corps (1); car toute espèce
 » de volupté et de passion fait que l'âme a un
 » attachement plus fort pour le corps, qu'elle
 » s'imagine être de la même nature, et la rend
 » pour ainsi dire corporelle; de sorte qu'elle
 » contracte une impuissance de s'envoler dans
 » une autre vie. Accablée du poids de son im-
 » pureté et de sa corruption, elle s'enfonce de
 » nouveau dans la matière, et devient ainsi in-
 » capable de remonter vers les régions de la
 » pureté, et de parvenir à une réunion avec son
 » principe ».

C'est sur cette base qu'est bâtie la doctrine de la métempsycose, que Platon, dans le second *Timée*, représente comme une allégorie, et d'autres fois comme une chose vraie; par où, les âmes qui se sont rendu dignes de la béatitude suprême, séjournent et souffrent successivement dans le corps de différens animaux, jusqu'à ce qu'enfin elles soient purgées de leurs crimes par les peines qu'elles subissent. Ceci a fait croire à quelques philosophes, que les âmes des bêtes étaient des esprits dégradés; doctrine très-ancienne, et commune à tous les Asiatiques, de qui Pythagore et Platon la tenaient: mais les poètes l'avaient considérablement altérée par leurs fictions. — Ils supposaient qu'il y avait une métempsycose universelle et éternelle; que tous les esprits y étaient sujets, sans jamais arriver à aucun état fixe. Les philosophes croyaient, au contraire, que les âmes dépravées étaient seules destinées à une pareille transmigration, et qu'elle aurait un terme un jour, lorsqu'elles seraient purifiées de leurs crimes (2).

(1) Phæd. p. 61, 62, 63.

(2) Voy. le *Syst. Intell.* de Cudw. p. 314.

» and are put into new bodies (1) ; for all sensuality and passion cause the soul to have a stronger attachment to the body, make her fancy that she is of the same nature, and render her in a manner corporeal; so that she contracts an incapacity of flying away into another life. Being oppressed with the weight of her impurity and corruption, she sinks again into matter, and becomes thereby disabled to remount towards the regions of purity, and attain to a re-union with her principle ».

Upon this foundation is built the doctrine of the transmigration of souls, which Plato represents in the second *Timæus* as an allegory, and at other times as a thing real, where souls that have made themselves unworthy of the supreme beatitude, sejourne and suffer successively in the bodies of different animals, till at last they are purged of their crimes, by the pains they undergo. This hath made some philosophers believe that the souls of beasts are degraded spirits; a very ancient doctrine, and common to all the Asiatics, from whom Pythagoras and Plato derived it; but the poets had much debased it by their fictions. — They supposed that there was an universal and eternal metempsychosis; that all spirits were subject to it, without ever arriving at any fixed state. The philosophers, on the contrary, believed that none but depraved souls were destined to such a transmigration, and that it would one day be at an end, when they were purified from their crimes (2).

(1) Phæd. p. 61, 62, 63.

(2) See Cudw. *Intell. System.* p. 314.

Les Pythagoriciens et les Platonistes ne pouvant se persuader que les bêtes fussent absolument insensibles au plaisir et à la douleur, ou que la matière fût capable de sensation et de connaissance, ou bien que la Justice divine pût imposer des souffrances à des intelligences qui n'avaient jamais péché, jugèrent la doctrine de la transmigration moins absurde que ne l'était celle de simples machines, d'âmes matérielles, ou de pures intelligences, formées seulement pour animer le corps des bêtes.

La première de ces opinions est absolument contraire à l'expérience; et quoiqu'on puisse se faire illusion par des suppositions ingénieuses et générales, toutes les fois cependant qu'on examine attentivement tous les symptômes visibles de sensation dans les bêtes, on ne saurait en douter sérieusement. Je ne dis pas les *symptômes de la réflexion*, mais de la *sensation*; je n'ignore pas que nous avons dans notre propre corps des mouvemens fréquens qui se font à notre insu, et qui néanmoins semblent être le résultat des raisonnemens les plus exacts et le plus géométriques. Je parle donc des symptômes de plaisir et de douleur que nous observons dans les bêtes, et je pense qu'il n'y a aucun prétexte de rejeter une pareille preuve, si ce n'est celui que nous ne sentons pas ce qui leur arrive. Mais alors, nous pourrions, par la même raison, croire que tous les autres hommes sont des machines. La seconde opinion, qui est celle des âmes matérielles, soutenue par les Péripatéticiens, tend à détruire toutes les preuves de l'immatérialité de notre âme. Si la matière est capable de sensation, elle peut l'être aussi de réfléchir sur ses sensations, et les Matérialistes triompheront. La troisième opi-

The Pythagoreans and Platonists not being able to persuade themselves that the brutes were absolutely insensible of pleasure and pain, or that matter was capable of sensation and consciousness, or that the divine Justice could inflict sufferings on intelligences that had never offended, thought the doctrine of transmigration less absurd than that of mere machines, material souls, or pure intelligences formed only to animate the bodies of beasts.

The first of these opinions is altogether contrary to experience; and though we may by general and ingenious hypotheses throw a mist before our eyes, yet whenever we examine nicely into all appearances of sensation discernible in beasts, we can never seriously doubt of it. I do not say *the appearances of reflection*, but of *sensation*; I am not unaware that in our own bodies we have frequent motions of which we are not conscious, and which nevertheless seem to be the effect of the most exact and geometrical reasonings. I speak therefore of the marks of pleasure and pain which we observe in the brutes, and I think that we can have no pretence to reject such evidence, unless it be that we do not feel what happens to them. But then, for the same reason, we might believe, that all other men are machines. The second opinion, which is that of material souls, held by the Peripatetics, tends to destroy all the proofs of the immateriality of our spirits. If matter be capable of sensation, it may likewise be capable of reflecting upon its own sensations, and the Materialists will gain their point. The third opinion destroys all our soundest notions of the Deity,

nion détruit nos idées les plus saines touchant la Divinité, et supposant que Dieu peut créer des êtres qui seront immédiatement malheureux, sans aucune faute précédente de leur part; dégrader sans motif des intelligences pures, et lorsqu'elles ont joué pendant un temps, dans des corps mortels, un rôle infiniment au-dessous de la dignité de leur nature, les replonger dans le néant.

J'ose dire que la doctrine de la transmigration est moins répugnante qu'aucune des trois autres, non-seulement à l'expérience et à la raison, mais encore à la religion. Nous voyons dans les Oracles sacrés (1), que les esprits impurs peuvent quelquefois désirer d'entrer dans le corps des plus vils animaux. Au reste, un vrai philosophe sera prudemment sceptique par rapport à toutes les conjectures incertaines. Le seul usage que je veuille faire de ce qui vient d'être avancé plus haut, c'est de prouver aux incrédules qu'ils ne nous objectent rien de sérieux, lorsqu'ils soutiennent que notre âme meurt comme celle des bêtes; et en outre, que les fictions des anciens quelque absurdes qu'elles paraissent d'abord, sont souvent mieux faites pour être défendues, que ne le sont les systèmes des modernes, que l'on admire tant pour la profondeur de la pénétration.

Revenons à Platon. « Les âmes pures, ajoute-t-il, dans son *Phædon*, qui se sont efforcées ici bas de se dégager de toute corruption, et de s'affranchir de la souillure de leur prison terrestre, se retirent après la mort dans un lieu invisible qui nous est inconnu, où le pur s'unit au pur, le bon s'attache à son sembla-

(1) St. Luc. chap. VIII.

by supposing that God can create beings which shall be immediately unhappy, without any previous demerit on their part, degrade pure intelligences without any reason, and when they for a while have acted in mortal bodies a part much below the dignity of their nature, reduce them again to nothing.

I will venture to say, that the doctrine of transmigration is less repugnant not only to reason and experience, but likewise to religion, than either of the other three. We see in the (1) sacred Oracles that impure spirits may desire sometimes to enter into the bodies of the vilest animals. After all, a true philosopher will be prudently sceptical, with regard to all uncertain conjectures. The only use which I would make of what has been above advanced, is to shew the incredulous that they say nothing to the purpose against us, when they maintain that our souls die like those of the brutes; and farther, that the fictions of the ancients, how absurd soever they at first appear, are often more defensible than the systems of the moderns, which are so much admired for a depth of penetration.

To return to Plato. « Pure souls, adds he in
 » his *Phædo*, that have exerted themselves
 » here below to get the better of all corruption,
 » and free themselves from the impurities of
 » their terrestrial prison, retire after death into
 » an invisible place, unknown to us, where
 » the pure unites with the pure, the good

(1) St. Luke, chap. viii.

» ble, et où notre essence mortelle est réunie à
 » l'essence divine. » Il appelle ce lieu la *Pre-*
mière terre, où les âmes faisaient leur séjour
 avant leur dégradation. « La terre, dit-il, est
 » immense ; nous n'en connaissons et n'en ha-
 » bitons qu'un petit coin (1). Cette terre éthé-
 » rée, l'ancien séjour des âmes, est située dans
 » les régions pures du ciel, où les astres sont pla-
 » cés. Nous qui vivons dans cet abîme profond,
 » nous sommes assez portés à nous imaginer
 » que nous sommes dans un lieu élevé, et nous
 » appelons l'air les cieux, parfaitement sem-
 » blables à un homme qui, du fond de la mer,
 » regarderait le soleil et les astres au travers de
 » l'eau, et qui s'imaginerait que l'Océan est le
 » firmament même. Mais si nous avions des
 » ailes pour nous élever en haut, nous verrions
 » que c'est là le vrai ciel, la vraie lumière et la
 » vraie terre. De même que tout est altéré et
 » défiguré dans la mer par les sels qui y abon-
 » dent, de même aussi dans notre terre pré-
 » sente tout est difforme, corrompu et délabré,
 » si on le compare à la terre primitive. » Platon
 fait ensuite une description pompeuse de cette
 terre éthérée, dont la nôtre n'est qu'une croûte
 détachée. Il dit (2) « Que tout y était beau,
 » harmonieux et transparent. Des fruits d'un
 » goût exquis y croissaient naturellement, et
 » elle était arrosée de fleuves de nectar. On y
 » respirait la lumière, comme nous respirons
 » l'air, et on y buvait des eaux qui étaient plus
 » pures que l'air même. » Cette idée de Platon
 s'accorde en grande partie avec celle de Des-
 cartes sur la nature des planètes. Ce philosophe

(1) P. 81.

(2) P. 82.

» cleaves to its like, and our immortal essence
 » is united to the divine. » He calls this place
 the *first earth*, where souls made their abode
 before their degradation. » The earth says he,
 » is immense; we know and we inhabit only
 » a small corner of it (1). That ethereal earth,
 » the ancient abode of souls, is placed in the
 » pure regions of heaven, where the stars are
 » seated. We that live in this low abyss are apt
 » enough to fancy that we are in an high place,
 » and we call the air the heavens; just like a
 » man that from the bottom of the sea should
 » view the sun and stars through the water,
 » and fancy the ocean to be the firmament it-
 » self. But if we had wings to mount on high,
 » we should see that there is the true heaven,
 » the true light, and the true earth. As in the
 » sea every thing is altered, and disfigured by
 » the salts that abound in it, so in our present
 » earth every thing is deformed, corrupted,
 » and in a ruinous condition, if compared with
 » the primitive earth. » Plato gives afterwards
 a pompous description of that ethereal earth;
 of which ours is only a broken crust. He says (2)
 » that every thing there was beautiful, harmo-
 » nious and transparent. Fruits of an exquisite
 » taste grew there naturally, and it was wate-
 » red with rivers of nectar. They there brea-
 » thed the light, as we here breathe the air,
 » and they drank waters which were purer
 » than air itself. » This notion of Plato agrees
 in a great measure with that of Descartes,
 about the nature of the planets. This modern
 philosopher was of opinion that they were at

(1) P. 81.

(2) P. 82.

moderne croyait que c'étaient d'abord des soleils, qui ont contracté depuis une croûte épaisse et opaque.

Cette même doctrine de Platon est encore clairement développée dans son *Timée* (1). Là il nous dit comment Solon, dans ses voyages, s'entretint avec un prêtre Egyptien sur l'antiquité du monde, sur son origine et sur les révolutions qui y étaient arrivées, selon la Mythologie des Grecs. A ce sujet le prêtre Egyptien lui dit : « O Solon ! vous autres Grecs vous » êtes toujours enfans, et vous ne parvenez ja- » mais à un âge mûr ; votre esprit est jeune et » n'a aucune vraie connaissance de l'antiquité. » Il y a eu sur la terre plusieurs déluges et plu- » sieurs incendies, occasionnés par des chan- » gemens dans le mouvement des corps céles- » tres. Votre histoire de Phaëton, quelque appa- » rence de fable qu'elle ait, n'est pourtant pas » sans un fondement réel. Nous autres Egyp- » tiens, nous avons conservé le souvenir de » ces faits dans nos monumens et dans nos tem- » ples, au lieu qu'il n'y a que très-peu de tems » que les Grecs ont une connaissance des lettres, » des muses et des sciences. » Ce discours donne occasion à Timée d'expliquer à Socrate l'origine des choses et l'état primitif du monde (2). « Tout ce qui a été produit, dit-il, a été produit » par quelque cause. Ce n'est pas une chose » aisée que de connaître la nature de ce Créa- » teur et de ce Père de l'univers, et quoique » vous le découvriessiez, il vous serait impossi- » ble de le faire comprendre au vulgaire. Cet » Architecte du monde avait, continue-t-il,

(1) Tim. p. 1023.

(2) P. 1047.

first suns, which contracted afterwards a thick and opaque crust.

This same doctrine of Plato is likewise clearly explained in his *Timæus* (1). There he tells us how Solon in his travels discoursed with an Egyptian priest about the antiquity of the world, its origin, and the revolutions which had happened in it according to the Mythology of the Greeks. Upon which the Egyptian priest says to him : « O Solon ! you Greeks are always » children, and you never come to an age of » maturity ; your understanding is young, and » has no true knowledge of antiquity. 'There » have been upon earth several deluges and » conflagrations, caused by changes in the mo- » tion of the heavenly bodies. Your history of » Phæton, whatever air it has of a fable, is » nevertheless not without a real foundation. » We Egyptians have preserved the memory » of these facts in our monuments and temples ; » whereas it is but a very little while that the » Greeks have had any knowledge of letters, » of the muses, and of the sciences. » This dis- course puts *Timæus* upon explaining to Socrates the origin of things, and the primitive state of the world (2). « Whatever has been produced, » says he, has been produced by some cause. » 'Tis no easy matter to know the nature of this » Maker, and Father of the universe, and » though you should discover it, it would be » impossible for you to make the vulgar com- » prehend it. This Architect of the world, » continues he, had a model by which he pro-

(1) *Tim.* p. 1023.

(2) *P.* 1047.

» un modèle sur lequel il a tout produit , et ce
 » modèle c'est lui-même. Comme il est bon , et
 » que ce qui est bon n'a pas la moindre nuance
 » d'envie , il a fait toutes choses aussi sembla-
 » bles à lui qu'il était possible. Il a fait le monde
 » parfait dans l'ensemble de sa texture ; il
 » l'a encore fait parfait dans toutes les diverses
 » parties qui le composent , qui n'étaient su-
 » jettes ni à la maladie , ni à la décadence que
 » le tems produit. Le Père de toutes choses en
 » voyant cette belle image de lui-même , se
 » plut dans son ouvrage , et cette satisfaction
 » fit naître en lui le désir de le porter à une res-
 » semblance plus exacte avec son modèle. »

Dans le dialogue qui porte le titre du *Poli-
 tique* , Platon , en parlant de cet état primitif
 du monde , l'appelle le règne de Saturne , et le
 décrit de cette manière (1) : « Dieu était alors
 » le Prince et le Père commun de tous ; il gou-
 » vernait le monde par lui-même , comme il le
 » gouverne à présent par des Divinités subal-
 » ternes. Ni la fureur ni la cruauté ne régnaient
 » alors sur la terre , la guerre et la sédition n'é-
 » taient pas même connues. Dieu veillait lui-
 » même à la substance des hommes , et il était
 » leur gardien et leur pasteur : il n'y avait point
 » de magistrats ni de police civile , comme au-
 » jourd'hui. Dans ces tems heureux , les hom-
 » mes sortaient du sein de la terre qui les pro-
 » duisait spontanément , comme les fleurs et les
 » arbres. Les campagnes fertiles produisaient
 » des fruits et du blé , sans le travail de l'agri-
 » culture. Les hommes n'avaient point besoin
 » de vêtement pour se couvrir , n'étant inquié-
 » tés par aucune inclemence des saisons , et ils

(1) Pag. 537, 538.

» produced every thing, and this model is himself.
 » As he is good, and what is good has not the
 » least tincture of envy, he made all things as
 » far as was possible like himself. He made
 » the world perfect in the whole of its consti-
 » tution, perfect too in all the various parts
 » that compose it, which were subject neither
 » to diseases, nor to decay of age. The Father
 » of all things, beholding this beautiful image
 » of himself, took a complacency in his work,
 » and this complacency raised in him a desire
 » of improving it to a nearer likeness to its
 » model. »

In the dialogue which bears the title of *Politicus*, Plato mentioning this primitive state of the world, calls it the reign of Saturn, and describes it in this manner (1). « God was then,
 » the Prince and common Father of all; he go-
 » verned the world by himself, as he governs
 » it now by inferior deities. Rage and cruelty
 » did not then prevail upon earth; war and
 » sedition were not so much as known. God
 » himself took care of the sustenance of man-
 » kind, and was their guardian and shepherd;
 » there were no magistrates, nor civil polity
 » as there are now. In those happy days men
 » sprung out of the bosom of the earth, which
 » produced them of itself, like flowers and
 » trees. The fertile fields yielded fruits and
 » corn without the labor of tillage. Mankind
 » stood in no need of raiment to cover their
 » bodies, being troubled with no inclemency
 » of the seasons; and they took their rest upon
 » beds of turf of a perpetual verdure. Under

(1) Pag. 537, 538.

» prenaient leur repos sur des lits d'un gazon con-
 » tinuellement verd. Sous le règne de Jupiter ,
 » Saturne , maître de l'univers , ayant comme
 » abandonné les rênes de son empire , se cacha
 » dans une retraite inaccessible. Les Dieux in-
 » férieurs qui gouvernaient sous lui , se retirè-
 » rent aussi ; les fondemens même du monde
 » furent ébranlés par des mouvemens con-
 » traires à son principe et à sa fin , et il perdit
 » sa beauté et son lustre. Ce fut alors que le
 » bien et le mal se confondirent. Mais à la fin ,
 » de peur que le monde ne soit plongé dans un
 » abîme éternel de confusion , Dieu , auteur
 » de l'ordre primitif , réparaitra et reprendra
 » les rênes de l'empire. Alors il changera , cor-
 » rigera , embellira et rétablira la forme de la
 » nature , et détruira la vieillesse , les maladies
 » et la mort. »

Dans le dialogue intitulé *Phædrus* , Platon
 développe plus clairement les causes secrètes
 du mal moral qui a produit le mal physique :
 « (1) Il y a dans chacun de nous , dit-il , deux
 » principaux ressorts d'action , le désir du
 » plaisir , et l'amour de la vertu , qui sont les
 » ailes de l'âme. Lorsque ces ailes se séparent ,
 » lorsque l'amour du plaisir et l'amour de la
 » vertu nous conduisent dans des routes oppo-
 » sées , alors les âmes tombent dans des corps
 » mortels ». Voyons actuellement l'idée qu'il a
 des plaisirs que les esprits goûtent dans le ciel ,
 et de la manière dont les âmes déchurent de
 l'état heureux dont elles y jouissaient : « (2) Le
 » grand Jupiter , dit-il , animant son char ailé ,
 » marche le premier suivi par les Dieux infé-

1^o Pag. 1216.

(2, Pag. 1222.

» the reign of Jupiter, Saturn, the master of
 » the universe, having quitted as it were the
 » reins of his empire, hid himself in an inac-
 » cessible retreat. The inferior Gods who go-
 » verned under him retired likewise; the very
 » foundations of the world were shaken by
 » motions contrary to its principle and its end,
 » and it lost its beauty and its lustre. Then it
 » was that good and evil were blended toge-
 » ther. But in the end, lest the world should
 » be plunged in an eternal abyss of confusion,
 » God, the author of the primitive order, will
 » appear again and resume the reins of empire.
 » Then he will change, amend, embellish
 » and restore the whole frame of nature, and
 » put an end to decay of age, to diseases and
 » death. »

In the dialogue under the title of *Phædrus*,
 Plato more distinctly unfolds the secret causes
 of moral evil, which brought in physical evil.
 « (1) There are in every one of us, says he, two
 » principal springs of action, the desire of
 » pleasure, and the love of virtue, which are
 » the wings of the soul. When these wings are
 » parted, when the love of pleasure and the
 » love of virtue carry us contrary ways, then
 » souls fall down into mortal bodies ». Let us
 see here his notion of the pleasures which spi-
 rits taste in heaven, and of the manner how
 souls fell from the happy state which they en-
 joyed there : « (2) The great Jupiter, says he,
 » animating his winged chariot, marches first,
 » followed by all the inferior Gods and Genii; »

(1) Pag. 1216.

(2) Pag. 1222.

» rieurs et par les Génies ; ils parcourent ainsi
 » les cieux , en en admirant les merveilles infi-
 » nies. Mais lorsqu'ils vont au grand banquet ,
 » ils s'élèvent au haut du ciel , et montent au-
 » dessus des sphères. Aucun de nos poètes n'a
 » jusqu'à présent chanté , ni ne peut chanter
 » ce lieu plus que céleste. C'est là que les âmes
 » contemplent avec les yeux de l'esprit , l'Es-
 » sence vraiment existante , qui n'a ni couleur
 » ni figure , ni n'est l'objet d'aucun sens , mais
 » qui est purement intelligible. Là elles voient
 » la vertu , la vérité et la justice ; non pas
 » comme elles sont ici bas , mais comme elles
 » existent dans celui qui est l'Être même. Là
 » elles se rassasient de cette vue jusqu'à ce
 » qu'elles n'en puissent plus soutenir l'éclat ,
 » et elles reviennent alors dans le ciel , où elles
 » se repaissent encore de nectar et d'ambroisie.
 » Telle est l'existence des Dieux. Or , continue
 » Platon (1), toute âme qui suit fidèlement
 » Dieu dans ce lieu sublime , se conserve pure
 » et sans tache ; mais si elle se contente de
 » nectar , d'ambroisie , et qu'elle n'accompa-
 » gne pas le char de Jupiter pour aller con-
 » templer la vérité , elle devient lourde et pa-
 » resseuse , elle rompt ses ailes , tombe sur la
 » terre , et entre dans un corps humain , plus
 » ou moins vil , selon qu'elle a été plus ou moins
 » élevée. Les âmes moins dégradées que les
 » autres , habitent dans les corps des Philoso-
 » phes ; les plus méprisables de toutes animent
 » les corps des Tyrans et des mauvais Princes.
 » Leur état change après la mort , et devient
 » plus ou moins heureux , suivant qu'elles ont
 » aimé la vertu ou le vice durant leur vie.

(1) Pag. 1223.

» thus they traverse the heavens, admiring the
 » infinite wonders thereof. But when they go
 • » to the great banquet, they raise themselves
 » to the top of heaven, and mount above the
 » spheres. None of our poets ever yet sung,
 » or can sing that super-celestial place. It is
 » there that souls contemplate with the eyes
 » of the understanding, the truly existing Es-
 » sence, which has neither colour, nor figure,
 » nor is the object of any sense, but is purely
 » intelligible. There they see virtue, truth and
 » justice not as they are here below, but as
 » they exist in him who is Being itself. There
 » they satiate themselves with that sight till
 » they are no longer able to bear the glory
 » of it, and then they return back to heaven,
 » where they feed again on nectar and am-
 » brosia. Such is the life of the Gods. Now
 » continues Plato (1), every soul which follo-
 » weth God faithfully into that super-celestial
 » place, preserves itself pure and without
 » blemish; but if it takes up with nectar and
 » ambrosia, and does not attend on Jupiter's
 » chariot to go and contemplate truth, it grows
 » heavy and sluggish, it breaks its wings, it
 » falls upon the earth, and enters into a hu-
 » man body more or less vile, according as it
 » has been more or less elevated. Souls less
 » degraded than others dwell in the bodies of
 » philosophers; the most despicable of all ani-
 » mate the bodies of Tyrants and evil Princes.
 » Their condition alters after death, and be-
 » comes more or less happy, according as they
 » have loved virtue or vice in their life time.
 » After ten thousand years souls will be re-

» Après dix mille ans, les âmes se réuniront
 » à leur origine. Pendant ce période de tems,
 » leurs ailes croissent de nouveau et se renou-
 » vellent (1) ».

Telle était la doctrine que Platon opposait à la secte profane de Démocrite et d'Epicure, qui niaient la Providence éternelle, à cause du mal physique et moral qu'ils voyaient dans le monde. Ce Philosophe nous donne une belle description de l'univers ; il le considère comme une immensité remplie d'esprits libres qui habitent et qui animent des mondes innombrables. Ces esprits sont susceptibles de jouir d'une double félicité, l'une consiste dans la contemplation de l'Essence divine, l'autre à admirer ses ouvrages. Lorsque les âmes ne mettent plus leur bonheur dans la connaissance de la vérité, et que des plaisirs inférieurs les détournent de l'amour de l'Essence suprême, elles sont précipitées dans quelque planète, pour y subir des châtimens expiatoires, jusqu'à ce qu'elles soient guéries par leurs souffrances. Ces planètes sont donc, suivant l'idée de Platon, comme des hôpitaux, ou comme des lieux établis pour la guérison des intelligences malades. Telle est la loi inviolable établie dans les sphères célestes, pour le maintien de l'ordre. Cette double occupation des esprits célestes est une des plus sublimes idées de Platon, et prouve la profondeur admirable de son génie. Ce fut le système adopté par les philosophes Payens, toutes les fois qu'ils entreprirent de nous expliquer l'origine du mal ; et c'est ainsi qu'ils rai-

(1) Cette doctrine de Platon touchant la chute et la restauration des âmes, est expliquée par Macrobe dans son Commentaire sur le rêve de Scipion, *ch. II*, 12, 13.

1 united to their origin. During that space of
 2 time their wings grow again and are rene-
 3 wed (1) ».

Such was the doctrine which Plato opposed to the profane sect of Democritus and Epicurus, who denied an eternal Providence on account of the physical and moral evil which they saw in the world. This Philosopher gives us a fine description of the universe: he considers it as an immensity filled with free spirits, which inhabit and inform innumerable worlds. These spirits are qualified to enjoy a double felicity; the one consisting in the contemplation of the divine Essence, the other in admiring his works. When souls no longer make their felicity consist in the knowledge of truth, and when lower pleasures turn them off from the love of the supreme Essence, they are thrown down into some planet, there to undergo expiatory punishments till they are cured by their sufferings. These planets are consequently, according to Plato's notion, like hospitals, or places instituted for the cure of disordered intelligences. Such is the inviolable law established for the preservation of order in the celestial spheres. This double employment of the heavenly spirits is one of the sublimest notions of Plato, and shews the wonderful depth of his genius. It was the system adopted by the heathen philosophers, whenever they attempted to explain to us the origin of evil; and thus they reason: If souls could

(1) This doctrine of Plato's concerning the fall and restoration of souls, is explained by Macrobius in his Commentary on Scipio's dream, chap. 11, 12, 13.

sonnent : Si les âmes pouvaient contempler sans relâche l'Essence divine, par un regard immédiat, elles seraient impeccables, parce que la vue du Bien suprême captiverait nécessairement tout l'amour de la volonté. On est donc forcé, pour expliquer la chute des esprits, de supposer un intervalle, durant lequel l'âme sort de la présence divine, et quitte le séjour sublime, pour admirer les beautés de la nature et se nourrir d'ambrosie, comme d'un aliment moins délicat et plus convenable à un être fini. C'est dans ces intervalles qu'elle devient infidèle à ses devoirs.

Pythagore avait appris la même doctrine parmi les Egyptiens ; nous en avons encore un monument très-précieux dans le commentaire d'Hiérocle sur les vers dorés attribués à ce philosophe (1). « Comme notre éloignement » de Dieu, dit cet auteur, et la perte des ailes » qui nous élevaient ordinairement vers les » choses célestes, nous ont précipités dans cette » région de mort qui est inondée des maux de » tous les genres, de même l'abnégation des » affections terrestres et le renouvellement en » nous des vertus, font croître nos ailes de » nouveau, et nous élèvent aux demeures » de la vie, où l'on trouve le véritable bien » sans aucun mélange de mal. L'essence de » l'homme tenant le milieu entre les êtres qui » contemplent Dieu sans cesse, et ceux qui ne » peuvent absolument le contempler, il est en » son pouvoir de s'élever vers les uns ou de se » ravalier jusqu'aux autres ». « Le méchant, » dit Hiérocle dans un autre endroit, ne se met

(1) Hierocl. Comm. in aurea earm. p. 187. Edit. Cant. 1709.

without intermission contemplate the divine Essence by a direct view, they would be impeccable, the sight of the supreme Good necessarily engaging all the love of the will. To explain therefore the fall of spirits, they are forced to suppose an interval, when the soul withdraws from the divine presence, and quits the super-celestial abode, in order to admire the beauties of nature, and entertain herself with ambrosia, as a food less delicate, and more suitable to a finite being. It is in these intervals that she becomes false to her duty.

Pythagoras had learned the same doctrine among the Egyptians; we have still a very valuable monument of it left in the commentary of Hierocles upon the golden verses ascribed to that philosopher (1). « As our alienation » from God, says this author, and the loss of » the wings which used to raise us up to heavenly things, hath thrown us down into this » region of death, which is overrun with all » manner of evils, so the stripping ourselves of » earthly affections, and the revival of virtues » in us make our wings grow again, and raise » us up to the mansions of life, where true » good is to be found without any mixture of » evil. The essence of man being in the middle » between beings that contemplate God without ceasing, and such as are not able to » contemplate him at all, he has it in his power » to raise himself up towards the one, or sink » down towards the other. » The wicked man » says Hierocles in another place, does not

(1) Hierocl. Comm. in *aurea carm.* p. 137. Edit. Cant. 1709.

» point en peine que l'âme soit immortelle , de
 » crainte de ne vivre après la mort que pour
 » subir un châtimement. Mais les juges des om-
 » bres dans les enfers , formant leur jugement
 » sur les règles de la vérité , ne prononcent
 » point que l'âme n'existera plus , mais qu'elle
 » ne sera plus vicieuse. Leur occupation est de
 » la corriger et de la guérir , en ordonnant des
 » peines pour le bien être moral , de même que
 » les médecins guérissent par des incisions les
 » ulcères les plus invétérés. Ces juges punissent
 » le crime pour extirper le vice. Ils n'anéan-
 » tissent pas l'essence de l'âme , mais ils la ra-
 » mènent à son existence vraie et naturelle ,
 » en la purifiant de toutes les passions qui la
 » corrompent. Ainsi donc lorsqu'on a péché ,
 » on devrait recevoir avec joie le châtimement ,
 » comme le seul remède du vice « .

Ceci est donc évidemment la doctrine des
 philosophes Grecs les plus célèbres. 1. Que les
 âmes avaient une préexistence dans le ciel.
 2. Que le Jupiter qui conduisait les âmes avant
 la perte de leurs ailes , est distinct de l'Essence
 suprême ; qu'il ressemble beaucoup au My-
 thras des Perses et à l'Orus des Egyptiens.
 3. Que les âmes perdirent leurs ailes , et qu'elles
 furent précipitées dans des corps mortels , parce
 qu'au lieu de suivre le char de Jupiter , elles
 livrèrent trop à la jouissance des plaisirs infé-
 rieurs. 4. Qu'au bout d'une certaine période de
 tems , les ailes de l'âme croîtront de nouveau ,
 et Saturne reprendra les rênes de son empire ,
 pour rendre à l'univers sa première splendeur.

Examinons actuellement la Mythologie Eryp-
 tienne , source d'où procédait celle des Grecs.
 Je n'entreprendrai point de soutenir les expli-

» care that the soul should be immortal, for
 » fear he should live after death only to suffer
 » punishment. But the judges of the shades be-
 » low, as they form their judgment upon the
 » rules of truth, do not decree, that the soul
 » should exist no longer, but that it should be
 » no longer vicious. Their business is to correct
 » and cure it, by prescribing punishments for
 » the health of nature, just as physicians heal
 » the most inveterate ulcers by incisions ».
 « These judges punish the crime in order to
 » extirpate vice. They do not annihilate the
 » essence of the soul, but bring it back to its
 » true and genuine existence, purifying it from
 » all the passions that corrupt it. And therefore
 » when we have sinned, we should be glad to
 » embrace the punishment as the only remedy
 » for vice ».

It is therefore evidently the doctrine of the most famous Greek philosophers. 1. That souls had a pre-existence in heaven. 2. That the Jupiter who marched at the head of souls before the loss of their wings, is distinct from the supreme Essence, and is very like the Mythras of the Persians, and the Orus of Egyptians. 3. That souls lost their wings, and were thrust down into mortal bodies, because that instead of following Jupiter's chariot, they gave themselves too much up to the enjoyment of lower pleasures. 4. That at the end of a certain period of time, the wings of the soul shall grow again, and Saturn shall resume the reins of his empire in order to restore the universe to its original splendor.

Let us now examine the Egyptian Mythology, the source from whence that of the Greeks was derived. I shall not offer to maintain the

cations mystiques que Kircher donne de la fameuse table d'Isis, et des obélisques qui se voient à Rome. — Je me borne à Plutarque, qui nous a conservé un monument admirable de cette Mythologie. Pour le représenter avec ses beautés naturelles, il convient de donner une analyse concise et claire de son *Traité d'Osiris*, qui est une lettre à Clea prêtresse d'Isis. « (1) La Mythologie Egyptienne, dit » Plutarque, a deux sens; l'un sacré et sublime, l'autre sensible et palpable. C'est pour » cela que les Egyptiens mettent des sphinx » devant la porte de leurs temples; voulant » nous faire entendre par là, que leur Théologie contient les secrets de la sagesse, sous des » mots énigmatiques. C'est aussi le sens de l'inscription qui est sur une statue de Pallas ou » d'Isis à Saïs, JE SUIS TOUT CE QUI EST, QUI » A ÉTÉ ET QUI SERA, ET AUCUN MORTEL N'A » JAMAIS LEVÉ LE VOILE QUI ME COUVRE. » (2) Il raconte ensuite la fable d'Isis et d'Osiris. « Ils naquirent tous deux de Rhéa et du Soleil. » Tandis qu'ils étaient encore dans le sein de leur mère, ils procréèrent ensemble le Dieu Orus, image vivante de leur substance. Typhon ne naquit point, mais il s'ouvrit violemment un passage dans les flancs de Rhéa. Il se révolta ensuite contre Osiris, remplit l'univers de sa fureur et de sa violence, déchira en lambeaux le corps de son frère, en découpa les membres et les dispersa. Depuis ce tems-là, Isis erre sur la terre, pour ramasser les membres épars de son frère et son époux. L'âme éternelle et immortelle d'Osiris mena

(1) P. 354.

(2) P. 365.

mystical explications that Kircher gives of the famous table of Isis, and of the obelisks that are to be seen at Rome. I confine myself to Plutarch, who has preserved to us an admirable monument of that Mythology. To represent it in its real beauties, it will be proper to give a short and clear analysis of his *Treatise of Isis and Osiris*, which is a letter written to Clea, priestess of Isis. » (1) The Egyptian Mythology, says Plutarch, has two senses, » the one sacred and sublime, the other sensible and palpable. Tis for that reason that the » Egyptians put sphinxes before the door of » their temples; designing thereby to signify » to us that their Theology contains the secrets » of wisdom under enigmatical words. This is » also the sense of the inscription upon a statue » of Pallas or Isis, at Sais. I AM ALL THAT IS, » HAS BEEN AND SHALL BE, AND NO MORTAL HAS » EVER YET REMOVED THE VAIL THAT COVERS » ME. » (2) He afterwards relates the Egyptian fable of Isis and Osiris. » They were both born » of Rhea and the Sun. Whilst they were still » in their mother's womb, they jointly engendered the God Orus the living image of their substance. Typhon was not born, but burst violently through the ribs of Rhea. He afterwards revolted against Osiris, filled the universe with his rage and violence, tore the body of his brother in pieces, mangled his limbs, and scattered them about. Ever since that time, Isis goes wandering about the earth to gather up the scattered limbs of her brother and husband. The eternal and immortal soul

(1) P. 354.

(2) P. 365.

» son fils Orus dans la demeure des ombres ,
 » où elle l'instruisit à combattre et à vaincre
 » Typhon. Orus revint sur la terre , combattit
 » et défit Typhon , mais il ne le tua pas ; il ne
 » fit que le lier et lui ôter le pouvoir de faire le
 » mal. Le malheureux s'échappa ensuite , et il
 » allait tout replonger dans la confusion , mais
 » Orus le combattit dans deux batailles et l'ex-
 » termina entièrement. » Plutarque continue
 ainsi. « (1) Quiconque applique ces allégories à
 » la Nature divine , à jamais bienheureuse et
 » immortelle , mérite d'être traité avec mépris.
 » Il ne faut pourtant pas croire qu'elles soient
 » de pures fables vuides de sens , comme celles
 » des poëtes. Elles nous retracent des choses
 » qui sont réellement arrivées. Ce serait aussi
 » une erreur dangereuse et une impiété mani-
 » feste que d'interpréter ce que l'on dit des
 » Dieux , comme l'a fait Evhémère le Messé-
 » nien , et de l'attribuer aux anciens rois et aux
 » grands capitaines. Cela servirait à la fin à
 » détruire la religion , et à éloigner les hommes
 » de la Divinité. Il y en a d'autres , ajoute-t-il ,
 » beaucoup plus justes dans leurs idées , qui ont
 » écrit que tout ce qu'on raconte de Typhon ,
 » d'Osiris et d'Orus , doit s'entendre des génies
 » et des démons. (2) C'était l'opinion de Pytha-
 » gore , de Platon , de Xenocrate et de Chry-
 » sippe , qui suivaient les anciens Théologiens
 » dans ce sentiment. Tous ces grands hommes
 » soutenaient que ces génies étaient très-puis-
 » sans et de beaucoup supérieurs aux mortels ;
 » qu'ils ne tenaient pourtant pas de la divinité ,
 » d'une manière pure et simple , mais qu'ils

(1) P. 358.

(2) P. 360.

» of Osiris led his son Orus to the shades be-
 » loy, where he gave him instructions how to
 » fight, and vanquish Typhon. Orus returned
 » upon earth, fought and defeated Typhon,
 » but did not kill him; he only bound him, and
 » took away his power of doing mischief. The
 » wicked one made his escape afterwards, and
 » was going to throw all again into disorder,
 » but Orus fought him in two bloody battles,
 » and destroyed him entirely. » Plutarch goes
 on thus; (1) « Whoever applieth these allego-
 » ries to the divine Nature, ever blessed and
 » immortal, deserves to be treated with con-
 » tempt. We must not however believe that
 » they are mere fables without any meaning,
 » like those of the poets. They represent to us
 » things that really happened. It would be like-
 » wise a dangerous error, and manifest impiety
 » to interpret what is said of the Gods, as Eve-
 » merus the Messenian did, and apply it to the
 » ancient kings and great generals. This would
 » in the end serve to destroy religion, and es-
 » trange men from the Deity. There are others,
 » adds he, much juster in their notions, who
 » have wrote, that whatever is related of Ty-
 » phon, Osiris, Isis, and Orus must be under-
 » stood of genii and demons. (2) This was the
 » opinion of Pythagoras, Plato, Xenocrates
 » and Chrysippus, who followed the ancient
 » Theologists in this notion. All those great men
 » maintained that these genii were very power-
 » ful, and far superior to mortals; that they did
 » not however partake of the deity in a pure
 » and simple manner, but were composed of a

(1) P. 358.

(2) P. 360.

» étaient composés d'une nature spirituelle et
 » corporelle , et qu'ils étaient par conséquent
 » susceptibles de plaisirs et de peines , de pas-
 » sions et de changemens : car il y a des vertus
 » et des vices parmi les génies , comme parmi
 » les hommes. De là viennent les fables des
 » Grecs au sujet des Titans et des Géans ; les
 » combats de Python contre Apollon ; les fu-
 » reurs et les extravagances de Bacchus , ainsi
 » que plusieurs autres fictions semblables à cel-
 » les d'Osiris et de Typhon. De là vient aussi
 » qu'Hoinère parle de bons et de mauvais dé-
 » mons. Platon appelle les premiers des *Dieux*
 » *tutélaires* , parce qu'ils sont médiateurs entre
 » la Divinité et les hommes , qu'ils portent au
 » ciel les prières des hommes , et qu'ils nous
 » rapportent de là la connaissance et la révé-
 » lation des choses cachées et futures. Empé-
 » docle , continue-t-il , dit que les mauvais
 » démons sont punis des fautes qu'ils ont com-
 » mises. Le soleil les précipite d'abord dans l'air,
 » l'air les jette dans la mer ; la mer les vomit
 » sur la terre , et ils sont enfin élevés de la terre
 » au ciel. Ils sont ainsi transportés d'un lieu à
 » un autre , jusqu'à ce qu'étant enfin punis et
 » purifiés , ils retournent dans le lieu qui est
 » analogue à leur nature. » Après avoir ainsi
 » donné une explication théologique des allégo-
 » ries égyptiennes , Plutarque en donne aussi
 » les explications physiques ; mais il les rejette
 » toutes , et revient à sa première doctrine. « (1)
 » Osiris n'est ni le soleil , ni l'eau , ni la terre ,
 » ni le ciel ; mais tout ce qu'il y a dans la na-
 » ture de bien ordonné , de bien réglé , de bon
 » et de parfait , tout cela est l'image d'Osiris.

(1) P. 372.

» spiritual and a corporeal nature, and were
 » consequently capable of pleasures and pains,
 » passions and changes; for there are virtues
 » and vices among the genii as well as among
 » men. Hence come the fables of the Greeks
 » concerning the Titans and Giants, the enga-
 » gements of Python against Apollo, and the
 » furies and extravagancies of Bacchus, with
 » several other fictions like those of Osiris and
 » Typhon. Hence it is likewise that Homer
 » speaks of good and evil demons. Plato calls
 » the first *tutelary Deities*, because they are
 » mediators between the Deity and men, carry
 » up the prayers of mortals to heaven, and
 » bring us from thence the knowledge and re-
 » velation of secrets and future things. Empe-
 » docles, continues he, says that the evil de-
 » mons are punished for the faults they have
 » committed. First the sun precipitates them
 » into the air; the air casts them into the deep
 » sea; the sea vomits them up upon the land,
 » and from the earth they are raised at last to
 » heaven. — Thus are they transported from
 » one place to another, till being in the end pu-
 » nished and purified, they return to the place
 » adapted to their nature. Plutarch, after ha-
 » ving thus given a theological explanation of the
 » egyptian allegories, gives likewise the physical
 » explications of them; but he rejects them all,
 » and returns to his first doctrine. « (1) Osiris is
 » neither the sun, nor the water, nor the earth,
 » nor the heaven; but whatever there is in na-
 » ture well disposed, well regulated, good and
 » perfect, all that is the image of Osiris. Ty-
 » phon is neither aridity, nor the fire, nor the

» Typhon n'est ni la sécheresse, ni le feu, ni
 » la mer, mais bien tout ce qui est nuisible,
 » inconstant et déréglé. » On doit observer que
 dans cette allégorie égyptienne, Osiris ne signifie pas, comme dans d'autres endroits, le premier principe de la Divinité, l'Agathos de Platon, mais le fils d'Ammon, l'Apollon des Grecs, le Jupiter conducteur, un Dieu inférieur à la Divinité suprême. C'était une opinion ancienne parmi les Payens et les Hébreux, que la Divinité s'était réunie à la première et à la plus parfaite production de sa puissance.

Plutarque va plus loin dans un autre traité, et nous explique l'origine du mal. Son raisonnement à ce sujet est également solide et subtil, le voici (1) : « Le Créateur du monde, étant
 » parfaitement bon, forma d'abord toutes
 » choses aussi semblables à lui-même qu'il
 » était possible. Le monde reçut en naissant,
 » de celui qui le fit, toutes sortes de biens;
 » tout ce qu'il a actuellement de malheureux
 » et de méchant, est une maladie étrangère à
 » sa nature. Dieu ne saurait être la cause du
 » mal, parce qu'il est souverainement bon.
 » La matière ne peut être la cause du mal,
 » parce qu'elle n'a point de force active. Mais
 » le mal vient d'un troisième principe, qui
 » n'est ni si parfait que Dieu, ni si imparfait
 » que la matière. Ce troisième être, c'est la
 » nature intelligente, qui a en elle-même une
 » source, un principe et une cause de mou-
 » vement ».

J'ai déjà prouvé que les écoles de Pythagore et de Platon soutenaient la liberté de volonté.

(1) Plut. de *Anim. ferm.* p. 1015.

» sea ; but whatever is hurtful , inconstant
 » and irregular. » We must observe that in this
 egyptian allegory , Osiris does not signify , as
 in other places , the first principle of Deity , the
 Agathos of Plato , but the son of Ammon , the
 Apollo of the Greeks , Jupiter the conductor ,
 a God inferior to the supreme Deity. It was an
 ancient opinion among the Pagans and He-
 brews , that the Divinity had united himself
 to the first and most perfect production of his
 power.

Plutarch goes farther in another treatise ,
 and explains to us the origin of evil. His rea-
 soning on this occasion is equally solid and
 subtile , and is as follows (1) : « The maker of
 » the world , being perfectly good , formed all
 » things at first , as far as was possible like
 » himself. The world at its birth received from
 » him who made it , all sorts of good things ;
 » whatever it has at present of unhappy and
 » wicked , is an indisposition foreign to its na-
 » ture. God cannot be the cause of evil , be-
 » cause he is sovereignly good. Matter cannot
 » be the cause of evil , because it has no active
 » force. But evil comes from a third principle
 » neither so perfect as God , not so imperfect
 » as matter. This third being is intelligent na-
 » ture , which hath within itself a source , a
 » principle , and cause of motion ».

I have already shewn that the schools of
 Pythagoras and Plato asserted liberty of will.

(1) Plut. *de Anim. form.* p. 1015.

Le premier l'exprime par cette faculté de l'âme, au moyen de laquelle elle peut s'élever ou s'abaisser; l'autre, par les ailes de l'âme, c'est-à-dire, par l'amour de la vertu et par celui du plaisir, qui peuvent prendre des directions différentes. Plutarque suit les mêmes principes, et fait consister la liberté dans l'activité de l'âme, par laquelle elle est la source de ses propres déterminations.

Cette opinion ne doit donc pas être regardée comme moderne; elle est tout-à-la-fois naturelle et philosophique. L'âme peut toujours séparer et réunir, rappeler et comparer ses idées, et sa liberté dépend de cette activité. Nous pouvons toujours penser à d'autres biens que ceux auxquels nous pensons actuellement. Il faut avouer que les passions, par les sensations fortes qu'elles excitent en nous, absorbent quelquefois toute la capacité de l'âme, et l'empêchent de réfléchir. Elles obscurcissent sa faculté du discernement, et l'entraînent à un acquiescement; elles transforment les objets et les placent sous un faux point de vue; mais quelque fortes qu'elles soient, elles ne sont jamais invincibles: il est difficile, il est vrai, mais il n'est pas impossible de les surmonter; il est toujours en notre pouvoir d'en diminuer la force par degrés, et d'en prévenir les excès. C'est là le combat de l'homme sur la terre, et c'est là le triomphe de la vertu. Les Payens sentant cette tyrannie des passions, furent convaincus par la seule lumière naturelle, de la nécessité d'une puissance céleste pour les subjuguier. Ils nous représentent toujours la Vertu comme une force divine qui descend du ciel. Ils introduisent continuellement dans leurs poèmes des Divinités tutélaires qui

The former expresses it by that faculty of the soul, whereby it can either raise or debase itself; the other by the wings of the soul, that is the love of virtue and the love of pleasure, which may move different ways. Plutarch follows the same principles, and makes liberty consist in the activity of the soul, by which it is the source of its own determination.

This opinion therefore ought not to be looked upon as modern; it is at once both natural and philosophical. The soul can always separate and re-unite, recal and compare her ideas, and on this activity depends her liberty. We can always think upon other goods than those we are actually thinking of. It must be owned that the passions, by strong sensation they excite in us, sometimes take up all the capacity of the soul, and hinder it from reflecting. They darken its discerning faculty, and hurry it on to an assent; they transform objects, and place them in a wrong light; but strong as they are, they are never invincible; it is difficult indeed, but not impossible, to surmount them; it is always in our power gradually to diminish their force, and prevent their excess. This is the warfare of man on earth, and this is the triumph of virtue. The heathens feeling this tyranny of the passions, were convinced by the light of nature alone of the necessity of celestial power to subdue them. They always represent Virtue to us as a divine energy descending from heaven. They are continually bringing in to their poems guardian deities, who inspire, enlighten and strengthen us, to shew that heroic virtues can only proceed from the Gods. These were the principles upon

nous inspirent , nous éclairent et nous fortifient , pour prouver que les vertus héroïques ne peuvent venir que des Dieux. Tels étaient les principes sur lesquels la sage antiquité se fondait , dans ses raisonnemens contre ces idées de fatalité , qui sont également destructives de la religion , de la morale et de la société.

Revenons aux Egyptiens. Leur doctrine, selon Plutarque, suppose, 1. Que le monde fut créé sans aucun mal physique ou moral, par un être infiniment bon. 2. Que plusieurs Génies, en abusant de leur liberté, tombèrent dans le crime, et par-là dans le malheur. 3. Que ces Génies doivent souffrir des peines expiatoires, jusqu'à ce qu'ils soient purifiés et rendus à leur premier état. 4. Que le Dieu Orus, fils d'Isis et d'Osiris, qui combat le mauvais Principe, est une Divinité subalterne, semblable à Jupiter conducteur, fils de Saturne.

Consultons à présent la Mythologie des Orientaux. Plus nous approcherons de la première origine des nations, plus nous trouverons leur Théologie épurée. « (1) Zoroastre, dit Plutarque, enseignait qu'il y a deux Dieux opposés l'un à l'autre dans leurs opérations : l'un, auteur de toute espèce de bien, et l'autre, de tout le mal qui est dans la nature. Il appelle le bon Principe Oromaze, l'autre le démon Arimane (2). Il dit que l'un ressemble à la lumière et à la vérité, l'autre aux ténèbres et à l'ignorance. Il y a aussi entre ces deux-là un Dieu mitoyen, nommé Mythras, que les Perses appellent Intercesseur

(1) De Isid and Osirid. p. 372.

(2) Ibid.

which the wise ancients went, in their arguments against those notions of fatality, which are alike destructive of religion, morality and society.

To return to the Egyptians. Their doctrine, according to Plutarch, supposes, 1. That the world was created without any physical or moral evil, by a being infinitely good. 2. That several Genii abusing their liberty, fell into crimes, and thereby into misery. 3. That these Genii must suffer expiatory punishments till they are purified and restored to their first state. 4. That the God Orus, the son of Isis and Osiris, and who fights with the evil principle, is a subordinate deity, like Jupiter the conductor, the son of Saturn.

Let us consult next the mythology of the Orientals. The nearer we approach the first origin of nations, the more pure shall we find their theology. « (1) Zoroaster says Plutarch, » taught that there are two gods contrary to » each other in their operations; the one the » author of all the good the other of all the » evil in nature. The good Principal he calls » Oromazes, the other the demon Arima- » nius (2). He says that the one resembles light » and truth, the other darkness and ignorance. » There is likewise a middle God between » these two, named Mythras whom the Per- » sians call the intercessor or Mediator. The

(1) De Isid. and Osirid. p. 370.

(2) Ibid.

» ou Médiateur. Les Mages ajoutent qu'Oro-
 » maze est né de la plus pure lumière, et Ari-
 » mane des ténèbres ; qu'ils se font continuel-
 » lement la guerre l'un à l'autre ; qu'Oromaze
 » a fait six Génies , la bonté , la vérité , la jus-
 » tice , la sagesse , l'abondance et la joie , et
 » qu'Arimane en a fait six autres pour les leur
 » opposer , la malice , la fausseté , l'injustice ,
 » la folie , la disette et la tristesse. Oromaze
 » s'étant éloigné de la sphère d'Arimane , au-
 » tant que le soleil l'est de la terre , orna les
 » cieux d'astres et de constellations. Il créa en-
 » suite vingt-quatre autres Génies , et les mit
 » dans un œuf (par lequel les anciens entendent
 » la terre) ; mais Arimane et ses Génies per-
 » cèrent cet œuf brillant , et le mal fut aussitôt
 » mêlé et confondu avec le bien. Mais il vien-
 » dra un tems , fixé par le destin , où Arimane
 » sera totalement détruit et exterminé ; la terre
 » changera de forme , et deviendra unie et
 » égale , et les hommes heureux n'auront plus
 » qu'une même vie , une même langue , et un
 » même gouvernement ». Théopompe écrit
 » aussi , « Que , suivant la doctrine des Mages ,
 » ces Dieux doivent se combattre pendant neuf
 » mille ans , l'un détruisant l'ouvrage de l'au-
 » tre , jusqu'à ce qu'enfin l'enfer n'existe plus.
 » Alors les hommes seront heureux , et leurs
 » corps deviendront transparens. Le Dieu qui
 » a tout créé se tient caché pendant ce tems-là :
 » intervalle qui n'est point trop long pour un
 » Dieu , mais qui ressemble plutôt à un instant
 » de sommeil ».

Nous avons perdu les anciens livres des pre-
 miers Perses , de sorte que , pour juger de leur
 mythologie , il faut avoir recours aux philoso-
 phes Orientaux de nos jours , et voir s'il reste

» Magi add, that Oromazes is born of the
 » purest light, and Arimanius of darkness;
 » that they make continually war with one
 » another, and that Oromazes made six Genii,
 » goodness, truth, justice, wisdom, plenty
 » and joy; and Arimanius made six others to
 » oppose them, malice, falshood, injustice,
 » folly, want and sadness. Oromazes having
 » withdrawn himself to as great a distance
 » from the sphere of Arimanius, as the sun is
 » from the earth, beautified the heavens with
 » stars and constellations. He created after-
 » wards four and twenty other Genii, and put
 » them into an egg (by which the ancients
 » mean the earth); but Arimanius and his
 » Genii broke through this shining egg, and
 » immediately evil was blended and confoun-
 » ded with good. But there will come a time
 » appointed by fate, when Arimanius will
 » be entirely destroyed and extirpated; the
 » earth will change its form, and become plain
 » and even; and happy men will have only
 » one and the same life, language and govern-
 » ment». Theopompus writes also, «That ac-
 » cording to the doctrine of the Magi, these
 » Gods must make war for nine thousand
 » years, the one destroying the other's work,
 » till at last hell shall be no more; then men
 » shall be happy, and their bodies become
 » transparent. The God who made all things
 » keeps himself concealed that time; an inter-
 » val not too long for a God, but rather like a
 » moment of sleep».

We have lost the ancient books of the first Persians, so that in order to judge of their mythology, we must have recourse to the Oriental philosophers of our own time, and see if there.

encore , parmi les disciples de Zoroastre , quelques traces de l'ancienne doctrine de leur maître. Le célèbre Dr. Hyde , théologien de l'Eglise Anglicane , qui avait voyagé dans l'Orient , et qui entendait parfaitement la langue du pays , a traduit les passages suivans de Saristhani , philosophe Arabe du quinzième siècle (1).

« Les premiers Mages ne regardaient point les
 » deux Principes comme co-éternels , mais ils
 » croyaient que la lumière était éternelle , et
 » que les ténèbres avaient été produites dans
 » la durée des tems ; et ils expliquent ainsi l'o-
 » rigine de ce mauvais Principe : La lumière
 » ne peut produire que la lumière , et elle ne
 » saurait jamais être l'origine du mal. Com-
 » ment donc le mal a-t-il été produit ? La lu-
 » mière , disent-ils , produisit plusieurs êtres ,
 » tous spirituels , lumineux et puissans ; mais
 » leur chef , nommé Ahriman ou Arimane ,
 » eut une mauvaise pensée contraire à la lu-
 » mière : il douta , et par ce doute il devint té-
 » nébreux. De là vinrent tous les maux ; la dis-
 » sention , la malice , et tout ce qui est contraire
 » à la nature de la lumière. Ces deux Principes
 » se firent la guerre l'un à l'autre , jusqu'à ce
 » qu'enfin la paix eût été conclue , à condition
 » que le monde inférieur serait soumis à Ari-
 » mane pendant sept mille ans. Il doit , après
 » cet espace de tems , rendre le monde à la lu-
 » mière ». On voit ici les quatre idées dont je
 parle dans l'ouvrage précédent : 1. Un état
 avant que le bien et le mal fussent confondus.
 2. Un état après qu'ils furent ainsi mêlés et
 confondus. 3. Un état où le mal sera entière-

(1) Hyde. *Rel. Pers.* cap. 69. p. 13. and cap. 22. p. 294.

be still left among the disciples of Zoroaster, any traces of the ancient doctrine of their master. The famous Dr. Hyde, a divine of the Church of England, who had travelled into the East and perfectly understood the language of the country, has translated the following passages out of Sharisthani, an Arabian philosopher of the fifteenth century (1). « The first Magi did not look upon the » two Principles as co-eternal, but believed » that light was eternal, and that darkness » was produced in time : and the origin of » this evil principle they account for in this » manner : light can produce nothing but » light, and can never be the origin of evil ; » how then was evil produced ? Light say » they, produced several beings, all of them » spiritual, luminous and powerful ; but their » chief whose name was Ahriman or Ari- » manius, had an evil thought contrary to the » light : he doubted, and by that doubting he » became dark. From hence proceeded all » evils ; dissention, malice, and every thing » else of a contrary nature to the light. These » two principles made war upon one another, » till at last peace was concluded upon condi- » tion that the lower world should be in sub- » jection to Ahriman, for seven thousand » years, after this space of time he is to sur- » render-back the world to light ». Here we see four notions that I speak of in the foregoing work : 1. A state before good and evil were blended and confounded together. 2 A state after they were so blended and confounded.

(1) Hyde. *Rel. Pers.* cap. 69. p. 13. and cap. 23. p. 294.

ment détruit. 4. Un Dieu mitoyen entre le bon et le mauvais Principe.

Comme la doctrine des mages Persans est une suite de la doctrine des Brachmanes des Indes, il faut consulter l'une pour éclaircir l'autre. Il ne nous reste que peu de traces de l'ancienne théologie des Gymnosophistes; cependant celles que Strabon a conservées, supposent les deux états du monde, celui de la nature dans sa pureté, et celui de la nature corrompue. Après que cet historien a décrit la vie et les mœurs des Brachmanes, il ajoute : « (1) Ces philosophes regardent l'état des hommes pendant cette vie, comme celui des enfans dans le sein de leur mère; la mort étant, selon eux, une naissance à une vie véritable et heureuse. Ils croient que tout ce qui arrive ici aux mortels, ne mérite le nom ni de bien ni de mal. Ils ont plusieurs idées communes avec les Grecs, et croient, comme eux, que le monde a eu un commencement, et qu'il aura une fin, et que Dieu qui l'a produit et qui le gouverne, est présent partout à son ouvrage ». Le même auteur continue ainsi : « Onésicrite ayant été envoyé par Alexandre le grand, pour s'instruire de la vie, des mœurs et de la doctrine de ces philosophes, trouva un Brachmane, nommé Calanus, qui lui enseigna les principes suivans : Autrefois l'abondance régnait dans toute la nature; le lait, le vin, le miel, et l'huile coulaient des fontaines; mais les hommes ayant abusé de ce bonheur, Jupiter les en priva, et les condamna à travailler pour se nourrir »,

(1) Lib. 15. p. 713, 714. Ed. Lut. Par. 1620.

3. A state when evil shall be entirely destroyed. 4. A middle God between the good and the evil Principle.

As the doctrine of the Persian Magi is a sequel of the doctrine of the Indian Brachmans, we must consult the one to put the other in a clear light. We have but few traces left of the ancient theology of the Gymnosophists, yet those which Strabo has preserved, suppose the two states of the world, that of nature in its purity, and that of nature corrupted. When this historian has described the life and manners of the Brachmans, he adds : « (1) Those » philosophers look upon the state of men in » this life to be like that of children in their » mothers womb ; death, according to their » notion, being a birth to a true and happy life. » They believe, that whatever happens to » mortals here does not deserve the name either » of good or evil. They have many notions in » common with the Greeks and like them believe that the world had a beginning, and » will have an end ; and that God who made » it, and governs it, is every where present to » his work ». The same author goes on in this manner : « Onesecritus being sent by Alexander the Great to inform himself of the life, » manners and doctrine of those philosophers, » found a Brachman named Calanus, who » taught him the following principles. Formerly, plenty reigned over all nature ; milk, wine, » honey and oil flowed from fountains ; but » men having made an ill use of this felicity, » Jupiter deprived them of it, and condemned » them to labor for the sustenance of their lives ».

(1) Lib. 15. p. 713, 714. Ed. Lut. Par. 1620.

Pour mieux juger de la doctrine des anciens Gymnosophistes, j'ai consulté ce qui a été traduit du Vedam, qui est le livre sacré des Bramines modernes. Quoique son antiquité ne soit peut-être pas aussi reculée qu'on le soutient, ou ne peut nier cependant qu'il ne contienne les anciennes traditions de ces peuples et de leurs philosophes. Il est évident d'après ce livre (1), « Que les Bramines reconnaissent un » seul et souverain Dieu, qu'ils appellent » *Vistnou* : que sa première et plus ancienne » production fut un Dieu secondaire, appelé » *Brama*, que le Dieu suprême forma d'une » fleur, qui flottait sur la surface de l'abîme, » avant la création du monde ; et qu'ensuite » *Vistnou*, à cause de la vertu, de la recon- » naissance et de la fidélité de *Brama*, lui donna » le pouvoir de créer l'univers ». Ils croient de plus : « (2) Que les âmes sont des émanations » éternelles de l'Essence divine, ou que du » moins elles ont été produites long-tems avant » la création du monde. Qu'elles étaient d'a- » bord dans un état de pureté ; mais qu'ayant » péché, elles furent précipitées dans les corps » des hommes ou des bêtes, selon leurs offen- » ses respectives ; de sorte que le corps où » l'âme habite, est une espèce de cachot ou de » prison. Il soutiennent enfin, qu'après un cer- » tain nombre de transmigrations, toutes les » âmes seront réunies à leur origine, admises » de nouveau à la société des Dieux, et divi- » nisées (3) ».

J'aurais difficilement regardé ces traditions

(1) Voyez Abrab. Roger, *de la Religion des Bram.* Liv. II. Part. 1. chap. 1. et Kircher, *Sina Illust.*

(2) Ibid. Roger, part. 2. chap. 7.

(3) Ab. Kircher, *Sina Illust.*

In order to form a better judgment of the doctrine of the ancient Gymnosophists, I have consulted what has been translated of the Vedam, which is the sacred book of the modern Bramins; though its antiquity be not perhaps so great as it is affirmed to be, yet there is no denying but it contains the ancient traditions of those people, and of their philosophers. Tis plain by this book (1), « That the Bramins » acknowledge one sole and supreme God, » whom they call Vistnou; that his first and » most ancient production was a secondary » God, named Brama, whom the supreme God » formed out of a flower that floated upon the » surface of the great deep before the formation of the world; and that Vistnou afterwards on account of Brama's virtue, gratitude and fidelity, gave him power to form » the universe ». They believe moreover. « (2) That souls are eternal emanations from » the divine Essence, or at least that they » were originally in a state of purity, but having sinned, were thrown down into the » bodies of men, or of beasts according to their » respective demerits; so that the body, where » the soul resides, is a sort of dungeon or prison. Lastly they hold, that after a certain » number of transmigrations, all souls shall » be re-united to their origin, re-admitted into » the company of Gods, and deified (3).

I should hardly have thought these traditions

(1) See Abrah. Roger, *of the Religion of the Bram.* Book II. Part. 1, chap. 1. and Kircher *Sina Illust.*

(2) Ibid. Roger, part. 2. chap. 7.

(3) Abr. Kircher, *Sina Illust.*

comme authentiques, et pu me résoudre à avoir confiance dans les traducteurs du *Vedam*, si cette doctrine n'était pas parfaitement conforme à celle de Pythagore, dont j'ai donné un détail un peu plus haut. Ce philosophe n'enseigna aux Grecs que ce qu'il avait appris des Gymnosophistes.

La découverte de ces sentimens uniformes et semblables dans la Grèce, dans l'Egypte, dans la Perse et dans les Indes, m'a inspiré le désir de pénétrer plus avant dans l'Orient, et de porter mes recherches jusque dans la Chine. Je me suis en conséquence adressé à ceux qui entendaient la langue de ce pays, qui y avaient passé plusieurs années, et qui connaissaient parfaitement les livres originaux de cette nation; et je me suis particulièrement servi, à cet égard, des renseignemens que j'ai reçus d'une personne d'un génie supérieur, qui désire ne pas être nommé jusqu'à ce qu'il ait publié, sur ce sujet, un grand ouvrage qui sera utile à la religion, et qui fera honneur à l'esprit humain. Il m'a permis, en attendant, de publier les passages suivans, qu'il a traduits lui-même de quelques anciens livres chinois, qui ont été portés en Europe, et que l'on peut voir à Paris et à Rome; de sorte que tous ceux qui entendent la langue, peuvent juger de la fidélité de la traduction. Les anciens commentaires sur le livre *Yking*, c'est-à-dire, le *livre des changemens*, parlent sans cesse d'un double ciel, un ciel primitif, et un ciel postérieur. Le premier ciel y est décrit de la manière suivante.

» Toutes choses étaient alors dans un état
 » heureux; tout était beau, tout était bon;
 » tous les êtres étaient parfaits dans leur espèce.
 » Dans ce siècle heureux, le ciel et la terre

authentic, or have brought myself to trust to the translators of the Vedam, if this doctrine had not been perfectly agreeable to that of Pythagoras, which I gave an account of a little before : this philosopher taught the Greeks nothing but what he had learned from the Gymnosophists.

The discovery of these uniform and agreeing sentiments in Greece, Egypt, Persia, and the Indies, made me desirous to advance farther into the East, and to carry my researches as far as China. I applied myself accordingly to such as understood the language of that country, had spent several years in it, and were versed in the original books of that nation. And in this point particularly I have made great use of the informations I have received from a gentleman of a superior genius, who does not care to be mentioned till he has published a large work upon these matters, which will be of service to religion, and do honor to human understanding. In the mean time he has allowed me to publish the following passages which he translated himself out of some ancient chinese books that have been brought into Europe; and which may be both seen at Paris and at Rome; so that all who understand the language may judge of the faithfulness of the translations. The ancient commentaries on the book *Yking*, i. e. *the book of Changes*, continually speak of a double heaven, a primitive and a posterior. The first heaven is there described in the following manner.

« All things were then in a happy state,
 » every thing was beautiful, every thing was
 » good, all beings were perfect in their kind.
 » In this happy age heaven and earth employed

» employaient d'accord leur pouvoir pour em-
 » bellir la nature. Il n'y avait aucun combat
 » dans les élémens ; nulle intempérie dans
 » l'air ; toutes choses croissaient sans travail ,
 » et une fécondité universelle régnait par-tout.
 » Les vertus actives et passives conspiraient ,
 » sans effort et sans opposition , à produire et
 » à perfectionner l'univers ». Dans les livres
 que les Chinois appellent *King* , ou *Sacrés* ,
 on lit le passage suivant : « Pendant que le pre-
 » mier état du ciel dura , un plaisir pur et une
 » tranquillité parfaite régnaient dans toute la
 » nature, il n'y avait ni travail ni peines, ni
 » douleur ni crimes. Rien ne résistait à la vo-
 » lonté de l'homme ». Les philosophes qui se
 sont attachés à ces anciennes traditions , et
 Tchouangsé en particulier disent : « Que, dans
 » l'état du premier ciel, l'homme était inté-
 » rieurement uni à la raison suprême , et qu'il
 » pratiquait à l'extérieur toutes les œuvres de
 » la justice. Le cœur se réjouissait dans la vé-
 » rité, et il n'y avait aucun mélange de faus-
 » seté. Alors , les quatre saisons de l'année se
 » succédaient régulièrement et sans confusion ;
 » il n'y avait ni vent impétueux , ni pluies ex-
 » cessives : le soleil et la lune, sans être jamais
 » obscurcis , fournissaient une lumière plus
 » pure et plus éclatante qu'aujourd'hui. Les
 » cinq planètes suivaient leur cours sans au-
 » cune inégalité. Il n'y avait rien qui nuisit à
 » l'homme, ou qui en reçût aucune injure. Une
 » amitié et une harmonie universelle régnaient
 » dans toute la nature.

D'un autre côté , le philosophe Hoainantsé
 dit , en parlant du dernier ciel : « Les colonnes
 » du ciel furent rompues ; la terre fut ébranlée
 » jusque dans ses fondemens ; les cieux s'a-

» their virtues jointly to embellish nature.
 » There was no jarring in the elements, no
 » inclemency in the air, all things grew wi-
 » thout labor, an universal fertility reigned
 » every where. The active and passive virtues
 » conspired together without any effort or op-
 » position, to produce and perfect the uni-
 » verse ». In the books which the Chinese call
King or Sacred, we read the following pas-
 sage : « Whilst the first state of heaven lasted,
 » a pure pleasure and a perfect tranquility
 » reigned over all nature. There were neither
 » labor, nor pains, nor sorrow, nor crimes.
 » Nothing made opposition to the will of man ». The philosophers who stuck to these ancient traditions, and particularly Tchouangse, say :
 « That in the state of the first heaven, man
 » was united inwardly to the supreme reason,
 » and that outwardly he practised all the works
 » of justice : The heart rejoiced in truth, and
 » there was no mixture of falshood ; then the
 » four seasons of the year succeeded each other
 » regularly without confusion : there were no
 » impetuous winds nor excessive rains ; the
 » sun and the moon, without ever being clou-
 » ded, furnished a light purer and brighter
 » than at present. The five planets kept on
 » their course without any inequality. There
 » was nothing which did harm to man, or
 » which suffered any hurt from him. An uni-
 » versal amity and harmony reigned over all
 » nature ».

On the other hand, the philosopher Hoai-
 nantse, speaking of the latter heaven, says :
 « The pillars of heaven were broken ; the earth
 » was shaken to its very foundations ; the hea-

» baissèrent du côté du nord ; le soleil , la lune
 » et les étoiles changèrent leurs mouvemens ;
 » la terre s'écroula , les eaux renfermées dans
 » son sein s'élancèrent avec violence , et l'in-
 » ondèrent. L'homme s'étant révolté contre
 » le ciel , le système de l'univers fut entière-
 » ment dérangé ; le soleil s'éclipsa , les pla-
 » nètes changèrent leur course , et l'harmonie
 » universelle fut troublée. » Les philosophes
 Ventsé et Lietsé , qui vivaient long-tems avant
 Hoainantsé , s'expriment presque dans les mê-
 mes termes : « La fertilité universelle de la na-
 » ture , disent ces anciens auteurs , dégénéra
 » en une affreuse stérilité : les plantes se fanè-
 » rent ; les arbres se desséchèrent ; la nature
 » éplorée refusa de répandre ses dons accoutu-
 » més. Toutes les créatures se déclarèrent la
 » guerre les unes aux autres ; les maux et les
 » crimes inondèrent la surface de la terre. Tous
 » ces maux sont venus , dit le livre *Liki* , parce
 » que l'homme méprisa le Monarque suprême
 » de l'univers. Il voulut absolument disputer
 » sur le vrai et sur le faux , et ces disputes ban-
 » nirent la raison éternelle. Il fixa alors ses
 » regards sur des objets terrestres , et les aima
 » jusqu'à l'excès. De là naquirent les passions :
 » il fut transformé , par degrés , dans les objets
 » qu'il aimait , et la raison céleste l'abandonna
 » entièrement. Telle fut la source primitive de
 » tous les crimes , qui entraînèrent après eux
 » les maux de tous les genres , que le ciel envoya
 » pour les punir. »

Les mêmes livres parlent d'un tems où tout
 doit être rendu à sa première splendeur , par
 l'avènement d'un héros appelé *Kiun-tsé* , qui
 signifie *Pasteur* et *Prince* , à qui ils donnent
 aussi les noms de *Très-saint* , de *Docteur uni-*

» vens sunk lower towards the north ; the sun,
 » the moon and the stars , changed their mo-
 » tions ; the earth fell to pieces ; the waters
 , enclosed within its bosom , burst forth with
 » violence and overflowed it. Man rebelling
 » against heaven , the system of the universe
 » was quite disordered ; the sun was eclipsed ,
 » the planets altered their course , and the uni-
 » versal harmony was disturbed. » The philo-
 sophers Wentse and Lietse , who lived long
 before Hoainantse , express themselves almost
 in the same terms. « The universal fertility of
 » nature , say these ancient authors , degene-
 » rated into an ugly barrenness , the plants
 » faded , the trees withered away , disconso-
 » late nature refused to distribute her usual
 » bounty. All creatures declared war against
 » one another ; miseries and crimes overflowed
 » the face of the earth. » « All these evils arose ,
 » says the book *Liki* , from man's despising
 » the supreme Monarch of the universe. He
 » would need dispute about truth and fals-
 » hood , and these disputes banished the eter-
 » nal reason. He then fixed his looks on ter-
 » restrial objects , and loved them to excess.
 » Hence arose the passions ; he became gra-
 » dually transformed into the objects he loved ,
 » and the celestial reason entirely abandoned
 » him. Such was the original source of all cri-
 » mes , which drew after them all manner of
 » miseries sent by heaven for the punishment
 » thereof. »

The same book speaks of a time when every
 thing is to be restored to its first splendor , by
 the coming of a hero called *Kiun-tse* , which
 signifies *Shepherd* and *Prince* , to whom they
 give likewise the names of , the *Most holy* ,

versel et de l'Érité suprême. Il répond parfaitement au Mythras des Perses, à l'Orus ou second Osiris des Égyptiens, à l'Apollon ou Mercure des Grecs, et au Brama des Indiens.

Les livres Chinois parlent aussi des souffrances et des combats de Kiun-tsé, comme le font les Perses des combats de Mythras; les Égyptiens, du meurtre d'Osiris; les Tyriens, de la mort d'Adonis, et les Grecs des travaux des pénibles exploits d'un fils de Jupiter, qui était descendu sur la terre pour exterminer les monstres. Il paraîtrait que la source de toutes ces allégories est une ancienne tradition commune à tous les peuples, que le Dieu miloyen ne devait expier et mettre un terme au crime, que par ses grandes souffrances. En parlant de la mort d'Adonis, dans le précédent ouvrage, j'ai profité de cette tradition, pour préparer à ce que Daniel dit ensuite à Cyrus touchant les souffrances du Messie. Je vais rendre compte ici au lecteur de ce que je trouve dans la religion des Tyriens et dans la doctrine des anciens, à l'appui de la nouvelle allégorie qui a été ajoutée à cette édition. 1. Les Tyriens reconnaissaient un Dieu suprême, appelé *Bel*, qui est le même que le Jehovah des Hébreux (1); 2. Ils admettaient aussi un Dieu subalterne, qu'ils appelaient Thammuz, Adon, Adonis, ce qui signifie *Seigneur*. 3. Adonis, Osiris, Apollon et Hercule, sont le même (2). 4. La mort d'Adonis, tué par un sanglier, est la même chose que le meurtre d'Osiris, tué par Typhon, ou le mauvais Principe (3). 5. Les Phéniciens insti-

(1) Seldenus de *Diis Syris*, Synt. 2. cap. 1. de Belo.

(2) Voyez plus haut.

(3) Deid. cap. 2. de Thammuz.

the *universal Teacher*, and the *supreme Truth*. He answers exactly to the *Mythras* of the Persians, the *Orus*, or second *Osiris* of the Egyptians, the *Apollo* or *Mercury* of the Greeks, and the *Brama* of the Indians.

The Chinese books speak likewise of the sufferings and conflicts of *Kiun-tse*, just as the Persians do of the combats of *Mythras*, the Egyptians of the murder of *Osiris*, the Tyrians of the death of *Adonis*, and the Greeks of the labors and painful exploits of a son of *Jupiter*, who came down upon earth to exterminate monsters. It looks as if the source of all these allegories was an ancient tradition common to all nations, that the middle God was not to expiate and put an end to crimes, but by his own great sufferings. In speaking of the death of *Adonis*, in the foregoing work, I have made advantage of this tradition to pave the way for what *Daniel* says afterward to *Cyrus* concerning the suffering *Messiah*. I shall here give the reader an account of what I find in the religion of the Tyrians, and in the doctrine of the ancients, to authorize the new allegory which is added in the present edition. 1. The Tyrians acknowledged one supreme God, named *Bel*, who is the same with the *Jehovah* of the Hebrews (1). 2. They held likewise a subordinate God, whom they called *Thammuz*, *Adon*, *Adonis*, which signifies the *Lord*. 3. *Adonis*, *Osiris*, *Apollo* and *Hercules*, are the same (2). 4. The death of *Adonis*, killed by a boar, is the same with the murder of *Osiris* slain by *Typhon*, or the evil principle (3).

(1) *Seldenus de Diis Syris*, Synt. 2. cap. 1. de Belo.

(2) See above.

(3) *Seld. cap. 2. de Thammuz.*

tuèrent des fêtes solennelles , pour pleurer la mort d'Adonis , et pour chanter ses louanges comme ressuscité (1). 6. Quelques écrivains anciens et respectables parmi les Chrétiens , ont cru que la fable d'Adonis était une altération de l'ancienne tradition touchant les souffrances du Messie , et ils rapportent toutes les cérémonies tyriennes à nos mystères (2). 7. Adonis aima Vénus, il l'épousa et elle devint la mère des Dieux (3). 8. Uranie , Arstarté , Vénus et Proserpine , sont la même Déesse (4). 9. Quelques-uns croient qu'Arstarté est l'étoile du matin , Lucifer , ou une étoile tombée (5). 10. Suivant la doctrine des anciens , soit Payens ou Hébreux , les esprits ne tombèrent pas tout-à-coup , mais par degrés , c'est-à-dire , des étoiles fixes , dans la région des planètes , des planètes sur la terre ; et de la terre , dans les enfers (6). C'est pourquoi j'ai représenté ces trois chûtes différentes des esprits , par Arstarté , Vénus et Proserpine. Telles sont les bases sur lesquelles j'ai fondé l'allégorie d'Adonis et d'Uranie , qu'Aménophis raconte à Cyrus dans le septième livre. La seule chose que je me sois permise , a été de faire représenter par Uranie les intelligences déchues , et non pas la Sagesse divine ;

(1) St. Jer. Comm. 3. sur Ezek. St. Cyril. liv. 2. Comm. sur Isaïe. Procop. sur le chap. 18. d'Isaïe. Lucien *de Diis. Syr.* pag. 1058. Macrob. Saturn. 1. cap. 21.

(2) Juj. Firmic. *de Myst.* p. 151.

(3) Seld. *de Diis Syris.* Synt. 2. c. 2. *de Arstate* , et cap. 4. de Ven. Syriac.

(4) Ibid.

(5) Ibid. 224.

(6) Plut. *de Isid. et Osir.* et Rittang. Cab. denud. *de Revol. anim.* part. 1. c. 1.

5. Solemn days were instituted by the Phœnicians to bewail the death of Adonis, and to sing praises to him as risen from the dead (1).

6. Some ancient and venerable writers among the Christians believed, that the fable of Adonis was a corruption of an old tradition concerning the suffering Messiah, and apply all the tyrian ceremonies to our mysteries (2).

7. Adonis loved Venus, espoused her, and she became the mother of the Gods (3).

8. Urania, Astarte, Venus and Proserpine are the same Goddess (4).

9. Some think that Astarte is the morning star, Lucifer, or a fallen star (5).

10. According to the doctrine of the ancients, as well Pagan as Hebrew, spirits fell not at once,

but by degrees, that is to say, from the fixed stars into the region of the planets, from the planets

to the earth, and from the earth to the infernal regions (6). For which reason I have represented

these three different falls of spirits by the three names of Astarte, Venus and Proserpine.

These are the foundations on which I have built the allegory of Adonis and Urania,

which Amenophis rehearses to Cyrus in the seventh book. The only liberty I have taken is

to make Urania represent, not the divine Wis-

(1) St. Jer. Comm. 3. upon Ezek. St. Cyril. book 2. Comm. upon Isai. Procop. upon the 18th chap. of Isai. Lucian. *de Dea Syr.* p. 1058. Macrobian. Saturn. 1. cap. 21.

(2) Juj. Firmic. *de Myst.* p. 151.

(3) Seld. *de Diis Syris*, Synt. 2. c. 2. *de Astarte* and cap. 4. de Ven. Syriac.

(4) Ibid.

(5) Ibid. 224.

(6) Plutarch. *de Isid. and Osirid.* and Rittang. Cab. denud. *de Resol. anim.* part. 1. cap. 1.

de même que, dans Apulée, Psyché ne représente point l'âme du monde, mais les âmes infidèles à l'amour. Ces espèces de métonymie sont fréquentes dans les écrivains allégoristes et mythologistes.

On voit donc que la doctrine de la perfection primitive de la nature, de sa chute, et de sa restauration par un Héros divin, sont également évidentes dans les Mythologies des Grecs, des Egyptiens, des Perses, des Indiens et des Chinois.

Examinons actuellement la Mythologie Hébraïque. J'entends par là, le Rabbïnisme, ou la philosophie des docteurs Juifs, et sur-tout des Esséniens. Ces philosophes soutenaient, selon le témoignage de Joseph (1) : « Que le » sens littéral du texte sacré n'était qu'une » image des vérités cachées. Ils changeaient, » dit Philon (2), les paroles et les préceptes de » la sagesse en allégories, selon la coutume de » leurs pères, qui leur avaient laissé plusieurs » livres pour leur instruction dans cette science. » C'était le goût universel des Orientaux, que de se servir d'images corporelles, pour représenter les qualités et les opérations des esprits.

Ce style symbolique semble, à beaucoup d'égards, être autorisé par les écrivains sacrés. Le prophète Daniel nous représente Dieu sous l'image de l'ANCIEN DES JOURS. Les Mythologistes Hébreux, et les Cabalistes, qui étaient une suite de l'école des Esséniens, prirent de là occasion d'expliquer les attributs divins, par les membres du corps de l'ANCIEN DES JOURS.

(1) Joseph, *de Bello Jud.* lib. 2. cap. 12.

(2) Phil. *de Legis Alleg.* lib. 2. p. 53.

dom, but fallen intelligences; as Psyche in Apuleius does not represent the soul of the world, but souls unfaithful to love. These kinds of metonymy are frequent in the allegorical and mythological writers.

We see then that the doctrines of the primitive perfection of nature, its fall, and its restoration by a divine Hero, are equally manifest in the mythologies of the Greeks, Egyptians, Persians, Indians and Chinese.

Let us now look into the Hebrew Mythology. By this I mean Rabbinism, or the philosophy of the Jewish doctors, and particularly of the Essenes. These philosophers asserted, according to the testimony of Josephus (1): « That the literal sense of the sacred text was » only an image of hidden truths. They changed, says Philo, the words (2), and precepts of wisdom into allegories, after the custom of their ancestors, who had left them several books for their instruction in this science. » 'Twas the universal taste of the Orientals to make use of corporeal images to represent the properties and operations of spirits.

This symbolical style seems in a great measure authorized by the sacred writers. The prophet Daniel represents God to us under the image of the ANCIENT OF DAYS. The Hebrew Mythologists and Cabalists, who were a succession of the schools of the Essenes, took occasion from thence to express the divine attributes by the members of the body of the

(1) Joseph. *de Bello. Jud.* lib. 2. cap. 12.

(2) Phil. *de Legis Alleg.* lib. 2. p. 53.

On voit cette allégorie portée jusqu'à l'extravagance dans les livres des Rabbins. On y parle de la rosée qui sortait du cerveau de l'ANCIEN DES JOURS, de son crâne, de son front, de ses yeux, et sur-tout de sa barbe merveilleuse. Ces comparaisons sont, sans doute, absurdes et indignes de la majesté de Dieu ; mais les philosophes Cabalistes prétendent les autoriser par des idées métaphysiques.

La création, selon eux, est un tableau des perfections divines ; tous les êtres créés sont, par conséquent, des images de l'Être suprême, plus ou moins parfaites, suivant qu'elles ont plus ou moins de rapport avec leur modèle. D'où il suit, que toutes les créatures sont en quelque chose semblables les unes aux autres, et que l'homme, ou le microcosme, ressemble au grand monde, ou au macrocosme ; le monde matériel, au monde intelligible ; et le monde intelligible, à l'Archétype, qui est Dieu. Tels sont les principes sur lesquels sont fondées les expressions allégoriques des Cabalistes. Si l'on dépouille leur Mythologie de ce langage mystérieux, on y trouvera des idées sublimes, et qui ressemblent beaucoup à celles que nous avons déjà admirées dans les philosophes Payens. J'en rapporterai quatre, qui sont assez clairement énoncées dans les ouvrages des Rabbins Jrira, Moschech et Jitzack, que Rittangelius a traduits dans sa *Cabala denudata*.

1. « Toutes les substances spirituelles, les anges, les âmes des hommes, et même l'âme du Messie (1), furent créés dès le commen-

(1) Vision. Ezechiel. Mercav. exp. apud Rittang. p. 225. tom. 3.

ANCIENT OF DAYS. We see this allegory carried to an extravagance in the books of the Rabbins. They speak there of the dew that distilled from the brain of the ANCIENT OF DAYS, from his skull, his hair, his forehead, his eyes, and especially from his wonderful beard. These comparisons are undoubtedly absurd, and unbecoming the majesty of God : but the cabalistical philosophers pretend to authorise them by some metaphysical notions.

The creation, according to them, is a picture of the divine perfections : all created beings are consequently images more or less perfect of the supreme Being, in proportion as they have more or less conformity with their original. Hence it follows that all creatures are in some respect like one another, and that man or the microcosm has a resemblance of the great world or macrocosm ; the material world, of the intelligible world ; and the intelligible world, of the Archetype, which is God. Such are the principles upon which the allegorical expressions of the Cabalists are founded. If we strip their Mythology of this mysterious language, we shall find in it sublime notions very like those we have before admired in the heathen philosophers. I shall mention four, which are clearly enough expressed in the works of the Rabbins Irira, Moschech and Jitzack, which Rittangelius has translated in his *Cabala denudata*.

1. « All spiritual substances, angels, human souls, and even the soul of the Messiah (1), were created from the beginning of the world :

(1) Vision. Ezekiel. Mercav. Exp. apud Rittang. p. 225. tom. 3.

» cement du monde ; et par conséquent notre
 » premier Père , dont parle Moïse , ne repré-
 » sente pas un individu , mais tout le genre hu-
 » main gouverné par un seul chef. Dans cet état
 » primitif , tout était éclatant et parfait ; il n'y
 » avait rien qui souffrit dans l'univers , parce
 » qu'il n'y avait rien qui ressemblât au crime.
 » La nature était une image vraie et sans tache
 » des perfections divines. » Cela répond au
 regne d'Ammon , d'Oromaze , et de Saturne.
 2. « (1) L'âme du Messie parvint , par sa cons-
 » tance dans l'amour divin , à une union étroite
 » avec la pure Divinité (2) , et fut à juste titre
 » établi le roi , le chef et le guide de tous les
 » esprits. » Cette idée a quelque rapport à celles
 que les Perses avaient de Mythras , les Egyp-
 tiens d'Orus , et les Grecs de Jupiter Conduc-
 teur , qui menait les âmes dans le séjour au-
 dessus des cieux. 3. « (3) La vertu , la perfec-
 » tion et la béatitude des esprits , ou des *Ze-*
phirots (4) , consistait à recevoir et à rendre
 » sans cesse les rayons qui émanaient du centre
 » infini , afin qu'il y eût , dans tous les esprits ,
 » une circulation de lumière et de bonheur.
 » Deux espèces de Zephirots manquèrent à ob-
 » server cette loi éternelle. Les Chérubins , qui
 » étaient d'un ordre supérieur , ne rendirent
 » point cette lumière , mais ils la retinrent au
 » dedans d'eux-mêmes , s'enflèrent et devinrent

(1) Ibid. p. 226.

(2) Les Hébreux Hellénistiques , appellent cette union du Messie avec la Divinité , *Hyper-a-Zulitical* , ce qui signifie *supersubstantielle*.

(3) Ibid. de *Revol. anim.* part. 1. cap. 1. pag. 244.

(4) Mot générique qui signifie les esprits de toutes les espèces.

» and consequently our first parent, of whom
 » Moses speaks, represents not an individual
 » person, but all mankind governed by one sole
 » head. In that primitive state every thing was
 » glorious and perfect; there was nothing in the
 » universe that suffered, because there was no
 » such thing as crime. Nature was a real and
 » a spotless image of the divine perfections. »
 This answers to the reign of Ammon Oromazes and Saturn. 2. « (1) The soul of the Messiah,
 » by his perseverance in the divine love, came
 » to a strict union with the pure Godhead (2),
 » and was deservedly advanced to be the king,
 » the head, and the guide of all spirits. » This
 notion has some resemblance of those which
 the Persians had of Mythras, the Egyptians
 of Osiris and Orus, and the Greeks of Jupiter
 the Guide, who led souls into the super-celes-
 tial abode. 3. (3) The virtue, perfection and
 beatitude of spirits « or *Zephirots* (4), consis-
 » ted in continually receiving and rendering
 » back the rays which flowed from the infinite
 » centre, that so there might be an eternal cir-
 » culation of light and happiness in all spirits.
 » Two sorts of *Zephirots* failed in the obser-
 » vance of this eternal law. The Cherubins,
 » who were of a superior order, did not render
 » back this light, but kept it within themsel-
 » ves, swelled and became like vessels that

(1) Ibid. p. 226.

(2) The Hellenistic Hebrews call this union of the Messiah with the Divinity, *Hyper-a-zulitical*, which signifies *supersubstantial*.

(3) Ibid. *de Revol. anim.* part. 1, cap. 1. p. 244.

(4) A general word which signifies spirits of all kinds.

» comme des vases trop pleins. Enfin ils éclatè-
 » rent en pièces , et leur sphère fut changée en
 » un chaos ténébreux. Les Ischims , qui étaient
 » d'un ordre inférieur , fermèrent les yeux à
 » cette lumière , et se tournèrent vers des objets
 » sensibles (1). Ils oublièrent la suprême béati-
 » tude de leur nature , et se contentèrent de la
 » jouissance des plaisirs créés. Ils tombèrent
 » par-là dans des corps mortels. 4. (2) Les âmes
 » passent par plusieurs révolutions , avant que
 » de revenir à leur premier état. Mais , après
 » l'avènement du Messie , tous les esprits seront
 » retablis dans l'ordre et dans le bonheur , dont
 » ils jouissaient avant le péché de notre premier
 » Père. » Je laisse actuellement au lecteur à ju-
 ger si ces quatre idées n'ont point une grande
 analogie avec celles que nous avons trouvées
 en Chine , en Perse , en Égypte et en Grèce , et
 si je n'ai pas été suffisamment autorisé à don-
 ner les quatre descriptions mythologiques qui
 sont dans l'ouvrage précédent.

On voit dans tous ces systèmes que les phi-
 losophes anciens , pour réfuter les objections
 des impies concernant l'origine et la durée du
 mal , adoptèrent la doctrine de la pré-exis-
 tence des âmes , et de leur restauration finale.
 Plusieurs Pères de l'Eglise ont soutenu la pre-
 mière opinion , comme le seul moyen philoso-
 phique d'expliquer le péché originel ; et Ori-
 gène s'est servi de la dernière , pour combattre
 les impies de son tems. Il s'en faut beaucoup
 que mon dessein soit de défendre ces deux
 opinions ; tout l'usage que je voulais en faire ,

(1) Phil. Cabal. dissert. 8. cap. 13. p. 173. tom. 3.
 Rittang.

(2) *De Revol. anim.* p. 307.

are too full. At last they burst in pieces, and their sphere was changed into a gloomy chaos. The Ischims, who were of an inferior order, shut their eyes against this light, turning themselves towards sensible objects (1). They forgot the supreme beatitude of their nature, and took up with the enjoyment of created pleasures. They fell thereby into mortal bodies. 4. (2) Souls pass through several revolutions before they return to their primitive state. But after the coming of the Messiah all spirits will be restored to order, and to the happiness which they enjoyed before the sin of our first parent. I shall now leave the reader to judge whether these four notions have not a great resemblance of those which we have found in China, Persia, Egypt and Greece, and whether I had not sufficient authority to give the four mythological pictures which are in the foregoing work.

In all these systems we see that the ancient philosophers, in order to refute the objections of the impious concerning the origin and the duration of evil, adopted the doctrine of the pre-existence of souls, and their final restoration. Several Fathers of the Church maintained the first opinion, as the only philosophical way of explaining original sin; and Origen made use of the latter, to oppose the libertines of his time. It is far from my intention to defend these two opinions; all the use I would make of them is to shew, that reason

(1) Phil. Cabal. dissert. 8. cap. 13. p. 173. Tom. 3. Rittang.

(2) *De Resol. anim.* p. 307.

c'était de prouver que la seule raison fournissait des argumens suffisans pour confondre ces philosophes qui refusent de croire, à moins que de pouvoir comprendre.

C'est pour cette raison que je fais tenir à Daniel un langage différent de celui d'Eléazar. Le Prophète conseille à Cyrus de négliger toutes les spéculations subtiles, et de laisser à Dieu le soin de justifier les actes incompréhensibles de sa Providence. Il le replonge dans une obscurité plus salubre, et plus convenable à la faiblesse humaine, que ne le sont toutes les conjectures des philosophes. Il réduit ce que nous devons croire sur ce sujet, à ces quatre vérités principales.

1. Dieu étant infiniment bon, ne peut produire des êtres méchans et malheureux, et par conséquent le mal moral et physique qu'on voit dans l'univers, vient de l'abus que font les hommes de leur liberté. 2. La nature humaine est déchue de la pureté première dans laquelle elle fut créée, et cette vie mortelle est un état d'épreuve où les âmes sont guéries de leur corruption, et méritent, par leur vertu, une heureuse immortalité. 3. Dieu s'est uni à la nature humaine, pour expier le mal moral par son sacrifice. Le Messie viendra enfin dans sa gloire pour détruire le mal physique, et pour renouveler la face de la terre. 4. Ces vérités nous ont été transmises de siècle en siècle, depuis l'époque du déluge jusqu'à présent, par une tradition universelle. Les autres nations ont obscurci et altéré cette tradition par leurs fables; elle n'a été conservée nulle part dans sa pureté, que dans les Ecritures Saintes, dont l'autorité ne peut être contestée avec aucune ombre de raison.

alone furnishes arguments sufficient to confound such philosophers as refuse to believe unless they can comprehend.

It is for this reason that I make Daniel speak a different language from Eleazer. The prophet advises Cyrus to lay aside all refined speculations, and to leave to God the care of justifying the incomprehensible steps of his Providence. He plunges him again in an obscurity more wholesome and more suitable to human weakness, than all the conjectures of philosophers. He reduces what we are to believe on this subject to these four principal truths.

1. God being infinitely good, cannot produce wicked and miserable beings; and therefore the moral and physical evil, which we see in the universe, must come from the abuse that men make of their liberty. 2. Human nature is fallen from the first purity in which it was created; and this mortal life is a state of trial, in which souls are cured of their corruption, and merit a happy immortality by their virtue. 3. God united himself to human nature in order to expiate moral evil by his sacrifices. The Messiah will come at last in his glory to destroy physical evil, and renew the face of the earth. 4. These truths have been transmitted to us from age to age, from the time of the deluge till now, by an universal tradition. Other nations have obscured and altered this tradition by their fables; it has been preserved in its purity no where but in the Holy Scriptures, the authority of which cannot be disputed with any shadow of reason.

C'est une idée générale, que toutes les traces de la religion naturelle et révélée qu'on voit dans les poètes et les philosophes payens, viennent originairement de ce qu'ils avaient lu les livres de Moïse. Mais il est impossible de répondre aux objections faites contre cette opinion. Les Juifs et leurs livres furent trop long-tems cachés dans un coin de la terre, pour qu'on puisse raisonnablement les regarder comme la lumière primitive des Gentils. Il faut remonter plus haut, même jusqu'au déluge. Il est surprenant que ceux qui sont convaincus de l'autorité des livres sacrés, n'aient pas tiré avantage de ce système pour prouver la vérité de l'histoire Mosaïque, concernant l'origine du monde, le déluge universel, et le *repeuplement* de la terre par Noé. Il est difficile d'expliquer cette uniformité de sentimens qu'on trouve dans la religion de tous les peuples, autrement que par la doctrine que j'ai mise dans la bouche de Daniel.

Comme les quatre grands principes dont j'ai parlé sont la base de notre religion, mon dessein était de lui rendre hommage, en cherchant à les défendre contre les vaines subtilités des critiques téméraires, et contre les préjugés superstitieux des esprits faibles. Une des principales sources de l'incrédulité moderne, c'est l'idée fausse que des hommes impies ont conçue du Christianisme. Il ne doit pas, en vérité, paraître étrange que, lorsque les mystères de la religion Chrétienne sont représentés sous un faux point de vue, lorsque les principes de la religion sont confondus avec les abus de ces principes, et les interprétations scholastiques avec les dogmes de la foi, les miracles soient regardés comme des impos-

It is a common notion that all the footsteps of natural and revealed religion which we see in the heathen poets and philosophers, are originally owing to their having read the book of Moses. But it is impossible to answer the objections which are made against this opinion. The Jews and their books were too long concealed in a corner of the earth, to be reasonably thought the primitive light of the Gentiles. We must go farther back, even to the deluge. It is surprising that those, who are convinced of the authority of the sacred books, have not made advantage of this system to prove the truth of the Mosaic history concerning the origin of the world, the universal deluge, and the re-peopling of the earth by Noah. It is hard to account for that uniformity of sentiments which we find in the religions of all nations, otherwise than by the doctrine which I have put in the mouth of Daniel.

As the four great principles, which I have mentioned, are the foundation of our religion, my design was to do homage to it, by endeavouring to defend them against the vain cavils of audacious critics, and the superstitious prejudices of weak minds. One of the chief sources of modern incredulity is the false notion which impious men have entertained of Christianity. Nor indeed can we think it strange, if, while the Christian mysteries are represented in a wrong light, the principles of religion confounded with the abuses of those principles, and scholastic expositions with doctrines of faith, the miracles should pass for imposture, and the facts for fables. If we would engage those, who in simplicity of

tures, et les faits comme des fables. Si l'on veut engager ceux qui, dans la simplicité du cœur cherchent la vérité, à écouter les preuves de la religion révélée, on doit commencer par leur montrer que ses dogmes sont dignes de Dieu ; et tel a été mon but dans le cours entier du précédent ouvrage. Que j'aye réussi ou non, mes intentions étaient pures ; et je ne me repentirai pas de l'impuissance de cette tentative, si j'ai pu avoir donné lieu à quelqu'un de plus savant et de plus profond que moi, de faire aimer cette philosophie, qui apprend à ne jamais employer l'imagination que comme l'instrument de la raison, à diriger tous les progrès de l'esprit vers la perfection du cœur, et, en évitant toute vaine parade de connaissances, à ne s'en servir que pour découvrir les charmes de la vérité éternelle à ceux qui sont susceptibles d'en être épris.

heart seek after truth, to listen to the proofs of revealed religion, we must begin by shewing them that its doctrines are worthy of God; and this has been my aim throughout the foregoing work. Whether I have succeeded or not, my intention was upright; and I shall not repine at the imperfection of this attempt, if I may have given occasion to any person of more learning and depth to recommend that philosophy, which teaches never to employ the imagination but as the servant of reason, to direct all improvements of the understanding to the purification of the heart, and avoiding all ostentatious parade of the sciences, to make use of them only to discover the beauties of eternal truth to those who are capable of being enamoured with them.

L E T T R E

D E

M. F R E R E T ,

*Membre de l'Académie des Inscriptions
de Paris , à l'Auteur , sur la Chrono-
logie de son Ouvrage.*

M O N S I E U R ,

On a , peut-être , formé plus de systèmes différens pour établir l'histoire de Cyrus et la Chronologie des rois de Babylone , que pour aucune autre partie de l'histoire ancienne. Mais toutes ces suppositions sont si défectueuses , et si mal liées avec les événemens contemporains , que l'on est arrêté presque à chaque pas par les contradictions et les in conséquences qu'on y rencontre. C'est ce que l'expérience prouve à quiconque lit les écrits de Scaliger , de Petau , d'Usser , de Marsham , de l'évêque de Meaux et de Prideaux.

Mais vous avez sagement évité ces difficultés dans votre ouvrage , et vous avez trouvé la meilleure méthode de concilier les récits contradictoires qu'Hérodote , Ctesias , Xénophon et d'autres anciens auteurs nous donnent de Cyrus. Vous avez conservé la guerre de ce prince contre Astyage son grand-père ; guerre que les anciens avouent être certaine , et que Xénophon lui-même reconnaît dans sa *Re-
traite des dix mille*. Il n'a supprimé ce fait

L E T T E R

FROM

M. FRERET,

*Member of the Academy of Inscriptions
at Paris, to the Author, concerning
the Chronology of his work.*

SIR,

There have, perhaps, been more different systems formed, to settle the history of Cyrus and the Chronology of the kings of Babylon, than for any other part of ancient story. But these hypothesis are all so defective, and so ill connected with contemporary events, that we are stopped almost at every step, by the contradictions and inconsistencies we meet with in them. This, every man's experience shews him to be true; who reads the writings of Scaliger, Peton, Usher, Marsham, the bishop of Meaux and Prideaux.

But in your work you have wisely avoided these difficulties, and have hit upon the best method of reconciling the contradictory accounts which Herodotus, Ctesias, Xenophon and other ancient writers, give us of Cyrus. You have preserved this prince's war with his grandfather Astyages; a war which the ancients allow to be certain, and which Xenophon himself acknowledges in his *Retreat of the ten thousand*. He suppressed this fact,

dans sa *Cyropédie*, que pour éviter de jeter une ombre sur le caractère de Cyrus, par une guerre qu'il croyait contraire aux devoirs de la nature. Prideaux a aussi jugé à propos de la supprimer. Marsham a imaginé un pur roman, et il suppose qu'il y avait deux différens royaumes des Mèdes, qui étaient en même tems gouvernés par deux Astyages, l'un grand-père et l'autre ennemi de Cyrus. La méthode que vous avez prise, est plus simple et plus conforme à l'histoire ancienne. Vous avez préparé cette guerre, et vous l'avez conduite de manière qu'elle ne blesse en rien le caractère de votre Héros.

L'omission d'un événement si important, a jeté Xénophon dans deux anachronismes pour trouver un emploi des premières années de Cyrus. Cet auteur avance de 25 ans la prise de Sardes, et celle de Babylone de 28. Comme cet historien n'avait en vue que les vertus militaires et les qualités d'un bon citoyen, pour en former son héros, son plan ne lui fournissait point, comme le vôtre, les mêmes matériaux pour remplir la jeunesse de Cyrus. Il ne pensa point à pénétrer son esprit de principes qui pussent le plus efficacement le préserver des dangers qui assiègent la vertu des princes, ni à le garantir d'avance de la corruption de la fausse politique et de la fausse philosophie, qui dans leurs conséquences, sont également funestes à la société. Xénophon ayant été élevé dans la Grèce, ne connaissait que les royaumes de Sparte et de Macédoine, dont les rois n'étaient, à proprement parler, que les premiers de l'état, et où les magistrats étaient leurs collègues, plutôt que leurs ministres. Il n'avait aucune idée des abus du pouvoir despotique,

in his *Cyropaedia*, only to avoid throwing a blemish on Cyrus' character, by a war which he thought contrary to natural duty, Prideaux has likewise thought fit to suppress it. Marsham has invented a mere romance, and supposes that there were two different kingdoms of the Medes, which were at the same time governed by two Astyages', one the grandfather and the other the enemy of Cyrus. The method you have taken is more simple, and more agreeable to ancient story. You have paved the way for this war, and conducted it in such a manner, that it does in no wise stain the character of your Hero.

The omission of so considerable an event led Xenophon into two anachronisms in order to find employment for Cyrus in his younger years. This author antedates the taking of Sardis 25 years, and that of Babylon 28. As this historian had nothing in view but military virtues and qualities of a true patriot, whereby to form his hero, his scheme did not furnish him with the same materials to fill up Cyrus' youth, as yours does. He had no thoughts of instilling into his mind, such principles as would most effectually secure him from the dangers which beset the virtue of princes, or of guarding him before hand against the corruption of false politics and false philosophy, which are, in their consequences, equally fatal to society. Xenophon, having been educated in Greece, was acquainted only with the kingdoms of Sparta and Macedon, whose kings were, properly speaking, nothing more than the chief persons in their state; and the magistrates were rather their colleagues than their ministers. He had no notions of the abuses

et il ne pouvait par conséquent penser à les prévenir. Au lieu que, comme votre plan est de former un roi, plutôt qu'un conquérant; un prince mieux fait pour rendre son peuple heureux sous son gouvernement, que pour le forcer à se soumettre à ses lois, vous avez trouvé par-là le moyen d'employer entièrement la jeunesse de Cyrus, en le faisant voyager, et cela parfaitement d'accord avec la véritable chronologie.

Cyrus mourut l'an 218 de Nabonassar, et 530 ans avant l'ère chrétienne; ce que je ne me donnerai point la peine de prouver, parce que cela est reconnu de tous les chronologistes. Ce Prince avait alors 70 ans, selon Dinon, auteur d'une histoire célèbre de Perse (1). Il était donc né l'an 148 de Nabonassar, 600 ou 599 ans avant Jésus-Christ. Il avait régné neuf ans à Babylone, suivant le Canon astronomique. Cette ville fut donc prise dans la soixante-unième année de son âge, la deux cent-neuvième de Nabonassar, et la cinq cent trente-neuvième avant Jésus-Christ.

Sardes fut prise, suivant Sosicrate dans Diogène-Laerce (2), et suivant Solin (3), durant la quatrième année de la cinquante-huitième Olympiade, et par conséquent dans la 545^{me}. ou 548^{me}. avant Jésus-Christ; et la 52^{me} ou 53^{me} de la vie de Cyrus. Il régna trente années sur les Mèdes et sur les Perses, suivant Hérodote et Ctesias; et il était âgé de 40 ans, selon Dinon, lorsqu'il monta sur le trône, ce qui fixe le commencement de son

(1) Cic. de Divin. lib. 2.

(2) Diog. Laer. lib. 1. Periand.

(3) Chap. 8.

of despotic power, and therefore could have no thoughts of preventing them. Whereas your design being to form a king, rather than a conqueror, a prince better qualified to make his people happy under his government, than to force them to submit to his laws, you are thereby enabled to give Cyrus full employment in his youth by making him travel, and that very consistent with true chronology.

Cyrus died the 218th year of Nabonassar, and 530 years before the christian æra, which I shall not lose time in proving, because acknowledged by all chronologers. This prince was then 70 years of age, according to Dion the author of a celebrated history of Persia (1). He was therefore born in the 148th year of Nabonassar, 600, or 599 years before Christ. He had reigned, according to the astronomical canon, nine years at Babylon. This city was therefore taken in the 61st year of his age, the 209th of Nabonassar, and the 539th before Christ.

Sardis was taken, according to Sosicrates in Diogenes Laertius (2), and according to Solinus (3), in the fourth year of the 58th Olympiad; but according to Eusebius, in the first year of that Olympiad; and consequently either in the 545th or 548th year before Christ, and the 52d or 55th year of Cyrus' life. He reigned 30 years over the Medes and Persians, according to Herodotus and Ctesias, and he was 40 years old according to Dinon, when he mounted the

(1) Cic. *de Divin.* lib. 2.

(2) Diog. Laer. lib. 1. Periand.

(3) Chap. 8.

règne à la 188^{me}. année de Nabonassar, la première de la cinquante-cinquième Olympiade, et la 56^{me}. avant Jésus-Christ. (1) Eusèbe nous dit que tous les Chronologistes s'accordaient à placer le commencement du règne de Cyrus, sur les Mèdes et sur les Perses, à cette même année de la cinquante-cinquième Olympiade. Mais les historiens ne nous ont appris ni combien d'années dura la guerre de Cyrus contre les Mèdes, ni aucun détail de ce qui arriva pendant les 40 premières années de sa vie. Vous êtes donc parfaitement libre de remplir ce période de tout ce que vous jugez être le plus convenable à votre plan ; et votre chronologie est conforme, non-seulement à celle des Grecs et des Perses, mais encore à celle des Babylonien.

Xénophon, il est vrai, a changé toute cette chronologie. D'après lui, Cyrus alla, à l'âge de 12 ans, à la cour de Médie, y resta 4 ans, en revint à 16, entra, à sa 17^{me}. année, dans la classe des adolescents, et y resta 10 ans. A quoi il ajoute qu'Astyage mourut dans cet intervalle : mais cela est contraire à la vérité, car ce prince régna jusqu'au tems où il fut vaincu par Cyrus, en l'année 560, et ne mourut que quelques années après : vous avez donc bien fait de ne pas suivre Xénophon. Selon lui, Cyrus à l'âge de 28 ans, entra en Médie à la tête de 30,000 hommes, conquit les Arméniens à 29 ans, marcha contre les Lydiens et prit Sardes à 30., et se rendit maître de Babylone à 33, vers l'année 567. Cette année est la 179^{me}. de Nabonassar, et la 36^{me}. de Nabuchodonosor, qui régna encore sept années. Ces

(1) *Praep. Evang.* lib. x.

throne ; which fixes the beginning of his reign to the 188th year of Nabonassar, the first year of the 55th Olympiad , and the 560th year before Christ. (1) Eusebius tells us, that all chronologists agreed in placing the beginning of Cyrus' reign over the Medes and Persians in this year of the 55th Olympiad. But historians have neither told us how many years Cyrus' war with the Medes lasted , nor any particulars of what happened in the first forty years of his life. You are therefore at full liberty to fill up this space with whatever you judge most proper to your design ; and your chronology is not only agreeable to that of the Greeks and Persians , but likewise to that of the Babylonians,

Xenophon indeed has changed all this chronology. According to him Cyrus went to the court of Media at 12 years, stayed there 4 years, returned in his 16th year ; entered into the class of the young men in his 17th, and continued in it 10 years. To which he adds, that Astyages died in this interval , but this is not true : for that prince reigned till he was conquered by Cyrus in the year 560 , and did not die till some years after : you have therefore done well in not following Xenophon. According to him, Cyrus entered Media at the head of 30,000 men, when he was 28 years of age ; subdued the Armenians at 29 ; marched against the Lydians , and took Sardis at 30 ; and made himself master of Babylon at 33 , about the year 567. This is the 179th year of Nabonassar , and the 36th of Nabuchodo-

(1) *Praep. Evang.* lib. x.

sept années ajoutées aux vingt-une des quatre rois qui régnèrent après lui à Babylone, font les vingt-huit années d'anachronisme dont j'ai parlé plus haut. Le reste de la chronologie de Xénophon est indifférent à votre ouvrage. Il ne détermine point le tems de la mort de Mandane, ni de celle de Cambyse, et vous êtes conséquemment libre de placer ces événemens ainsi qu'il convient le mieux à votre plan.

La ville de Tyr ne fut prise que la 19me. année de Nabuchodonosor, après un siège de treize ans, qui commença la septième année du règne de ce prince, suivant les annales Phéniciennes que Josephe avait lues. L'année que Jérusalem fut pris, qui était la 18me. de Nabuchodonosor, le prophète Ezéchiel menace Tyr d'une ruine prochaine : il n'était donc pas pris à cette époque. Cyrus était alors âgé de 15 ans ; or, comme ses voyages sont tous placés entre la 28me. et la 32me. année de son âge, et comme il ne va à Tyr qu'après ses voyages en Grèce, vous n'êtes coupable d'aucun anachronisme sur ce point. D'ailleurs, ce que vous racontez de l'histoire de cette ville, remplit suffisamment les 15 ou 16 années écoulées depuis qu'elle avait été conquise par les Babyloniens.

Nous n'avons, nulle part, aucun passage formel pour fixer le tems de la démence de Nabuchodonosor. Qu'il ait été en démence, c'est un fait certain d'après Daniel, et il est très-probable qu'il eut lieu vers la fin de sa vie : voici quelles sont mes raisons à cet égard. Joachim fut mené en captivité la 8me. année du règne de Nabuchodonosor sur la Judée, et la 4me. de son règne à Babylone, c'est-à-dire, l'an 148 de Nabonassar, 600 ans avant Jésus-

nosor, who reigned 7 years after it. These 7 years added to the 21 years of the four kings who reigned in Babylon after him, make the 28 years of the anachronism above-mentioned. The rest of Xenophon's chronology is of no importance to your work. He does not determine the time of the death either of Mandana or Cambyzes, and therefore you are entirely at liberty to place these events as will best suit with your plan.

The city of Tyre was not taken till the 19th. year of Nabuchodonosor, after a thirteen years siege, which began the seventh of that prince's reign, according to the Phœnician annals which Josephus had read. In the year Jerusalem was taken, which was the 18th. year of Nabuchodonosor, the prophet Ezekiel threatens Tyre with approaching ruin; it therefore was not taken at that time. Cyrus was then 15 years of age; now, as his travels are all placed between the 28th. and 32d. year of his age, and as he does not go to Tyre till after his travels in Greece, you are guilty of no anachronism in this particular. Moreover, what you relate of the history of this city sufficiently fills up the 15 or 16 years from the time of its being conquered by the Babylonians.

We have no where any express passage whereby to fix the time of Nabuchodonosor's madness. That he was mad is certain from Daniel, and it is very probable it happened towards the end of his life; my reasons for it are these. Jehoiachim was carried into captivity in the 8th. year of Nabuchodonosor's reign over Judea, and the 4th. of his reign in Babylon; that is, the 148th. year of Nabonassar, 600 years before Christ, and the year Cyrus was born. We

Christ, et l'année que Cyrus naquit. Nous lisons dans Jérémie (1), et dans le second livre des rois (2), que la 37^{me.} année de la captivité de Joachim, Evilmerodach monta sur le trône de Babylone, tira Joachim de prison, l'admit à sa table, et le combla d'honneurs. Cette année était la 184^{me.} de Nabonassar, la 554^{me.} avant Jésus-Christ, et la 37^{me.} de la vie de Cyrus; tems auquel Nabuchodonosor vivait encore, puisqu'il ne mourut que la 186^{me.} de Nabonassar, 562 ans avant Jésus-Christ, et la 39^{me.} de Cyrus. Par conséquent, Evilmerodach, non-seulement monta sur le trône du vivant de son père, mais il gouverna sans le consulter, et dépendant si peu de lui, qu'il ne craignait point de l'irriter, en prenant des mesures toutes différentes des siennes, et en accumulant les honneurs sur un prince que son père avait toujours retenu dans les fers. Berosé fait régner 10 ans le prince qu'il appelle *Evilmerodach*; le Canon astronomique ne lui accorde que deux années, et lui donne le nom de *Ilovardam*; l'Ecriture le place sur le trône trois ans avant la mort de son père.

Toutes ces difficultés s'évanouiront, si l'on suppose que la démence de Nabuchodonosor a commencé huit ans avant sa mort, et que son fils Evilmerodach fut dès-lors regardé comme roi, qu'il se mit à la tête des affaires, et gouverna l'empire avec les ministres de son père. Ces huit années, jointes aux deux qu'il régna seul après la mort de son père, complètent les dix ans de Berosé. Les Ecritures saintes commencent son règne plus tard, sans doute à

(1) Chap. iiij. ver. 31.

(2) Chap. xxv. ver. 27.

are told in Jeremiah (1), and in the second book of kings (2) that in the 37th. year of Jehoiachim's captivity, Evilmerodach ascended the throne of Babylon, took Jehoiachim out of prison, admitted him to his own table, and heaped many honours upon him. This was the 184th year of Nabonassar, the 564th before Christ, and the 37th of Cyrus' age; at which time Nabuchodonosor was yet alive, since he did not die till the 186th of Nabonassar, 562 years before Christ, and the 39th of Cyrus. Evilmerodach therefore did not only mount the throne in his father's life-time, but he governed without consulting him, and with so little dependance upon him, as not to fear provoking him by taking quite different measures from his, and heaping honors on a prince, whom his father had all along kept in fetters. Berosus makes the prince, whom he calls *Evilmerodach*, to have reigned 10 years, the astronomical canon allows him but two, and calls him *Ilovardam*; the Scripture places him upon the throne three years before the death of his father.

All these difficulties will vanish, if we suppose that Nabuchodonosor's madness began eight years before his death, and that his son Evilmerodach was from that time looked upon as king, placed himself at the head of affairs, and governed the empire with his father's ministers. These eight years, joined with the two he reigned alone after his father's death, make up the ten years of Berosus. The holy scriptures begin his reign later, doubtless from the time

(1) Chap. iij. ver. 31.

(2) Chap. xxv. ver. 27.

compter du tems où il congédia les ministres qui le gênaient , ce qui n'eut lieu que la troisième année avant la mort de Nabuchodonosor. La démence de ce prince ne dura que sept ans ; il recouvra son bon sens après ce période , reprit le gouvernement , et publia , en faveur des Juifs , un édit qui est rapporté dans Daniel. Son nom avait toujours été employé dans les actes publics , et c'est pour cela que le Canon astronomique ne fait régner son fils Ilovarodam que pendant deux années. Ce Canon avait été écrit d'après les actes publics. La démence de Nabuchodonosor dut produire de grandes révolutions à la cour de Babylone , et l'on peut s'en former une idée , d'après ce qui eut lieu à la cour de France pendant celle de Charles VI , tems où la direction des affaires était tantôt entre les mains de la reine , tantôt dans celles de ses enfans ; et d'autres fois dans celles des grands seigneurs et des princes du sang. Suivant cette supposition , qui est tout-à-la-fois simple et nécessaire , la démence de Nabuchodonosor sera arrivée la 179^{me}. année de Nabonassar , la 569^{me}. avant Jésus-Christ , et la 32^{me} de la vie de Cyrus. Ce prince doit avoir été instruit de cette événement , car il lui importait beaucoup d'en avoir connaissance. On ne peut douter qu'il n'ait influé sur la guerre des Mèdes et des Perses. Les rois de Babylone étaient alliés de ceux des Mèdes ; Nabuchodonosor avait épousé une fille d'Astyage. Les Babyloniens auraient pris quelque part à cette guerre , sans la faiblesse de leur gouvernement , causée par la démence du roi , et sans les divisions qui régnaient à la cour , entre les différens partis qui se disputaient le maniement des affaires. Il est même probable que la reine Amy-

that he removed the ministers who made him uneasy, which did not happen till the third year before the death of Nabuchodonosor. This prince's madness continued but seven years, after that time he recovered his senses, reassumed the government, and published an edict in favor of the Jews, which is related in Daniel. His name had all along been made use of in the public acts, and for this reason the astronomical canon makes his son Ilovarodam to have reigned but two years. This canon was drawn up from the public acts. Nabuchodonosor's madness must have produced great revolutions in the court of Babylon, and we may form an idea of them from what passed in the court of France during that of Charles VI, when the management of affairs was one while lodged in the hands of the queen, sometimes in those of his children, and at other times in those of the great lords and princes of the blood. Upon this supposition which is both easy and necessary, Nabuchodonosor's madness will have happened in the 179th year of Nabonassar, the 569th before Christ, and the 32d of Cyrus' age. This prince must have been informed of that event, for it was of great importance to him to know it. It is not to be doubted but it had its influence in the war of the Medes and the Persians. The kings of Babylon were allied to those of the Medes: Nabuchodonosor had married a daughter of Astyages; the Babylonians would have taken some part in this war, had it not been for the weakness of their government, occasioned by the king's madness, and for the divisions which prevailed at court among the different parties that contended for the direction of affairs.

tis s'efforça de reconcilier les Mèdes et les Perses, parce que, indépendamment des liens du sang, il était contre ses intérêts qu'aucune de ces deux nations subjuguât l'autre. Le spectacle d'un si grand conquérant, réduit à un état si déplorable, devait être très-propre pour l'instruction de Cyrus, et vous avez eu grande raison de ne pas le négliger. Il revint de ses voyages, suivant votre chronologie, vers la 32me. année de son âge, après que la démence de Nabuchodonosor se fut emparée de lui. Cyrus passa près de sept années en Perse, à gouverner sous son père; tems durant lequel se tramèrent toutes les intrigues entre Cyaxare et Sorane, durant lequel Cambyse fit la guerre aux Mèdes, et Astyage mourut. Cyrus se rendit ensuite à Babylone, pour négocier avec Amytis, quelque tems avant que la démence de Nabuchodonosor ne l'eût quitté. Ce tems a été judicieusement choisi, pour rendre le spectacle plus touchant et plus instructif.

Votre chronologie, à l'égard des affaires politiques et des révolutions qui sont arrivées du tems de Cyrus, est donc parfaitement conforme à celle des Grecs, des Babyloniens et des Hébreux. Examinons maintenant si les grands hommes que vous faites voir à Cyrus dans ses voyages, étaient ses contemporains. Vous pouvez certainement vous permettre plus de liberté sur ce point que sur le premier. Vous savez combien les anciens se contredisent réciproquement sur le tems où Zoroastre a vécu; ce qui vient, sans doute, de ce qu'on a donné le nom de Zoroastre à tous ceux, qui, à de différentes époques, ont réformé la religion des Mages. Le dernier de ceux-là est le plus fameux, et c'est le seul qui soit connu dans l'Orient,

Nay,

may, it is probable that queen Amytis endeavoured to reconcile the Medes and Persians; because, independently of the ties of blood, it was against her interest to have either of those nations subdue the other. The sight of so great a conqueror reduced to so deplorable a condition, must have been a very proper spectacle for the instruction of Cyrus, and you had great reason not to neglect it. He returned from his travels, according to your chronology, about the 32d year of his age; after Nabuchodonosor's madness had already seized him. Cyrus spent near seven years in Persia, governing under his father; during which time all the intrigues between Cyaxares and Soranes were carried on, Cambyses made war with the Medes, and Astyages died. After which Cyrus went to Babylon, to negociate affairs with Amytis a little before Nabuchodonosor's madness left him: this time was judiciously chosen to make the sight more affecting and instructive.

Your chronology, with regard to political affairs, and the revolutions which happened in Cyrus' time, is therefore perfectly agreeable to that of the Greeks, Babylonians and Hebrews. Let us now enquire, whether the great men whom you make Cyrus to have seen in his travels were his contemporaries. You may indeed be allowed a greater liberty in this case than in the former. You know how the ancients contradict one another with regard to the time when Zoroaster lived; which doubtless proceeds from hence; that the name of Zoroaster was given to all those, who at different times, reformed the religion of the Magi. The last of these was the most famous, and is the only one who is known by that name, or

sous ce nom , ou sous celui de Zardouscht. Prideaux le fait contemporain de Cambyse et de Darius fils d'Hystaspe , mais il est très-probable qu'il vivait quelque tems avant eux. Les Orientaux , comme on peut le voir dans les ouvrages du Dr. Hyde , le font vivre sous Gustaspe ou Hystaspe , père de Darab qui est , suivant les Grecs , le premier Darius. Ce Gustaspe était plus âgé que Cyrus , et peut bien avoir été le même que celui que vous faites son Gouverneur. D'où il suit nécessairement , que la réforme de la religion des Mages , a dû être faite pendant son règne , et que Zoroastre vivait alors. La réforme faite par Darius , suppose que les Mages s'étaient arrogé une très-grande autorité , dont il les dépouilla. Il altéra aussi la pureté de la religion de Zoroastre , par un mélange d'idolâtrie étrangère. Sous son règne le culte d'Anaïtis fut introduit dans la Perse , contre les suppositions de M. Prideaux. Votre plan est plus conforme à la suite de l'histoire et aux faits qui sont communs aux auteurs Grecs , Persans et Arabes.

Cyrus a pu épouser Cassandane , à l'âge de 18 ans , et demeurer avec elle neuf ou dix ans ; de sorte qu'il a pu voyager en Egypte vers la 29me. année de son âge. Votre chronologie s'accorde parfaitement avec l'âge d'Amasis. Tous les chronologistes concourent à fixer la fin de son règne à l'année qui précéda l'expédition de Cambyse , c'est-à-dire , vers la 525me. année avant Jésus-Christ , et la 63me. Olympiade. Hérodote fait durer son règne 44 ans , et en place par conséquent le commencement

by the name of Zardouscht in the East. Prideaux makes him contemporary with Cambyzes and Darius the son of Hystaspes; but it is very probable he lived some time before them. The Orientals, as may be seen in Dr. Hyde's works, make him to have lived under Gustaspes or Hystaspes, the father of Darab, who is the first Darius according to the Greeks. This Gustaspes was older than Cyrus, and may have been the same person whom you make his governor. Whence it necessarily follows, that the reformation of the religion of the Magi must have been made during his reign, and that Zoroaster lived at that time. The reformation made by Darius supposes that the Magi had assumed to themselves very great authority, which he took away from them. He likewise corrupted the purity of Zoroaster's religion, by a mixture of foreign idolatry. In his reign the worship of Anaitis was first brought into Persia, contrary to the hypothesis of Mr. Prideaux. Your scheme is more agreeable to the course of the history, and to those facts which are common to the Greek, Persian and Arabian writers.

Cyrus may have married Cassandana at 18 years of age, and have lived with her nine or ten years; so that he may have travelled into Egypt about the 29th year of his age. Your chronology agrees exactly with the age of Amasis. All chronologists concur in fixing the end of his reign to the year before Cambyzes' expedition, that is, about the 525th year before Christ, and the 63d Olympiad. Herodotus makes his reign to have lasted 44 years; and consequently places the beginning of it in the

à la 569me. année avant Jésus - Christ , la 52me. Olympiade , et vers la 30me. année de Cyrus. Diodore , il est vrai , qui fait régner Amasis 55 ans , suppose qu'il monta sur le trône la 579 ou 580me. année avant Jésus - Christ , et la 20me. de l'âge de Cyrus : mais ces deux opinions se concilient aisément. Hérodote commence le règne d'Amasis à la fin de la révolution qui le plaça sur le trône , et Diodore au commencement de sa rebellion.

Apriés n'a dû vivre que très - peu de tems après la prise de Jérusalem , puisque le Prophète Jérémie (1) prédit sa mort , sous le nom de Pharaon - Hophra ; comme une chose qui devait arriver bientôt. Jérusalem fut pris l'an 589 avant Jésus - Christ , et le 63me. avant la mort d'Amasis ; ce qui prouve que les troubles de l'Egypte avaient déjà commencé. Suivant votre système , Amasis gouvernait tranquillement toute l'Egypte , lorsque Cyrus y alla , et Apriés était mort il y avait déjà plusieurs années (2) ; ce qui est conforme à l'histoire sacrée et profane , Cyrus ayant 28 ou 30 ans lorsqu'il voyagea.

La chronologie grecque ne se conciliera pas , à la vérité , aussi aisément avec la vôtre ; mais l'anachronisme n'excédera pas 12 ou 14 années. Chilon , suivant Hermippus , cité par Diogène Laërce (3) , était avancé en âge au tems de la 52me. Olympiade. Cette Olympiade commença

(1) Chap. xliv. vers. dern.

(2) L'auteur s'est permis dans cette nouvelle édition , de s'écarter un peu de cette chronologie. Apriés vit encore lorsque Cyrus va en Egypte.

(3) Diog. Laerc. lib. 1.

569th year before Christs, and the 52d Olympiad, and about the 30th year of Cyrus. Diodorus indeed, who makes Amasis to have reigned 55 years, supposes that he ascended the throne in the 579 or 580th year before Christ, and the 20th year of Cyrus' age; but these two opinions are easily reconciled. Herodotus begins Amasis' reign at the end of the revolution which placed him on the throne, and Diodorus at the beginning of his revolt.

Apries must have lived but a little time after the taking of Jerusalem, since the prophet Jeremiah (1) foretels his death under the name of Pharaoh-Hophra, as what was soon to happen. Jerusalem was taken in the year 589 before Christ, and the 63d before Amasis' death, which shew that the troubles in Egypt, were already begun. According to your system Amasis governed all Egypt in tranquility when Cyrus went thither, and Apries had already been dead several years (2); which is agreeable both to profane and sacred history, Cyrus being between 28 and 30 years of age when he travelled.

The greek chronology indeed will not be so easily reconciled to yours, but the anachronism will not exceed 12 or 14 years. Chilo was according to Hermippus, as quoted by Diogenes Laertius (3), advanced in age at the time of the 52d Olympiad. This Olympiad

(1) Chap. xliv. the last verse.

(2) In this new edition the author has taken the liberty to vary a little from this chronology. Apries is yet living when Cyrus goes into Egypt.

(3) Diog. Laert. lib. i.

l'an 573 avant Jésus-Christ, et finit à l'année 570, qui était la 30me. de Cyrus. Cette époque était antérieure à son Ephorat, que Pâmphile place à la 56me. Olympiade, mais ce passage est manifestement altéré. L'auteur anonyme de la *Chronologie des Olympiades* fixe le tems de la magistrature de Chilon à celui de l'Archontat d'Euthydème à Athènes, c'est-à-dire, à la 81me. année avant le passage de Xerxès en Asie, suivant la chronologie des marbres d'Arondel (1). C'était la 561me. année avant Jésus-Christ, et la 38me. de Cyrus; ce qui s'accorde parfaitement bien avec votre chronologie; car Cyrus a pu voir Chilon huit ans auparavant, lorsqu'il alla à Sparte, et qu'il était âgé de trente ans.

Périandre mourut, selon Sosicrate, à la fin de la 48me. Olympiade, l'an 585 avant Jésus-Christ, et le 16me. de Cyrus. Les anciens nous apprennent qu'il avait régné quarante ans, et qu'il avait commencé à fleurir vers la 38me. Olympiade. Vous retardez sa mort de 12 ou 14 années; mais comme vous ne faites cela que pour rendre Cyrus témoin de sa mort désespérée, l'anachronisme est une beauté, et il est d'ailleurs de peu d'importance.

Le règne de Pisistrate sur les Athéniens ne commença que 560 ans avant Jésus-Christ, 71 avant la bataille de Marathon, selon Thucydide (2), et 100 ans avant la tyrannie des Quatre cents à Athènes. Cyrus avait alors

(1) Marm. Oxon. *Chr. Attic.* Epoch. 42.

(2) *Iib.* 6. p. 449, 452, et *Iib.* 8. p. 601 Arist. *Pol.* lib. 6. p. 12.

began in the 573d year before Christ, and ended in the 570th, which was the 30th of Cyrus. This was before his Ephorate, which Pamphyla places in the 56th Olympiad, but this passage is manifestly corrupted. The anonymous author of the *Chronology of the Olympiads*, fixes the time of the magistracy of Chilo to that of the Archonship of Euthydemes at Athens, that is, to the 81st year before Xerxes' passage into Asia, according to the chronology (1) of the Arundelian marbles. This was the 561st year before Christ, and the 38th of Cyrus, which agrees perfectly well with your chronology; for Cyrus might have seen Chilo eight years before, as he went to Sparta, and when he was thirty years of age.

Periander died, according to Sosicrates, at the end of the 48th Olympiad, the 585th year before Christ, and the 16th of Cyrus. The ancients tell us he had reigned 40 years, and began to flourish about the 38th Olympiad. You postpone his death 12 or 14 years; but as you do this only to make Cyrus a witness of his desperate death, the anachronism is a beauty, and is otherwise of little importance.

Pisistratus' reign over the Athenians did not begin till 560 years before Christ, 71 before the battle of Marathon, according to Thucydides (2), and 100 before the tyranny of the 400 at Athens. Cyrus was then 40 years

(1) Marm. Oxon. *Chronol. Attic.* Epoch. 42.

(2) Lib. 6. p. 449, 452, et lib. 8. p. 601. Arist. Pol. lib. 6. p. 12.

40 ans ; de sorte que votre anachronisme n'est ici que de 9 ou 10 années. A l'égard de Solon , vous n'êtes coupable d'aucun anachronisme ; son Archontat et sa réforme du gouvernement d'Athènes eurent lieu l'an 597 avant Jésus-Christ , et le troisième de la 46me. Olympiade (1). Il employa un tems considérable à voyager , et il ne revint à Athènes que lorsqu'il fut avancé en âge , ce qui ne lui permettait plus de se mêler des affaires publiques. Il mourut à l'âge de 80 ans , la seconde année du règne de Pisistrate , selon Phanias d'Erèse , et la 41me. de Cyrus , qui a donc pu s'entretenir avec lui neuf ou dix années auparavant.

Vous devez vous inquiéter tout aussi peu d'avoir placé ensemble Pythagore et Cyrus. Diodore d'Halicarnasse nous apprend (2) que le premier alla en Italie vers la 50me. Olympiade , c'est-à-dire , vers l'an 577 avant Jésus-Christ. Il se sert du mot PATA (environ) , ce qui montre que cette date ne doit pas être prise strictement. En effet , Diogène Laërce nous prouve qu'il florissait vers la 60me. Olympiade , c'est-à-dire , environ 40 ans après ; si nous entendons cela du tems de sa mort , qui eut lieu à l'âge de 80 ans , il aura alors été âgé de 50 ans , lorsqu'il alla en Italie , et il paraîtra qu'il est né vers la 520me. année avant Jésus-Christ. Si Pythagore le philosophe est le même que celui qui offrit de combattre aux jeux olympiques avec les enfans , et qui ayant été rejeté , demanda à être reçu parmi les hommes ,

(1) Diog. Laerc. et Plut. *Vie de Solon*.

(2) Diod. *Hol. lib. 12.*

old, so that your anachronism here is only of 9 or 10 years. And with regard to Solon, you are guilty of no anachronism at all. His Archonship and his reformation of the government of Athens were in the year 597 before Christ, and the 3d year of the 46th Olympiad (1). He spent a considerable time in travelling, and did not return to Athens till he was advanced in years, which would not suffer him to be concerned in public affairs any more. He died at the age of 80 years, in the second year of Pisistratus's reign, according to Phanias of Eresia, and in the 41st year of Cyrus; who might therefore have conversed with him nine or ten years before.

You ought likewise to give yourself as little concern about the bringing Pythagoras and Cyrus together. Dionysius Halicarnassus tells us (2), that the former went into Italy about the 50th Olympiad, that is about the 577th year before Christ. He makes use of the word *PATA* (about), which shew that this date need not be strictly taken. And indeed Diogenes Laertius shews us, that he flourished about the 60th Olympiad, that is, about 40 years after; which if we understand of the time of his death, which was at the age of 80, he will then have been 50 years old when he went into Italy, and he will appear to have been born about the 520th year before Christ. If Pythagoras the philosopher be the same with him who offered to fight at the olympic games among the children, and upon being

(1) Diog. Laert. and Plut. *Life of Solon*.

(2) Diod. *Hol. lib. 12*.

et remporta le prix durant la 48^{me}. Olympiade, il avait 16 ou 17 ans dans l'année 585 avant Jésus-Christ, et était à peine plus âgé que Cyrus. C'est l'opinion de M. Bentley, qui peut se défendre contre toutes les objections qu'on y a faites. Mais, sans entrer dans cette discussion, il suffit, pour votre apologie, que Pythagore fût revenu de ses voyages, et en état de conférer avec Cyrus, lorsque ce prince alla en Grèce, l'an 565 avant Jésus-Christ; ce que l'on ne peut contester dans aucun des systèmes différens que les savans ont formés sur l'époque de la vie de Pythagore.

Vous avez encore des motifs suffisans de le faire entrer dans une dispute avec Anaximandre. Ce philosophe a dû voir Pythagore, quoiqu'il fût plus âgé que lui, ayant, suivant Apollodore dans Diogène Laërce, 64 ans la seconde année de la 48^{me}. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 585 avant Jésus-Christ; et c'est encore une beauté dans votre ouvrage, que de voir le jeune Pythagore triompher des sophismes du Matérialiste. On ne peut douter que le philosophe Milésien n'ait été le premier auteur de la doctrine des Atomistes, comme Aristote, Cicéron, Plutarque et Simplicius l'attestent. Le *Tou Apeiron* d'Anaximandre était une matière infinie : sa doctrine est la même que celle de Spinoza.

Vous voyez, Monsieur, que la complaisance n'avait aucune part à mon approbation de la chronologie de votre ouvrage. Vous n'étiez point obligé de vous attacher si scrupuleusement à la vérité, vous auriez pu vous

rejected desired to be received among the men, and gained the prize in the 48th Olympiad; he was 16 or 17 in the year 585 before Christ, and was scarce older than Cyrus. This is the opinion of Dr. Bentley, who is able to defend himself against all the objections which have been made to him. But without entering into this dispute, it is sufficient for your vindication, that Pythagoras was returned from his travels, and capable of conferring with Cyrus when this prince went into Greece, in the year 565 before Christ; which cannot be denied in any of the different systems which the learned have formed concerning the time of Pythagoras's life.

You have likewise sufficient foundation for bringing him into a dispute with Anaximander. This philosopher must have seen Pythagoras though he was older than he, being, according to Apollodorus in Diogenes Laertius, 64 years of age in the 2d year of the 48th Olympiad, that is, in the year 585 before Christ. And it is likewise a beauty in your work to see the young Pythagoras triumphing over the sophistry of the Materialist. It is not to be doubted but the Milesian philosopher was the first inventor of the doctrine of the Atomists; as Aristotle, Cicero, Plutarch and Simplicius testify. The *Tou Apeiron* of Anaximander was an infinite matter; his doctrine is the same with that of Spinoza.

You see, Sir, that complaisance had no part in my approbation of the chronology of your book; you were not obliged to adhere so scrupulously to truth, you might have contented yourself with probability: the nature

contenter de la probabilité : la nature de votre ouvrage n'en exigeait pas davantage. Néanmoins ; cette exactitude lui donnera , j'en suis convaincu , des beautés nouvelles dans l'opinion de ceux qui sont versés dans l'histoire ancienne. L'exactitude n'est pas incompatible avec une belle imagination , et elle ne dégénère en sécheresse , que lorsque l'écrivain a un esprit froid et pesant.

Je suis , etc.

FRERET.

FIN.

of your work did not require more : nevertheless this exactness will, I am persuaded, give it new beauties in the opinion of those who are versed in ancient history. Exactness is not incompatible with a fine imagination ; and it degenerates into dryness only when a writer is of a cold and heavy genius.

I am, etc.

FRERET.

FINIS.

574418





